

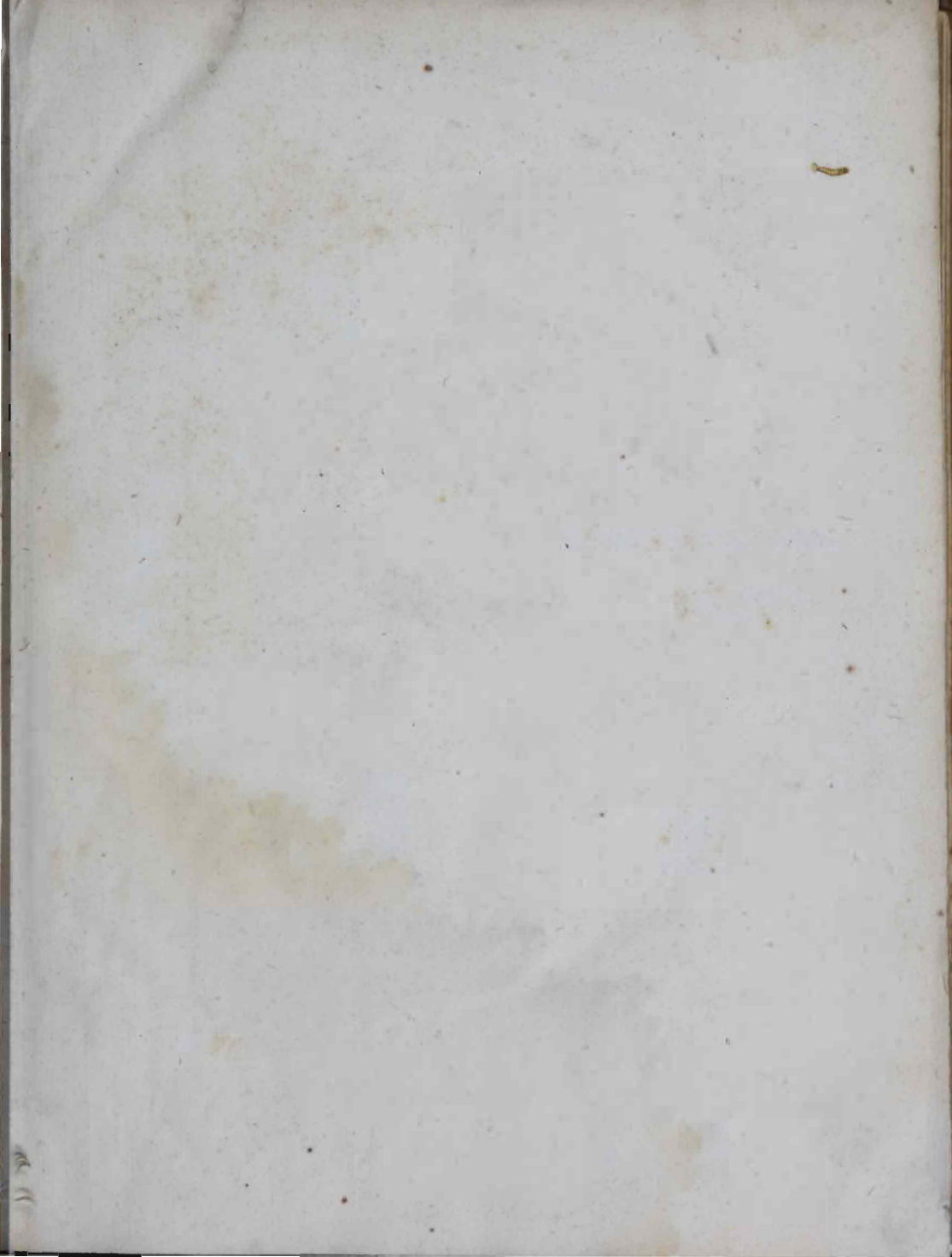
du sudre

-21-

25th 200



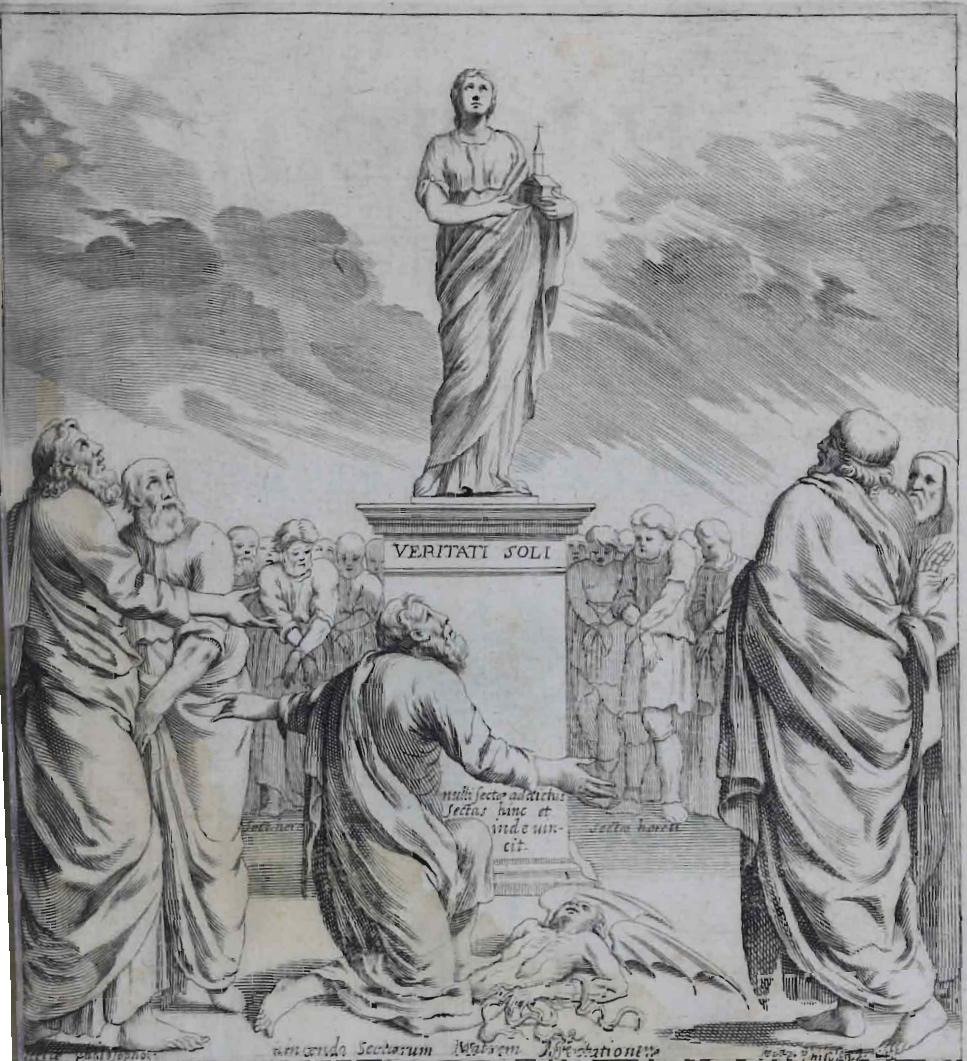












LE  
PHILOSOPHE  
INDIFFERENT



LE

# PHILOSOPHE

## INDIFFERENT

PREMIERE PARTIE



M. DC. XXXIII

INDIFFERENT



LE  
PHILOSOPHE  
INDIFFERENT.

*Par le R. P. du BOSQ, Cordelier.*

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,

Chez { ANTOINE DE SOMMAVILLE, en la Ga- } Au Pa-  
lerie des Merciers, à l'Esca de France, } lais.  
&  
AUGUSTIN COVRBE, en la mesme Ga- }  
lerie, à la Palme. }

M. DC. XXXIII.

*Avec Privilège du Roy, & Approbation des Docteurs.*

PHILOSOPHE

DIFFERENT

CARDINAL

DE VALLA



M. DC. LXXIII



A  
MONSEIGNEUR  
L'EMINENTISSIME  
CARDINAL  
MAZARIN.



ONSEIGNEUR.

*Puis qu'un Prince de l'Eglise  
comme vous, n'a rien de plus cher*

*à iij*

## EPISTRE.

que la gloire des veritez Chré-  
tiennes , i'ose esperer que vô-  
tre Eminence recevra favorable-  
ment ce Philosophe, qui luy ame-  
ne tant de belles Sectes , comme  
autant d' Illustres Esclaves , qu'il  
vient d' assujettir à l' Euangile. I'e-  
spere qu'un Cardinal si zelé pour  
la Gloire du Christianisme , n'au-  
ra pas desagreable le dessein de ce  
Sage Indifferent , qui va de Secte  
en Secte , & d' Academie en Aca-  
demie , pour ramasser ce qu'il y a  
de plus precieux , afin de le consa-  
crer à l' Eglise : Qui travaille à de-  
liurer la verité , mais sur tout la  
verité Chrestienne , de l'oppression  
des Sectaires: Qui a trouué l' Art de  
combattre les Sectes des Heretiques,



## EPISTRE.

*en combattant celles des faux Philosophes : Qui a trouué vn Princepe tout nouveau , sur lequel il reconcilie les Sectes au mesme temps qu'il les corrige; ne combattant leurs erreurs, que pour pacifier leurs querelles : Et qui ne se propose de reconcilier tant de factions & de partis , que pour establir plus parfaitement la paix dans cette Republique des Philosophes. Ce n'est donc pas vn Conquerant outrageux ; Ses conquestes sont toutes Chrestiennes, & ne sont pas moins auantageuses aux Sectes mesmes qu'il combat, qu'elles luy sont glorieuses. C'est aussi pour cette raison principalement , qu'il espere de plaire à vôtre Eminence : Et c'est pour cela*

## EPISTRE.

qu'il aime bien mieux paroistre de-  
 vant vous sous le visage d'un Re-  
 conciliateur, que sous l'appareil  
 d'un Conquerant : L'ozeray-  
 ie dire ? C'est par là que ce Philoso-  
 phe pretend dans sa façon de rai-  
 sonner, de donner au monde quel-  
 ques ombres de vostre façon d'a-  
 gir; & de faire voir dans les cir-  
 constances de ce Sage que ie dépeins,  
 celles du vray Politique qui doit  
 fuir les extremitéz, & s'éloigner  
 du trop & du trop peu comme de  
 deux precipices. La sagesse actiue  
 des Ministres d'Estat est située en-  
 tre l'excez & le defaut, aussi bien  
 que la sagesse Speculatiue des Phi-  
 losophes : L'une & l'autre a les  
 mesmes Ennemis à combattre, &

## E P I S T R E.

<sup>a observer.</sup>  
*un mesme temperament. Je ne vous  
 diray donc rien, MONSIEUR,  
 GNEVR, que vous ne sçachiez  
 beaucoup mieux que moy, & que  
 vous n'enseigniez assez par vostre  
 exemple; quand ie vous diray que  
 si ce doit estre l'unique but du vray  
 Philosophe d'observer ce tempera-  
 ment, ce doit estre aussi celui du  
 vray Politique: Et que si c'est le  
 chef-d'œuvre de l'un de recon-  
 cilier les Sectes, c'est aussi le chef-  
 d'œuvre de l'autre de pacifier les  
 peuples. Ouy, MONSIEUR,  
 vostre Eminence me permettra de  
 dire, que c'est ce qu'il y a de plus  
 glorieux dans l'Art de gouverner  
 les hommes, aussi bien que dans  
 l'Art de Philosopher; C'est ce qu'il*



## EPISTRE.

*y a de plus necessaire au bien Public ; c'est ce qu'il y a de plus aimable ; c'est ce qu'il y a de plus diuin, & de plus digne d'un grand Genie comme le vostre. C'est ce qui vous fait passer pour un Politique bien faisant , pour un Politique Chrétien , pour un Politique aimé du Prince , & beny des peuples : Et ce qui fait dire par tout que vous aimez la France , & que la France vous aime.*

*Je ne dis rien dont toutes vos actions ne soient comme autant de preuues , puisque tous vos emplois & toutes les circonstances de vostre vie peuuent assez tesmoigner cette verité. Mais ce m'est assez de rapporter icy seulement ce que vous fistes*

## EPISTRE.

*dans cette fameuse Journée de Casal, par les ordres du Saint Pere, & aux yeux de toute l'Italie : ce seul endroit de vostre vie me suffit pour montrer à tout le monde, que ce Philosophe qui ne travaille qu'à pacifier les Sectes, a raison de s'adresser à un Ministre d'Etat, qui sçait si bië pacifier les Princes & les Monarques. C'est assez de vous dépeindre au milieu de ces deux grandes Armées qui auoient desjà baissè les piques, & qui estoient toutes prestes à combattre : Vous ne parustes pas plustost au milieu du champ de bataille, qu'on changea les desseins de guerre en des desseins de paix ; vous empeschastes comme un diuin Pacifica-*

## EPISTRE.

teur , une si sanglante meslée : De  
 sorte qu'au milieu de deux Nations  
 ennemies , vous fustes comme un  
 Ange de paix enuoyé du Ciel , pour  
 empescher la perte de tant de vies.  
 Il faut l'auoüer franchement , ia-  
 mais on n'a vü une action plus  
 heroique en toutes ses circonstan-  
 ces : Iamais on ne vit paroistre tant  
 de vertus à la foule , tant de gene-  
 rosité & tant d'adresse , tant d'e-  
 sprit & de bonté , tant de reso-  
 lution & de preuoyance. Certes ,  
 MONSIEIGNEUR, les plus  
 celebres victoires n'ont rien de si  
 grand ny de si memorable que cet-  
 te Journée : Et i'ose dire que c'est  
 plus pour vostre gloire de vous de-  
 peindre au milieu de ces deux Ar-

## EPISTRE.

mées, que si on vous dépeignoit sur un Char de triomphe, ou que si on vous dressoit des Statuës: Vous auez plus meritè de Lauriers en pacifiant ces deux Nations si ennemies, que si vous les auez toutes deux conquises. Que cette action est grande, qu'elle est digne d'estre admirée! Qu'elle est digne, ô France, que tu la consideres sans cesse, afin d'apprendre de là ce que tu dois esperer à l'auenir d'un Ministre si parfait: & que ce n'est pas sans raison, que le Roy a choisi pour son Plenipotentiaire, ce grand Genie qui a mené à vne fin si heureuse les saintes intentions du Pere commun de tous les Chrestiens! Nous ne man-



## EPISTRE.

Ce fut pour la  
paix generale à  
Cologne.

quons pas d'autres endroits semblables dans l'Histoire de vostre vie. Le Traité de Pignerolle que vous conduisistes avec tant de dextérité : La paix des Princes de Sauoye , faite avec tant de glorieuses circonstances : La Reduction de Sedan qui sembloit si espineuse : Tant de pacifiques emplois que ie ne puis renfermer dans une Lettre , font assez voir ce que la France doit esperer d'un Ministre d'Estat , qui ne semble né que pour temperer & pour pacifier toutes choses. Ouy, MONSIEUR, tous vos illustres emplois montrent assez , que ce Philosophe qui ne travaille qu'à la Reduction des Sectes , ne pouuoit s'a-

## E P I S T R E.

*dresser plus iustement qu'à un Ministre qui traouaille avec tant de bon-heur à la Reduccion des rebelles, à la reünion des Princes voisins, à pacifier les Princes ennemis, & à traiter toutes choses avec ce temperament que ie me propose.*

*Ce n'est pas, MONSIEUR, qu'on ne doie auoir pour vostre gloire ce qu'on dit de plusieurs grands Capitaines de la Grece, que vostre Minerue ou plustost vostre Prudence est Polemique & Politique tout ensemble, c'est à dire qu'elle n'est pas moins utile durant la guerre que durant la paix: Pour peu qu'on repasse la veüe sur les plus glorieux auantages que la France a remportez sur ses Ennemis, l'on*

Cela s'est dit sur tout de Pericles, d'Aristide, de Solon, & de Phocion.

## EPISTRE.

verra quelle part il en faut attribuer à vos Conseils: Votre Esprit est capable de toutes les grandes choses; Et ie n'ay garde de luy prescrire des bornes, puis que la Nature ne luy en a point donné, & qu'il peut reüssir glorieusement en tout ce qui se fait par Art, par raisonnement, & par adresse. Ie ne parle point icy de l'estendue de votre Esprit, ie ne parle que de votre inclination, qui semble le centre de tant de rayons & de lumieres; I'entens cette puissante inclination que vous avez à temperer & à pacifier toutes choses: Ie dis seulement qu'il semble que Dieu ne vous ait donné un si grand Genie, que pour donner au monde un

Recon-



## E P I S T R E.

*Reconciliateur plus accompli. Il me suffit de montrer, qu'en quelque ren- contre ou en quelque estat que l'on vous considere, soit durant la guerre soit durant la paix, vous suiuez toujours cette moderatiõ que mon Phi- losophe cherche, pour former une Politique temperée, qui s'éloigne de ce trop & de ce trop peu que ie condamne. Je ne doute pas, MON- SEIGNEUR, que ce qu'on dit de la vigueur & de la grandeur de vostre Esprit ne soit veritable; lors qu'on dit que vous voyez une chose par autant d'endroits qu'elle est conceuable; & que si tost qu'on vous propose quelque affaire, vous en penetrez iusques aux moindres circonstances: mais aussi vòtre Emi-*

## E P I S T R E.

nence m'auouëra , que si vous con-  
 siderez bien de tous costez cét Art  
 de gouverner les Royaumes , vous  
 le verrez tousiours par l'endroit le  
 plus glorieux & le plus aimable ,  
 quand vous le verrez dans ce tem-  
 perament que ie dépeins au milieu  
 des extremitez des faux Politiques.  
 Vous m'auouërez , MONSIEUR  
 G N E V R , qu'on ne peut pas  
 voir la Sageffe dans une assiette  
 plus ferme & plus glorieuse , que  
 quand on la voit dans le point de  
 la Mediocrité : C'est le centre de  
 son integrité , & de son repos ; C'est  
 le Trône de sa gloire , & de sa  
 grandeur : Et si l'on demande  
 en quoy consiste la plus eminente  
 vertu des Politiques , ce qu'ils ont

## EPISTRE.

*de plus beau, de plus subtil, & de plus digne d'un grand Esprit; Je ne crains point de respondre, que tout cela ne consiste qu'à bien fuir les extremitez, pour tenir cette voye du milieu qui est la voye d'un Politique parfait; & d'où l'on voit perir comme autant d'Icaries, ceux qui affectent le trop ou le trop peu, & qui se perdent en s'écartant de cette moyenne Region des Sages.*

*Vostre Eminence ne trouuera pas estrange, si ie dis que toute la perfection de cét Art de gouverner, consiste à fuir les extremitez comme vous faites; puisque Dieu mesme semble observer ce temperament dans le gouvernement de tout le*



## EPISTRE.

Attingit for- 33  
 riter, disponit  
 omnia suaviter- 33  
 Sapient. 8. 33

*Mode: Si la SAGESSE DIVINE agit puissamment en toutes choses, elle les dispose pourtant toutes fort doucement; elle tempere la douceur & la puissance: & par ce temperament tout diuin, montre aux plus grands Ministres d'Estat, qu'ils doiuent marcher sans cesse par cette voye du milieu, & s'eloigner de ces deux extremitez comme de deux precipices. Cette Politique temperée qui fuit les extremitez, a semblé si belle à un des plus illustres Sages du Paganisme, qu'il n'a pas craint de dire que c'est la Politique de Dieu; que c'est la conduite de l'Autheur de la Nature, au gouvernement de toutes choses: Et qu'en suite, c'est ce mesme tempera-*

πεντακοντα εβδ.  
 155. 8. 23. τὸν νότον  
 157. 6. 23. 23. 23. 23. 23.  
 23. 23. 23. 23. 23. 23.  
 Plutarch. in  
 Phocione.

## EPISTRE.

ment que les plus grands Ministres se doivent proposer, dans le gouvernement des Estats & des Royaumes. Que s'il est vray, comme il n'en faut point douter, que la Sageſſe humaine est d'autant plus parfaite qu'elle imite de plus près cette Sageſſe infinie, qui luy doit servir d'exemple & de modelle; Il me semble, MONSEIGNEUR, que pour bien louer vostre conduite, pour montrer qu'elle est digne de toutes sortes d'Eloges & de Panegyriques, c'est assez de dire que vous estes ennemy de ces extremitez ausquelles mon Philosophe declare la guerre. C'est assez de dire que vostre Politique est une Politique temperée, qui reduit, qui

## E P I S T R E.

*pacifie, & qui modere toutes choses; vous esloignant par tout de ce trop & de ce trop peu, comme de deux escueils & de deux abismes. Puis qu'aussi bien on ne peut rien dire de plus glorieux pour les sages Ministres comme vous, & pour les plus parfaits Politiques; que de dire avec Plutarque, qu'ils marchent entre l'excez & le defaut, qu'ils marchent au milieu de ces deux extremittez, comme le Soleil au milieu de deux Tropiques. C'est sans doute cette ligne Ecliptique qu'ils se proposent, comme la voye la plus glorieuse, la plus certaine, & la plus aimable. Il n'y a point de doute que les vrais Ministres d'Estat comme vous,*

Plutarque en la  
vie de Phocion.

## EPISTRE.

imitent en cela le Soleil , qui ne  
suit pas tout à fait son mouve-  
ment naturel , ny celuy du pre-  
mier Mobile ; l'entens qu'ils ne  
suivent pas entierement la rigueur  
des Loix qui est un mouvement  
trop rapide , ny la liberté des  
peuples qui est encore un mouve-  
ment defectueux ; mais que de  
ces deux mouuemens contraires  
ils en font un troisieme qui est  
temperé , & duquel on peut di-  
re avec autant de raison que  
de celuy que le Soleil fait par  
le Zodiaque , qu'il conserue &  
entretient heureusement toutes cho-  
ses.

Voila , MONSIEUR , ce  
qui rend vostre administration si



## EPISTRE.

*prudente , si heureuse ; & si  
 aimable tout ensemble : C'est cét  
 Art de temperer toutes choses que  
 vous vous proposez, pour le bien  
 & pour la gloire de cét Estat:  
 cét Art de temperer la douceur &  
 la rigueur , l'ardeur & la circon-  
 spection , la grandeur & la mo-  
 destie : Cét Art de ioindre les a-  
 grémens de la conuersation , avec  
 les profondes pensées d'un Mini-  
 stere si releué : Il le faut dire  
 librement , c'est cét Art qui ras-  
 semble les trois plus grandes mer-  
 ueilles de la Politique , en fai-  
 sant subsister plus heureusement,  
 & le Prince , & les Peuples ,  
 & le Ministre mesme. Puis qu'à  
 bien considerer ou la durée ou la*

*déca-*

## EPISTRE.

décadence des plus grandes Monarchies & des plus puissans Royaumes , l'on voit que ces grands Corps ont besoin de temperament pour se conseruer , aussi bien que les Corps de chaque particulier qui en sont les membres : L'on voit que ceux qui s'emporent au trop ou au trop peu , sont à proprement parler les Phaëtons de la Fable , qui pour s'écarter de cette voye du milieu mettent tout en feu , & se consomment eux mesmes dans les flames qu'ils ont allumées : L'on voit en fin que le vray Politique doit fuir les extremitez , pour aspirer sur tout à ce temperament , d'estre craint sans estre hai , aussi bien que

## EPISTRE.

*d'estre aimé sans estre mesprisé:  
Et que si le Sage qui est employé au maniment des affaires, ne doit iamais dire, qu'ils haïssent pourueu qu'ils craignent; aussi ne doit-il iamais dire, qu'ils méprisent pourueu qu'ils aiment. Ce sont des extremitéz dangereuses qu'il faut éviter, pour s'attacher à ce temperament que vôtre Eminence obserue; pour ne s'écarter iamais de cette Politique temperée, qui vous fait reüssir dans tant de glorieux emplois, soit à reduire les rebelles, soit à reünir les Princes voisins ou allies, soit à pacifier les Nations ennemies: Politique qui rassemble en fin, & qui fait paroi-*

## E P I S T R E.

*stre à la veüe de tout le monde les trois plus grandes merueilles dont elle est capable ; i'entens l'affermissement de l'Estat , le bien des Peuples , & la gloire du Ministre. Politique, la plus digne d'un grand Genie , qui se propose toujours la perfection de son Ouura-ge , & qui sçait que l'Art de gouverner aussi bien que les autres Arts, ne peut estre alteré que par ces deux extremitez que ie condamne : Politique, la plus digne de l'eslection & du choix qu'a fait de vostre Personne un Prince iudicieux comme le nostre , un Prince si grand & si saint , si redouté de ses Ennemis & si aimé de tous ses peuples : La plus di-*



## EPISTRE.

gne d'vz Cardinal & d'un Prince de l'Eglise, qui doit auoir sans cesse deuant les yeux son premier & son plus precieux caractere: la plus digne de l'attente de ce Royaume, & des esperances de toute la France, qui vous regarde comme un Ministre ennemy de la violence, comme un Ministre donné de Dieu pour moderer & pour pacifier toutes choses: Politique en fin la plus louable en toutes façons, & la plus conforme à l'Idée de mon Philosophe, lequel sans doute fait le tableau de la Sagesse qui agit & qui gouverne, en faisant celuy de la Sagesse qui medite seulement & qui contemple; & qui s'estime heu-

## EPISTRE.

*reux en donnant icy l'Idée d'un  
Sage parfait, de donner en mes-  
me temps celle d'un Ministre ac-  
comply comme vous. C'est ce des-  
sein que ie vous supplie d'agrèer,  
aussi bien que celui d'estre toute ma  
vie,*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeis-  
sant, & tres-fidele seruiteur,  
DU BOSC, R. Cordelier.

T A B L E  
 DES CHAPITRES  
 DE LA PREMIERE  
 PARTIE DV PHILOSO-  
 phe Indifferent.



*D'E'E generale de tout cét Ouvrage.*

page 1

*Premier Traité des defauts des Sectes en  
 general ou des vices de la Philosophie  
 des Payens , & de la reduction des mesmes Se-  
 ctes à la Doctrine Chrestienne. p. 65*

*I. Raisonnement, p. 67. Sur les avantages de la  
 lumiere Naturelle , quand elle est reduitte, &  
 reünie à la lumiere Revelee.*

*II. Raisonnement, p. 93. Sur les motifs & raisons  
 particulieres qui obligent le vray Philosophe de re-  
 duire les Sectes à la Doctrine Chrestienne.*

*III. Raisonnement, p. 141. Où ie commence à  
 montrer les defauts des Sectes.*

*De l'incertitude des Sectes & des Philosophes à  
 connoistre l'Auteur de la Nature & les gran-  
 des Veritez.*

T A B L E

*Ce défaut est réparé en reduisant les Sectes au Christianisme.*

IV. Raisonnement, p. 169. *Sur l'arrogance des Sectes & des Philosophes Payens, qui s'attribuoient ce qu'ils auoient pris de nostre Doctrine. Ce défaut est réparé en reduisant les Sectes au Christianisme.*

V. Raisonnement, p. 205. *Sur une autre sorte d'Arrogance des Sectes & des Philosophes Payens, lors qu'ils s'attribuoient ce qu'ils auoient inuené.*

VI. Raisonnement, p. 225. *Sur la diuersité, la repugnance, & la contrariété des Sectes & des Philosophes Payens. Ce défaut est réparé par la réduction des Sectes à l'Euangile.*

Suite de ce Raisonnement. p. 257. *De la diuersité & de la contrariété des Sectes.*

VII. Raisonnement, p. 283. *Sur trois autres grands défauts des Sectes & des Philosophes Payens.*

Suite de ce Raisonnement, p. 307. *Des défauts de la vertu des Payens, où ie montre comme par la seule lumiere Naturelle ils pouuoient estre moins lasches à publier les veritez.*

Autre suite de ce Raisonnement, p. 333. *Des défauts de la vertu des Philosophes Payens.*

*Que non seulement ils pouuoient estre moins lasches à publier les veritez, mais encor moins corrompus, & sur tout moins ingrats par le seul effort de la lumiere Naturelle.*



TABLE DES CHAPITRES.

Autre suite de ce Raisonnement, p. 347. De la fausse Morale des Philosophes Payens, quelle circonstance les rend plus inexcusables.

Autre suite de ce Raisonnement, p. 379. Des defauts de la Morale des Payens; Combien il est necessaire de reduire la vertu des Philosophes Gentils à la vertu Chrestienne, comme fait mon Philosophe.

VIII. Raisonnement, p. 401. De l'usage ou de la pratique de nostre Reduction des Sectes, ou de l'ordre que le Philosophe doit observer, employant ensemble la lumiere Naturelle ou la Revelee.

Suite de ce Raisonnement, p. 241. Touchant l'usage de nostre Reduction des Sectes, ou de l'ordre qu'il faut observer, employant ensemble la Philosophie & la Foy.

Dernier Raisonnement de ce premier Traité, page 441. Sur les fruits de nostre Reduction des Sectes au Christianisme.

Que cette Reduction des Sectes est faite sur l'exemple des Peres de l'Eglise, & de Jesus-Christ mesme.

Eplilogue du premier Traité, avec l'Introduction à la lecture du second & troisieme Traité. p. 473

Fin de la Table des Chapitres de la premiere Partie.



LE  
PHILOSOPHE  
INDIFFERENT.

*IDÉE GÉNÉRALE*  
*de tout cét Ouvrage.*



OMME ie n'ay  
point d'autre des-  
sein dans cét Ou-  
vrage, que de  
purifier la Philo-  
sophie, & la sou-  
mettre à la Foy:  
Aussi ie dois, ce me semble, mon-

A

trer d'abord ce qui l'a corrom-  
 puë parmi les Payens , & ce qui  
 l'a renduë rebelle : Il faut voir  
 la source du mal , pour bien iu-  
 ger du remede que i'y apporte.  
 Et comme ie pretens faire voir ,  
 que l'Affectation sophyftique est  
 la principale cause de routes les  
 corruptions, & de tous les défauts  
 de la Philosophie Payenne : c'est  
 pour cela que i'oppose sans cesse à  
 cette Affectation des Sectes, l'In-  
 difference aux Sectes mesmes: c'est  
 pour cela que ie fay dessein de cõ-  
 siderer exactement, en quoy con-  
 siste leur Affectatiõ; afin de mieux  
 sçauoir en quoy consiste nostre in-  
 difference: Afin de iuger plus net-  
 tement de ces deux grandes En-  
 nemies, en les opposant ensemble,  
 comme nous faisons dans cét Ou-  
 rage. Voila l'vnique but de ce  
 Philosophe. Voila mesme pour-

L'Affectation  
 & l'Indiffe-  
 rence, sont les  
 deux grandes  
 Ennemies que  
 j'oppose en  
 cét Ouvrage.



## INDIFFERENT. 3

quoy ie l'appelle Indifferent: parce qu'en effet , il ne peut ny purifier les Sectes ny les reconcilier, sans estre desinteressé, sans estre libre, sans estre despoüillé de toute sorte d'Affectation d'aucun party, & sans se détacher entierement de l'interest particulier de chaque Secte.

C'est donc en cét estat de liberté, d'integrité, & d'indifference que ie mets mon Philosophe, pour le rendre comme il faut, & le Critique, & le Reconciliateur des Sectes: ne s'attachant qu'à faire la guerre à cette Affectation des Anciens, parce qu'elle est la cause de tout le mal, parce qu'elle a corrompu la Sageffe humaine, & a rendu la Philosophie l'ennemie de l'Euangile. Disons-le en moins de mots, parce qu'elle a esté la source de tous les Sophismes, dans la lu-



#### 4 LE PHILOSOPHE

miere naturelle : & mesme de la plus part des Heresies , dans la lumiere reuelée. C'est ce qu'il faut montrer en cét endroit, mais il le faut montrer autant qu'une simple Idée, ou vne introduction le peut souffrir ; c'est à dire avec plus de netteté que de pompe ; de peur que les ornemens n'obscurcissent, ce que nous voulons faire voir à descouvert : renonçant mesme à la force des argumens ; parce que ce n'est pas encore le temps de prouuer, mais seulement de proposer ce que nous prouuerons en suite : c'est assez de bien preparer l'esprit, ce n'est pas encore le temps de le conuaincre.

Il ne faut donc pas attendre de moy, que ie mette icy en quoy consiste, ou l'Affectation que ie combats , ou l'Indifference que ie luy oppose ; ny de combien de sortes

## INDIFFÉRENT.

Il y en a, ny la fin ou les effets de l'une & de l'autre : Je diray seulement qu'encor qu'il y ait eu autant de sortes d'Affectations, qu'il y a eu de différentes Sectes : cependant pour traiter cette matiere avec plus d'ordre, nous les reduirons toutes à deux principales; l'entens à l'Affectation de la Science, & à l'Affectation de l'Ignorance, ou de la suspension d'esprit: parce que ce sont les plus fameuses, les plus generales, les plus importantes, & dont toutes les autres dépendent. Je diray seulement icy, pour donner quelque iour, & pour preparer l'esprit à l'entrée de ce Philosophe: que comme l'Affectation emporte avec soy la diuision, le schisme, l'orgueil, l'opiniastrerie, l'indocilité, l'excès ou le défaut: Aussi l'Indifference que nous luy opposons, emporte avec soy la

Les grands-maux que cause l'Affectation des Sectes : & comme nostre Indifference y remédie.

## 6 LE PHILOSOPHE

docilité, la modestie, la liberté, la mediocrité, l'art de iuger sagement de soy mesme, & de toutes choses. C'est ce que nous ne pouuons pas démesler icy. C'est assez de sçauoir en general, comme l'Affectation des Sectes est la cause de la corruption de la Philosophie, & le poison du raisonnement humain: elle fait les faux Theologiens, aussi bien que les faux Philosophes. Elle fait naistre les Sophismes, en matiere de Philosophie; & les Heresies, en matiere de Religion. Elle infecte tout, & dans les sciences Speculatiues, & dans les sciences Pratiques. C'est ce Monstre qui a fait naistre la guerre ciuile dans la Republique des Sages & des Philosophes, les animant l'un contre l'autre, pour deffendre chacun son party; au lieu de conspirer ensemble, à la pour-



## INDIFFERENT. 7

suite de la Verité. Elle a démembré la Sagesse, & l'a déchirée par pieces & par lambeaux, afin de la perdre en la diuisant. Elle l'a infectée en toutes façons; elle a attiré sur elle la malediction, & l'anatheme. Que diray-je de plus? vn peu de ce leuain Sophistique a corrompu toute la lumiere naturelle, parmy les Gentils: comme vn peu du leuain des Pharisiens a corrompu toute la Morale, parmy les Iuifs; les Sophistes n'affectant la Verité, que comme les Hypocrites affectent la Vertu, pour la ruiner & pour la combattre. C'est ce que ie monstrey par raisonnemens puissans, & par le tesmoignage mesme des Peres. Il n'y a personne qui ne iuge bien de là, quels peuuent estre les fruits de l'Indifference, puis qu'elle repare tous ces mal-heurs,



## 8 LE PHILOSOPHE

& qu'elle purifie tout ce que l'Affectation peut corrompre.

De l'Affectation qui fait les Sophistes, on passe à l'affectation qui fait les Heretiques.

Mais tout cela n'est encore rien: voicy tout ce que ie me propose de plus important à faire voir. C'est que de l'Affectation qui fait les Sophistes, on passe à l'Affectation qui fait les Heretiques: C'est ce qui est le plus digne d'estre pesé. C'est de là qu'on apprendra, comme la faulxe Philosophie est la source des Heresies: comme elle a corrompu la Theologie mesme, apres auoir corrompu la lumiere naturelle: que c'est pour cette double Affectation, que l'Escriture & les Peres condamnent la Philosophie & la Sageffe des hommes. C'est l'vn des endroits de tout cét Ouurage que i'examine plus exactement; parce que c'est de là qu'on decouure mieux tous les maux que peuvent causer les Sectes par leur Affecta-

fection; & en quoy l'indifferen-  
 ce aux Sectes peut estre vtile  
 pour le seruice de la Foy, ou  
 mesme pour la gloire de la lumiere  
 naturelle. C'est de là qu'on verra  
 plus nettement, en quoy elle peut  
 seruir pour la Science des Contro-  
 uerses, pour purifier la fausse Theo-  
 logie, pour reünir mesme la Theo-  
 logie Positiue & la Scolastique,  
 pour rendre l'interpretation de  
 l'Escriture plus nette & plus libre:  
 Que diray-ie de plus ? pour faire  
 vne plus parfaite Idée du Sage que  
 celle des Anciens, ou plutost  
 pour former vne Sageffe humaine,  
 plus pure & plus soumise à la Sa-  
 gesse diuine.

Voila quelque Idée de mon Des-  
 fein en general: mais i'auouë que  
 cette Idée n'est pas encore assez  
 nette. Pour y donner du iour, il  
 faut employer la vraye machine des

II.

DIVISION  
 DE CET OUV-  
 VRAGE: LE  
 SVIET DE LA  
 PREMIERE  
 PARTIE.

Philosophes, j'entens la Diuision ;  
mais j'entens la diuision Re-  
guliere & Methodique , qui é-  
claircit & qui démesle toutes cho-  
ses : & non pas cette Diuision  
broüillée de plusieurs , qui a trop  
de membres superflus , & qui ne  
fait en subdiuisant trop , que des  
Dedales & des Labyrintes. Je di-  
uise donc ce Philosophe en quatre  
Parties, chaque Partie en plusieurs  
Traitez, & les Traitez en Rai-  
sonnemens. Dans la premiere, ie  
commence à toucher les princi-  
pes de l'Indifference aux Sectes.  
Ie commence à combattre l'Af-  
fectation des Sectes, & à montrer  
en mesme temps la fin & les effets  
de l'Indifference que j'y oppose.

Pour y reüssir avec plus de me-  
thode, ie diuise cette premiere  
Partie en trois Traitez. Au pre-  
mier, ie ne touche que legere-



ment nostre sujet : ie montre seulement les auantages de la lumiere naturelle , lors qu'elle se soumet à la lumiere reuelée ; ce que nostre Philosophe contribuë à l'vnion de ces deux lumieres, & comme il commence à purifier la Philosophie des Anciens. Au second Traitté, ie penetre plus auant dans la matiere, ie vay à la source du mal-heur ; ie monstre en effect ce qui a corrompu la Philosophie : & pour le montrer plus fortement & plus nettement , ie fay la Diuision des Sectes qui est si embrouïllée parmy les Autheurs. Je les reduits seulement à deux comme les plus fameuses, & desquelles toutes les autres dépendent , ou ausquelles on les peut toutes reduire. En suite ie découure entierement mes principes ; ie montre tout le fond de ma me-



C'est là qu'on  
verra l'establi-  
ssemēt de mes  
Principes,  
& tout le  
fond & le se-  
cret de ma  
methode.

thode, & tout l'enchainement de  
cēt Ouurage : faisant voir trois  
sortes de veritez, desquelles dé-  
pendent, & la Philosophie, & la  
Theologie, & la Morale. Il mon-  
tre comme les veritez speculatiues  
sont entre l'excez & le défaut,  
aussi bien que les veritez prati-  
ques: ie montre que de ces deux  
extremitez, se sont formées toutes  
les Sectes : Et que c'est à ce trop &  
à ce trop peu, que mon Indiffe-  
rence fait la guerre, pour establir  
la mediocrité & le vray tempera-  
ment. De là ie montre ce que  
mon Philosophe a de particulier,  
& pourquoy il s'apelle le Crytique  
& le Reconciliateur des Sectes.  
C'est de ces raisonnemens, que dé-  
pend l'intelligence de tout cēt  
Ouurage. Ayant bien ouuert mon  
Dessain, mon Art, & ma Methode  
particuliere, i'establis la definition

## INDIFFERENT. 13

de l'Indifference & de l'Affectation, comme de deux capitales Ennemies: ie les diuise, & les oppose: & en suite ie montre de combien de sortes il y peut auoir de fausses Indifferences, afin de les mieux distinguer d'avec la nostre.

Enfin au troisieme Traitté, i'establis encor mon Indifference plus solidement; ie fay reflexion sur ma façon de Philosopher, ie repasse la veuë sur les deux autres Traitez, & rens mes raisonnemens plus concluans. Je montre ce qui m'a obligé de declarer la guerre à l'Affectation des Sectes, & de luy opposer mon Indifference: ie fay voir ce que disent les Peres contre cette Affectation Sophistique, & sur tout Tertullien. Je montre qu'elle a fait naître la fausse Theologie, aussi bien que

#### 14 LE PHILOSOPHE

la fausse Philosophie : Qu'elle a produit les plus grandes Heresies, & qu'en purifiant ces deux Affectations, on oste la cause de la corruption du raisonnement. Je fay voir que reconcilier les Sectes en les purifiant, c'est vne Crytique la plus digne du Philosophe, & mesme la plus propre au Christianisme. Je montre quelle sorte d'Affectateurs sont le plus à craindre pour la Theologie, mais sur tout pour la Scholastique, & fay voir les deux extremitez qui luy font la guerre. En suite ie fay vne derniere reflexion sur nostre façon de Philosopher, & montre iusques où s'estend nostre Indifference aux Sectes, nostre temperament, & nostre mediocrité. Qu'elle emporte avec soy vne façon de Philosopher la plus certaine en matiere de Religion, la plus Methodique pour in-



## INDIFFERENT. 15

struire, la plus forte contre les ennemis de la Verité, la plus Glorieuse pour le service de l'Eglise, la plus propre à la lecture des Peres, & à l'Interpretation de l'Escriture. Enfin, ie dy mesme quelque chose du nom du Philosophe Indifferent: Ie montre ce que j'ay emprunté des autres, & ce qu'il y a du mien & de mon inuention dans cét Ouurage.

Voila pour ce qui est de la premiere Partie; pour la seconde & la troisieme, ie les traite d'une autre façon: ie change de methode, ie les oppose l'une à l'autre: parce que c'est en ces deux Parties, que j'oppose la Secte des Dogmatiques à celle des Pyrrhoniens ou des Academiciens. C'est là que nous verrons ce qu'elles disent l'une contre l'autre, nous examinerons & leurs inuectives reciproques, &

### III.

SVIET DE  
LA SECON-  
DE ET DE LA  
TROI SIEME  
PARTIE.



leurs Apologies. En la seconde partie, j'apporte des raisonnemens pour le Dogmatisme, c'est à dire pour la Secte qui affecte d'auoir des veritez & des demonstrations: ie montre en quoy cette Secte est la plus propre pour seruir aux veritez Chrestiennes; c'est là que ie cõbars les Sectes qui ont affecté l'ignorance & la suspension d'esprit, qui ont fait la guerre à la Philosophie, & qui ont voulu esteindre toute sorte de connoissance, au moins à ce que disent les Dogmatiques: Je montre que ces Sectes chancellantes sont les plus contraires à nostre Religion, & à la lumiere naturelle.

Dans ces  
deux Parties,  
l'oppose le  
Dogmatisme  
au Pyrrhonif  
me.

En la troisieme Partie, nous renuerferons tout ce que nous auons dit en la seconde; nous defendrons la Secte que nous auons attaquée, & attaquẽrons celle que

que nous auons deffenduë. Là nous ferons l'Apologie des Pyrrhoniens , & des Academiciens ; nous ferons voir leurs vrais principes , que peu de gens ont connus iusques icy. Nous montrerons qu'on les a mal traittez iniustement ; qu'on les a chargez d'opprobres , parce qu'on ne sçauoit pas leur Secte : Nous montrerons que leur façon de raisonner est la plus propre à l'Euangile , la plus soumise , & la moins infectée de vanité. Au contraire , ie feray voir la temerité des Dogmatiques , & combien leur Affectation est dangereuse pour l'Euangile , tant pour l'Interpretation que pour la Controuersé ; voila comme en opposant ces deux Sectes , ie puis me vanter de faire le plaidoyer le plus important du monde , faisant voir en l'vne de ces grandes Sectes les

Affectateurs de la Sciéce, & en l'autre les Affectateurs d'ignorance, & de suspension d'esprit : faisant voir en l'vne, la Secte qui a seruy aux Peres; en l'autre, la Secte qui sert aux Seolastiques : en l'vne, tout ce qui se peut dire en la loüange d'Aristote, contre Platon; en l'autre, tout ce qui se peut dire en la loüange de Platon, contre Aristote.

Que si quelqu'un demande pourquoy i'oppose ainsi ces deux Sectes, & en suite toutes les autres : Je respons que c'est pour plusieurs raisons importantes. C'est parce que cette opposition fait mieux paroistre ce qu'elles ont de bon ou de mauuais, & que nostre Philosophie en sera plus methodique. Mais pourquoy s'attacher plus particulièrement à ces deux Sectes qu'aux autres? c'est parce qu'elles



font les plus generales & les plus fameuses : C'est que toutes les autres en dépendent , & qu'il seroit superflu , & mesme impossible de faire parler tant de petites Sectes, desquelles nous traiterons assez en la quatriesme Partie , iusques à n'en pas oublier vne seule, qui soit vn peu illustre ou d'importance. Ie dy donc que ie m'attache particulièrement à ces deux Sectes, parce que s'il semble qu'il y ait quelque chose à dire dans la Theologie des Peres, ou dans la Theologie Scolastique , cela vient de l'vne ou de l'autre, comme nous verrons en suite : c'est de là que vient l'Interpretation corrompue : c'est de là que naissent la plus part des Heresies : ce sont ces deux extrémitez qui ont alteré toutes sortes de veritez , & les Speculatives , & les Theologiques , &

Dans ces deux Sectes plus generales, on voit les deux extrémitez qui ont corrompu la Philosophie.



les Morales. Enfin , c'est parce que l'une de ces Sectes a eu l'honneur de seruir à la doctrine Chrestienne , durant toute la primitiue Eglise : & que l'autre est employée depuis plus de cinq cens ans dans nos Escoles de Theologie : C'est ce qui les rend toutes deux plus importantes , & plus considerables que toutes les autres.

IV.

SUIVET DE LA  
QUATRIÈ-  
ME PARTIE.

Après auoir vû le plaidoyer de ces deux illustres Sectes, nous racherons d'appaîser leur querelle, en la quatriesme Partie de cét Ouvrage, qui est la plus necessaire & la plus importante de routes. C'est là où nous acheuerons d'establi, ce que nous n'auons fait que commencer en la premiere Partie; ie dis que nous acheuerons d'establi, parce qu'il est impossible de parler à fond des Sectes, & de les condanner comme il faut, sans

les auoir ouïes auparauant : ce seroit renuerfer l'ordre. Il faut que leurs plaidoyers precedent l'Arrest que nous deuons prononcer : C'est donc là que ie feray voir en quoy se sont trop emportez, ceux qui ont affecté de tenir le party des Dogmatiques, ou celuy des Academiciciens & des Pyrrhoniens ; soit à comparer Platon avec Aristote ; soit à les vouloir reconcilier ; soit à les crytiquer ; soit à les louer. C'est en ces quatre choses, que nous ferons voir que l'affectation des Sectaires a tout corrompu. Pour les comparer, nous examinerons en quoy Gemistus, Bessarion, George Trapezontin, Crispus, & plusieurs autres se sont trop emportez, & n'ont pas bien tenu la balance : Pour les reconcilier, nous verrons si ceux qui l'ont entrepris au temps de S. Au-

Les quatre ex-  
reurs des Af-  
fectateurs de  
Platon ou  
d'Aristote.

Aug. 3. l. con-  
tra Academ.

gustin y ont reüssi; si depuis Boëce, Simplicius, Pic de la Mirande, Fabrice mesme, & d'autres plus modernes y ont rencontré plus heureusement.

Mais sur tout, pour les crytiquer & pour les louer, c'est où ie feray voir plus de desordre: c'est où ie monstrey sensiblement, iusques où l'Affectation des Sectes est extrauagante, & par consequent iusques où l'Indifference aux Sectes est raisonnable. Que les Sectaires sont ridicules! ceux qui ont voulu louer Platon, ont crû qu'il falloit necessairement blasmer Aristote; ceux qui ont voulu s'attacher à Aristote, ont pensé qu'il falloit en mesme temps se resoudre d'attaquer Platon. Quelle extremité, de vouloir tout approuuer, ou tout reprendre! d'en faire des hommes diuins, ou des



hommes ignorans ! mais iusques  
ou ? mais iusques à quelles pointil-  
les, iusques à quelles interpreta-  
tions torruës & extrauagantes ?  
Voicy donc vn endroit où ie les  
feray voir fort ridicules, & où  
l'Indifference aux Sectes paroistra  
fort raisonnable : c'est que si on  
compare ensemble ceux qui ont  
loué ou blasmé Platon & Aristo-  
te, ie feray voir que leurs Adora-  
teurs leur ont fait plus de tort que  
leurs plus grands ennemis : que ce  
ne sont pas des Iuges desinteres-  
sez, mais des factieux & des par-  
tisans. C'est ainsi que ie feray voir,  
que leurs Admirateurs & leurs Cry-  
tiques, sont également ridicules,  
parce qu'ils sont également Affe-  
ctateurs & passionnez.

Platon & A-  
ristote sont  
autant offen-  
sez par leurs  
Adorateurs,  
que par leurs  
plus grands  
ennemis.

Quoy donc ? voulons nous fai-  
re voir qu'il ne faut rien escrire, ny  
sur Platon, ny sur Aristote : qu'il



## 24 LE PHILOSOPHE

ne faut point lire ces Auteurs, ny s'en seruir dans les Escoles ? Non certes, ce n'est pas mon dessein; ie veux seulement montrer qu'il se faut dépoüiller de tout interest, qu'il faut estre sans preoccupation, & sans passion; qu'il faut estre libre & indifferent, pour l'un & pour l'autre party. C'est l'ynique moyen de remarquer les choses comme elles sont, sans rien adorer ny rien mespriter qu'avec iugement & avec mesure, n'estant preoccupé ny de trop d'amour, ny de trop de haine. C'est le moyen de les prendre pour des hommes excellens, mais de les prendre pour des hommes: c'est le moyen de les comparer ensemble, & mesme de les reconcilier, se rendant mediateur desinteressé. Je diray plus, c'est le moyen de les honorer tous deux, plus que iamais on n'a fait. Je veux

montrer

montrer que iamais personne n'a tant trauaillé à la gloire de Platon & d'Aristote, que ce Philosophe qui est indifferant à l'vn & à l'autre, & qui est mediateur desintereffé, & qui ne se propose que la verité. Je montreray qu'ils ont besoin l'vn de l'autre, parce que l'Allegorie de l'vn & l'Analyse de l'autre, se donnent vn merueilleux iour; que leur deux façons de raisonner ne sont pas si incompatibles, pour les diuiser avec tant d'animosité: & que si on auoit bien purifié & reconcilié ces deux grandes Sectes, le raisonnement humain seroit plus parfait: il seroit plus fort, & plus agreable tout ensemble: Et qu'en fin le plus grand seruice qu'on leur puisse rendre, c'est de trauailler autant qu'on le peut à reünir leur Philosophie

Mon Philo-  
sophe trauail-  
le plus que  
personne, à la  
gloire de Pla-  
ton & d'Ari-  
stote, étant  
desintereffé  
pour l'vn &  
pour l'autre.

Mais voicy la plus forte raison. C'est parce que ces deux Philosophes estant purifiez & reünis , ils seroient plus capables de seruir à l'Euangile. Comme leur plus grande gloire a esté d'auoir seruy à l'Eglise, l'vn dans la primitiue durant tant de siecles ; l'autre dans nos Escoles de Theologie , depuis plus de cinq cens ans: Aussi le comble de leur honneur , ce seroit de seruir encor maintenant à nostre Euangile , mais d'y seruir non plus separément comme autre fois, mais reünis & reconciliez ensemble. Je diray plus, comme tout l'opprobre & tout le malheur de ces deux grands hommes , a esté d'estre diuisez , & d'estre irritez l'vn contre l'autre, par les Affectateurs de chaque party; & dans cet estat de diuision, de seruir à la naissance & à l'entretien de tant



d'Heretiarques & de Sophistes: certes, toute leur plus grande gloire, seroit maintenant d'estre purifiez & reünis ensemble contre l'erre-  
 reur. Ouy, ce seroit toute leur gloire, & ce seroit la gloire mesme de nostre doctrine.

Il n'y a pas d'apparence que tant de partis contraires se battent encor avec autant de tumulte & de desordre, sous les Portiques du Temple dans Hierusalem, comme sous les Portiques des Academies dans Athenes. Il ne faut pas que les Philosophes Payens apportent leur aigreur & leur animosité, dans vne doctrine si paisible que celle des Chrestiens: il ne faut pas qu'ils se battent dans cette Arche d'Union & de Concorde: non sans doute, il ne faut pas que ces Animaux de gloire qui ont des visages si differens, estant attelez au char

Pourquoy important, de reconcilier les Sectes dans la doctrine Chrestienne.



de P<sup>r</sup>glise, le secouënt encor, & l'agitent par leurs disputes, & par leur chicane Sophistique: au contraire, il faut faire en sorte qu'ils marchent plus paisiblement, suivant le mouuement de l'esprit de paix, de docilité, & de modestie. Il est vray que c'est la gloire de nostre doctrine; de pouuoir employer tant de Sectes differentes, apres que nous les aurons purifiées; de pouuoir employer tant d'illustres Artisans; mais il les faut employer comme les Artisans du Temple de Salomon, qui travailloient sans bruit & sans desordre.

C'est à quoy travaille mon Philosophe, & ie ne crains point de promettre, que iamais on n'a trouué de meilleur moyen, pour pacifier toutes les anciennes querelles des Philosophes, que sur les principes de nostre Indifference: par-

ce que les Sectes estant dépoüillées de cette Affectation que nous combattons, elles seront toutes paisibles: nous aurons arraché & la cause & le germe de toutes les guerres, & de toutes les seditions Philosophiques. S'il y reste quelque diuersité, au moins ce sera vne diuersité paisible; ce ne sera qu'une diuersité, comme celle de plusieurs voix dans vn concert: Ce ne sera qu'une diuersité comme celle des plumes de la Colombe, ou comme celle de plusieurs traits & de plusieurs couleurs dans vn tableau, pour mieux acheuer le portrait de la vraye Sagesse.

Mais ie ne me contenteray pas de purifier & de reconcilier ces deux grandes Sectes, dont toutes les autres dépendent; Non certes, ie ne veux pas en demeurer

Comme par le moyen de nostre Indifference, on arrache le germe & le principe de toutes les broüilleries aux Sectes.

L'examineray aussi les défauts des autres Sectes, sur l'exemple de ces deux plus grandes.

là, ie veux bien passer outre, ie ne veux pas seulement estre Indifferent pour Platon & pour Aristote; aux Dogmatiques, & aux Sceptiques; ie le veux estre encor à tous les autres: ie veux establir mon temperament & mon Indifference par tout, ie veux faire la guerre à l'Affectation de toutes les autres Sectes. Ie veux faire voir ce qu'il y a d'extrême entre les Peripateticiens, & les Stoïciens; entre les Cyniques, & les Cyrenaiques; & en suite ce qu'il y a d'Affectation dans tous les autres. I'iray de Portique en Portique, & d'Academie en Academie, afin de combattre par tout ce Monstre, & de ramasser toutes les parties de la lumiere naturelle, pour les consacrer à l'Euangile.

Mais comme toutes ces petites



Sectes dépendent de ces deux plus fameuses, ou qu'au moins on peut les y reduire, & que mesme elles ne sont pas de tant d'importance: Je m'attacheray plus particulièrement à examiner celle des Dogmatiques, & celle des Pyrrhoniens & des Academiciens; parce qu'à le bien prendre, il faut auoier, que c'est de ces deux plus illustres que toute la Philosophie dépend; c'est aller aux sources & aux principes, comme nous verrons. Ouy, purifier la Philosophie dans ces deux grandes Sectes, c'est aller à la source des Heresies: ces deux Affectations sont les deux causes de la dépravation du Raisonnement: & ie m'assure qu'on sera estonné de voir en suite, combien d'Heresies viennent de ces deux sources infectées, lors que j'en feray le dénombrement dans



L'Affectation  
des Sectes &  
des Sectaires,  
corrompt l'In-  
terpretation  
des saintes  
Lettres.

la fuite de cét Ouvrage. C'est de là  
sans doute comme nous verrons,  
que vient l'Interpretation dange-  
reuse de l'Escriture, chaque Secte  
voulant interpreter à sa façon, &  
selon ses principes particuliers: les  
Affectateurs du Platonisme, ayant  
tourné tous les passages au sens  
Allegorique & Mystique, ayant  
tout voilé, & tout obscurcy dans  
des Paraboles; Et les Affectateurs  
du Dogmatisme ayant corrompu  
l'interpretation, à force de distin-  
ctions friuoles, de formalitez, &  
d'équivoques.

C'est pour combattre ces extré-  
mittez, que ie veux establir vn tem-  
perament; Et c'est à cette so-  
brieté intellectuelle, s'il faut ainsi  
dire, que ie tascheray de ramener  
le raisonnement humain, afin de  
traitter plus dignement la sainte  
Theologie: afin de donner quel-  
que

que ouuerture à cette Crytique, sacrée, que Dieu aidant, ie feray paroistre quelque iour, & dans laquelle il est impossible de reüssir, si on n'est dépouillé de toute sorte d'Affectation des Sectaires: si on n'est libre & desinteressé, si on ne se rend tout à fait arbitre indifferent C'est où ie feray voir la folie & l'extrauagance de tant de petits Grammairiens, qui ont voulu dire leurs sentimens au commencement des Peres, mesme sur les matieres de Theologie & de Philosophie, qui ne leur sont pas assez conuës. Ie feray voir sur les principes de nostre Indifferen- ce, qu'il est impossible de iuger saine- ment de quoy que ce soit, sans renoncer à l'Affectation que ie combats. Sans cette liberté, sans cette Indifference que i'establis, on est tousiours esclau & preoc-

Nostre des-  
sein pour vne  
Crytique sac-  
rée: nous y  
dépeindrons  
le faux Cryti-  
que, le Cryti-  
que Gram-  
mairien. &  
passienné.

cupé , ou pour ses opinions propres , ou pour celles des autres ; ou pour la verité mesme , pensant la posseder en vn degré plus eminent qu'on ne l'a possède , ou l'affectant pour vne fin déreglée. Que diray-ie de plus ? ie feray voir mesme , qu'en ramassant ce que les Sectes ont de bon , mon Indifference peut beaucoup contribuër à l'Encyclopedie des Sciences & des Arts. En fin ie feray voir qu'elle est absolument necessaire , pour former l'Idée du Sage parfait , que les Sectes ont démembré & déchiré , comme les Baccantes déchirerent le Pentée des Poëtes. Voila les principaux endroits de cette quatriesme Partie de mon Ouurage , que peut-estre ie seray contraint de diuiser encor en plusieurs autres Parties , tant la matiere est vaste & importante.



Voila ce qui est plus essentiel à cet Ouurage. Quant au style & à l'expression, il faut voir aussi comme nous y obseruons encor les regles de l'Indifference : mais c'est dequoy ie ne puis examiner icy toutes les particularitez , c'est ce que ie reserue à traiter en quelqu'autre endroit de cet Ouurage. Je diray seulement en cette Idée , que comme ie prens de toutes les Sectes , ce qu'elles ont de beau pour le raisonnement , ie prens aussi ce qu'elles ont de beau pour l'expression : comme ie cherche vn temperament à raisonner , i'en cherche vn à exprimer le raisonnement : comme ie suppose qu'il y a deux Affectations, qui ont corrompu le raisonnement ; ie soutiens aussi qu'il y en a deux, qui ont corrompu l'expression des Philosophes. C'est ce

V.

IE RAMASSE  
 CE QVE CHA-  
 QUE SECTE  
 A DE BEAV  
 POVR REN-  
 DRE L'EX-  
 PRESSION  
 PLUS BELLE.



qui a fait naistre de grandes obscuritez, dans les Ouvrages de la plus part des Anciens. Il y en a qui ont trop affecté les ornemens de l'Allegorie, les autres se sont attachez aux formalitez & aux distinctions de l'Analyse : l'on voit chez les vns, que la verité s'évanouit tant elle est estenduë; & chez les autres, qu'elle est estouffée, tant ils la resserrent dans les termes Scolastiques. Chez les Affectateurs d'Allegorie & de Paraboles, elle est tenebreuse & voilée comme dans des nuages; chez les Affectateurs de la Topique & de la Modale Scolastique, elle est effroyable, elle est comme dans des buissons & des brossailles.

no Ce sont ces deux extrémitez qui empeschent, que peu de personnes ne s'expriment comme il faudroit en raisonnant, sur quel-

que matiere que ce soit : parce que les vns affectent trop de rudesse, pour parler plus fortement ; & que les autres affectent trop de politesse & d'amplifications, pour estre plus agreables : ceux-cy rendent l'expression effeminée, les autres la rendent barbare & rustique. Mais nous voulons montrer qu'il y a vn temperament, & que ces extrémitez sont mauuaises. Je veux montrer, qu'il y a vne certaine mediocrité éloignée de l'excés & du défaut, & que mon Philosophe traueille à purifier l'Expression, aussi bien que le raisonnement du Sage, parce que l'Affectation peut corrompre l'vn & l'autre : C'est en ces deux choses que ie cherche vn remperament, & que ie tascheray de montrer, que la force & la beauté ne sont pas tant enne-

Les Affectateurs rendent l'Expression, ou barbare, ou effeminée; nostre temperament y est nécessaire.

## 38 LE PHILOSOPHE

mies que plusieurs pensent : que le style peut estre fort , sans estre grossier ; & l'expression pure , sans estre enervée. Comme en ma façon de raisonner , ie prens de Platon & d'Aristote , tantost les ornemens de l'vn , & puis la vigueur de l'autre ; Je prens aussi de l'vn & de l'autre , pour exprimer les raisonnemens que i'emprunte de tous deux. En les reünissant comme ie fais , ie passe souuent du genre Allegorique au genre Analytique.

Après auoir proposé le corps du raisonnement , souuent ie le disseque , & en fais l'anatomie : Je fais voir la raison ornée , & comme dans l'embon-point ; & puis en suite, plus maigre & plus décharnée. Mais pourquoy ? parce que ces deux façons de s'exprimer, se donnent vn grand iour l'y-

Pour rendre l'Expression parfaite , il faut ioindre les ornemens de l'Allegorie, à la force de l'Analyse.



ne à l'autre : l'Allegorie embellit l'Analyse , & l'Analyse fortifie l'Allegorie. La façon de Platon est belle pour ouvrir le raisonnement , pour donner l'entrée à vn dessein : mais celle d'Aristote acheue mieux , elle presse, elle reduit , elle conuainc : l'vne propose mieux l'estenduë & le corps du raisonnement , mais l'autre en fait mieux la dissection: Celle du Maistre est meilleure à preparer , celle du disciple est plus propre à conuaincre. C'est pour cela que toutes deux ensemble ont de merueilleux effets ; & ie puis dire que deux choses ne se donnerent iamais plus de iour, ny ne furent plus necessaires l'vne à l'autre , que l'Allegorie & l'Analyte. Au contraire , estant separees, l'vne est foible dans ses ornemens , & l'autre est rude &



desagreable dans sa force. C'est pour cela que j'ay pris de toutes les Sectes, ce qu'elles ont de beau non seulement pour mieux raisonner, mais pour mieux exprimer le raisonnement : c'est ainsi que j'ay tâché d'assembler les graces de Platon, avec la vigueur d'Aristote, afin d'en faire vn troisième genre de parler & de raisonner, qui est composé des deux autres. Que diray-je de plus ? c'est ainsi que j'ay tâché de purifier les Sectes, iusques à leur expression mesme, afin de les rendre plus dignes de seruir aux veritez Chrestiennes.

## VI.

POVR VOY  
CET OVVRA-  
GE DOIT E-  
STRE AGREA-  
BLE EN CE  
SIECLE, PLV-  
SIEVRS RAI-  
SONS POVR  
CELA.

Il me semble maintenant, qu'en trouuillant ainsi à purifier la lumiere naturelle en toutes façons ; ie dois reüssir en vn temps, où l'on estime tant la lumiere de l'esprit, & la pureté mesme de l'ex-  
pres-

pression : & qu'en ramassant tout ce que les Sectes ont de beau, ie ne dois pas déplaire en vn siecle, qui ramasse toutes les beautez des siecles passez : qu'on peut nommer le siecle des Arts, & des Sciences ; le siecle des grands desseins, & des grandes choses. Voicy ce qui me fait esperer, que mon Ouurage doit estre agreable ; & si ie l'oze dire, necessaire, en vn Regne où l'on ne butte qu'à rendre la verité triomphante de l'erreur: il le faut dire encor plus nettement, en vn Regne, où l'on a reüny mieux que iamais la Theologie positive & la Scolastique ; ouy sans doute, nous ne sommes plus en ce temps où la Scolastique parloit toute seule dans les Escolles, où l'on n'estimoit que la Theologie maigre & décharnée ; & où l'on pensoit louer vn Theolo-

Pour reünir la Theologie, Positive & Scolastique, il est important de reünir ces deux Sectes, qui ont seruy à l'vne & à l'autre.

gien , en disant qu'il n'alleguoit  
iamais aucun passage de la Bible,  
ny des Conciles , ny des Peres ,  
dans ses responses , & qu'il n'em-  
ploit que les formalitez de l'E-  
cole. Au contraire, l'on peut dire  
que iamais la Positiue ne fut plus  
en regne : c'est maintenant qu'on  
traite plus que iamais des Conci-  
les, de la Doctrine des Peres , de  
la Tradirion , de l'interpretation  
de l'Escriture , & qu'on s'adonne  
plus particulierement que iamais  
à l'estude des premiers siecles , &  
de l'Eglise naissante. Aussi i'auouë  
franchement, que c'est cette vnion  
de ces deux Theologies, qui me  
fait esperer que mon Ouvrage ne  
desplaira pas, parce que ces deux  
Sectes que ie purifie , ont tou-  
jours seruy, l'une à la Positiue , &  
l'autre à la Scolastique.

Mais ie diray plus : si ces deux



Affectations que ie combats, ont corrompu toute la Philosophie des Anciens ; & si mesme la Theologie en a esté alterée : il me semble qu'un Ouurage qui remedie à ce mal-heur, doit reüssir dans un temps & en un siecle, où l'on ne traueille qu'à former vne Theologie parfaite. C'est encor trop peu ; si la fausse Philosophie est la source des plus grandes Heresies, comme nous le montrerons clairement ; Et si ces Affectations que ie combats dans les Sectes des Philosophes, ont corrompu l'Interpretation de l'Escriture, comme il n'y a rien de si clair : sans doute, que mon Ouurage doit auoir de l'approbation dans un siecle, où l'on ne traueille qu'à esteindre l'Herésie, qu'à remettre la verité sur son Trône. Il faut encor passer outre : puisque la lumie-

Pourquoy en purifiant ces deux Sectes, nous purifions les deux sources des plus grandes Heresies.



re naturelle estant bien reünie & bien soumise à la lumiere reuelée, rend la verité plus forte contre l'erreur : & puisque sans cette vñion des deux lumieres, la Science des Controuerses n'est iamais parfaite, comme il n'en faut pas douter : Quel accueil & quelle approbation dois-ie attendre pour vn Ouurage, qui ne traueille qu'à purifier la Philosophie pour la soumettre à la Foy: Et qui pour dire le vray, en purifiant & reconciliant les Sectes, ramasse toutes les parties de la lumiere naturelle, afin de l'employer toute entiere contre l'erreur, iusques aux moindres rayons, & aux plus petites estincelles?

Voicy le comble de mon esperance. Puisque l'Eglise a donné de tout temps tant d'autorité à la Theologie Positiue & à la Scola-

ftique, puis qu'en tout temps elle employe les raifonnemens de l'une & de l'autre contre l'Herésie: P'ozeray-ie dire? puisque ces deux Theologies n'auroient pas tant de nerfs ny de force fans le fecours de la Philosophie, de qui elles empruntent l'Art d'argumenter, & les forces de la Démonstration: Qui peut defauoüer, qu'il ne soit fort important de purifier la Philosophie & les Philosophes, pour le feruice de la Controuerse? mais qui peut defauoüer qu'en purifiant la lumiere naturelle, comme i'y traueille, & la dépoüillant de ces Affectations Sophiftiques qui l'ont corrompuë, l'on ne fortifie la verité, & que l'on ne ferue à ces deux Theologies? Qui peut defauoüer, qu'en confondant les faux Philosophes, on ne confonde, comme parle Tertullien, les

*Nec fides uerum seipsa sola sine doctrina & ratione tutari potest. Nam Philosophia, & omni ratione disputandi sublatâ, cum fide sancta rusticitas manet, &c. Theologia demique citra naturæ rationem non constat. Melchior Canus loco 8. c. 4.*

En confondant les faux Philosophes, nous confondons les Patriarches des Herétiques.

Patriarches & les Protecteurs des Heretiques? il est vray qu'en tous les autres siecles l'Eglise a employé la lumiere naturelle, comme vne seruante necessaire à la sainte Doctrine, tant pour l'expliquer plus glorieusement, que pour la deffendre plus puissamment: il est vray que Platon a esté employé dans la Doctrine des Peres de l'Eglise, durant plusieurs siecles; & qu'Aristote depuis a esté employé il y a long temps, dans les raisonnemens de nos Docteurs Scolastiques: mais comme l'un & l'autre ont esté employez separément, il n'y a point de doute que ce seroit maintenant leur plus grande gloire d'estre employez tous deux ensemble: Ces deux grands Luminaires de la Philosophie, qui ont esté diuisez durant tant de siecles, se trouueroient ain-



si heureusement reoints & reconciliez dans le nostre, où la Theologie Positiue & la Solastique se voyent si bien reünies. Aussi bien seroit-il fort mal-aisé, de faire l'vn sans l'autre parfaitement.

Mais comme on ne peut reconcilier ces deux grands Chefs de Party, si long temps animez l'vn contre l'autre, sans les dépouïller de toute sorte d'Affectation; C'est en quoy nostre Indifference aux Sectes est necessaire : c'est en quoy elle doit reüssir, parce que si peu qu'il reste d'Affectation dans les Philosophes, iamais la semence des discordes ne sera estouffée comme il faut. Je diray plus, parce que s'il y a quelque chose de dangereux, dans ceux qui escriuent sur ces deux Theologies, cela ne peut venir que de l'Affectation des Dogmatiques, qui se rendent



broüillons & temeraires ; ou de l'affectation des Sceptiques , qui pour affecter la suspension & l'ignorance , enueloppent tout dans des tenebres, dans des Allegories, & des Paraboles. Tellement qu'ayant ainsi purifié ces deux grandes Sectes , & en suite toutes les autres : de ces deux Philosophes qui ont esté, comme nous venons de dire , les Patriarches des Heretiques , lors que leur Philosophie estoit corrompuë , nous en ferons deux deffenseurs de la verité, leur Philosophie estant purifiée & reconciliée. Les deux Theologies n'auront plus rien qui donne prise à l'Herésie; l'vne ne sera plus trop Allegorique, ny l'autre trop pointilleuse & trop formaliste : l'Interpretation de l'Escriture ne sera plus demembrée ny alterée, comme elle estoit par ces deux Se-

ctes

Des infectées, l'une tournant tout au sens mystique, & l'autre corrompant le sens litteral à force de distinctions & de subtilitez superflues.

Je ne puis que ie ne me plaigne encor vne fois des plus cruels ennemis de la Philosophie, i'entens de ces zelateurs inconsideres, qui ont tousiours animé Aristote contre Platon, qui ont aigry ces deux Sectes l'une contre l'autre: Il le faut dire nettement, qui ont trauaillé à chasser Aristote des Ecoles, pour y establir Platon. Et ne s'est-il pas trouué des siecles où l'on a tasché de supplanter l'un, pour remettre l'autre? il n'y a pas encor beaucoup d'années qu'on a fait de gros Volumes, pour persuader qu'il faut arracher Aristote de la Theologie Scolastique. Et en d'autres siecles, il s'en est trou-

*Campanella  
in Prolog.  
scientiarum  
instaurat.*

ué qui en ont dit autant contre Platon , comme si l'on pouuoit arracher Platon de l'ancienne Theologie , sans renuerfer tous les raisonnemens des Peres mesmes: comme si l'on pouuoit oster le Platonisme de leurs Escrits, & de leurs Ouurages , sans les offenser , sans choquer leur approbation. Ou comme si l'on pouuoit effacer Aristote de toutes ces excellentes Sommaes de Theologie Scolastique , sans effacer en mesme temps tant de puissans raisonnemens ; sans offenser le iugement de tant d'illustres Docteurs , qui ont approuué ce Philosophe , qui l'ont admiré , qui l'ont commenté. Mais ie diray plus ; comme si ces deux Philosophes estoient si contraires, qu'on ne peust employer l'un sans combattre l'autre : & comme si la doctrine de S. Augustin , & celle

En quoy il est  
dangereux  
d'affecter de  
désunir la do-  
ctrine de Pla-  
ton & celle  
d'Aristote.



de S. Thomas estoient incompatibles, à cause que l'un employe Platon, & l'autre Aristote. Non, non, ie veux montrer qu'il n'y a pas d'apparence d'affecter si fort de les vouloir separer: Au lieu de les desunir, ou de ressusciter cette ancienne querelle; il vaut mieux les appaiser comme nous faisons: il vaut mieux dépouïller leurs Sectateurs de cette affectation, que d'aigrir ces deux Sectes l'une contre l'autre. Il y va de la gloire de ce siecle, puis qu'aussi bien il est malaisé de reünir en perfection la Theologie Scolastique & la Positive, sans reünir ces deux Sectes, sans reioindre la Philosophie de Platon avec celle d'Aristote: l'une, comme nous auons dit, ayant seruy dans la Theologie des premiers siecles, & l'autre seruant dans la Theologie de nos Escolles.



La plus forte  
raison, pour  
laquelle il  
faut purifier  
la fausse Phi-  
losophie en  
ce siecle, pour  
mieux com-  
battre l'He-  
resie.

Mais il faut dire la plus forte raison, pour laquelle on les doit reünir en ce siecle au seruice de l'Eglise: c'est parce qu'ë ce siecle, l'Herésie les employe tous deux contre l'Eglise: Il est vray que les Heretiques ont tousiours employé ces deux Sectes, lors qu'elles estoient corrompuës; contre la verité; l'une contre la Doctrine des Peres, l'autre contre nos Docteurs dans ces derniers siecles: mais l'Herésie les employoit separément, cependant qu'elle les employe maintenant toutes deux ensemble: elle met en œuure toute sorte de poisons; elle commence maintenant à se seruir de ce que plusieurs Theologiens Scolastiques ont de corrompu, i'entens les pointilles, les distinctions superfluës, & les equiuoques Sophistiques. L'Herésie estant née de la fausse Phi-

lofophie , & s'estant tousiours maintenuë par l'Affectation des Sectaires & des Sophistes , elle retourne maintenant à ses premieres fources , elle reprend ses premieres armes : Estant plus sçauante que iamais dans l'Art de troubler la verité, elle ramasse les ruses & les machines de tant d'Heresiarsques des siecles passez.

Que si l'Herésie ramasse maintenant tout ce qu'il y a de corrompu , dans la lumiere naturelle & dans la Philosophie, pour combattre la verité: n'auons nous pas raison de ramasser tout ce que la lumiere naturelle a de pur & de brillant, pour la deffendre? n'est-il pas raisonnable d'en ramasser iusques aux moindres rayons , & iusques aux plus petites estincelles? ie ne craindray point de le redire encor vne fois ; C'est mainte-

nant, que l'Herésie fait ses derniers efforts : se voyant dépoüillée de ses forces temporelles, & ne trouuant plus de soutien en ses factieux, elle met toute son esperance en ses Sophistes. Elle ramasse tout ce que iamais elle a eu de venin, mais le plus subtil & le plus mortel : Ouy sans doute, sur le point d'expirer où elle est, estant reduite à l'extremité, elle s'agite de toutes parts comme les personnes qui agonisent. Aussi comme elle fait tous ses efforts, pour tacher de se deffendre ; il faut employer toute sorte d'efforts, pour acheuer de l'esteindre : il ne faut pas qu'elle reuienne iamais, de l'extremité où elle est reduitte. Mais pour vn coup si important, il est certain qu'il n'y eut iamais de meilleur moyen, que de luy oster la fausse Philosophie, parce



que c'est luy oster sa protection  
ouy sans doute, oster la Philoso-  
phie corrompue aux Heresiar-  
ques, c'est arracher ces Enthées  
du sein de leur Mere: c'est les ar-  
racher du centre, où ils ont ac-  
coustumé de reprendre leurs for-  
ces: C'est comme Hercule auoir  
trouué l'Art d'estouffer ces Mon-  
stres, en les separant de leur Ele-  
ment: Et ie feray voir que d'o-  
ster la fausse Philosophie à l'He-  
resie, c'est luy abbatre ses asyles,  
c'est ruiner ses retraittes. Au con-  
traire purifier la Philosophie, com-  
me nous faisons en la dépouil-  
lant de ses Affectations Sophisti-  
ques, c'est rendre la Verité plus  
puissante contre l'erreur: c'est  
mesme rendre sa victoire plus es-  
clatante, employant toutes les Se-  
ctes, & tout ce que la Philosophie  
a de lumiere, à l'ornement de son

Oster la fausse  
Philosophie à  
l'Herésie, c'est  
abbatre ses Asy-  
les, c'est ruiner  
ses retraittes, &  
la dépouiller de  
toutes ses forces.



triomphe, & à la confusion de ses ennemis.

Que diray-ie de plus ? c'est ce qui me fait esperer de reüssir, & de plaire aux Sçauans & aux gens de bien, parce que ie ne butte qu'à rendre la Verité triomphante, mais sur tout la Verité Chrestienne. Ie ne cherche par routes les Sectes ce qu'il y a de beau, & ne ramasse tous ces rayons, que pour les consacrer à l'Euangile: ce n'est que pour réunir toutes les lumieres ensemble, afin de confondre l'Erreur, de purifier la Philosophie, & de l'assujettir plus parfaitement au Christianisme.

F I N.

PREMIER TRAITE'  
DES DEFAVTS  
DES SECTES  
en general,  
OV DES VICES  
DE LA PHILOSOPHIE  
des Payens,  
ET DE LA REDVCTION  
DES MESMES SECTES A LA  
Doctrine Chrestienne.

LE PREMIER TRAITÉ

DES DEFAVTS

DE LA SCIENCE

en general

OU DES VICES

DE LA PHILOSOPHIE

de France

ET DE LA REFORMATION

DES MŒURS DE LA

NATION



# PREMIER

## RAISONNEMENT.

*SVR LES AVANTAGES  
de la lumiere Naturelle, quand  
elle est reduitte & reünie à la  
lumiere Revelee.*



**L**A plus grande erreur **I.**  
des Philosophes Payens,  
& leur plus dangereux  
aveuglement, a esté de  
croire que la Doctrine Chrestien-  
ne estouffe & tyrannise la Do-  
ctrine de la Philosophie : c'est  
ce qui espouuntoit les Sectes,  
& qui les a iettées dans l'auer-  
sion de l'Euangile. Aussi com-

La Philoso-  
phie estant re-  
duitte à la  
Foy, ne reçoit  
aucun outra-  
ge.



me j'ay dessein de leur oster cette crainte, & de les ramener toutes à l'Eglise; j'estime qu'il n'y a rien de plus important, que de leur montrer le contraire, & de leur faire voir par les principes de leur Philosophie mesme, que la Grace ne détruit pas la Nature, mais qu'elle la perfectionne & l'anoblit: Qu'il n'y a pas d'apparence que Dieu verse vne lumiere pour former le Chrestien, qui détruise cette premiere lumiere qui forme l'homme: Que les dons de Dieu ne se détruisent jamais l'un l'autre; & qu'il est entierement impossible que la lumiere de l'intelligence, de laquelle toute la Philosophie dépend, soit choquée ou aneantie par la lumiere reveelée, sur laquelle toute la Religion est fondée. Ouy, ie soustiens que Dieu n'a non plus donné la

lumiere reuelée pour tyranniser la lumiere naturelle, en faisant le Chrestien; qu'il donne l'Ame raisonnable pour opprimer l'Ame sensitive, en faisant l'homme. Au contraire, comme l'Ame raisonnable rehausse la sensitive, la tempere, & la conduit: aussi la lumiere reuelée n'est adioustée à la lumiere naturelle, que pour l'espuer & pour l'anoblir; la lumiere reuelée n'esleuant pas moins l'homme au dessus de l'homme mesme, que l'Ame raisonnable esleue l'homme au dessus de la beste.

Il faut dire plus; la lumiere de la Nature ne perd pas dauantage, & n'est non plus violentée quand elle est soumise à la lumiere de la Grace, que la Nature humaine le fut estant vnice à la Nature Diuine par l'union hyposta-

Parallèle de  
l'union des  
deux lumie-  
res à celle des  
deux Natu-  
res.

tique. Au contraire, l'on peut dire en quelque sorte, que comme la Nature humaine en perdant sa subsistence, comme parle l'Escole, ne fait qu'une heureuse perte, estant appuyée pour lors sur la subsistence mesme du Verbe: aussi la Philosophie renonçant quelquefois aux demonstrations humaines, pour se soumettre en suite à la Reuelation, elle gagne beaucoup plus qu'elle ne perd; parce que si elle n'est plus appuyée sur l'experience de la Nature, elle est appuyée sur la parole de l'Autheur mesme de la Nature. Si sa connoissance n'est pas si euidente comme elle estoit, en recompence elle n'est pas moins certaine: & c'est toute la gloire de cette aueugle volontaire, de ne pouuoir s'égarer, & de marcher plus hardiment que iamais, lors qu'elle renonce



à ses propres yeux, sçachant bien que les yeux de Dieu sont plus clair-voyans que les yeux de l'homme.

Mais il faut encor passer plus avant : si la Nature diuine en cette vnion hypostatique, rend la Nature humaine impeccable, l'ayant prise comme en sa protection, & en sa conduite : Nous pouuons dire, que la lumiere naturelle quand elle s'est entiere-ment soumise à la lumiere reuelée, deuiet plus certaine, elle deuiet infallible, sur tout dans la speculation des choses Diuines & Immortelles. Mais ce n'est point encore assez, voicy le comble de sa gloire, voicy comme la Philosophie est renduë toute celeste, en se soumettant à la Foy ; c'est que si la Nature humaine estant vnie à la Nature diuine, est



entrée comme en partage de tous ses attribus & de toutes ses perfections, par cette estroite communication que l'Escole apelle des idiomes : Aussi pouuons nous dire en quelque sorte, que la lumiere naturelle lors qu'elle est parfaitement soumise & vnie à la lumiere reuelée, elle participe à ses connoissances : Elle entre comme en partage de tant de diuins secrets, elle raisonne sur les matieres les plus hautes. C'est la source de ses plus grands auantages ; c'est ce qui la rend non seulement plus certaine, mais plus libre, plus feconde, plus agissante, plus genereuse, & plus parfaite en toutes façons.

Les trois choses que ie me propose en ce Traité.

Voila tout le sujet de ce premier Traité, où ie ne me propose que trois choses. La premiere, d'examiner les défauts & les imperfe-

perfections de la Philosophie des Payens , tant pour les connoissances speculatiues , que pour les pratiques. La seconde , de montrer que ces deffauts sont reparez dans la doctrine Chrestienne , lors qu'on y reduit les Sectes , comme nous faisons. La troisieme , que mon Philosophe ne se propose que cette Reduction de la lumiere naturelle à la lumiere reuelée : Il ne butte qu'à reduire les Sectes à la Theologie Chrestienne.

Mais pour y reüssir avec methode , & pour bien voir comme la lumiere Naturelle est d'autant plus parfaite en toutes façons, qu'elle est plus absolument vnie & soumise à la lumiere Reuelée ; il faut considerer cette connoissance que les hommes ont de Dieu, en trois estats bien differents : parmi les Gentils , parmi les Iuifs , & parmi

## II.

Comme la Theologie s'est perfectionnée peu à peu en trois Estats bien differens.

les Chrestiens. Parce que l'Auteur de la Nature ayant esté connu bien diuersement des hommes, toutes ces differentes connoissances se peuuent rapporrer à trois sortes de Theologies; la Theologie Naturelle, la Theologie Mosäique, & la Theologie Chrestienne.

*Theologia  
que ad sacrum  
doctrinam  
pertinet, dif-  
fert secundum  
genus, ab illa  
Theologia  
que pars Phi-  
losophia poni-  
tur.  
D. Thom. 1. p. q.  
1. art. 1.*

La Theologie naturelle est cette connoissance des Philosophes, qui fait vne partie de la Philosophie; & qui a dire vray, n'est qu'une Theologie fort deffectueuse, comme nous le ferons voir en suite. La Theologie Mosäique est cette mesme connoissance d'un Dieu, qui a esté reuelée; mais seulement reuelée dans les tenebres, dans des figures, & dans des ombres; & qui a encore besoin d'estre perfectionnée, la Loy n'ayant rien produit d'accomply ny



d'acheué : En fin il n'y a que la troisieme, i'entens la Theologie Chrestienne, qui soit parfaite, ayant esté enseignée par la Sageste mesme, mais a découuert, le voile du Temple estant rompu, toutes choses estant consommées & acheuées en Iesus-Christ. La premiere ne regarde que l'Autheur de la Nature, les deux autres regardent aussi & l'Autheur de la Nature & l'Autheur de la Grace, mais bien differemment : parce que la Theologie Mosaique ne voyoit l'Autheur de la Grace que sous des figures ; & la Chrestienne le voit à découuert en sa propre personne, en sa Predication, & en ses Miracles.

Ces trois sortes de Theologies se sont formées sur les trois manieres dont Dieu s'est seruy, pour se manifester à l'homme. Dieu



*Multifariam  
multisque mo-  
dis olim Deus  
loquens Patri-  
bus.  
A. H. b. a.*

pour nous enseigner ayant parlé, dit l'Escriture, en plusieurs façons, que l'on peut reduire à trois sortes de paroles : La premiere, est la parole muette des creatures : La seconde, est la parole voilée & figurée des Escritures : Et la troisieme, est la parole réelle, viuante, & animée de son Fils. Par la premiere parole, il a parlé aux Philosophes pour l'observation de la Loy naturelle : Par la seconde, il a parlé aux Patriarches, aux Prophetes, & à Moïse, pour l'observation de la Loy écrite : Et par la troisieme, il a parlé aux Chrestiens pour l'observation de la Loy de Grace.

La connoissance d'un Dieu s'est donnée en ces trois Estats successivement, afin qu'elle fust perfectionnée peu à peu : *Et en cela, dit saint Gregoire, Dieu a gardé l'or-*

*Quia nimi-  
rum rationis  
ordo p. scoban*

dre de la raison , parlant aux hommes en tant de differentes façons : parce que l'Autheur de la Nature estant encor muet , il n'a employé que les Elemens & les Creatures muettes pour parler aux Philosophes : mais lors que l'Autheur de la Nature s'est incarné , il a employé la parole viuante & animée des Apostres. Les Estoilles, dit S. Augustin, ont seruy de langues aux Gentils : mais les Chrestiens ont eu pour les instruire des langues viuantes & animées : les Apostres leur ont seruy comme de Cieux, pour raconter la gloire de Dieu; Cela s'est fait de la sorte , dit Saint Thomas , de peur de passer d'vne extremité à l'autre: il estoit necessaire que la Theologie Mosaique fust entre la Theologie Naturelle & l'Euangelique: il fal-

ut loquentem  
iam Domi-  
num, loquentes  
nobis predi-  
catores immotes-  
cerent: & non-  
dum loquen-  
tem, elementa  
mura predi-  
carent.

Gregor. Papa  
Hom. 10. in  
Euangelia.

Nobis hoc lin-  
gua nuntiavit  
Apostolorum;  
Stella illis  
tanquam lin-  
gua Caelorum:  
& nobis iidem  
Apostoli tan-  
quam alij  
Caeli, enarra-  
uerunt gloriã  
Dei.

August. de Epi-  
ph. Sem. 1. de  
Temp.

Idco inter li-  
gera natura-

*Et legē gratiæ  
oportuit legem  
veterem dari.  
D. Thom. 11.  
q. 98. art. 6.*

loit que la Loy écrite fust entre la Loy naturelle & la Loy nouvelle, afin que la connoissance d'un Dieu & de ses volontez, fust manifestée à l'homme peu à peu, en se purifiant de siecle en siecle; & par ce procedé, la connoissance de Dieu s'est imprimée, comme elle s'estoit effacée: elle s'est réparée peu à peu, comme elle s'estoit détruite.

*Durandus præ-  
fac. in sentent.*

La connoissance de Dieu, dit un autre de nos Docteurs les plus illustres, s'estant effacée de l'esprit des hommes, Dieu la vouloit r'imprimer peu à peu dans cette ame immortelle qu'il a formée à sa ressemblance, & qu'il a renduë naturellement capable de le connoistre: mais à laquelle pourtant il ne donne pas cette connoissance tout d'un coup, ne l'amenant que par degrez; d'un estat



défectueux à vn plus parfait. Dieu, adiousté-r'il, se manifeste en trois façons, parce que sa Sagesse est écrite en trois sortes de Liures; le Liure de la Creature; le Liure des Veritez reuelées; & le Liure de Vie: ce sont les trois Escolles, où il a voulu que l'homme s'instruisist de temps en temps, & se perfectionnast en la connoissance de l'Autheur de la Nature & de la Grace. D'où ce me semble il faut necessairement conclure, que la Theologie Naturelle s'est perfectionnée dans la Theologie Mosaique: & qu'en suite la Theologie Mosaique & la Naturelle se perfectionnent dans la Theologie Chrestienne, & qu'elles sont plus parfaites quand elles y sont bien reduites. C'est ce qui est trop clair de soy mesme, sans qu'il soit besoin de preuues. Je ne m'amuseray donc

*Est quidem  
triplex modus,  
quo Deus re-  
uelat seipsum  
& alia, secun-  
dum quod sa-  
pientia sua  
scripta est in  
triplici libro,  
scilicet Crea-  
tura, Scriptu-  
ra, & Vita.  
Idem. ibidem.*



point à parler icy dauantage de la Theologie Mofaïque : ie compareray seulement ensemble, la Theologie des Philosophes & la Theologie Chrestienne, pour voir comme l'vne se rend plus parfaite, à mesure qu'elle est reduitte, & mieux reünie à l'autre.

## III.

Pour quel-  
les raisons il  
faut reduire  
la Theologie  
Naturelle à  
la Theologie  
Reuelée.

Voyons pourquoy : C'est parce que la Theologie Euangelique, est furnaturelle & d'vn ordre supérieur, tant à cause de la fin pour laquelle elle est reuelée, qu'à cause de la façon dont elle a esté donnée, ayant esté immédiatement donnée de Dieu. le dis immédiatement, parce que ce qui vient immédiatement de ses mains, a tousiours plus de vigueur, plus de pureté, & plus de perfection, mesme pour les choses corporelles : les choses créées ont tousiours ie ne sçay quoy de plus, que  
les

les choses engendrées, comme le tesmoigne S. Chrysoftome : soutenant que le vin des Noces de Cana, fait par les mains de Dieu, estoit plus excellent que le vin ordinaire fait par les soins du vigneron : La Sageffe qui est inspirée immédiatement de Dieu, est cette Sageffe mesme qui parut si belle aux yeux de Boëce ; qui luy parut si haute & si releuée, qu'elle sembloit toucher le Ciel, & penetrer dans le Ciel mesme, cependant que la Sageffe inuentée par les soins de l'homme, rampe sur la terre sans se pouuoir esleuer iamais d'elle mesme, iusques à ces hautes veritez. La Sageffe qui vient immédiatement de Dieu, & la Sageffe qui est l'ouurage de l'homme, se ressentent tousiours de leur principe: Et c'est pour cela qu'il est aisé de iuger que les veritez qui descen-

Chrysoft. in cap.  
s. Ioan. hom. 12.

*Pulsare Cælum summi  
verticis cacu-  
mine videba-  
nt.*  
Boët. l. 1. de Con-  
sol. Philos. prof. 1.

dent du Ciel, sont beaucoup plus pures & plus certaines que celles qui montent de la terre : Sur tout, pour ce qui est des choses Diuines & Infinies qui sont au dessus de nostre portée, il n'y a rien de si clair que l'invention de l'homme ne peut pas estre si pure ny si infallible, que l'inspiration de Dieu : Et qu'ayant bien pesé toutes les speculations humaines, il faut tousiours auouer, que tout ce que les hommes peuuent dire de Dieu, se doit rapporter à ce que Dieu nous dit de luy mesme. C'est à cette regle & à cette mesure, qu'il faut que tout soit conforme & bien reduit : parce que quand la lumiere Naturelle est entierement reduitte à la lumiere Reuelée, elle en est plus certaine & plus assurée, estât pour lors reünie à son principe, & conforme à l'idée



souueraine de toutes les veritez.

Nous auons icy vn grand auantage ; c'est que les Payens mesmes ne sçauoient desauoüer ce raisonnement. Cette Reduction des Sectes & de la lumiere Naturelle à la lumiere Reuelée, est appuyée sur les plus belles de toutes leurs maximes, & fondée sur leur propre demonstration : parce qu'en effet les Philosophes mesmes ont auoué, qu'il falloit necessairement établir vne connoissance du premier principe, qui fust excellente, qu'on pouuoit nommer premiere Philosophie, ou plustost Theologie: Et que cette Philosophie ne s'occupoit pas à la contemplation de toutes sortes de Veritez, mais seulement des hautes Veritez qui sont l'origine de toutes les autres. Il n'y a point de doute, que ces premieres Veritez ne soient les plus certai-

## IIII.

Mes Raisonnemens sont appuyez sur les principes mesmes des Payens.

*Secundū Philosophum, sapientis est causas aliter considerare.*  
D. Thom. contra Gent. l. 1. c. 1.

*Sed & primam Philosophiam Philosophus determinat esse scientiam veritatis: non cuiuslibet, sed eius veritatis, que est origo omnis veritatis: scilicet que pertinet ad primum principium esse dei.*



*unde & sua  
veritas, est  
omnis verita-  
tis principium.  
D. Thom. con-  
tra Gentiles l. 1.  
cap. 3.*

nes, parce que comme leur obiet est le premier principe de tous les Estres; aussi sont-elles comme les premiers principes, & les sources des autres veritez subalternes. Comme Dieu est l'appuy de tous les Estres Physiques, par sa puissance: Il l'est aussi de tous les Estres intelligibles & de toutes les Sciences, par sa Sagesse: Et en suite, il n'y a point de doute que la science de ces premieres veritez, est la regle de toutes les autres sciences inferieures. Il y a vn enchainement dans l'ordre des veritez & des lumieres, comme dans l'ordre des Estres sensibles & physiques: c'est comme vne Hierarchie naturelle de lumieres. Et c'est de cet enchainement & de cette liaison que se forme l'eschelle des Philosophes, pour s'esleuer iusques aux souueraines veritez; mais vne es-

chelle forte & bien assurée, où il n'y ait point d'échelons pourris, & où l'on puisse s'élever par les causes subalternes comme par degrez, iusques à la cause souveraine, & toucher ce dernier eschelon sur lequel Dieu est appuyé. C'est par ce moyen qu'on voit descendre toutes les autres veritez, comme autant de ruisseaux, & qu'on peut remonter iusques à la source des lumieres : tout de mesme que les Fonteniers font des regards d'espace en espace, pour voir si le canal ou l'aqueduc n'est point rompu, & si l'eau ne se perd point en chemin.

Mais quand nous disons que cette premiere verité, d'où les autres dépendent, est de deux sortes, qu'elle est ou naturelle ou inspirée de Dieu : nous ne disons encor rien que les Pa-

yens puissent desauoier , puis qu'ils ont confessé que la lumiere de l'homme est d'autant plus certaine , qu'elle est réglée & conduite par la lumiere inspirée & reuelée. L'on ne peut donc pas nous reprocher , que nous ne raisonnons que sur les principes du Christianisme , puis qu'en effet tout ce raisonnement est sur les principes mesmes de la lumiere naturelle , & de la Philosophie. Il n'y a point de doute que les Payens ne sçauoient desauoier que la lumiere inspirée de Dieu , ne perfectionne la lumiere acquise par l'industrie de l'homme ; & en suite qu'il ne faille reduire la Theologie Naturelle à la Theologie Reuelée. Je dy qu'ils ne le sçauoient desauoier , parce qu'eux mesmes ont fait toute sorte d'efforts pour montrer que leur sagesse estoit



vne sagesse inspirée ; ouy, ie le repete encore vne fois, c'est vne chose merueilleuse de remarquer ce que les Payens ont fait pour persuader que la lumiere de leurs plus illustres Sages, estoit vne lumiere inspirée. Vn seul Socrate me suffiroit pour seruir en cela d'exemple, puis qu'ayant esté reconnu pour le plus parfait de leurs Sages ; ceux qui ont escrit de sa Sagesse, ont voulu que ce fust vne Sagesse descendue du Ciel, vne Sagesse approuuée par leurs Oracles, vne Sagesse inspirée & reglée sans cesse par vn Demon : afin de montrer à tout le monde, que sa Sagesse estoit d'autant plus parfaite, qu'elle estoit reuelée immediatement de Dieu. Ie laisse en cét endroit ce que plusieurs des Peres ont dit du Demon de ce Philosophe, l'ayant

Les Philosophes Payens ont tasché de prouuer, que leur Theologie estoit vne Theologie reuelée & inspirée de Dieu.

*A' ἰσοπρωτοῦ ἄνθρωπου  
Ἐξαγάγετε ἡμᾶς  
μαρτ. & ἰ. Σα-  
πientiā omnes  
Socrates vni-  
cis viros.  
Iust. Martyr. ex-  
hort. ad Grae-  
cos.*

*Abunt Dama-  
nium illi a-  
puro adhe-  
sisse. pessimam  
reuerā Peda-  
gogam.  
Tenui. de Anti-  
qu. cap. 20.*



nommé vn dangereux Pedagogue, & s'estant moquez des vains applaudissemens de toute la Grece qui a tant loüé Socrate, sur le tesmoignage du plus grand ennemy de la verité, & sur la seule approbation du Pere des menfonges & des impostures: ayant mesme nommé leur Appollon vn Approbateur inconsideré, puis qu'il approuuoit la sagesse d'vn homme qui nioit qu'il y eust des Dieux. Je laisse encor ce que disent Platon, Apulée, Plutarque, & mesme Clement Alexandrin, pour deffendre la conduite de ce Demon de Socrate: quoy qu'il en soit, ce nous est assez d'apprendre de là, combien toute l'Antiquité a reconnu nettement que la lumiere naturelle a besoin de la lumiere inspirée, puis que les Payens ont tasché de prouuer, que non seulement leurs Philosophes

*Testimonio  
fallacissimi  
Damonis  
gloriosus.  
Minutius felix  
in Octau.*

*O Appollinem  
inconsideratum!  
Sapientia  
testimonium  
reddidit  
ei viro, qui  
negabat Deos  
esse.  
Tertul. Apolo-  
get. cap. 46.*

lofophes , mais encore tous les autres grands Personnages , leurs Heros , leurs Conquerans , leurs Poëtes , leurs Medecins , leurs Princes , & leurs Legislatours estoient inspirez de Dieu ; afin de rendre par cette inspiration pretenduë , leurs Ouvrages , leurs Empires , ou leurs Loix plus authentiques.

Et de vray , parmi les Philosophes ce n'est pas Socrate seul , qui veut persuader que sa Philosophie est vne Philosophie inspirée ; plusieurs autres ont voulu persuader la mesme chose. L'on tenoit parmi les Grecs , que Platon & Esculape estoient tous deux fils d'Apollon à cause de leur excellente Doctrine. Ils disent que Linus Auteur de la Philosophie , estoit né de Mercure & d'Vranie. Et Pythagore comparant le peu

*Marfil. Euseb.  
in Platon.*

*Diog. Laërt.  
in proemio.*

Μηδία γὰρ εἶναι  
σοφῶν ἐνδοξοτάτη:  
εἰλλ' ἢ θεῶν.  
I. Nullum ho-  
minem esse sa-  
pientem sed so-  
lum Deum.  
Diog. Laërt.  
in proemio.

de sagesse qui se trouue en l'homme , à l'esgard de la Sagesse de Dieu, : disoit qu'à proprement parler , il n'y a que Dieu seul qui se puisse nommer Sage , les hommes ne se pouuant nommer qu'amateurs de la Sagesse. Les Anciens auoient la mesme pensée pour toutes sortes de conditions. Parmi leurs Legislatours, ie voy Lycurgue qui attribuë sa sagesse & ses loix à la conduite des Oracles. Parmi leurs Monarques & leurs Heros , ie voy Numa tousiours accompagné de la Nympe Egerie. Parmi leurs Poëtes , ils feignent qu'Amphion reçeut sa lyre des propres mains des Dieux : Ils feignent leur Minerue formée du cerneau de Iupiter : mesme pour les Arts mecaniques, ils les attribuent à l'invention de quelque Dieu. En vn mot , ils auouënt en



## INDIFFERENT. 91

toutes façons , que la connoissance qui est inspirée de Dieu , est plus parfaite que celle qui est inventée par les soins de l'homme.

Mais ie n'ay point besoin de tous ces exemples. Il ne faut pas se donner la peine de repasser la veuë sur l'Antiquité ; c'est assez d'une seule reflexion , pour confirmer cette verité : C'est que s'il y a vne Sageffe immediatement reuelée de Dieu , elle doit estre la regle de la Sageffe naturelle inuentée par l'art & l'industrie de l'homme. Et qu'en suite, c'est proprement dans la doctrine Chrestienne , que la Philosophie & la lumiere naturelle avec tous les Arts & toutes les connoissances humaines reçoivent plus de perfection & plus d'auantage , parce que c'est là que se trouue la veritable Reuelation de Dieu, & non



*Nec est alia  
Natio tam  
grandis qua  
habeat Deos  
appropinquan-  
tes sibi, sicut  
Deus noster  
adeft nobis.  
Deuteron. 4.*

pas vne Reuelation supposée ,  
comme parmy les Payens & les  
Poëtes : on se peut vanter dans le  
Christianisme, bien plus veritable-  
ment que dans le Iudaïsme, que ia-  
mais aucune Nation n'a eu de  
Dieux qui s'approchassent si près  
de l'homme , pour l'inspirer &  
pour l'instruire , comme dans no-  
stre doctrine ; C'est là seulement  
que les deux lumieres i'entens la  
Naturelle & l'infuse, sont parfaite-  
ment réunies dans la Doctrin  
de Iesus - Christ, comme les deux  
Natures ont esté parfaitement  
vnies en sa personne. Voila des rai-  
sons en general pourquoy il faut  
reduire les Sectes, à la sainte Theo-  
logie. Voyons-en des raisons par-  
ticulieres , tirées des Peres de l'E-  
glise & de la sainte Escriture.



# SECONDE

## RAISONNEMENT.

*SVR LES MOTIFS ET LES  
raisons particulieres qui obligent  
le vray Philosophe de redui-  
re les Sectes à la Doctri-  
ne Chrestienne.*



**P**RES auoir montré en  
general les auantages de  
la lumiere Naturelle ,  
lors qu'elle est vnie à la  
lumiere Reuelée : apres auoir fait  
voir que ces mesmes auantages luy  
ont esté donnez peu à peu, à me-  
sure qu'elle s'est approchée de plus

prés de la lumière inspirée de Dieu ; mais sur tout ayant estably ces propositions sur les principes mesmes des Payens, qui n'auoient pas seulement qu'il falloit establir vne science des premieres veritez, qu'on appelle Theologie ; mais qui ont encor auoüé qu'outre cette connoissance naturelle que les hommes peuuent acquerir par l'art & par l'observation des Creatures, il y en a vne autre reuelée ou inspirée qui est la plus certaine & la plus parfaite. Il ne reste maintenant pour traiter toutes choses methodiquement, que de venir aux preuues particulieres, & de monstrier pourquoy nostre Philosophe ne traueille qu'à reduire les connoissances humaines & tous les Arts à la Theologie Chrestienne, comme à vne Science inspirée de Dieu, & par



consequent la plus parfaite, & à laquelle le vray Philosophe doit reduire toutes les Sectes. l'en pourrois donner vn grand nombre de raisons, mais ie les reduits toutes à cinq, comme les principales & les plus propres à nostre sujet. La premiere, c'est que les graces qui ont esté données aux Philosophes & aux Sectes, ayant esté données par les merites de Iesus-Christ, il s'ensuit qu'on doit reduire & soumettre à la Doctrine du mesme Iesus-Christ, tous les Arts, toutes les Sectes, & toutes les connoissances humaines. La seconde, c'est que sa Doctrine contient tout ce qu'il y a de plus beau dans les Arts, dans les Sectes, & dans toutes les Sciences. La troisieme, c'est qu'on trouue dans la doctrine Chrestienne la plus parfaite connoissance de l'Authour de la Nature. La qua-

La Redu-  
ction des Se-  
ctes est fon-  
dée sur cinq  
grandes rai-  
sons, que l'on  
examine l'une  
apres l'autre.



Anges, soit aux Hommes. Voicy pourquoy: c'est qu'encor que cette Grace que Dieu donnoit aux Philosophes, fust vne Grace qu'ils appellent gratuitement donnée, & qui ne regarde pas la sanctification pour laquelle Iesus-Christ est venu au monde: cependant il ne faut pas laisser d'auouer que c'est par luy, & pour luy que ces Graces ont esté données. Parce qu'il faut penser, que tout ce qui peut cōtribuer ou à la splendeur de l'Eglise, ou à la gloire de son Chef qui est Iesus-Christ, s'est donné par le merite de Iesus-Christ mesme. Or qui ne voit que la doctrine de Platon, d'Aristote, de Pythagore, & du reste des Philosophes, sert à nostre Theologie, qu'elle contribuë au seruice de la doctrine Chrestienne? Tellement qu'il ne faut pas craindre de dire,

qu'on doit referer à Iesus-Christ, tant de beaux Ouvrages des Philosophes, parce que c'est par ses merites qu'on leur a donné tant de lumieres. Et puis ne faut-il pas croire que les Graces qui ont esté faites aux Philosophes, leur ont esté accordées de la façon la plus excellente, & la plus glorieuse à Iesus-Christ? Et si pour la gloire de son Nom, tout genoüil fléchit, comme parle l'Escriture; ne faut-il pas que ce respect & cette reuerence s'entende des Philosophes, aussi bien que des Demons mesmes & du reste des Creatures: D'ailleurs, comme c'est par luy que tous les hommes ont esté rachetez; c'est aussi par luy que toutes les Graces ont esté faites à toutes sortes de Creatures, & en toutes sortes de siecles,

soit avant sa venuë, ou depuis son incarnation : puis qu'en effet, c'est le Dieu des Grecs & des Gentils, aussi bien que des Hebreux ; puis que c'est le Dieu de Pytagore, de Platon, & de Socrate, aussi bien que d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob. Que diray-ie de plus ? comme il n'y a rien de si fort pour exciter l'amour de Iesus-Christ dans les cœurs, que de luy attribuer toutes les graces que nous recevons : puisque par les principes mesmes de la Philosophie & de la seule lumiere Naturelle, tous les hommes aiment & reconnoissent leurs bien-fauteurs ; Il n'y a rien aussi de plus glorieux pour ce diuin Auteur des Graces, ny qui rende son Nom plus illustre, ou sa Doctrine plus celebre. Ouy cette pensée est tres-puis-



sante pour porter les Philosophes,  
& les Sages à l'amour de la Sa-  
gesse incarnée.

Mais pour venir à la force de  
nostre Raisonnement, que faut-  
il conclure de tout cecy, sinon  
que le vray Philosophe doit redui-  
re les Sectes à la Doctrine Chre-  
stienne ? parce qu'ayant supposé,  
que ces grandes lumieres ont esté  
données aux Philosophes par les  
merites de Iesus-Christ ; & suppo-  
sant comme il n'y a rien de si vray,  
que ce mesme Iesus-Christ selon  
le decret de la Prouidence Eter-  
nelle, deuoit establir vne Doctri-  
ne pour restablir la connoissance  
& l'amour d'vn Dieu : Qui ne voit  
qu'il faut conclure absolument, que  
tout ce qu'il y a de beau dans les  
Sectes, & chez les Philosophes  
Payens, se doit reduire à cette  
Doctrine ; puisque ç'a esté pour



le Fondateur de cette Doctrine, que toutes les autres Doctrines humaines ont esté données? N'est-il pas raisonnable que la Doctrine de Iesus-Christ, soit le centre de tous les Arts & de toutes les connoissances humaines? Ne doit-on pas comme mon Philosophe, reduire toutes les Sectes à la doctrine de celuy, qui est cause que chaque Secte a eu son rayon: qui est cause qu'on a distribué des graces & des lumieres aux Philosophes? Et puis que ce qu'il y a de plus eminent & de plus releué dans la Philosophie de Platon, d'Aristote, & des autres Sages du Paganisme, se doit attribuer aux merites de Iesus-Christ: Ne faut-il pas, comme mon Philosophe, reduire & soumettre à sa doctrine, ce qu'il y a de plus rare dans ces Philosophes & dans les Sectes?

C'est aussi pour ce seul sujet que  
 j'ay rendu mon Philosophe indif-  
 ferent aux Sectes, afin qu'estant  
 dépoüillé de toute passion & de  
 tout interest, il les puisse plus par-  
 faitement reduire, & les soumet-  
 tre toutes à la Sainte Theologie.  
 Mais il faut bien prendre garde icy,  
 que ce n'est pas seulement pour la  
 gloire de la Doctrine Chrestien-  
 ne, mais pour la gloire & pour la  
 perfection de la Philosophie mes-  
 me; parce qu'estant ainsi reduit-  
 te à la Foy, elle en est plus par-  
 faite en toutes façons, comme  
 nous verrons en suite. C'est sur ce  
 principe qu'elle s'appuye plus for-  
 tement: C'est sur cette souverai-  
 ne regle, & sur cette mesure quel-  
 le se forme, & qu'elle redresse ce  
 qu'elle auoit de defectueux parmi  
 les Payens: C'est dans cette four-  
 naise qu'elle s'épure, & qu'elle quit-

te cette crasse & cette ordure du Paganisme ; toutes les Sciences humaines se perfectionnant, à mesure qu'elles s'approchent de la Science & de la Doctrine de Iesus-Christ, par les merites & pour la gloire duquel elles ont esté données aux hommes. Ce qui est de plus beau & de plus important à remarquer, c'est que non seulement les connoissances qui sont données pour vne fin surnaturelle, mais mesmes les connoissances purement humaines, comme la Physique, l'Astrologie, l'Eloquence, & la Peinture, se doiuent reduire à la Doctrine de Iesus-Christ, puis que c'est par les merites de Iesus-Christ que Dieu a donné toutes ces lumieres aux hommes.

## II.

Seconderaison qui oblige vn Philo-

La seconde raison pour laquelle on doit reduire les Arts, les Sciences, & toutes les Sciences humaines

nes



nes à la Doctrine Reuelée de Iesus-Christ. C'est que cette mesme Doctrine contient tout ce qu'il y a de beau dans toutes les Sectes, dans toutes les Parties de la Philosophie, dans tous les Arts & dans toutes les connoissances humaines. *Tout ce que la langue humaine peut exprimer, dit S. Hierosme, tout ce que l'esprit humain peut concevoir, est contenu dans ce Volume: Que n'y trouue-t'on point, disent les Peres, ou pour edifier, ou pour instruire le Genre humain, de quelque condition, de quelque sexe, ou de quelque âge qu'on puisse estre? Si l'on reçoit, dit encor S. Augüst. les dépouilles des Egyptiens dans Hierusalem, ce n'est pas que Pharaon soit plus riche que Salomon: au contraire, toutes les abondances de Pharaon ne sont*

sophe de reduire les Sectes à la Doctrine Chrestienne.

*Quid loquar de Philosophiâ Ethicâ & Politicâ? quicquid ualeat humana lingua proferre, & mortalium sensus accipere, isto uolumine continetur.*  
Hieron. in Prolog. super Esaiam.

Hieron. August. &c.



*Quicquid homo  
extra didicerit,  
si noxiū est, ibi  
damatur; si u-  
tile est, ibi inue-  
nitur. Et cum ibi  
quisque inuenit  
omnia quae uoluit  
sibi didicit, multo  
abundantius ibi  
inuenit ea quae  
nusquam omnino  
sibi.*

August. l. 2. de  
Doct. Christiana-  
nam cap. vi.

*rien à l'égal des tresors de Salomon;  
& ainsi toute la science des Gen-  
tils & des Philosophes, n'est rien si  
on la compare aux sciences des sain-  
tes Lettres: tout ce qu'on peut ap-  
prendre ailleurs se trouue là plus  
parfaitement, soit bien, soit mal;  
si c'est du mal, il est condamné dans  
ce saint Liure; si c'est du bien & de  
la vertu, il y est loüé & pleinement  
enseigné. Il ne faut donc pas  
craindre de conclure, que comme  
toutes les qualitez des hommes les  
plus illustres, se trouuent ramassées  
dans la personne de Iesus-Christ;  
aussi tous les plus beaux traits des  
Sages & des Philosophes se trou-  
uent ramassez dans sa Doctrine.  
Et qu'en suite le Philosophe ne se  
peut proposer vne fin plus gene-  
reuse, que de reduire toutes les  
Sectes & toutes les connoissan-*

ces humaines à l'Euangile.

Qu'on parcoure , dit vn grand Cardinal, tous les Arts & toutes les diuerſes ſciences des hommes, elles ſe trouuent routes ramaffées & routes contenuës dans la Sainte Bible. La Politique, ſe voit dans le Pentateuque : l'Hiſtoire, dans les Liures de Iofué, des Iuges, de Ruth, des Rois , du Paralipomenon, d'Eſdras, de Iudith, d'Elther, des Macabées. La Dialectique ſe voit dans Iob, & dans l'Eccleſiaſte : la Poëſie, dans les Pſeumes, les Cantiques, les Lamentations : La Morale, dans les Prouerbes, dans la Sageſſe , & dans l'Eccleſiaſtique: l'Art Prophetique & la ſcience de predire, dans Hieremie, Ezechiel, Daniel, & le reſte des Prophetes : L'art de prouuer & d'eſtablir les grandes Veritez, dans les quatre Euangelistes : Le genre Epistolai-

Petrus Aereolus  
Cardinalis ordi-  
nis noſtri , com-  
pendioſo. in Sa-  
crum Scripturam  
Comment.  
initio.

» re, dans les Epistres de S. Paul,  
 » dans les Actes, & dans les sept  
 » Canoniques. Voila les propres  
 termes de nostre Aureolus; qui  
 à mon auis a fait vn racourcy  
 merueilleux sur la Sainte Bible:  
 mais vn racourcy plein de raison-  
 » nement, & d'vne reduction fort  
 reguliere. Ce qu'il dit en cét en-  
 droit, est fondé sur la Doctri-  
 ne des Peres, mais sur tout de  
 Saint Augustin dans les quatre  
 Liures de la Doctri-  
 ne Chrestienne, où il enseigne qu'il est necessai-  
 re de sçauoir l'Histoire, la Geome-  
 trie, l'Aritmetique, la Physique,  
 la Logique, la Medecine, les Na-  
 turalistes, pour bien expliquer la  
 Sainte Bible, parce que toutes  
 les connoissances y sont conte-  
 nuës.

*Præfat. in libros  
 Sentent.*

Et puis qu'au sentiment de Du-  
 rand, Dieu pour se faire connoi-

stre aux hommes , *a fait trois sortes de Liures* , comme nous auons dit , *le Liure de la Nature, pour les Philosophes ; le Liure des Propheties, pour les Hebreux ; & enfin le Liure des Euangiles, pour les Chrestiens* : Il n'y a point de doute, qu'il a fait la Sainte Bible comme vn abregé & vn raccourcy des deux autres Liures. Il a montré la Sageffe diuine plus sensiblement & plus clairement dans ce dernier Volume , que dans les deux premiers : Il a fait comme plusieurs illustres Autheurs, lesquels apres auoir composé vn grand nombre de Tomes & de Volumes, enfin laissent vn raccourcy de leurs Ouurages, & reduisent tout à peu de maximes , afin de se rendre plus intelligibles. Ainsi Dieu ayant parlé autrefois



en plusieurs façons, par des paroles estenduës ou voilées ; Enfin il nous a laissé vne *parole racourcie*, en la Personne & en la Doctrine de son Fils : parole qui forme la Theologie du Verbe, en laquelle sont contenuës & la Theologie Naturelle, & la Theologie Mosaique.

Que si toutes les parties de la Philosophie, tous les Arts, & tous les traits de la Sageſſe, sont contenus dans la Doctrine de Iesus-Christ : n'auons nous pas raison d'y reduire, & tous les Philosophes, & toutes les Sectes? ouy, ſans doute, puisque cette Reduction n'est pas seulement pour le ſeruire de la ſainte Doctrine, mais meſme pour l'auantage de la Philosophie, qui en deuiert plus parfaite, à meſure qu'elle est mieux reduite. Les Creatures sont

## INDIFFERENT. III

plus noblement en Dieu , comme en leur cause , qu'elles ne sont en elles mesmes , parce qu'en cét estat elles sont la Vie & l'Estre de Dieu mesme : Aussi les Arts, les Sectes , & toutes les connoissances humaines , sont plus noblement dans la sainte Doctrine, qu'elles ne sont en elles mesmes ; parce qu'elles y sont espurées de ce qu'elles ont de grossier & d'imparfait : parce qu'y estant reduites à la lumiere Reuelée , elles participent en quelque sorte à ses auantages. C'est aussi pour cela que mon Philosophe s'est rendu Indifferent pour les Sectes, afin que dans cét estat de liberté, estant dépotüillé de toute passion , il les puisse plus aisément reduire à leur principe.

Venons à la troisieme raison, **III.**  
qui peut donner vn grand iour aux

Troisieme  
raison qui

oblige mon  
Philosophe  
à travailler  
à la Redu-  
ction des  
Scētcs.

deux autres. C'est que dans la Do-  
ctrine Euangelique on trouue la  
plus parfaite connoissance, que les  
Philosophes puissent auoir de l'Au-  
theur de la Nature. Quand mesme  
cette Doctrīne ne contiendroit  
pas comme elle fait, tous les Arts &  
toutes les autres connoissances :  
Quand on n'auroit pas donné aux  
Philosophes & aux Sages du Pa-  
ganisme, ce qu'ils auoient de bel-  
les lumieres par les merites de Ie-  
sus-Christ : Quand tout cela ne se-  
roit point, il faudroit tousiours  
reduire toutes les connoissances  
que les hommes ont de Dieu, à  
cette connoissance reuelée, parce  
qu'elle est la plus parfaite en tou-  
tes façons : & que selon le con-  
sentement des Philosophes, ce qui  
se trouue de plus parfait en cha-  
que espece, & en chaque genre,  
doit estre la regle & la mesure de

tout



tout le reste. Il n'y a point de doute que c'est dans la Doctrine Chrestienne qu'on reduit mieux toutes choses à l'Autheur de la Nature; on y a vne connoissance plus nette & plus parfaite des premieres Veritez: & cette connoissance y produit mieux les deux effets qu'elle doit produire, i'entens la crainte & l'amour de l'Autheur mesme de la Nature. Enfin la Morale Chrestienne, comme nous verrons en suite, est l'idée & la regle de toutes les autres Morales; & ce qu'il y a de plus beau dans les Philosophes n'a de lustre ny de force, qu'entant qu'il approche plus près de nostre Doctrine.

Et c'est en ce sens que beaucoup de Peres ont appellé Chrestienne, la vie ou la doctrine de quelques Philosophes Payens, à cause qu'elle approchoit de la no-



#### 14 LE PHILOSOPHE

stre ; & que c'en estoit comme vne ombre , vne ressemblance , & vn auant-goust. C'est en ce sens que Tertullien a dit , que *l' Ame tesmoigne qu'elle est naturellement Chrestienne, par ses mouuemens, par ses desirs & ses sentimens naturels. Mesme l' Ame des Philosophes Payens , & des meschans , où pourtant il semble que ces inclinations plus naturelles , soient esteintes , ou amorties.* Mais pourquoy ? parce qu'il est si propre aux Chrestiens d'implorer Dieu , à leur secours, de le prendre pour Iuge de leurs actions les plus secretes , & de luy referer tout ; que ceux d'entre les Payens mesme qui ont eu de pareils sentimens , ont pû en quelque façon se nommer Chrestiens , ayant quelques ombres du Christianisme.

*Si testimonium  
anime natu-  
raliter Chri-  
stiane !  
Tertul. Apolog.  
cap. 17.*

C'est encor en ce sens, que Minutius Felix a dit, que les Philosophes qui viuoient raisonnablement, & qui ont enseigné l'vnité d'vn Dieu, ou des veritez pareilles aux nostres, sembloient estre Chrestiens, auant la venuë mesme de Iesus-Christ: ou bien que les Chrestiens maintenant semblent n'estre que ces Philosophes mesmes, qui ont eu de si bons sentimens pour les veritez. Ou en moins de mots: Il semble qu'on peut dire de deux choses l'vne; *ou que les Chrestiens maintenant ne sont que de parfaits Philosophes, ou que les Philosophes autrefois n'estoient que des Chrestiens imparfaits.*

C'est enfin en ce sens que Iustine le Martyr nous enseigne, *que les Payens n'ont eu que quelques par-*

*Exposui opinionones omnium ferme Philosophorum quibus illustrior gloria est. Deum unum multis licet designasse nominibus: ut quisvis arbitretur, aut nunc Philosophos Christianos esse, aut Philosophos fuisse iam tunc Christianos.*  
Minutius Felix in Octau.

*ei rōy ἡ ὁμοίω-  
ματινῶν τῶν ἁ-  
γίων, ἀλλὰ τῶν  
τῶν τῶν ἁγίων τῶν  
ἁγίων, ἡ ὁμοίω-  
ματινῶν τῶν ἁγίων.*

*Oratio. &c. i.  
 Secundum a-  
 liquam par-  
 tem rationis  
 innata vinen-  
 tes, Philo-  
 sophi & Poë-  
 ta: At secun-  
 dum perfectam  
 omnimodæ ac  
 integrat om-  
 nis quæ Chri-  
 stus est, agni-  
 tionem, vinen-  
 tes Christiani.  
 S. Iust. Martyr.  
 Apolog. 1.*

*Kal oi meta de-  
 iu Endoctrinai,  
 pnestoi kai  
 kai a dei io-  
 ul. Sicut i. &  
 qui unquam*

*celles de la raison : mais que la rai-  
 son parfaite & entiere se trouue  
 seulement dans la Doctrine Chre-  
 stienne : Il semble que les beaux  
 Dogmes des Payens, ne soient que  
 des fragmens des Veritez Euan-  
 geliques. Il semble que ce n'en  
 soient que des ombres & des pre-  
 paratifs : & c'est pour cela qu'il faut  
 referer à l'Eglise, tout ce qui se  
 treuve de beau dans les Sectes &  
 parmi les Ouvrages des Philoso-  
 phes. Et qu'on ne die point, dit  
 ailleurs Iustin, que le Christianis-  
 me n'est enseigné que depuis quel-  
 ques années, & que par conse-  
 quent on ne peut pas referer à la  
 Doctrine de Iesus-Christ, ou nom-  
 mer Chrestien ce qui a precedé  
 Iesus-Christ mesme ; Nous pou-  
 vons dire hardiment, que ceux qui  
 ont vescu auant Iesus-Christ mes-*



me selon la droite raison, peuuent estre nommez Chrestiens en quelle sorte ; Tels ont esté entre les Grecs, Socrate, Heraclite, & plusieurs autres ; & entre les Barbares, ou les Iuifs, Abraham, Ananias, Misaël, Helie, & d'autres semblables. Tout de mesme, adiuoste-t'il, que ceux qui ont vescu conformément à la raison se peuuent nommer Chrestiens, quoy qu'ils fussent auant Iesus-Christ ; Aussi ceux qui ont mené vne vie brutale & contraire à la raison, se peuuent nommer ennemis du Christianisme, quoy qu'ils fussent auant Iesus-Christ. Iustin vse icy d'un beau mot, appellant les ennemis de la Doctrine Chrestienne, des *Achristes*, c'est à dire sans Christ, tout de mesme que nous appelons les impies, des *Athées*, c'est à

cum ratione et  
verbo vivere,  
Christiani sunt,  
quamvis A-  
thei tunc in-  
dicari.  
Apolog. 2.

ἀθεοὶ καὶ ἄχρηστοι  
οὐκ ἐβουλόθη  
Κλαύδιον, ἀγνοή-  
σαι ἃ ἐβουλόθη  
Ἰησοῦς ἰσχυρῶς  
ὅτι Χριστὸν  
προέβησαν,  
& sine ratione  
vixerunt A-  
christi, cum i-  
nimici Christi  
fuerunt.  
Apolog. 2.

beau mot de  
Iustin nom-  
mant les en-  
nemis de Je-  
sus-Christ,  
des *Achristes*.



dire sans Dieu: Le voy bien que ces façons de parler des Peres, mais sur tout de Iustin, ont mis en peine beaucoup de Critiques, qui estoient peut-estre vn peu plus Grammairiens que Theologiens. Mais il ne faut pas laisser de passer outre, & de dire avec Baronius, que c'est bien à propos que Iustin & les autres Peres ont nommé Chrestiens, ceux d'entre les Gentils qui ont vescu selon la droite raison, quoy qu'ils ayent esté auant Iesus-Christ. Iustin fait assez luy mesme son Apologie, & s'explique assez nettement, lors qu'il dit ailleurs, que *Iesus-Christ a esté connu de Socrate en partie, & en quelque façon.* Ce mot en partie qu'il repete si souuēt montre assez en quel sens il a appelé Chrestienne parmy les Payens mesme, vne Doctrine ou vne

11. Casaubon.  
exercit. ad appa-  
ratum. i. Ann.  
Baron. exercit. i.

*Livre censuit  
grauissimus  
Doctor Iusti-  
nus Martyr,  
Christianos  
esse nominan-  
dos, quos quot  
è gentibus, li-  
cet aduentum  
Christi præ-  
cesserint, ra-  
tione ueritatis  
dixit ille ser-  
mone Græco,  
vixerant.  
Baronius.*

vie, qui estoit selon la droite raison. C'est pour cela qu'il nomme Iesus-Christ le premier né de Dieu; soutenant aux Payens qu'il est le Verbe ou la raison, de laquelle tout le Genre humain est participant. Comme s'il vouloit dire, que la Doctrine Chrestienne est la plus parfaite, à laquelle il faut referer & assuiettir toutes les autres. Parce que si on auoit ramassé toutes les Sectes des Sages d'entre les Payens, il n'y a point de doute que Iesus-Christ en qualité de Verbe estant la Sageffe du Pere, sa Sageffe comme parfaite & accomplie, doit estre la regle & la mesure de toutes les autres: Plus les autres Sageffes en approchent, plus elles sont parfaites; plus elles s'en esloignent, plus elles sont defectueuses: C'est cette Teste d'or de la Statuë de Nabuchodonosor.

Τὸ ἕρισθ' ἀπορ-  
 τὸ τοῦ τῷ θεῷ  
 ἄνωγ' ἀπορ-  
 μαν, ἢ ἀπορ-  
 τὸ ὄντα, ὁ ὡρ-  
 γὰρ ἀνθρώ-  
 πων μέτερε. i.  
 Christum pri-  
 mogenitū Dei  
 esse accipimus,  
 & rationem  
 atque Verbum  
 esse cuius uni-  
 uersum homi-  
 num genus est  
 participi.

Les membres qui en approchent de plus près, sont d'un metal plus parfait, & ce qui est plus esloigné de ce chef, n'est que d'argile & de bouë. Surquoy ce me semble il est aisé de concevoir, que plus les Sectes sont reduites à l'Evangile, plus elles sont parfaites en toutes façons, puis qu'elles approchent davantage de leur mesure, & de leur regle; puisque toute leur perfection consiste à se rapprocher du principe: comme par l'éloignement de leur source elles s'affoiblissent & se corrompent; il n'y a point de doute que par le retour, elles s'épurent & se perfectionnent.

### IIII.

Quatriesme  
Raison de la  
Reduction  
des Sectes sur  
les principes  
de mon Phi-  
losophe.

Il est vray que cette troisieme raison est forte, pour montrer qu'il faut reduire la lumiere Naturelle à la lumiere Reuelée, comme à la plus parfaite qui doit ser-



uir de mesure : mais pourtant , il faut en cecy donner du iour , & s'expliquer dauantage. C'est ce que nous faisons en la quatriesme Raison , qui recapitule & fortifie les trois autres que nous auons apportées. Voicy comment , c'est qu'on doit referer à la Doctrine de Iesus-Christ , tous les Arts & toutes les Sectes , parce que Iesus-Christ est cause que toutes sortes de lumieres ont esté données à l'homme : mais il en est cause en tous les genres de cause, i'entens qu'il en est la cause efficiente , la cause formelle, la cause ideale, la cause exemplaire , & la cause finale. Ce Railonnement enueloppe & renferme tout ce que nous auons dit , & ie l'ay tiré de la Doctrine d'vn grand Docteur, i'entens de Saint Bonauenture , qui a fait exprés vn Opuscule sur la re-



duction des Arts & des Sciences humaines à la Theologie. Où il ne montre pas seulement qu'il faut reduire à la Doctrine Chrestienne, toutes les parties de la Philosophie, la Logique, la Phisique, & la Morale, & toutes les lumieres des Philosophes & des Sectes, mais mesme la lumiere des Arts mecaniques; que dis-je? mesme la lumiere sensitue: c'est à mon auis vn des endroits où ce grand Cardinal a le mieux montré, comme sa Doctrine est Seraphique. Je ne puis pas icy rapporter les raisons, pour lesquelles il montre en particulier, qu'il faut reduire à la Theologie toutes les parties de la Philosophie: Il les faut lire dans cet excellent Opuscule; Voyons seulement comme Iesus-Christ est cause en toutes façons, que les lumieres ont esté données à l'hom-

*D. Bonavent.  
Cardinal. i.  
Opuscul. de  
Reduotione  
artium ad  
Theologiam.*

INDIFFERENT. 123

me, ie dis toutes sortes de lumieres  
& surnaturelles & naturelles.

Il en est la cause efficiente par  
sa puissance, faisant tout subsister; il  
en est comme la cause formelle, es-  
tant la Sageſſe meſme, la raiſon &  
la lumiere par eſſence. Il en est la  
cause exemplaire par ſa bonté, la  
vie & les actions de Ieſus-Chriſt,  
nous montrant vne Morale par-  
faite, ſur laquelle il faut regler  
toutes les Morales des Philoſophes  
& des Sedtes. Il en est la cause  
ideale par ſon infinie perfection,  
eſtant comme le Modelle de tou-  
tes les plus parfaites Creatures, e-  
ſtant *l'Art du Pere*, comme parle  
Saint Auguſtin. Parce que com-  
me les excellens Artisans ſe for-  
ment premierement vne idee dans  
leur eſprit, ſur laquelle en ſuite  
ils perfectionnent leur Ouvrage;  
Auſſi ç'a eſté ſur l'Idée du Verbe

*Quia est causa  
subsistendi, ra-  
tio intelligendi,  
& ordo vivendi.  
D. Bonavent.  
vbi supra.*

*Filius Dei est  
art. Patris,  
Aug. hb. 6. de  
Triat. cap. 10.  
ante medium.*

& de la Sagesse incarnée, que le Pere des lumieres a produit ses Ouvrages les plus releuez : c'est sur cette idée, qu'il fait des Sages & des Philosophes : que dis-je ? C'est sur cette idée qu'il a reparé la Sagesse des hommes , qui estoit corrompue par les faux Philosophes & par les Sages.

Il en est la cause finale, parce que comme c'est par luy que les lumieres sont descenduës du Ciel en Terre, il ne faut pas douter que ce ne soit pour luy : comme c'est par ses merites , c'est aussi pour sa gloire ; comme il en est le principe, il en est la fin. Parce que les choses qui viennent d'un principe releué, se doiuent rapporter à vne fin fort sublime : tout de mesme que les eaux remontent aussi haut, qu'est la source d'où elles decourent. Et l'on peut dire de la Sain-

*Qua enim ex  
alio principio  
derivatur, ad  
altiorum finem  
ordinatur; Neque  
enim tantum in  
altum ascendit  
quantum de alto  
descendit.  
Dutand. pref.  
in Socrat.*



te Doctrine, que comme elle descend du plus haut des Cieux, aussi remonte-t'elle iusques au plus haut des Cieux mesmes.

Tellement que Iesus-Christ estant la cause des Sciences des Arts, & des Sectes, mais en tous les genres de causes & de dépendances: Il n'y a point de doute aussi, que toutes les Sciences humaines deuiennent plus parfaites en toutes façons, estant reduites & réunies à la Foy, ou à la Doctrine de Iesus-Christ. Parce que selon les Philosophes, les effets estant reduits à leur cause ils en deuiennent plus parfaits: les Sciences estant reduites à leur cause efficiente, elles se rendent plus fermes: estant reduites à leur cause formelle, elles en deuiennent plus regulieres: les reduire à leur cause ideale & exemplaire, c'est les

*Sacra Scriptura, sicut à summo Cælo, egressio eius; sic occurfus eius, usque ad summum eius: idem ibidem,*

*Et sic, ut omnes illa illuminationes ab una luce habent originem, sic omnes istæ cognitiones ad cognitionem Sacra Scriptura ordinantur, in ea clauduntur, & in illa perficiuntur, & mediante illa ad æternam illuminationem ordinantur. Vnde omnis nostra cognitio, in cognitione Sacra Scriptura debet habere statum.*  
D. Bonauent.  
Opuscul. de Reduct. artium ad Theolog.



remettre en fonte, & comme dans leur premier moule: les reduire à leur cause finale, c'est les mettre dans leur repos, dans leur terme, & dans leur centre. C'est aussi pour cela que mon Philosophe ne se propose que la reduction des Sectes à la Sainte Doctrine, parce que cette Reduction sert en mesme temps & à la gloire de l'Evangile, & à l'avantage de la Philosophie. Il me semble aussi qu'on peut dire que c'est la plus digne fin, que le Philosophe Chrestien se puisse jamais proposer.

V. Quoy qu'il semble qu'on ne puisse rien adiouster à cette quatriesme raison, parce qu'elle contient toutes les autres; il faut pourtant y en adiouster vne cinquiesme, qui est absolument necessaire, & la plus propre à nostre sujet. C'est que toutes les Sectes & tous les Phi-

Losophes ont puisé dans la Doctri-  
ne Chrestienne: ils y ont puisé en  
deux façons, ou par les voyages  
qu'ils ont faits en Egypte, ou de-  
puis la Version des Septante, par  
la lecture des saintes Lettres qui  
furent traduites en la langue Grec-  
que. Ce n'est pas mon dessein, de  
mettre icy tout ce que les Poëtes  
& les Philosophes ont pris des no-  
stres; j'aurois dequoy faire vn  
gros Volume. l'en diray seulement  
quelques endroits des plus nota-  
bles.

Ce que les Stoïciens ont dit de  
plus excellent touchant l'Immen-  
sité de Dieu, qui penetre & rem-  
plit tout; ils l'ont pris d'un en-  
droit de Salomon qu'ils n'enten-  
doient pas, où le Sage dit, *que la*  
*Sagesse penetre tout à cause de sa*  
*pureté.* Ce qu'Epicure & ceux de  
sa Secte disent du Destin & de la  
Fortune, ils l'ont pris d'un endroit

Clement. Alex.  
5. Strom. sub  
finem.

Sap. 7.

D. Hieronym.  
in cap. 1. Ecclh.

Ecclef. 1.  
Ecclef. 9.

Clem. Alex.  
5. Strom.  
Pfal. 36.

Iob. 12.

Genes. 1.

de l'Ecclesiaste ; où le Sage auoué,  
qu'il a *vû du hazard* , & de l'*a-*  
*uanture en toutes choses* ; & que tout  
*n'est que vanité*. Ce qu'on attribüé  
à Aristote touchant la Prouiden-  
ce , qui ne passe point le Globe  
de la Lune ; il l'a pris d'un endroit  
du Pseaume , dont il ne compre-  
noit pas le mystere, c'est où il est dit  
*que la verité vient iusques aux*  
*Nuës* ; ou d'un endroit de Iob, où  
il est dit, *que Dieu se promene sur*  
*les pivots du Ciel* , & qu'il ne *consi-*  
*dere pas les choses humaines*. Lors  
que Thales a dit , que l'eau est  
le principe de toutes choses ,  
il l'a pris de la Genese , où  
Moïse dit *que l'Esprit de Dieu*  
*estoit porté sur les eaux* : Ce qu'Em-  
pedocles a dit de l'embrasement  
du monde , ne l'a-t'il pas pris de  
nous ? Pythagore , dit Iosephe ,



n'a pas seulement connu nos Dogmes , mais en plusieurs rencontres il les a imitez & copiez. Platon n'est-il pas tout plein de la science des Hebreux ? Que diray-ie de plus ? combien les Poëtes ont-ils emprunté de nostre Escriture ? ce qu'ils ont dit de la chute des Geans est pris de la chute des Anges ; ils ont feint le deluge de Deucalion, sur le deluge vniuersel : ils ont feint le retour d'Euridice & sa recherche dans les Enfers , sur la sortie de la femme de Lot de la ville de Sodome. Qu'Home-  
re a pris de choses en Egypte, dit Iustin ! ce Poëre ne dépeint-il pas dans le Bouclier d'Achille ce qu'il auoit appris de la Creation dans la Genese ? N'est-ce pas sur le modèle du Paradis & de l'Edem, qu'il feint les iardins d'Alcynoüs ? Appellant le corps d'Hector , *une*

Ioseph. contra  
Appion.

Quis Poëtarum,  
quis Sophista-  
rum, qui non  
omnino de Pro-  
phetarum fonte  
gustauerit : in-  
dignatur Philo-  
sophi.  
suum ingenij sui  
rigauerunt.

Tertul. Apolog.  
cap. 46.

Iustin. exhort.  
i. ad Græcos.

Iust. ibidem.

*terre sourde*, il l'a pris de cét endroit de l'Escriture, où l'homme est appelé terre, & où il est dit qu'il retournera en terre. Enfin tant les Poëtes que les Philosophes ont pris ce qu'ils auoiët de plus beau de nostre Doctrine, mais bien souuent de nostre Doctrine mal entéduë. Pour en apprendre les particularitez, il ne faut que lire Iustin, & Clement Alexandrin, sur tout en la premiere & en la cinquiesme tapifferie: il ne faut que voir Theodoret, Tertulien, & les autres Peres. C'est ce qui seroit trop long, & ce qui n'est point necessaire en cét endroit; & puis, cela n'a point besoin de preuues; Voicy seulement ce qu'il faut bien examiner.

C'est que supposé qu'ils ayent pris des nostres, comme il n'en faut point douter: quel doit estre

l'obiet du vray Philosophe, mais du Philosophe Chrestien ? Certes il ne se peut proposer vne fin plus noble, que d'aller de Secte en Secte, & d'Academie en Academie. reprendre ces parcelles de lumieres & de verité qui y sont retenues comme prisonnières, ainsi que parle l'Apostre: Il n'y a pas moins de merite au Philosophe d'aller deliurer ces precieuses Reliques d'entre les mains des Payens, que d'aller retirer les Reliques des Saints d'entre les mains des Barbares. C'est estre à tant de beaux dogmes estouffez dans les escrits des Philosophes, ce qu'estoit Moïse aux peuples qui gemissoient souz la tyrannie de Pharaon: c'est estre leur Libérateur: c'est les deliurer de la tyrannie, & les remettre en liberté, comme parle S. Augustin. C'est aussi tout le dessein de mon

*Qui veritatem  
in iniustitia deti-  
nent. ad Rom. 1.*

*Aug. de Doctrina  
Christiana. l. 2.  
cap. 41.*



Philosophe qui ne se rend indif-  
ferent aux Sectes, que pour les de-  
liurer de leur esclavage, que pour  
les deliurer de leurs affectations, &  
les dégouster, s'il faut ainsi dire,  
des aulx & des oignons d'Egypte,  
afin de les nourrir de la manne,  
ou du miel de la terre promise. Mais  
pour bien sçauoir, quel peut estre  
le merite du Philosophe qui re-  
duit les Sectes, qui les ramasse en-  
semble pour les faire seruir aux  
Veritez Chrestiennes, il le faut  
apprendre des paroles mesmes  
de Clement Alexandrin: i'ose dire  
que iamais personne ny des no-  
stres ny des Payens, n'a parlé de  
cette matiere comme cét excel-  
lent Philosophe de l'Eglise Naif-  
sante. *Quoy que la Verité soit vne*  
*& simple, dit-il, toutefois chaque*  
*Secte des Pilosophes, tant Grecs que*  
*Barbares, a demembré cette mesme*

Miles virtutum  
non est in se, sed  
in rebus, ut  
in virtutibus  
est in rebus, ut  
in virtutibus  
est in rebus, ut  
in virtutibus

*Verité, tout de mesme que les Bacchantes deschiroient en pieces le Penthée des Poëtes: ouy, adiousté'il, chaque Secte des Philosophes a desrobé une piece & un lambeau; mais d'où? non pas du Penthée de la Fable, ny de la Mythologie de Bacchus, mais de la Theologie du Verbe; c'est à dire de nos mysteres que les Prophetes enseignoient dans leurs escrits, & que les Sectes ont appris des Egyptiens, les Philosophes & mesme les Poëtes ayans fait tant de voyages en Egypte: mais avec cette remarque, que comme ces Bacchantes toutes furieuses & enyurées, n'ayant chacune qu'un morceau ou qu'une parcelle du corps de Penthée, pensoient auoir Penthée tout entier, tant elles estoient transportées: ainsi chaque Secte enyurée de l'amour de soy-*

φύσιν, ἡ ἀλήθεια  
 si una veritas  
 falsum autē innumera  
 habet diuerticula; ut  
 Baccha que Penthei  
 membra diuisulerunt.

ἄτος οὐδ' ἢ τε  
 Ἑλληνική φιλοσοφία, τῶν αἰτίων ἀλλήθων παραγυῖν, πῶς ἔτι Διονύσιου Μυθολογίας, τῆς δὲ τῆς λέξεως τῆς οὐσίας αἰεί Θεολογίας ἀσπίθεται. i. sic ergo & Barbara & Græca Philosophia, æterna veritatis auulsam quandam particulam, non è Bacchi Mythologia, sed ex Verbi semper existentis Theologia, doceretur. Clem. Alex. Strom. lib. 1.

ἀλλ' ἡ φιλοσοφία τῶν τε Ἑρπεδίων, τῆς τε Ἑλληνικῆς αἰρέσεως, ἡ δὲ ἡ βία τοῦ ἐλαίου, ἀσπίθεται. i. Philosophia tam Barbara quam Græca hæreses, vanaqueque id quod scripta est, tanquam totam habet ac veritatem ibidem.

mesme , transportée & aveuglée de cette affectation de sçavoir , croyoit auoir la verite toute entiere , quoy qu'elle n'en eust qu'un rayon , & qu'une estincelle.

Mais quoy ? que faut-il faire , voyant ainsi la Verité diuisée & démembrée par ces Sectaires ? quel doit estre le but du vray Philosophe ? *Quiconque*, dit-il, *voudra ramasser toutes ces parcelles respanduës parmy les Sectes, & de toutes ces estincelles & de ces parcelles de*

*raison, en voudra former une raison toute entiere; qu'il sçache qu'alors il pourra contempler la Verité sans danger; Qu'il sçache qu'il aura trouué la façon de Philosopher la plus parfaite: Qu'il sçache qu'il a trouué l'Art de Philosopher comme Salomon mesme, qui se vante d'auoir ramassé les connoissances de*

ὁ δὲ τὴν διαγρη-  
 να συνθεῖς αὐ-  
 θει, καὶ ἰσοπονησας  
 τῶν λαῶν τὸν λό-  
 γον, ἀξιόδωτος  
 αὐτὸς ὄντων τοῦ  
 γὰρ τῶν ἀνι-  
 ῥῆτων. i.  
 Qui autem di-  
 uisa rursus com-  
 posuerit, & per-  
 fecerit uerbum  
 unū fecerit: scias  
 futurum ut veri-  
 tatem citra peri-  
 culum contem-  
 pletur. ibidem.



tous les autres Sages qui l'auoient precedé dans Hierusalem. Mais pourquoy? parce qu'il reünira les Sectes ensemble au seruice de l'Euangile, & qu'il y va de la gloire de la verité, de ramasser toutes ces parcelles, & de les retirer d'entre les mains de ces possesseurs iniustes: parce que les Sectes ainsi diuifées, ont corrompu la Verité: parce que le plus grand aueuglement des Sectes a esté de croire qu'elles auoient la Verité toute entiere lors qu'elles n'en auoient qu'un rayon: & c'est de cét aueuglement qu'elles feront guerries, par la Reduction du vray Philosophe. Peut-on dire plus agreablement, & avec des pensées plus releuées, qu'il faut reduire toutes les Sectes à la Theologie Chrestienne, parce que toutes les Sectes ont puisé dans nos sources?

partes d'euang-  
 y parua part-  
 etas. lucis au-  
 tem ex ortu omnia  
 illuminantur.  
 ibidem.

Ἐποικίαν ἄβελ  
 ἡ δὲ ἐν τῷ νότῳ  
 ἰαί, ἀναγεγύαζο-  
 γυρ. ἰαί, ἰ  
 ἀγαθὸ τὸ χὲρ ἴσῳ  
 γῶ, ἐκ γῶν, τε ἰ  
 ἔσται αὐτῶν, ἣ  
 τῶν πρὸν ἀνα-  
 δίδῃ. ὡς εἰς  
 eos lateant qui  
 more Graculo-  
 rum passim ac  
 temere semina  
 colligunt. Post-  
 quam autem A-  
 gricolam bonum  
 natū fuerint,  
 producit unum-  
 quodque ex iis,  
 Et edet frumen-  
 tum. ibidem.

Voicy encor vn autre bel en-  
 droit de Clement Alexandrin , il  
*n'y a point de doute*, dit-il, *qu'on*  
*trouue parmi les Sectes des par-*  
*celles de Verité dispersées & se-*  
*mées ç'a & là*, parce que les Phi-  
 losophes ont recueilly cette semen-  
 ce dans les escrits des nostres, com-  
 me des oyseaux qui emportent les  
 grains de la semence; Aussitout mon  
 dessein dans les tapisseries, ou dans  
 ces Commentaires que ie fais , c'est  
 de ramasser cette mesme semence qui  
 n'a point germé dans vn champ  
 estranger, afin que l'ayant mise en-  
 tre les mains du vray Laboureur,  
 elle porte plus de fruit. Comme s'il  
 vouloit dire, que le vray office du  
 Philosophe, est de reduire toutes  
 les Sectes à la Doctrine Chrestien-  
 ne, & d'aller d'Academie en Aca-  
 demie, & de Secte en Secte, afin  
 de

de fouiller dans leurs Ouvrages, comme dans vne terre estrangere, pour y ramasser les precieux grains de cette Diuine semence, que les Phisosophes & les Poëtes ont enleuée comme les oyseaux emporterent la semence qui tomba dans le chemin, ainsi que le tesmoigne la parabole sacrée. Mais pourquoy

parce qu'en effet Aristote, Thales, Platon, Pytagore, & les autres, ayant emporté chacun son grain de cette Diuine semence, il n'y a rien de si raisonnable que de ramasser tous ces larcins, pour former vne Philosophie plus parfaite. Il n'y a point de doute qu'en reünissant toutes ces parties séparées parmy les Sectes, on forme vne Philosophie plus acheuée, & plus entiere. C'est le moyen de faire l'idée du Philosophe parfait.

Matth. 13.



Mais il le faut dire dans les termes mesmes de nostre Clement. Quel est le moyen de former vne Philosophie accomplie? *i* appelle, dit-il, *vne Philosophie parfaite, non pas la Philosophie d'Aristote, non pas celle de Pytagore, non pas celle d'Epicure, ny de Zenon, ou d'autres semblables: mais bien vne Philosophie, qui est tirée de toutes ces Sectes particulières: vne Philosophie ramassée de toutes ces Academies des Anciens, qui seule merite le nom de Philosophie, estant plus propre à servir aux Veritez Chrestiennes, n'estant plus dangereuse en quoy que ce soit, comme nous auons dit auparauant. Voila comme nostre Philosophe en reduisant les Sectes, a trouué l'art de former vne Philosophie d'autant plus ac-*

Φιλοσοφίαν ὅδ  
 τὴν ἐπιτελεῖται  
 γὰρ, ἡδὲ τὴν  
 Πλατωνικὴν, ἢ  
 τὴν Ἐπικουρῆν  
 ἢ τὴν Ἀριστοτε-  
 λικὴν, ἀλλ' ὅσα ἐ-  
 ρηται παρ' ἑκά-  
 στῆ τῶν αἰρι-  
 στικῶν τῶτων ἑ-  
 λῆς, διεξιού-  
 ντων ματὲ ἑκα-  
 στῆς ἰσπερὶ τῆς ἐ-  
 δεικνύοντα, τὰ το  
 ἑξῆς. τὸ ἰκ-  
 λειπόμενον, φιλοσο-  
 φίαν ὅλην ἢ Philo-  
 σοφίαν, non dico  
 Stoicam, nec Pla-  
 tonicam, aut Epi-  
 cuream, ἢ Ari-  
 stoteleam: Sed  
 quacumque ab  
 his Sectis delin-  
 sunt rellē que  
 docent iustitiam  
 cum pietascentia:  
 hoc totam Philo-  
 sophiam.  
 Clem. Alex. l. 1.  
 Stramat.

complie, qu'elle est mieux reünie à la Doctrine Chrestienne. Pour en bien iuger, il ne faut que faire reflexion sur les cinq raisons que nous venons d'apporter, l'on verra nettement que la Philosophie se perfectionne dans cette Reduction : parce qu'en effet reduire les Sectes comme nous faisons, c'est reduire les parties à leur tout: C'est reduire les choses imparfaites à leur mesure, & à leur regle : c'est reduire les effets à leur cause, en toutes façons; Enfin c'est faire rentrer les ruisseaux dans leur source, & par consequent les ramener à leur centre, & au lieu de leur repos. C'est ce que nous auons examiné dans les cinq raisons que nous auons apportées. Je ne puis décrire ny prouuer plus nettement, les grands auantages que reçoient les Sectes dans cette Re-

duction. Mais pour en iuger en-  
cor mieux, il les faut voir en suite  
dans vn autre estat : il les faut voir  
separées de la lumiere Reuelée,  
apres les y auoir veuës vnies : C'est  
là que nous verrons leurs defauts,  
& leurs imperfections, dont elles  
sont purifiées quand elles sont  
bien reduittes, sur les principes de  
mon Philosophe.







TROISIÈME  
RAISONNEMENT.

OV IE COMMENCE A  
*monstrer les defauts des  
Sectes.*

DE L'INCERTITVDE DES  
*Sectes, Et des Philosophes à connoistre  
l'Autheur de la Nature Et les  
grandes Veritez.*

CE DEFAVT EST REPARE  
*en reduisant les Sectes au Chri-  
stianisme.*



NOUS commençons icy  
à faire le dénombrement  
des defauts des Sectes,  
traittant d'abord de leur  
*incertitude*, en ce qui est de con-

I.

Je commence  
à traiter des  
defauts des  
Sectes & de  
la Philoso-  
phie des Pa-  
yens.

noistre l'Autheur de la Nature : parce que c'est le plus grand défaut & le plus honteux à vn Philosophe. Mais pour bien voir la suite & la liaison de tous nos Raisonnemens , il ne faut que se représenter que cette Reduction des Sectes qui est tout le but de nostre Philosophie , est necessaire pour deux raisons generales : la premiere à cause des perfections de la lumiere Reuelée ; la seconde , à cause des défauts des Sectes & de la Philosophie des Payens. Ce sont les deux sources d'où ie tire tous mes Raisonnemens en ce Traitté : les deux premiers ont touché la perfection de la Doctrine Euangelique ; tout le reste en suite sera des défauts des Sectes & de l'imperfection de la Philosophie des Anciens , en ce qui regarde la con-

Les deux principes generaux de tous les Raisonnemens de ce Traitté.

noissance ou l'amour de l'Autheur de la Nature. Ayant vû dans les deux premiers Raisonnemens, comme les Sectes sont éspurées, quand elles sont bien reduites : il reste maintenant d'examiner comme elles ont esté defectueuses, lors qu'elles n'estoient pas encor reduites : il faut necessairement les considerer en ces deux estats, & d'vnion & de separation, pour apprendre plus methodiquement comme la lumiere Naturelle a besoin d'estre reduite à la lumiere Reuelée, & comme cette Reduction est importante & necessaire. Mais pourquoy ? parce qu'en les voyant en ces deux estats contraires, nous les examinerons selon la vraye methode du Philosophe & du Sage ; le vray Sage, dit Saint Thomas, ne se proposant que deux circonstances à obseruer dans



l'establissement d'une Doctrine.

La premiere, c'est d'appuyer ses Dogmes sur des fondemens les plus fermes qu'il luy est possible.

*Sicut sapientis est  
veritatem praci-  
pue de primo prin-  
cipio meditari, &  
de aliis differere:  
stultus est, falsi-  
tatem contrariam  
impugnare.*  
D. Thom con-  
tra Gentiles. l. i.  
cap. i.

La seconde, c'est de renuerfer les opinions contraires, & de remedier aux erreurs qui pourroient alterer ses Veritez : nous auons obserué l'une de ces circonftances, dans les deux premiers Raisonnemens ; il reste maintenant à obseruer l'autre, faisant voir en la suite d'autres Raisonnemens, les defauts de la Philosophie des Payens, lors que les Sectes n'estoient pas reünies à la Sageffe Souueraine. Nous commençons par *l'incertitude*, parce que c'est le defaut le plus honteux à la Philosophie, puis qu'elle ne trauaille ny ne fait des démonstrations & des syllogismes, que pour se rendre certaine en ses connoissances.

Je dis donc que leur Philosophie estoit defectueuse en plusieurs façons, donc ie feray icy le dénombrement. Elle estoit incertaine à connoistre les Veritez necessaires, comme de l'Existence, & de l'Vnité d'un Dieu, & de l'Immortalité de l'Ame: Elle estoit diuisée & broüillée, à chercher ces mesmes Veritez: Elle estoit lasche, à les publier: Elle estoit corrompüë, à les pratiquer: Elle estoit ingrate & mesconnoissante, à en aimer l'Autheur & l'adorer, selon qu'elle le pouuoit sur les principes de la seule lumiere naturelle. Voila les principaux defauts de la Philosophie des Payens, que nous examinerons methodiquement en ce Traitté l'un apres l'autre. Mais pour ne rien confondre & ne rien broüiller, nous ne nous attacherons icy qu'à vn seul de ces

## II.

Denombre-  
mēt des prin-  
cipaux defauts  
des Sectes &  
des Philoso-  
phes Payens.

defauts : nous ne parlerons en ce Raisonnement, que de la seule *incertitude* à connoître les Veritez fouueraines & necessaires.

## III.

*Inuestigatiōi ratiōnis humanæ plerumque falsitas adinsecetur, &c. Et ideo operatur per viam si dei, fixa certitudine ipsam veritatem de rebus diuinis hominibus exhiberi contra Gentiles.*  
li. 1. cap. 4.

Il ne faut donc pas s'imaginer, que la Philosophie des Anciens fust imparfaite & defectueuse seulement pour ce qui regarde les Veritez surnaturelles: Non certes, elle estoit encor defectueuse pour ce qui estoit des Veritez naturelles, & pour ce qui est de la connoissance seule de l'Autheur de la Nature. *Il falloit*, dit Saint Thomas, *que la Theologie inspiree fortifiast & perfectionnast la Theologie des Philosophes, non seulement pour les choses qui sont au dessus de la raison, & où les Sectes ne peuvent atteindre: mais encor aux choses mesmes que les Philosophes ont conueës, & qui sont dans l'e-*

*Necessarium est homini accipere per modum fidei, non solum ea que sunt supra rationem, sed etiam que per rationem cognosci*



*stendue de la Nature.* Mais pourquoy ? pour trois raisons importantes, sur lesquelles j'appuye tout ce Raisonnement. La premiere, afin que l'homme arriue plustost à la connoissance des Veritez diuines. La seconde, afin que cette connoissance soit plus commune, & que plus de personnes connoissent l'Autheur de la Nature. La troisieme enfin, à cause de la certitude: parce que les Philosophes ont mesme failly, & ont eu vne connoissance fort imparfaite des choses naturelles; & à plus forte raison, des choses diuines & infinies. C'est à mon auis vn des plus excellens Raisonnemens de tous les Ouvrages de Saint Thomas, & dont luy mesme a fait tant d'estime, qu'il la repeté en plusieurs autres endroits de ses Ouvrages. C'est de là que nous apprenons les trois

*possunt. Et hoc propter tria; Primo ut scius homo ad veritatis diuinae cognitionem perueniat: Secundo, ut cognitio Dei sit communior: Tertio propter certitudinem. Ratio enim humana in rebus diuinis est multum deficiens.*

D. Thom. 22.  
q. 1. ar. 2.

*Veritas de Deo per rationem inuestigata, paucis, & per longum tempus, & cum admittione multorum errorum, hominibus promouetur.*

D. Thom. 1. p.  
q. 1. ar. 1.

& contra Gene.  
1. cap. 4.

plus grands defauts de la Philosophie des Payens, ou plustost de leur Theologie, & de quelle façon ces mesmes defauts sont reparez dans la Doctrine Chrestienne.

### III.

Les trois plus grands defauts de la certitude Philosophique des Payens ; le premier est qu'elle estoit difficile à acquerir.

Le premier defaut de la certitude Philosophique des Payens pour connoistre l'Autheur de la Nature, est en ce que les hommes travailloient beaucoup sans faire de grands progresz ; ils employoient toute leur vie à philosopher, cette connoissance estoit difficile & trop longue à acquerir. Voyez combien d'années Aristote a travaillé sous Platon, ou combien Platon mesme a demeuré en Egypte. Qu'on voye les cinq ans de silence de Pythagore : & en suite qu'on examine toutes les Sectes & toutes les Academies. L'on verra avec combien de soins

& d'années, les hommes acq-  
roient quelque legere connoissan-  
ce de l'Autheur de la Nature; &  
qu'ainsi estant si long temps à le  
connoistre, ils ne pouuoient le  
bien aimer que trop tard. Or qui  
ne void que cette difficulté & cet-  
te longueur de la Philosophie, sont  
parfaitement réparées lors que les  
Sectes sont reduites à la Doctri-  
ne Chrestienne? Puisque la reue-  
lation en montre plus en vn in-  
stant chez les Chrestiens, que la  
demonstration n'en a découuert  
chez les Payens durant plusieurs  
siecles. Que la Philosophie a tra-  
uillé inutilement durant cette  
longue nuit du Paganisme, cepen-  
dant que la Foy en vn moment  
remplit ses filers, si tost qu'elle tra-  
uaille au nom du Seigneur! Les  
Philosophes veulent esleuer vn  
edifice, i'entens qu'ils veulent for-



mer vne Demonstration & vne Theologie ; mais apres beaucoup de soins & de peines , certes leur Ouvrage ne reüssit pas mieux que celuy des Babyloniens : ils ne peuvent pas esleuer leur tour de la Terre au Ciel , cependant qu'on void dans le Christianisme vne Cité parfaite descendre du Ciel en Terre ; vne Ierusalem nouvelle toute entourée de murailles , toute triomphante & toute acheuée , ientens vne Theologie parfaite qui est la Theologie Reuelée : Vne Ierusalem qui veut dire vision de paix ou vne connoissance parfaite , cependant que l'Athene des Sectes , n'est qu'une ville de desordre , & tousiours troublée par la guerre ciuile des Sophistes , comme nous verrons en suite. Que l'on monte bien plus aisément & plus promptement par l'eschele de

*Vidi sanctam ciuitatem Ierusalem nouam descendentem de Cælo , à Deo paratam , sicut sponsam ornata.*  
Apocâ. 21.

Jacob, que par celle de Platon & d'Aristote ! Parmi les Payens les hommes trouilloient à s'éleuer au premier principe, mais parmi les Chrestiens ce premier principe descend aux hommes ; la sagesse de l'homme ne pouuant s'éleuer si haut, la Sagesse Diuine s'est abbaissée pour la secourir : Et les deux lumieres se sont vnies pour deliurer l'homme de son ignorance, tout de mesme que les deux Natures pour le deliurer de son crime & de ses peines. C'est de là qu'est venu aux hommes cette incomparable facilité à connoistre l'Autheur de la Nature, & c'est pour cela que le vray Philosophe doit sans cesse se proposer la gloire de la Sagesse incarnée, & y reduire tous les Arts, toutes les Sectes, & toutes les connoissances humaines : La Sagesse Chrestien-

*Inclinauit Coelos  
& descendit.  
Psal. 17.*

ne, doit estre vne Sageſſe modeſte & humiliée ; puisque la Sageſſe Diuine s'eſt abbaiffée du Ciel en Terre, pour luy donner ce qu'elle a maintenant de plus certain & de plus ſublime.

## V.

Second de-  
faut de la cer-  
titude Philo-  
ſophique des  
Payens.

Le ſecond défaut de la Philoſophie des Payens en ce qui eſt de connoiſtre l'Autheur de la Nature, eſt que cette connoiſſance eſtoit en trop peu de perſonnes. Il y auoit peu de gens qui conuſſent l'vnité d'vn Dieu, ou l'Immortalité de l'Ame : ce que les grands hommes ſçauoient, ils n'oſoient le reueler. Ce que Platon apprit en Egypte chez les Prophetes touchant l'exiſtence d'vn Dieu, il le dit ſeulement à quelques vns de ſes plus confidens. Ariſtote a ſi peu parlé de l'Immortalité de l'Ame & avec tant d'obſcurité, qu'on eſt en peine de ſçauoir s'il l'a cruë.

*τὸν αὐτὸν ποιεῖται  
αὐτοῦ ἑαυτοῦ ἀ-  
γὰρ. ἢ ὁμοίαν  
ἐκφανῆται ἐμφανῆ.  
Iust. Martyr. ex-  
hort. i. ad Gre-  
cos.*

Quelle



Quelle honte à ce Philosophe, qu'on puisse mesme douter de sa croyance, touchant vne verité si importante? Et comment est-ce que cette Immortalité eust esté conuë de tout le monde, puisque les Philosophes mesme n'en ont rien dit comme il falloit dans leurs escrits? C'est donc ainsi que la connoissance des grandes Veritez se trouuoit en peu de personnes, soit qu'ils n'osassent les publier crainte de mourir, ou qu'ils ne le voulussent point par enuie & par vanité, voulant passer pour Oracles, ou posseder seuls cette connoissance. Tout le monde voit assez comme ce defect de la Philosophie, est parfaitement réparé en reduisant les Sectes au Christianisme; & que iamais l'Auteur de la Nature ne fut si vniuersellement connu, comme dans le Chri-

ftianisme : parce que tous conspirent à le connoître , au lieu que chaque Secte & chaque Academie faisoit la guerre à l'autre. Les Euan- gelistes & les Apostres publient les Veritez par toute la Terre, cependant que les Philosophes tiennent les Veritez naturelles comme prisonnières. On n'affecte rien plus dans la Doctrine Chrestienne, que de rendre la Verité vniuersellement connuë: C'est le but de tant de Predicateurs, de tant de Docteurs & de Martyrs , lesquels en publiant les Veritez qui regardent l'Autheur de la Grace, publient aussi celles qui regardent l'Autheur de la Nature : en establiſſant la lumiere Reuelée, ils ont establi la lumiere Naturelle, au moins en ce qui regarde la Theologie & la connoissance des Veritez Souueraines.

Le troisieme defaut & le plus grand, c'est que cette certitude Philosophique estoit fort petite: non seulement elle estoit difficile à acquerir; non seulement elle estoit rare & en fort peu de personnes, mais elle estoit fort legere & peu accomplie, en ce qui regardoit la connoissance des Souveraines Veritez. Quand donc la Philosophie auroit esté aisée à acquerir, & qu'elle auroit esté vniuersellement possedée, tousiours elle auoit le defaut d'estre peu certaine: Et c'est en quoy elle auoit besoin d'estre reduitte à la Foy, pour connoistre l'Autheur de la Nature plus certainement. Qu'on parcoure encore toutes les Sectes; qu'on regarde les plus illustres de leurs Philosophes; il n'y a point de doute que les plus beaux dogmes qu'ils nous ont laissez pour

## VI.

Troisième defaut de la certitude Philosophique des Payens, en ce qui est des grandes Veritez.



la connoissance de Dieu, où des autres Veritez diuines, sont encore fort defectueux & imparfaits. Quelques merueilles qu'ayent escrites Platon & Aristote de l'Autheur de la Nature, on ne laisse pas d'accuser l'un & l'autre d'estre pleins de contradictions ridicules: On blâme Platon *d'auoir meslé la bouë des Fables, avec les claires eaux de la Verité: d'auoir mesme seruy comme de cuisinier aux Heresiarsques, faisant des ragousts à l'Herésie quand elle semble recruë ou dégoustée.* On accuse Aristote de *varier en ce qui est de l'Autheur de la Nature & des grandes Veritez; on l'accuse de se contredire luy-mesme, de retracter ses propres Dogmes, & d'auoir fait une Dialectique de mauuaise foy, pleine de fourberies & de chicane, &*

Iustia. Mart. ex-  
hor. 1. ad  
Graecos.

Theodoret. de  
Curand. Graec.  
Morbis. lib. 2.

Condimentarius  
hereticorum.  
Tertull. de aia.  
cap. 23.

Lactant. de fal-  
sa Religione  
lib. 1. cap. 5.

Tertull. de  
praecipit. cap. 7.

*qui se détruit d'elle mesme.* On l'accuse d'auoir trop peu parlé de l'Immortalité de l'Ame : on l'accuse mesme d'estre plus coupable qu'Epicure en ce qu'il a dit de la Prouidence. Ce que nous disons de ces deux Philosophes, peut faire iuger de toutes les autres Sectes: qu'on parcoure tous leurs Ouurages, qu'on examine leurs plus beaux sentimens, il n'y a point de doute que ce qu'ils disoient de l'Auther de la Nature, a esté rendu plus certain par ce qui nous a esté reuelé de l'Auther de la Grace. La Theologie Reuelée a perfectionné la Theologie Naturelle.

Euseb. de Prep.  
Euang. l. 15. c. 5.

Qu'on ne fasse en cet endroit qu'une seule reflexion: Apres auoir examiné ce que tous les Philosophes & toutes les Sectes ont dit de plus fort: l'on auouera

qu'il y a plus de force, & des veritez plus nettes dans vn seul article de nos sommes de Theologie, touchant l'existence & l'vnité du premier moteur, que dans tous les Ouurages des Philosophes. Que dis-ie ? le moindre liuret de nos Catechismes, montre plus de veritez touchant l'Autheur de la Nature, que tous les Volumes de leurs Sages. Quelle Secte entre les Payens s'est pû vanter d'auoir vn Chef infallible, quoy qu'assisté du conseil des plus Sages, & mesme de la Congregation generale de son Escole ? De quelle Assemblée a-t'on pû dire, ce qu'on dit de nos Conciles & de nos Assemblées Chrestiennes, qu'elles sont conduites par vn esprit infallible ? De quelle Academie a-t'on pû dire comme de l'Eglise, qu'elle est vne colombe & vn appuy de la ve-



rité : que les puissances de l'Enfer mesme ne la pourroient ébranler, qu'elle est conduite par vn esprit permanent? Où trouuera-t'on vne pareille certitude, vne certitude si longue, si vniuerselle, si parfaite en toutes façons? Quelle Secte eut iamais vn Fondateur si releué & vn Sage si renommé, de la parole duquel on puisse dire, que c'est la parole infallible; & sur l'authorité duquel on puisse asseurer, non pas que *Pythagore l'a dit*, mais que *Dieu l'a dit*? l'on ne trouuera iamais de pareille certitude parmy les Sectes. Mais pour quoy? parce que c'est dans le Christianisme seulement, qu'on peut enseigner que la Sageesse Eternelle s'est incarnée, pour r'imprimer dans l'Ame des hōmes les Veritez Theologiques que le peché auoit effacées. C'est dans l'Euāgile qu'on peut

*Et ideo ad veritatis manifestationem, sapientia carne induta se venisse in mundum testatur dicens. Ego in hoc natus sum, & adhuc veni in mundum ut testimonium perhibeam veritati. D. Thom. contra Gent. l. i. c. 3.*

soustenir, que Dieu mesme est le Repareteur de la Verité. C'est en quoy la certitude Euangelique peut reparer l'incertitude des Sectes. Que si l'on me dit, que cette certitude Chrestienne dont nous venons de parler, n'est qu'une certitude reuelée & pour une fin surnaturelle: le respons, que c'est pour cela mesme qu'estant d'un ordre supérieur, elle perfectionne une connoissance subalterne, lors que la lumiere naturelle est reduitte à la lumiere Reuelée, & les Sectes soumises à la Foy. Il n'y a point de doute qu'en vertu de cette reductiō & de cette reünion des deux lumieres, la certitude à connoistre l'Autheur de la Grace, aide & perfectionne la certitude à connoistre l'Autheur de la Nature: Elle la perfectionne en trois façons, apportant du remede à ces trois defauts, dont

nous

nous venons de parler : l'entens en la rendant plus aisée, plus vniuerselle, & plus assurée : C'est ce que nous auons assez prouué.

Que si pour iuger encor plus aisément des defauts de la lumiere Naturelle, lors qu'elle n'estoit pas reduite à la lumiere Reuelée, il nous est permis de passer du genre Analitique au genre Allegorique, que nous auons promis de mesler ensemble, selon les rencontres; il ne faut que considerer Agar dans la Sainte Escriture, lors qu'elle est separée de Sara; Qu'on voye seulement cette seruante éloignée de la famille de sa Maistresse, comme elle est errante dans la solitude de Bersabée, comme elle est mal-heureuse, elle & son Ismaël. Au contraire, qu'on regarde cette seruante quand elle est soumise à sa Maistresse,

*Qua cum ab-  
sistit, errabat in  
solitudine Bersa-  
bet. Genes. 21.*



comme elle est caressée d'Abraham, comme elle est heureuse en toutes façons. Enquoy certes ie ne craindray point de dire, que quand ie ramene les Sectes à l'Eglise, en reduisant la Philosophie à la Foy: mon Philosophe sert comme d'Ange & de guide à cette Egyptienne vagabonde; la Philosophie ayant esté errante & incertaine dans ses connoissances, tandis qu'elle n'a point eu pour guide la Sagesse du Ciel.

Reduire les Sectes, dit Saint Augustin, c'est les espurer & les raffiner: Elles auoient quelque connoissance, mais cette connoissance estoit grossiere & pleine de crasse; elle ressembloit à ces metaux qui sont encor dans les entrailles de la Terre, qu'il faut purifier, qu'il faut ietter dans la fournaise, pour les mettre en œuvre

*Recantique Angelus Dei Agar, dicens: Quid agis, Agar? ibidem.*

*Tanquam aurum & argentum, quod non ipsi insiuerunt, sed de quibusdam quasi metallis diuina providentia qua obique insusa est, eruunt. August. de Doctrina Christiana. l. 2. cap. 40.*

& pour s'en seruir. Cette excellente greffe estant entée sur vn sauuageon ; d'vn tronc infructueux, en a fait vn arbre qui porte des fruits excellens & agreables. C'est l'auantage qu'apporte la Foy, quand elle est comme entée à la Philosophie: C'est le fruit qu'apporte cette reduction des Sectes, à laquelle nostre Philosophie traueille, pour soumettre la Philosophie à l'Euangile. Que diray-ie de plus? pour mieux montrer comme les Sectes deuiennent plus parfaites, & la Philosophie plus certaine estant reduitte à l'Euangile, ie pourrois employer les cinq preuues du Raisonnement precedent: parce que ces mesmes preuues qui montrent que les Sectes estant reduittes sont plus parfaites, montrent en mesme temps qu'elles sont plus certaines, à cau-

se que la certitude est sans doute la chose la plus essentielle au Philosophe. Je pourrois encor montrer icy, comme les trois parties de la Philosophie en deuiennent aussi plus certaines ; la Physique, estant appuyée sur le principe des Estres ; la Logique, sur la Sagesse mesme ; la Morale, sur la Bonté infinie. Mais ie renuoye à cét Opuscule de Saint Bonaventure, pour en examiner les particularitez, qui sont toutes excellentes dans cét illustre Docteur. Voicy ce qui est de plus important à sçauoir, pour la force de mon Raisonnement : c'est qu'il y a de trois sortes *d'incertitude* dans les Sectes, & qu'elles sont toutes trois parfaitement réparées, en reduisant ces mesmes Sectes au Christianisme. Les Sectes ont esté incertaines, ou par défaut natu-

S. Bonaventura  
Opusc. de Reduct.  
mentum ad Theo-  
log.

Trois sortes  
*d'incertitude* par-  
my les Sectes ;  
par défaut natu-  
rel ; par affecta-  
tion ; & par pu-  
nitio.



rel , ou par malice , ou par punition. La Philosophie des Payens a esté incertaine par default, à cause de la foiblesse naturelle de la raison humaine , qui ne peut en cét estat present s'esleuer à ces grandes Veritez , si elle n'est secouruë. Elle a esté incertaine par malice, affectant l'obscurité, & tenant la Verité prisonniere. Elle a esté enfin incertaine par punition, parce que Dieu voyant que les Philosophes abusoient de la lumiere Naturelle , il les a iettez dans les tenebres , il a maudit le traual de la Philosophie , & a ietté l'anateme sur cette Sageffe corrompuë: En sorte que la premiere façon d'incertitude qui estoit naturelle aux Philosophes , a esté de beaucoup augmentée par l'incertitude affectée, & par l'incertitude que Dieu fit naistre dans

Comme ces trois  
sortes d'incerti-  
tudes sont repa-  
rées en reduisant  
les sectes sur les  
principes de mon  
Philosophe.

leurs speculations. Je ne m'amuseray point en cét endroit à montrer comme ces trois sortes d'*incertitude* sont réparées dans notre Philosophie, reduisant les Sectes à la Doctrine Chrestienne; la reparation de ce defect n'est que trop euidente, il n'y a personne qui ne voye assez iusques où le trauail de mon Philosophe est important: parce que la lumiere Naturelle estant reünie à la lumiere Reuelée, par le moyen de cette vnion elle est fecouruë dans sa foiblesse; elle est corrigée de sa malice: & les Philosophes au lieu de punition, ne reçoient que des graces. Tout ce qu'il faut le plus remarquer, c'est que de ces trois sortes d'incertitudes, la plus dangereuse, c'est la seconde & la troisieme. Mais comme l'vne est vn effet de l'Ar-

INDIFFERENT. 167

rogance des Sectes , & que l'autre en est la punition ; Aussi pour poursuiure cette incertitude iufques dans sa source , il faut necessairement examiner cette Arrogance des Sectes , & des Philosophes Payens. C'est le sujet du Raisonnement suiuant.





THE HISTORY OF THE  
LIFE OF JOHN DE Witt  
BY JOHN DE Witt  
IN TWO VOLUMES  
THE SECOND VOLUME  
LONDON: Printed and Sold by J. DODD, in Pall-mall, 1752.



# QUATRIESME RAISONNEMENT.

*SVR L'ARROGANCE  
des Sectes*

*ET DES PHILOSOPHES  
Payens, qui s'attribuoient ce qu'ils avoient  
pris de nostre Doctrine.*

*CE DEFAVT EST REPARE' EN  
reduisant les Sectes au Christianisme.*



OMME ce defaut des Sectes & de la Philosophie des Anciens, est vn des plus grands, & mesme la source de tous les autres : il le faut traiter avec le plus d'ordre qu'il sera possible, pour n'oublier rien

I.

Y

qui puisse contribuer à nostre Reduction des Sectes. Ie dy donc que comme il y a eu en general deux façons de Philosopher , il y a eu aussi deux sortes d'Arrogance : La premiere façon de Philosopher est par imitation , quand les Philosophes ont pris des nostres : La seconde a esté par inuention , les hommes trouuant quelques lumieres , à force de Raisonnemens , d'obseruations & d'estude. De ces deux sortes de Philosophie, viennent deux sortes d'arrogance : La premiere , s'attribuë ce qu'elle prend d'autrui ; La seconde, s'attribuë le peu qu'elle inuente , & qu'elle acquiert par l'effort de la Nature. Pour ne rien broüiller , ie traiteray ces deux sortes d'Arrogance , en deux differens Raisonnemens : Dans celuy-cy, nous examinerons la premiere ; & la secon-



de, dans le Raisonnement suiuant. Mais pour trauailler avec vn ordre digne d'vn Philosophe, ie ne m'attacheray qu'à quelques propositions particulieres, les plus importantes & les plus propres à nostre sujet : La premiere est, que Dieu a tousiours fait en sorte par vne Prouidence merueilleuse, que la lumiere Naturelle, ait esté secouruë de la lumiere Reuelée ; & que les Philosophes anciens ayant pris ce qu'ils auoient de plus excellent dans les nostres, ils n'ont point auouë de quelle source ils l'auoient puisé : La seconde, qu'au lieu d'attribuer tout à la vraye source, ils ont déguisé leur larcin, pour se l'attribuer à eux mesmes : La troisieme, qu'en déguisant ainsi ce qu'ils ont pris de nous, ce larcin & ce desauëu ont gasté le reste de leur Philosophie, qu'ils

Denombrement  
de plusieurs pro-  
positions tres-  
importantes qui  
regardent l'Ar-  
rogance des Sc-  
ſtes.

ont pour cela remplie d'obscuritez & de contradictions manifestes : La quatriesme , que cette ridicule arrogance des Payens , n'a pas seulement corrompu quelques Dogmes en particulier , mais toute leur Philosophie , iusques à les empecher de remonter à la cause souveraine & au premier Estre ; Et qu'en fin en reduisant les Sectes à l'Euangile , on repare tous ces défauts sur les principes de mon Philosophe. Reprenons toutes ces propositions pour bien voir l'arrogance des Sectes , & pour examiner fortement combien il est necessaire de les purifier , & de les reduire à la Sainte Doctrine comme fait nostre Philosophe. L'on apprendra de là combien cét Ouvrage est important & necessaire , & pour la gloire de la Philosophie , & pour le service de la Foy.

Il n'y a point de doute , que comme la lumiere Naturelle a besoin d'estre secouruë de la lumiere Reuelée , aussi Dieu a toujours donné aux hommes quelque secours pour fortifier leur connoissance: sur tout en ce qui est de connoître Dieu, la lumiere Naturelle ayant besoin d'estre aidée de la lumiere Reuelée ; les Philosophes ne peuvent dire qu'ils ayent entierement ignoré cette lumiere Reuelée , ou qu'ils n'ayent pas esté secourus dans l'aueuglement de la Nature. Non certes , ils sont inexcusables : ils ont eu deux moyens suffisans pour perfectionner leur Theologie. Le premier, c'est la Version des Septante , qui s'est faite dans des circonstances merueilleuses , pour la confusion de l'ignorance affectée des Payens. Le second, c'est le commerce des

## II.

Premiere proposition, on le montre comme les Philosophes Payens ont puisé dans l'Ecriture, depuis la Version des Septante.



Philosophes avec les Phrygiens & les Egyptiens, i'entens les voyages que les Poëtes & les Philosophes ont faits en Phrygie & en Egypte. Ce sont les deux moyens que Dieu a employez pour secourir la Philosophie, & pour la rendre inexcusable. Mais quoy que ces deux moyens soient beaux & suffisans; cependant l'arrogance des Sectes a fait que les Payens en ont abusé; & qu'ils se sont euanouis dans leurs pensées, s'attribuant à eux mesmes, ce qu'ils deuoient attribuer au secours du premier Estre. Demeslons tout cecy par ordre, pour bien apprendre comme l'Arrogance des Sectes a entierement corrompu la Philosophie; & comme en les purifiant de ce defect, mon Philosophe trauaille à les reduire à la Doctrine Chrestienne.

200 Pour ce qui est de la Version

des Septante il n'y a point de doute qu'elle ne s'est pas faite sans vne grande Prouidence, toutes les circonstances en sont merueilleuses, & dignes d'estre considerées en ce sujet. Cette Version de la langue Grecque, s'est faite afin que toutes les Nations apprissent les saintes Lettres, parce que pour lors la langue Grecque estoit connuë dans les Gaules, parmy les Romains, dans l'Asie, & iusques au delà du Gange. Tellement, dit George Trappesontin, que les deux choses les plus necessaires aux Philosophes Payens, pour les preparer à l'Euangile, leur furent accordées. La premiere estoit la Traduction des saintes Lettres, qui ne pouuoient estre entenduës en la langue Hebraïque: l'autre, c'est que par l'intelligence des Creatures, ces Nations Payennes

*Ne possint per ignorantiam scripturatum, si venturum saluatorem non suscipiant, seipsum excusare.*

Georg. Trappesont. de comparat. Platon. & Arist. l. 3. cap. 8.

ont pû s'esleuer à la connoissance des choses surnaturelles. Ou pour le dire en moins de mots, il falloit que les Gentils connussent, & l'Autheur de la Nature, & l'Autheur de la Grace : l'Autheur de la Nature, par la Philosophie ; l'Autheur de la Grace, par l'Escriture, & par la lecture des saintes Lettres. Or les Gentils ont eu ces deux secours en mesme temps, par vn ordre merueilleux de la Prouidence. Dieu donna tout d'vn coup à la Grece & à toute la Gentilité, Aristote & Alexandre en mesme temps, afin de seruir comme de prepareurs pour disposer ces Nations à receuoir le Messie : Aristote pour enseigner l'Autheur de la Nature, Alexandre pour porter la langue Grecque par tout ; afin qu'en suite la Version des Septante fust plus vtile, & receuë de

*Duobus opus erat omnibus Gentibus, ut preparata susciperent Salutatorum : primum, ut ludæicas, id est diuinas Scripturas legere possent ; alterum, ut per intelligentiam naturæ Creaturarum, ad supernaturalia gradum facerent.*  
Georg. Trapezont. de comparat. Platon. & Arist. l. 3. cap. 8.



tout le monde , Alexandre & Aristote ont fait ces deux choses ; l'un par ses escrits , l'autre par ses conquestes ; mais tous deux ensemble , parce que la puissance de l'un, estoit necessaire à la Philosophie de l'autre : On auoit besoin de la science du Philosophe , & de la puissance du Conquerant : pour vn si grand effect, il falloit ioindre ensemble le plus grand des Philosophes , avec le plus grand des Capitaines. C'est pourquoy ils ont esté nommez les deux Prepareurs de la Grece. Je laisse maintenant ce qui est d'Aristote & de sa Philosophie : mais pour ce qui est d'Alexandre , certes c'est vne merueille de remarquer, qu'il semble que Dieu n'ait permis ses Conquestes par tout l'Vniuers , qu'à fin que la langue Grecque fust portée par tout , & que les Sciences

*Alexander & Aristoteles nobis sufficient, quos ego arbitror ad preparanda hominum corda, ut scripturis intellectui, facerem aduentum Creatoris amplecerentur, si natus nobis datus fuisset. Idem. Ibidem.*

fussent toutes enseignées en cette langue. En effet, toute sorte d'Arts estant ainsi enseignez en Grec, cela donna à Ptolomée vn desir merueilleux de faire traduire les saintes Lettres: & cette Traduction se fit avec tant d'appareil & de bruit, que l'on entendoit dire par tout le monde, *on traduit, on traduit les saintes Lettres.*

C'est par où la Philosophie a eu moyen de se seruir de la lumiere Reuelée; c'est par où la Grece & toute la Gentilité s'est renduë inexcusable, si elle n'a pas reçeu cette Doctrine, parce que les Philosophes pouuoient lire dans nos Escritures, apres la Version des Septante: Parce qu' auparauant, la langue Hebraïque les effrayoit, & Iosephe dit qu'Aristote ayant ouï parler de la Science des Hebreux, s'estonna pourtant que

*Tum vniuersa  
Africæ Græcis ex-  
culta doctrinis,  
mirabilem Pro-  
loma vertenda  
scriptura ardo-  
rem iniecit: Et  
tanto apparatus,  
fama, gloriâ  
scripturarum, ut  
vniuersum orbem  
intonans vox per-  
sonaret, traduci-  
tur, traducitur,  
eunctis gentibus  
scriptura diuina.  
Georg. Trapez-  
zont. de compa-  
rat. Platon. &  
Aristot. l. j. cap. 8.*

la ville de tant de sçauans person-  
nages se nommast Ierusalem : la  
rudeffe de ce nom l'espouuantoit,  
ne luy semblant pas si doux que  
celuy d'Athene. Qu'on iuge main-  
tenant, combien les Philosophes  
& les Poëtes ont pris de nous a-  
pres cette Version : eux qui aupara-  
uant auoient fureté de toutes  
parts, qui auoient fait tant de vo-  
yages pour dérober quelques ra-  
yons, & quelques fragmens de  
ces grandes Veritez; la source es-  
tant ouuerte, la Traduction Grec-  
que s'estant respanduë par tout le  
monde, qu'on iuge comme les  
Philosophes & les Poëtes se sont  
desalterez dans cette viue fontai-  
ne. Combien de beaux Dogmes  
ils y ont pris ! combien de Veri-  
tez, ou qu'ils n'entendoient pas,  
ou qu'ils n'osoient publier! & qu'en  
suinte, on fasse reflexion sur leur

Ioseph. contra  
App. i. i.

Combien les  
Poëtes & les  
Philosophes ont  
puisé dans nos  
Ecritures, de-  
puis la Version  
des Septante.



arrogance : qu'on voye dans leurs Ouvrages, s'ils auoient iamais ce qu'ils ont pris : qu'on voye comme chaque Secte a caché son larcin, au lieu de remonter à la source des lumieres, par l'auen de ce qu'elles auoient emprunté de nôtre Doctrine.

## III.

Examine icy les Voyages des Philosophes Pa-yens en Egypte, leurs larcins, & leur insupportable Arrogance.

τι γὰρ ὅτι Πλάτων  
ἢ Μωυσις ἀττι-  
χιζοι. i. Quid  
enim est Plato,  
nisi Moyses qui lo-  
quitur Aethiœ.  
Clemens. Alex.  
i. Strom.

Ibidem.

Voila pour ce qui est de la Ver-  
sion : Voyons leurs Voyages en  
Egypte, & examinons comme plu-  
sieurs Philosophes, ont eu des nô-  
tres pour Maistres & pour Re-  
gens. Platon a esté en Egypte qua-  
torze ans, & au sentiment de Nu-  
menius Philosophe Pythagoricien,  
il est si plein de la Doctrine des  
Prophetes, qu'à bien examiner  
tout, *Platon ne semble qu'un au-  
tre Moïse qui parle la langue d'A-  
thene.* Et cependant en quel en-  
droit de ces Ouvrages, auoie-t'il  
ce qu'il a pris ? Il eut vn Maistre

d'Heliopolis qui se nommoit Senuphide, à ce que dit Clement Alexandrin : or où a-t'il parlé de ce Maistre ? en quel endroit de ses Ouvrages trouue-t'on son nom ? Ainsi Aristote a eu vn Iuif qui luy enseigna la sagesse des Egyptiens, selon le tesmoignage de Clearque Philosophe de sa Secte : & cependant a-t'il iamais parlé de ce Iuif ? nous a-t'il auoué ce que dit Iosephe, touchant son Voyage en Hierusalem : nous a-t'il auoué l'endroit où il auoit pris, ce qu'il dit du Demon gardien de l'homme ? *Non certes*, dit Clement Alexandrin. *Ayant pris cela des Prophetes, il n'a point auoué la source où il puisoit.* Pythagore fut enseigné par vn Archi-prophete d'Egypte, qu'on nommoit Sonchede ; & ces lumieres luy semblerent si belles, que pour les ap-

Ibidem.

προφητῶν τὰ το  
μαθητὰ δὲ αὐτοῦ,  
ὅτι κατὰ θεοῦ  
οὐκ ἔστιν ἰσχυρὰ Βί-  
βλια μὴ ὄντων.  
Ἡμεῖς ὁδὸν ὁ-  
ρεῖσθε ἢ λόγον  
τῶν .i.

Quia cum Pro-  
phetis accepisset  
Doctrinam, et in-  
suetulisset li-  
bros, non tamen  
unde accepisset  
eum, confitetur.  
Clement Alex.  
l. 6. Strom.

*in rōne d'Oru  
Sapientie d'Oru  
patris, di ōis  
d'Oru  
.i. Propter quos  
etiam fuit cir-  
cumfus Pyra-  
goras. i. Scrom.*

*prendre plus librement, & pou-  
voir entrer dans les Assemblées des  
plus habiles, il ne craignit point  
d'estre Circoncis.* Et cependant  
nous a-t'il auoüé ses larcins? quel-  
ques vns de sa secte en ont-ils par-  
lé? Il en est de mesme des autres  
Philosophes & des Poëtes, qui  
ont tous caché ce qu'ils emprun-  
toient de nous, & qui se sont at-  
tribuez nostre Doctrine.

Qu'on voye comme Orphée  
changea d'opinion, à son retour  
d'Egypte; & comme il en escriuit  
à son fils Musée, touchant l'vnité  
d'un Dieu: Qu'on voye comme Ho-  
mere, Solon, Pythagore, Platon,  
& plusieurs autres se sont instruits  
dans l'Egypte, & mesme ont chan-  
gé d'opinion à leur retour pour la  
pluralité des Dieux: mais en quel  
endroit ont-ils auoüé la cause de  
ce changement? Or qu'elle arro-  
gance pareille, de s'attribuer ce

*Iustin Martyr.  
exhort. i. ad  
Graecos circa  
medium.*



qu'ils n'auoient pas inuenté; mais quelle ingratitude, quelle lascheté, de ne point parler de ces illustres sources où ils puisoient?

Mais, que dis-je, ils estoient bien loin d'auoüer leur larcin, puis qu'ils employent toute sorte d'artifice pour le cacher; sur tout, pour cacher ce qu'ils auoient pris des nostres. Ouy, ie dis que pour se mieux cacher, & pour troubler la source où ils puisoient, ils vouloient rendre nos Dogmes ridicules, en y meslant des Fables & des Fictions, & par cét artifice rendre la Doctrine des Chrestiens, vne Doctrine fabuleuse, & pareille à celle des Poëtes. Voicy comment. Si nous disons qu'il y a vn Iugement final, & vn Iuge des Viuans & des Morts: pour rendre cela ridicule, ils disent que leurs Poëtes & leurs Philosophes ont aussi estably vn

## IIII.

2 Proposition, où ie montre que les Philosophes ont desguisé leur larcin, au lieu de l'auoüer comme il falloit.

*Ut quis ideo non putet Christianis enim credendum, quia nec Poëtis nec Philosophis: vel ideo magis Poëtis & Philosophis existimas credendum, quia non Christianis.*  
Tertull. Apolog. cap. 47.

*Itaque & ridemur Deum pradicantes indicantururum; Sic enim & Poëta & Philosophi Trimal apud Inferos ponunt. Ibidem,*

Tribunal dans les Enfers ; qu'ils ont feint des Minoz, des Æaques, & des Radamantes. En suite, si nous soustenons dans nostre Doctrine, qu'il y a des peines pour les mauuais, & qu'il y a pour cela des feux sousterrains ; c'est en cela qu'ils se moquent encor de nous, nous reprochant que leurs Poëtes ont aussi trouué vn Phlegeton, & des fleuves de feu pour punir les Morts. Enfin si nous enseignons, qu'il y a vn Paradis pour la recompense des Gens de bien & pour le salaire des Saincts : ils se moquent encor de cette Doctrine, nous obiectant les champs Elisées. C'est ainsi qu'ils vouloient troubler les sources où ils ont puisé : Mais avec vn si mal-heureux succès, que c'est en cela mesme que leur larcin paroist : ce qu'ils disent contre nous, ne l'ont-ils pas pris de nostre Doctrine ?

*Si gehennam  
comminatur,  
qua est ignis arca  
in subterraneis  
ad pœnam ihe-  
saurus, prout de  
dicitur in mat:  
Sic enim & Phle-  
geton apud mor-  
tuos: ammi est.  
Ibidem.*

*Etsi Paradisum  
nominemus: Ely-  
sij campi sicut  
occupauerunt.  
Ibidem.*

Urine ? & d'où ont-ils pris ce qu'ils disent des champs Elisées, que de ce que nous disons du Paradis Terrestre ou Celeste ? D'où ont-ils pris ce qu'ils disent du Phlegeton & de l'Acheron, que de ce feu éternel dont menasse la Sainte Ecriture ? D'où ont-ils appris ce qu'ils disent du Tribunal de leur Minos & de leur Radamante, que de ce qu'ils ont leû chez les nôtres, touchant le Juge maiestueux, que l'Escriture dépeint sur son Siege ? Où a pris Platon ce qu'il dit de l'Acheron qui sert comme de Purgatoire ; où les Ames estant purgées, elles reçoivent en suite l'absolution de leurs fautes, & mesme la recompense de leurs merites ? Où a pris encor Virgile, ce qu'il a dit de semblable ?

*Plato in phædono.  
sub finem.*

*Aliis sub gurgite  
vulso infectum  
cluitur scelus,  
atque exurit  
ignis. Virgil.  
Æncid. 6.*

Sans doute que tout ce qu'ils ont dit contre nous, ils l'ont mes-



Clem. Alex.  
lib. 6. Strom.

me pris de nous., ils ne peuuent desauoier leurs larcins : *Et comment n'eussent-ils pas pris des nôtres , puis qu'ils prenoient hardiment des leurs mesmes ?* Voyez dans la sixiesme Tapisserie , ce qu'en dit Clement : Voyez ce qu'Homere a pris d'Orphée ou de Musée : ce qu'Archiloque & Euripide ont pris d'Homere : ce que Menander a pris d'Euripide : Ce que Philistus a pris de Thucydide : ce que Paniafis a pris de Theognis : ce qu'Augias a pris d'Anthimaque, ce que Lyfias a pris d'Isocrate , Epicure de Democrite , & ainsi des autres : Voyez cette Tapisserie de Clement Alexandrin ; voyez encor Iustin le Martyr , lors qu'il dit qu'il auoit lû dans quelques vns des Poëtes Payens, *qu'Adam estoit le premier homme du monde.* Je n'aurois iamais

ἄτι ἄριστος, ὁ δὲ  
πρῶτος ἄριστος,  
Adria. d'Ag. Nicom.  
.i. Quæro pri-  
mum finem mor-  
taliæ dicit Ada-  
mum. Iust. Mart.  
exhort. 1. ad Gre-  
cos sub finem.

acheué si ie voulois montrer en détail, ce qu'ils ont pris de nous, ou ce qu'ils ont pris les vns des autres.

Mais quel a esté l'effet de ce defaueu, & de cette Arrogance des Philosophes Payens & des Sectes? c'est que cela a gasté les plus beaux endroits de leurs Ouurages: car déguisant ce qu'ils prenoient de nous, ils ressemblerent à ceux qui pillent les Temples: au lieu de s'enrichir de leurs larcins, il se trouue que leur sacrilege fait perdre ce qu'ils auoient auparauant. En voycy quelques exemples des plus illustres. Apres qu'Aristote eut lû dans nostre Escriture, que la Providence *va iusques aux nuës*: ou que Dieu se *promene sur les gonds des Cieux*; il prit auidement ce bel endroit, mais n'en sçachât pas l'usage.

V.

Proposition, où  
ie montre, que  
chaque Philoso-  
phe en defaucti-  
se qu'il auoit  
pris de nous, a  
gasté sa Philo-  
sophie.

Psal.  
Iob.

ge, se seruant mal de ce larcin, c'est ce qui a gasté le reste de sa Philosophie : puis qu'il n'y a rien de si indigne du vray Philosophe que de ne pas auoier vne Prouidence, mais vne Prouidence vniuerselle qui a soin de tout. Ainsi ayant vû dans nos Escritures, que les Anges ont soin des hommes & qu'on leur en a commis la garde, il s'est voulu seruir de cette verité : Mais cela a gasté sa Philosophie, parce que pour appliquer cét endroit, il a dit que les hommes auoient des Demons pour leur garde, mais sur tout en passant d'un corps à vn autre : ne scachant pas l'usage de nos Anges Gardiens, il s'est imaginé cette espee ridicule de metempsicose. Ainsi en est-il de plusieurs autres endroits de sa Philosophie. Ainsi Thales, comme nous auons dit, n'entendant pas ce qu'il

οὐκ ἀμαρτυροῦσι  
 αὐτοῖς ἀλλὰ ἵ  
 χεῖν τὰς ἐνο  
 ματίας. i.  
 Omnes homines  
 uti Damonibus,  
 eo tempore quo  
 migrant in corpus.  
 Clem. Alex.  
 6. Strom.



auoit lû dans la Genese, touchant l'Esprit du Seigneur *qui estoit porté sur les eaux*; laissa dans ses escrits que les eaux estoient le premier principe de toutes choses. Ainsi Epicure ayant lû dans nostre escription, *que tout n'est que vanité*: n'entendant pas ce passage, forma cette ridicule opinion du Destin & de la Fortune, ie dis cette opinion si contraire à la Prouidence. Ce seroit s'engager à l'infiny, que de vouloir montrer icy, combien la Philosophie de Platon s'est barbouillée des endroits de nostre Doctrine qu'il n'entendoit point, ou dont il n'auouë pas librement la source: c'est dequoy Clement Alexandrin, Eusebe, Theodoret, & plusieurs autres Peres sont pleins: Mais ie ne m'attachéray qu'à vn des endroits de ce Philosophe le plus notable.

Platon tire ses idées d'un endroit mal entendu de nos Ecritures.

τί τῶν ἰσχυρῶν  
 ὁ Πλάτων, καὶ ὁ  
 μετα τῆς ἀποστολῆς  
 κλέπτει θεολογίας  
 ὡς ἔμαρτο τὸ 14  
 ἡμετέριον φησὶ.  
 i. cum in hac in-  
 cidisset Plato, ne-  
 que verba scripta-  
 rum congruenti  
 consideratione  
 excepisset. Iustin.  
 Martyr. exhort.  
 i. ad Græcos.

Entens ses Idées, qui ont donné tant de prise à ses ennemis. D'où luy est venu, dit Iustin le Martyr, cette opinion des Idées, sinon d'auoir lû quelques endroits de Moïse qu'il n'entendoit pas? ayant vû en plusieurs lieux ce que Dieu dit à Moïse touchant *l'exemplaire du Tabernacle, de l'exemplaire des Vases, de la figure & du modèle*, Platon ayant lû ces passages, & ne les entendant pas comme il falloit: s'imagina qu'il y auoit vne Idée de toutes choses, tout de mesme qu'on auoit proposé à Moïse vne Idée du Tabernacle; mais quelle Idée? *vne Idée separée & particuliere, qui prece-  
doit l'existence & la forme sensible des choses.* Il y a mille autres endroits semblables de Platon, qu'on peut voir dans Clement, Iustin,

INDIFFERENT. 191

Eusebe, & plusieurs autres. D'où l'on apprend, comme la Philosophie des Anciens s'est gastée, par les larcins qu'ils faisoient de notre Doctrine, ne les entendant pas, Dieu le permettant ainsi à cause de leur Arrogance. Tellement que trouuillant avec tant de soin à prendre nos Dogmes, ils ne trouuilloient que comme les Philistins quand ils prenoient l'Arche d'entre les mains des Israélites, cette Arche les tuoit & caufoit mille mal-heurs parmy eux. Apres tant de larcins l'on peut dire qu'ils ne reuenoient d'Egypte avec ces beaux Dogmes, que comme Prometée reuint du Ciel avec ce rayon qu'il rapporta: ces belles parcelles de verité qu'ils n'entendoient pas, les inquiettoient & mettoient tous leurs Ouvrages en desordre, tout de mesme que

καθ' ἑμὲ ἔειπεν  
 Προμηθεὺς ὡς ἔειπε  
 ὁ Ἄϊζος, ὡς ἔειπε  
 ἄ Προμηθεο ἀ-  
 λικαντὸν ἰγνίς.  
 Clem. 1. Strom.



Prometée fut toujours deuoré de son Aigle, & attaché sur le Caucase pour punition de son attentat. Et d'où vient ce mal-heur, sinon que ces Arrogans ne vouloient pas auouër, qu'ils eussent pris ces rayons de lumiere dans le Ciel, i'entens dans nos Écritures ? Ils vouloient passer pour Auteurs de ces belles Veritez, qu'ils auoient prises de nous : & c'est en quoy chaque Philosophe dans son Arrogance, n'estoit pas moins sacrilege ny punissable que le Promethée des Poëtes.

## VI.

4. Proposition  
où ie montre,  
comme les Phi-  
losophes Payens  
par le desau-  
de, ce qu'ils a-  
uoient pris de  
nous, ont tout  
corrompu, mes-  
me toute la Phi-  
losophie en ge-  
neral.

Mais il faut bien dire plus, cela n'a pas seulement gasté quelques Dogmes particuliers des Philosophes : cette Arrogance a corrompu entierement toute leur Philosophie, elle les a empeschez de remonter à l'Auteur de la Nature & de la Sagesse. Voicy sans doute

vn des endroits les plus remarquables de tout cét Ouvrage : Voicy mesme vn des plus riches Raisonnemens de nostre Clement Alexandrin : mais qu'on entendra sans doute plus aisément , si on se represente seulement comme tous les Philosophes ont trauaillé à former vne eschelle, pour s'esleuer au premier moteur par l'enchainement des causes subalternes, montant de cause en cause iusques à la souueraine; cette eschelle, estoit pour remonter à la puissance de Dieu : mais il n'y a point de doute que Clement Alexandrin en fait vne autre toute merueilleuse pour s'esleuer à la Sageffe infinie , remontant de Secte en Secte & d'Academie en Academie , afin d'arriuer à la source des Sages & de la Sageffe. Ouy , ie le repete encor vne fois , c'est vn des plus

C'om. Alex.  
6. Strom.

Belle Demostracion de Clement Alexandrin, par la suite des Sectes, remontant à la premiere Academie de toutes les Vetez.

beaux & des plus importans Raisonnemens de toute l'Antiquité. Voyons, dit-il, Pour cela tous les Sages & tous les Philosophes l'un apres l'autre. Et quoy? Cleanthes n'a-t'il pas eu Zenon pour Maistre? Teophraste, Aristote; Metrodore, Epicure; Platon, Socrate? Comme s'il vouloit dire, qu'il faut monter de Regent en Regent, & de Gimnosophiste en Gimnosophiste, iusques à ce qu'on soit arriué au premier Moteur, & au souuerain Maistre des Sciences: Il faut remonter d'Academie en Academie, pour s'éleuer iusques à la source de la Sagefse; il faut s'esleuer de la sorte comme par autant d'échelons, pour arriuer à ce dernier eschelon, sur lequel l'Autheur des lumieres est appuyé. *Quand ie viendray à Pythagore, Thales, ou Pherecydes, ie n'en demeureray pas à ces Philoso-*

Clemens Alex.  
6. Strom. avca  
medum.



phes , ie passeray outre , & ie cher-  
 cheray leur Maistre : & si l'on me  
 dit que ce sont les Indiens , ou les Ba-  
 biloniens , ou les Egytiens , ou les  
 Mages , qui sont les premiers Mai-  
 stres de la Sagesse & de la Philoso-  
 phie : cela n'est point capable de  
 m'arrester , ie passeray plus auant , ie  
 demanderay qui estoit leur Maistre ,  
 & à quelle escolle ils ont estudié ? Et  
 ainsi , dit Clement , te ramenant ius-  
 ques à la naissance des premiers  
 hommes , ie fais encor la mes-  
 me interrogation , & demande qui  
 est le maistre de ces premiers Sages ?  
 Que si l'on me dit que ce sont les An-  
 ges qui leur ont enseigné la Sagesse ,  
 ie demanderay qui a esté le Precep-  
 teur des Anges mesmes , parce qu'ils  
 ont eu commencement , & qu'en  
 suite leur Sagesse n'est pas la pre-

ἢ πῶς ἔμαθον  
 τούτων διδασκα-  
 λῶν ἀπαιτῶν . i.  
 Non cessabo es-  
 sum doctorem  
 requirere. Ibid.

ἀεὶ πῶς τούτων  
 ὁ μὲν ἔμαθον  
 ἡμεῖς ἢ τούτων  
 διδασκαλῶν . i.

*Sci. i. restat ut  
nos quoque pau-  
laxim ascenden-  
tes, eorum deside-  
remus Doctorem.  
Clemens Alex.  
6. Stroy.*

miere & l'indépendante : Ce n'est pas encor là la source de la Sagesse ; ce n'est pas encor le dernier eschelon de cette eschelle ; ce n'est pas encor ce premier Maistre & ce premier Docteur de tout le monde, duquel l'Escriture dit, par vne iuste Antonomosie, *qu'il n'y a qu'un Maistre, ou qu'un Regent*, qui est indépendant & la première source des Sages & des Philosophes. C'est ainsi qu'en remontant d'Academie en Academie, comme d'eschelon en eschelon, on arriue enfin iusques à la première Academie des souveraines Veritez.

VII. Certes, cette façon de raisonner de Clement est belle, & c'est pour la rendre plus parfaite, qu'il a trauaillé par tout à montrer d'où la Sagesse est descenduë : c'est pour cela qu'il a fait la diuision &

le progrez des Sectes dans ses Tappisseries, afin de faire comme les Genealogistes qui veulent montrer le premier de quelque illustre race, en remontant de famille en famille, pour arriuer iusques à la racine de tant de branches, & à la source de tant de ruisseaux. Il n'y a point de doute, que c'estoit le moyen de trouuer l'Autheur de la Sageste. Mais comment est-ce que l'Arrogance des Sectes a brisé cette belle eschelle, & qu'elle a rompu ce canal par où l'on pouuoit remonter à la source des Sciences? Voicy comment: c'est qu'en s'attribuant ses Ouurages, & ce qu'elle auoit pris de nous, elle empeschoit qu'on ne remontaft d'échelon en échelon, iusques au haut de cette eschelle visible des Sages & des Philosophes: si chaque Secte & chaque Philosophe eussét



auoüé ce qu'ils auoient pris de nous, ou ce qu'ils auoient pris des autres, on ne se fust pas arresté ny à Aristote, ny à Platon, ny à Pythagore, ny aux autres fondateurs des Sectes: on eust remonté plus haut, iusques à l'Autheur de la Sagesse; on eust pû de degré en degré, remonter iusques à la cause premiere des Sages: on eust remonté au premier Moteur & au premier Estre, qui est indépendant, & d'où les autres dépendent.

VIII. Au contraire, l'Arrogance des Sectes a fait, que chaque Philosophe a voulu desauoüer son Maistre, & s'est voulu establir vne Secte nouvelle: chaque Philosophe a dit comme l'Ange preuaricateur, *ie me suis fait moy mesme*, ie suis fondateur de ma Secte, & le Createur de ma Doctrine. Et en suite, pour establir vne Secte &

se rendre Chef de party, il n'y a point d'ingratitude ny de lascheté que la plupart des Philosophes n'ayent commises. Et c'est peut-estre pour cela qu'en la primitiue Eglise, dit Clement, plusieurs personnes pensoient que le Demon auoit inuenté la Philosophie pour la ruine des hommes; parce qu'en effect, les Philosophes semblent s'estre perdus comme les Demons: Ces premiers Anges de lumiere s'estant attribué la beauté de leur estre, i'entens la beauté de leur Doctrine.

Clem. Alex.  
1. Strom.

Je ne diray point icy, comme chaque Philosophe a affecté quelque nouveauté pour fonder vne Secte: Je laisse ce que dit Ciceron d'Antiochus, qui quitta son Maistre pensant faire vne Secte d'Antiochistes: Je laisse ce que dit S. Augustin de Zenon, qui quitta l'Aca-

Cicer. Academ. 4

August contra  
Academ. 1. 3.

demie, & mesme l'opinion de l'Immortalité de l'Ame, pour fonder vn nouveau party : ie laisse ce qu'on dit d'Aristote, qui a brulé tant de Volumes & tant de Bibliothèques : Je laisse tous les autres exemples semblables, & ne m'attache qu'à vn seul, pour montrer iusques où l'Arrogance a infecté les plus sages des Payens. C'est que Platon mesme, à ce que témoigne Laërce, trouuant les Commentaires de Democrite, les voulut bruler, & sans doute eust réduit en cendre ce beau Diacosme, s'il n'eust esté destourné par deux Philosophes Pythagoriciens. Que peut-on dire plus ? Platon mesme le Dieu des Philosophes Gentils, a de la ialousie pour les Ouurages d'autruy : & pour rendre les siens plus precieux, il ose bien estouffer & aneantir ceux d'vn Philosophe

Diogen. L. ert.  
in Democrit.



sophe qui a esté estimé le plus modeste & le meilleur des Philosophes.

Il n'y a point de doute que l'Arrogance a esté le poison des Sectes, c'est ce qui a le plus infecté la Philosophie, & iamais elle ne peut estre bien purifiée de ce défaut, qu'en reduisant les Sectes à la Doctrine Chrestienne. C'est à cette Verité qu'il faut s'arrester. Car il est certain que la Science Reuelée, est comme vne source vniuerselle pour tout le monde, & dans laquelle tous les hommes peuuent puiser: mais avec bien de la difference, dit nostre Clement Alexandrin: *Il est vray que les Prophetes & les Philosophes y ont puisé, mais les uns auoüant ce qu'ils ont pris, & les autres le desauoüant; C'est pour cela que les Philosophes*

ἀριστοτέλους.  
φω. i. optimus  
Philosophorum.  
Diog. Laërt. in  
Democ.

## IX.

On ne peut remédier à cette Arrogance des Sectes, qu'en reduisant les Sectes à l'Euangile comme fait mon Philosophe.

De Prophetis  
omnes de plenitudine eius acceptauerunt: Et doctrinam meam non est mea, sed eius qui misit me Patri: Et de furibus; qui autem à seipso loquuntur, gloriam propriam querunt.  
Clem. Alex.  
i. Strom.

*sont appelez voleurs , & non pas les Prophetes : Ceux-cy auoüant qu'ils ont tout puisé dans la plénitude reuelée, les autres le desauoüant ;* parce qu'en cette matiere, on n'est pas coupable de larcin pour auoir pris, mais pour desauoüer ce qu'on a pris : c'est ce desauou & cette arrogance des Sectes, qui les a rendus plus coupables : c'est tout ensemble , & leur plus grand crime, & leur plus grande corruption ; & pour les en corriger, il n'y a point de meilleur moyen , que de les reduire toutes à la Doctrine Chrestienne. Mais pourquoy ? parce que les Sectes estant ainsi reduites & soumises à l'Euan-gile, il n'y a point de Philosophe qui ne quitte son arrogance, il n'y en a point qui se puisse attribuer l'invention de sa Philosophie : s'il considere que le Chef & le vray

Fondateur de la Doctrine Chrestienne , a pourtant publié hautement que sa Doctrine estoit la Doctrine de son Pere, & non pas la sienne propre. Mais celuy qui s'attribuë l'inuention de sa Doctrine & qui s'en publie l'Autheur, il ne cherche que sa propre gloire; & empesche qu'on ne glorifie l'Autheur de la Sageffe. Et c'est de cette Arrogance que les Philosophes Grecs estoient infectez, adiouste Clement, & c'est ce poison qui a gasté leur Philosophie, parce qu'il n'y a rien de si honteux à vn Philosophe que de ne pas sçauoir remonter à l'Autheur de la Sageffe, aussi bien qu'à l'Autheur des Estres : Or il n'y a rien de si clair, qu'en s'attribuant à soy mesme ce qu'on a pris des autres , ce diuin canal est rompu, cette belle eschelle est brisée.

*Doctrina mea non est mea, sed eius qui misit me Patris ; Sermonem quem audistis non est meus, &c.*

*τοιῦτοι δὲ Ἐλληνοί, φιλαυτοὶ καὶ ἀλαβοῦνοι. i. Tales autem sunt qui sibi placent Græci, & sunt arrogantes. Clem. Alex. i. Strom.*



Venons à vneautre sorte d'Arrogance des Sectes , qui n'est pas moins pernicieuse , & qui merite bien vn discours particulier , pour bien purifier la Philosophie des Anciens de sa plus grande corruption.





# CINQVIESME RAISONNEMENT.

*SVR VNE AVTRE SORT-  
te d'Arrogance des Sectes & des  
Philosophes Payens, lors qu'ils  
s'attribuoient, ce qu'ils  
avoient inuente.*

*CE DEFAVT EST REPARE  
en reduisant les Sectes à l'E-  
uangile.*



**A** PRES auoir parlé de l'Ar-  
rogance des Philosophes  
Payens, en ce qu'ils s'at-  
tribuoient ce qu'ils em-  
pruntoient de nous; il faut main-  
tenant traiter de leur Arrogance,

**I.**

Ce Raisonne-  
ment est dans le  
genre allegori-  
que à la façon de  
Platon & des  
Peres.

lors qu'ils s'attribuoient ce qu'ils auoient inuenté par art, par observations, & par estude. Mais de peur qu'en continuant vn mesme sujet & vne mesme matiere, ce Raisonnement ne soit ennuyeux, ie le traiteray d'vne autre façon que le precedent : ie le rehausseray des ornemens de l'Allegorie, qui rend la Verité plus agreable, sans la rendre pour cela, ny plus foible ny plus obscure. C'est vne façon de Reasonner qui embrasse les deux genres, & l'Analytique & l'Allegorique, & que j'ay promise dans mon Idée. l'auouë donc que de quelque costé que ie regarde cette matiere, i'y voy plusieurs belles circonstances à examiner, que ie treuve toutes renfermées dans vne Allegorie que j'ay tirée de la Poësie des Anciens: trouuant tout ce qu'on peut dire de ce su-



jet, dans ce que les Poëtes ont dit d'Arachné. Ouy, ie trouue l'Arrogance de la Philosophie Payenne, parfaitement dépeinte dans l'insolence de cette fille; mais ie l'y trouue dépeinte avec des circonstances si particulieres, qu'il semble que le Poëte n'ait point eu d'autre dessein que le nôtre: Soit que ie regarde, ou la source de cette Arrogance; ou la punition honteuse des Philosophes; ou l'Ouurage empoisonné des Sectes; ou l'effort de la Diuine Sagesse pour les reduire: ie trouue toutes ces particularitez dans ce qu'Ouide a dit d'Arachné. C'est ce que ie vay montrer nettement dans ce Raisonnement, que j'ay traité de la sorte pour diuertir en instruisant, sur l'exemple des Peres, selon que ie l'ay promis dans l'Idee de cét Ouurage.

Ouid. Metam. 6.

Quatre défauts  
des Sectes dé-  
peints dans qua-  
tre circon-  
stances de cette Al-  
legorie Poëti-  
que.

## II.

La Philosophie  
Payenne tire les  
Raisonnemens  
de l'Amour pro-  
pre, comme l'Ara-  
ignée tire de  
ses entrailles les  
filamens de sa  
toile.

Et premierement pour ce qui est de la source de l'Arrogance, ie dis que la Philosophie Payenne a tiré tous les Raisonnemens de l'Amour propre, comme l'Araignée tire tous ses filamens de ses entrailles, toute cette subtile toile n'estant que d'une matiere empoisonnée. C'est de cette source infectée que vient tout le travail des Philosophes, & des Sectes; c'est le premier poison qui corrompt tout dans les Ouvrages des Anciens. Mais il faut dire plus, comme c'en est la premiere source, c'en est aussi la derniere fin: Cette Araignée ayant tiré tous ses filamens de son propre ventre, elle les y rapporte tous; & à bien considerer cette venimeuse tisserande, au milieu de tant de filamens qu'elle ourdit, il semble que c'est un point au milieu de plusieurs lignes qui

qui en sont tirées , & qui s'y terminent. Voila le vray portrait du crime de la Philosophie des Anciens , voila le tableau de cette superbe Arachné , qui s'est faite elle mesme le centre de ses Ouvrages : qui ne traueille que pour sa propre gloire , & qui s'est faite, par vn desordre noppareil , la dernière fin & tout le but de ses peines. Mais si c'est le tableau de son crime , c'est aussi celuy de son supplice. Cette mesme Arachné ayant par son opiniastre arrogance & en s'attribuant son Art , prouoqué Pallas à la punir ; enfin les Poëtes ont feint , qu'on changea cette fille orgueilleuse en Araignée, qui du depuis traueille encore à sa toile, pour exposer ce semble à la veüe du monde , le portrait de son insolence , & de son supplice tout ensemble. C'est sans doute le vray

*Non quidem,  
pene tamen im-  
proba, dixit.  
Ouid. Ibidem.*

*Lexque eadem  
pene, &c.*

*Antiquae exer-  
cet Aranea telas.*



tableau d'un Ouvrage empoisonné; c'est le vray portrait d'un Ouvrage languissant & mal-heureux; c'est le vray portrait d'un Ouvrage foible & infructueux; c'est enfin la vraye peinture d'un Ouvrage ridicule, & contradictoire. Voilà les quatre circonstances de la punition de la Philosophie des Anciens, à cause de son Arrogance, qui se voyent toutes naïvement dépeintes dans cette Allegorie Poétique.

## III.

Quatre circonstances dans l'insolence & dans la punition d'Arachné, appliquées aux quatre effets de l'Arrogance de la Philosophie Payenne.

1. Rapport de la Philosophie corrompue, avec l'Araignée.

Je dis que dans la punition d'Arachné on voit le portrait de l'Ouvrage empoisonné des Sectes, & de leur Philosophie corrompue: parce que l'Araignée tirant tous ses filamens d'une source infectée, elle nous représente parfaitement l'amour propre des Sectes, qui a corrompu tous leurs Ouvrages & tous leurs escrits. Je dis que c'est le

vray portrait d'un Ouvrage languissant & mal-heureux ; parce qu'en effet tout le travail de la Philosophie des Gentils , à cause de cette Arrogance , n'a esté qu'un travail plein de langueur & d'inquietude : Ce n'a esté qu'une occupation mal-heureuse , & pareille à celle de l'Araignée , qui ne cherche que les lieux relans & tenebreux ; & qui dans l'Escriture Sainte mesme , est le portrait de ceux qui consomment leurs années en des speculations tristes , & qui languissent dans le chagrin & l'inquietude. C'est aussi la parfaite image d'un Ouvrage foible & infructueux : puis qu'à vray dire , la demonstration entre les mains des Philosophes , n'estoit qu'une toile d'Araignée pour arrester seulement des mouches ; cependant qu'entre les mains de nos Theo-

2. Rapport.

*Ani nostris sicut  
Aranea mellea-  
buntur Psal. 89.*

*Tabescere fecisti  
sicut Araneam  
animam meam.  
Psal. 28.*

3. Rapport.

logiens, c'est vne toile plus forte & plus vtile, c'est vn ré de pescheur pour arrester les hommes mesmes, pour les conuertir veritablement, & les retenir dans la vertu.

4. Rapport.

Enfin c'est la peinture parfaite d'un Ouvrage ridicule & contradictoire, qui se détruit par ses propres principes & par ses maximes. Et c'est ce qui est de plus beau & de plus important dans tout ce Raisonnement.

### IIII.

Les Sectes confuses par leurs propres Raisonnemens, comme l'Araignée suspendue dans sa toile.

Et de vray, l'Araignée se mettant au milieu de tous les petits filamens de sa toile, comme vn point est au milieu de plusieurs lignes; ne semble-t'il pas qu'elle s'y met comme par parade, & pour se faire voir au milieu de son Ouvrage? Ouy, sans doute; Mais voyez la contradiction où elle s'engage, c'est que du theatre de sa gloi-



re, elle en fait le lieu mesme de sa honte & de sa pñition : Cette subtile toile où elle se montre avec tant d'appareil, n'est pas tant le theatre de son industrie, comme l'eschafaut de son supplice. Merueille estrange ! tous ces petits filamens ne semblent qu'autant de chaines, pour garotter cette criminelle ; la voyant au milieu de tant de petits filets qu'elle ourdit, on peut dire qu'elle trame & qu'elle file elle mesme les cordages où elle est arrestée & suspenduë : L'on peut dire que de sa toile, elle en fait des filets pour s'enveloper ; qu'elle en fait vn labyrinthe, où elle mesme s'égare & se perd. Je veux dire que toute l'ancienne Philosophie, n'a fait dans toutes ses subtilitez, qu'ourdir vne toile d'Araignée, où elle mesme s'est embarassée ; il n'y a pas vn seul de

tant de Raifonnemens , qui ne ser-  
 ue comme les filamens de l'Arai-  
 gnée à la retenir & à la broüil-  
 ler ; ce n'est qu'une subtilité dan-  
 gereuse & ridicule , qui s'emba-  
 rasse elle mesme dans ses fauf-  
 ses consequences. Sur tout , pour  
 ce qui est de la connoissan-  
 ce de l'Authur de la Nature ,  
 les Sectes se sont manifestement  
 démenties , le connoissant , sans  
 le glorifier , comme parle l'A-  
 postre. Que cette contradiction  
 est épouuanteable , & indigne de  
 la Philosophie ! Car comment a-  
 uoüer que Dieu est parfait , sans  
 l'aimer ; ou qu'il est Tout-puis-  
 sant , sans le craindre : mais sans  
 l'aimer , & le craindre , comme vn  
 objet infiny ? les Sectes l'ayant con-  
 nu comme Dieu , quel Monstre !  
 quelle contraction , de le connoi-  
 stre adorable sans l'adorer ! quelle

Ad Rom. i.

contradiction, de voir les Sectes qui s'attribuënt leur Philosophie & leur Art comme cette Aragnée: & cependant qui auoient que Dieu est l'Autheur de toutes choses, & par consequent de la Sagesse.

C'est ce qui rend les Sectes inexcusables, & qui les conuainc d'ingratitude par leurs propres Raisonemens; parce que supposé la connoissance de l'Autheur de la Nature, voicy les deux effets qui deuoient suiure cette connoissance; le premier, c'est de s'humilier deuant vn Estre si puissant; le second, c'est de l'aimer, à cause qu'il s'est communiqué dans ses effets, & qu'il fait & conserue toutes choses. Je dis que par la seule Demonstration des Philosophes, on peut conclure que les hommes doiuent auoir de l'hu-

V.

Les deux effets  
que la Philo-  
p ne Pay ne e  
auoir produire.



milité, & de l'amour pour l'Authéur de la Nature ; puisque mesme ils auoient, qu'on doit l'vn & l'autre pour les parens & les bienfacteurs. Voila comme on peut prouuer par la demonstration mesme des Philosophes, que l'Arrogance des Sectes est la cause de leur ruine & de leur desordre. Mais pourquoy ? parce qu'ayant auoüé vn premier Moteur, & vne cause souueraine de laquelle tout dépend : il n'y a point de doute qu'en se separant de cette cause vniuerselle, ils ne peuuent pas subsister. Supposons que les rayons du Soleil fussent animez, & qu'ils fussent dans la mesme dépendance : s'ils se vouloient en suite separer du Soleil mesme, quelle apparence qu'ils peussent se conseruer, n'estant plus attachez à la cause de leur subsistence ? ils s'é-  
 uanoüi-

uanouïroient sans doute , & se dissiperoient en vn moment , se rendant comme excentriques , s'il faut ainsi dire. Et c'est de cette sorte , que les Philosophes & les Sectes se sont éuanouïes dans leurs pensées, quand elles ont voulu se détacher du centre des Sages & de la Sagesse.

Il est vray que les Philosophes ont eu quelque lumiere , Dieu a permis qu'ils se soient vn peu esleuez à la connoissance du premier Estre : mais ils ne se sont esleuez que comme les Geans vers le Ciel , mettant montagne sur montagne ; non pas pour en faire vne eschelle de reconnoissance , mais vne escalade d'orgueil ; non pas pour le glorifier , mais pour le combattre. Ouy , ils se sont esleuez par le moyen de la Demon-

stration ; mais ces Arrogans n'ont rien fait dans tous leurs Ouvrages, que de former des Eschafaux & des Theatres , où ils ont rendu leur punition , aussi bien que leur temerité plus visible. Voila comme l'Arrogance des Sectes a corrompu la Philosophie des Anciens , & comme ils ont ietté la Philosophie dans la contradiction : c'est ainsi que cette Arrogante Arachné s'est enuveloppée dans ses propres toiles, & a attiré la vangeance de la Sagesse Eternelle.

## VI.

L'effort de la  
Prouidence pour  
reduire les Sectes  
des Anciens.

*Pallas animum  
mulat, &c.*

*Formamque re-  
monstrat ancilium,  
Palladaque ex-  
hibuit, &c.*

Mais que n'a point fait la Sage-  
se Diuine , pour reduire la Sage-  
se humaine ! Que n'a point fait  
cette Pallas , pour corriger Arach-  
né de son insolence ! Elle s'est  
montrée à elle en deux façons ;  
tantost déguisée sous les habits  
d'une femme ordinaire , pour luy



parler plus doucement ; tantost en luy montrant son propre visage à découuert , pour la toucher par la presence de sa Maïesté. N'est-ce pas le vray portrait de la Sageſſe Reuelée , qui s'est voilée & déguifée tant de temps sous les ombres de la Synagogue , & qui enfin a paru à découuert depuis l'Incarnation , se montrant visiblement en la personne de Iesus-Christ? Que si cette Arachné des Poëtes rougit vn peu voyant le visage mesme de Minerue , & ne laisse pas pourtant de continuer dans son opiniaſtreté & dans son orgueil : n'est-ce pas la vraye image de l'arrogante Philosophie des Sectes , qui a paru vn peu touchée à la veüe de tant de merueilles , qui a escouté parler les Apostres dans Athenes ; mais qui

*Sed eamen erubuit ; subitoſque inuit a notauit orarubor, & ſuſque euauuit, &c.*

*Perſat in incipit, &c. Eadem eſt ſententia nobis, Quid. ibidem.*

cependant est demeurée opinia-  
stre, sans adorer cette Sageffe In-  
carnée ? Ouy, la Sageffe des Phi-  
lofophes a esté vn peu touchée,  
mais elle n'a pas esté conuertie.  
Prodigieuse Arrogance ! Apres  
tant de sermons & de remon-  
strances, la Sageffe humaine ne  
veut point ceder à la Sageffe  
Eternelle ; quoy qu'en luy ce-  
dant on luy promette qu'elle ne  
perd rien de son empire, & qu'elle  
ait encore assez de gloire de  
demeurer la Maistresse & la Rei-  
ne de toutes les autres Sciences.  
Quoy que toute la science de cet-  
te Arachné ait esté apprise à l'Esco-  
le de cette eternelle Pallas, elle  
ne peut souffrir sa dépendance,  
elle a honte de se soumettre, el-  
le luy liure le combat en s'attri-  
buant opiniaftrement ce qu'elle

*Jovis & Palladis  
de. Tam: quod ta-  
men ipsa negat,  
sanctaque offensa  
Magistra, ceteros  
at: mecum.  
Ibidem.*

*Concilium ne  
spere meum; tibi  
jama petatur in-  
ser: ut tales fa-  
stidia maxima  
sola.*

*Cede Dea.  
Ibidem.*

auoit pris de cette Deesse. Voilà la source de tous les defauts & de tous les mal-heurs des Sectes.

Tellement que pour y apporter du remede, il me semble qu'il n'y a point d'autre moyen, que de trauailler à les reduire toutes à nostre sainte Doctrine : C'est philosopher selon le dessein de la Sageffe Eternelle, que d'humilier cette arrogante Arachné. Mais pour y mieux reüssir, & rendre cette reduction des Sectes plus methodique ; il se faut encor représenter, qu'il y a de trois sortes d'Arrogance parmy les Sectes : La premiere estoit par default, l'amour propre nous portant à nous attribuer nos Ourages : La seconde estoit par malice & par affectation, ne corrigeant pas cet-

## VII.

L'unique remede à cette Arrogance des Sectes, c'est la Reduction de mon Philosophe.

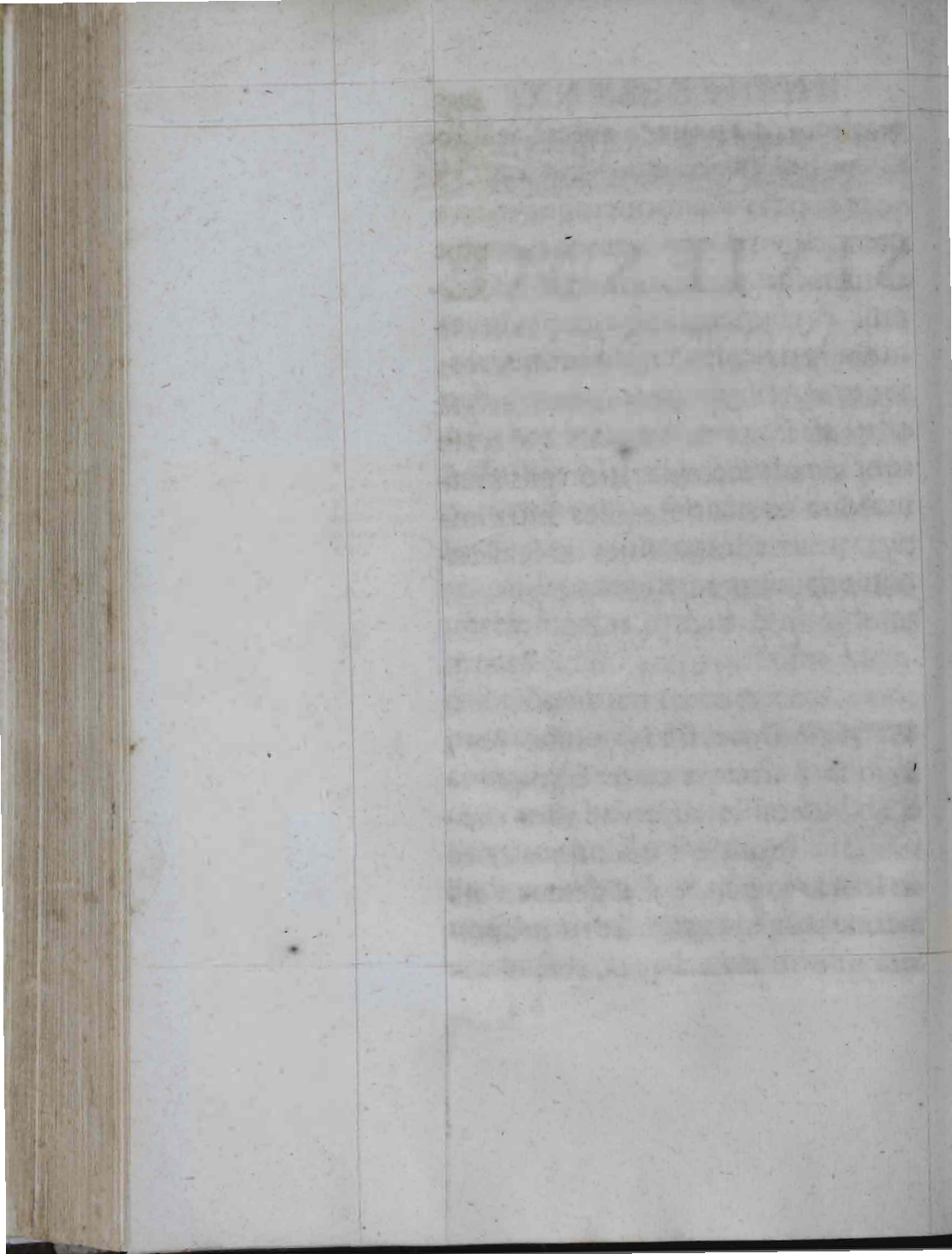
Trois sortes d'Arrogance dans les Sectes des Philosophes Payens, réparées par la Reduction de mon Philosophe.



te corruption naturelle par l'effort des Raisonnemens & par la Demonstration: La troisieme estoit par punition, parce que ne se servant pas de leur lumiere, Dieu permit cette espouuanteable Arrogance, qui a perdu les Sectes & la Philosophie des Anciens. Or il n'y a point de doute, qu'en reduisant ces mesmes Sectes à la Doctrine Chrestienne, on les purifie de ces trois sortes d'Arrogance: l'Arrogance par defect & par foiblesse, y est amortie & aneantie par le secours surnaturel; l'Arrogance affectée y est domptée par l'exemple de la Sagesse Diuine, qui s'est incarnée & humiliée: l'Arrogance par punition, y est effacée par les merites & par l'Incarnation de cette mesme Sagesse du

Verbe. Voila pour ce qui est de l'Arrogance des Sectes, dont j'ay fait exprés deux Raisonnemens, parce que c'est vn des plus grands & plus dangereux defauts de la Philosophie Payenne. Il est temps de venir à vn de ses effets ordinaires, j'entens *la diuersité & la contrariété* des Philosophes Anciens qui ne se font iamais accordez, non pas mesme sur les matieres les plus importantes. C'est le sujet du Raisonnement suiuant.









# SIXIESME

## RAISONNEMENT.

*SVR LA DIVERSITE',  
la repugnance, & la contrarieté  
des Sectes & des Philosophes  
Payens.*

*CE DEFAVT EST REPARE'  
par la Reduction des Sectes à  
l'Euangite.*



**I.** Je ne diray point icy, comme cette espouuan-  
table diuersité des Se-  
ctes, est encor vn effet  
de leur arrogance : Ce defaut n'est  
inconnu à personne. Je ne m'amu-  
seray point aussi à prouuer, com-

me les Sectes des Philosophes ont esté contraires, & repugnantes les vnes aux autres: cela n'est que trop manifeste: leurs Ouvrages s'ôt pleins de cette contrariété, & l'inimirié irreconciliable de tant de Partis Philosophiques, n'est que trop connue à tout le monde. Il faut nous attacher à des veritez & à des propositions plus importantes & plus particulieres; montrant enquoy les Sectes se sont combattuës; Que ce n'est pas seulement sur des matieres legeres, mais sur les plus hautes & les plus necessaires: Montrant combien cette guerre a esté pernicieuse à la Philosophie, & comme elle a corrompu la lumiere Naturelle: Que ce defaut de la Philosophie des Payens, ne se peut bien reparer, que dans la Doctrine Chrestienne, par la Reduction des Sectes: Que la conformité que

Division, ou de-  
nombrement  
des principaux  
endroits de tout  
ce Raisonne-  
ment.

ie trouue dans nos Docteurs ,  
ou entre les Peres, n'empesche  
point la diuersité, ny la liberté des  
sentimens : Enfin que cette diuer-  
sité tumultueuse, & cette contra-  
rieté des Sectaires , est honteuse  
à des gens qui font profession de  
Raisonner : Et qu'en suite, il n'y a  
rien de plus important que cette  
Reduction des Sectes où mon Phi-  
losophe traueille , pour les paci-  
fier & les reconcilier ensemble.  
Reprenons par ordre tous ces Ar-  
ticles & toutes ces propositions.

Et premierement , si nous exa-  
minons enquoy les Sectes sont si  
contraires les vnes aux autres; nous  
verrons qu'elles ne se sont iamais  
accordées , sur les matieres qui re-  
gardent où la felicité de l'homme  
ou l'Autheur de la Nature. Ce  
n'est pas seulement sur des sujets  
de peu d'importance qu'elles se

## II.

ENVOY LES  
SECTES CON-  
TRAIRES LES  
VNES AUX  
AUTRES: QUE  
C'EST SUR LES  
MATIERES  
LES PLUS IM-  
PORTANTES.



font fait la guerre : C'est sur les Veritez les plus hautes & les plus necessaires ; c'est pour le souuerain bien ; c'est pour toutes les grandes Veritez. Pour ce qui est de Dieu, que d'opinions contraires & repugnantes les vnes aux autres ! Il y a des Sectes qui disent qu'il est corporel, les autres soustiennent le contraire : Epicure veut que Dieu ne soit qu'un amas d'atomes : Pythagore, qu'il ne soit composé que de nombres : Heraclite, que ce ne soit qu'un feu éternel : Pour ce qui est de sa Prouidence : Si les Epicuriens font un Dieu endormy & indifferent pour les affaires des hommes, les Platoniciens font un Dieu qui a de la Prouidence. Pour ce qui est de son Siege & de son Trône, les Stoiciens veulent qu'il soit hors du monde, comme un Potier est

Diversité touchant la Nature & l'Existence d'un Dieu.

*Alij incorporalam asserunt, alij corporalem, &c.  
Tertull. Apolog. cap. 7.*

*De qualitate eius, de Natura, & de sede discerant. Ibidem.*

hors du vase qu'il compose: au contraire les Platoniciens, veulent qu'il soit au milieu du monde mesme, comme vn Pilote est dans le vaisseau qu'il conduit & qu'il gouverne. Pour ses Ourages visibles, les Sectes disputent ensemble, si le monde est créé, ou s'il ne l'est pas; s'il doit finir, ou s'il est incorruptible. Les vnes croyent l'Ame mortelle, les autres immortelle, les autres plus qu'immortelle. Ou pour le dire aux termes mesmes les plus beaux de Tertullien, *en Philosophant de la nature de l'Ame, les vns se sont monstrez honorables dans leurs sentimens comme Platon; les autres vigoureux, comme Zenon; les autres fermes, comme Aristote; les autres stupides, comme Epicure; les autres trop melancoliques, comme*

Diuerité de Philosophes pour ce qui est de l'Ame.

*Alij immortales negant animam, alij plusquam immortalem affirmant.*

Tertull. de Anima cap. 3.

Tertull. ibidem.

*Heraclite ; les autres mesme ont esté furieux comme Empedocles.*

Diuersité d'opinions touchant le souuerain bien.

August. de Ciuit. l. 19. cap. 1.

*Sine illo iudicio confusè que habuit in gremio suo, tot controuersias hominum dissidentium, non de agris & domibus, vel quacumque pecuniaria ratione; sed de his rebus, quibus aut miserè uiuitur, aut beatè.*  
August. de Ciuit. l. 18. cap. 41.

Enfin pour ce qui est du souuerain bien & de la felicité , qui est la matiere la plus haute & la plus importante , & de laquelle les Sectes deuroient apparemment s'accorder , quelle diuersité ! quelle espouuantable contrarieté ! Saint Augustin apres Varron conte iusques à deux cens quatre vingt-huit Sectes , qui auoient toutes de differentes opinions sur ce sujet. Ce n'est donc pas , dit Saint Augustin, sur des sujets de peu d'importance que les Sectes estoient contraires , ce n'est pas pour des heritages à la ville , & à la campagne , ou pour quelque leger interest qu'elles disputoient ensemble : elles ne disputoient pour rien moins, que pour ce qui peut rendre la vie de l'homme , ou heureuse ou malheureuse.



Mais qu'on ne se trompe pas icy, quand nous parlons de ces debars sur des matieres si hautes, comme de l'Ame, & de l'Existence d'un Dieu, de la fin, ou de la durée du monde mesme: Nous ne parlons que du combat & de la contrariété des plus fameux Philosophes.

*Quoy? dit S. Augustin, n'estoient-ce pas deux Sectes illustres dans Athene, que celle des Epicuriens & des Stoïciens? & cependant ces deux Sectes se sont fait vne si sanglante guerre. C'est vne merueille, que dans cette mesme Cité, on ait vû Anaxagore & Epicure auoir des sentimens si contraires, que le premier ait esté puny par les Atheniens à cause qu'il nioit que le Soleil fust vn Dieu, & qu'il soustenoit que ce n'estoit qu'une pierre ardante & lumineuse, cependant que l'autre*

## III.

Cette esponuable contrariété se trouue entre les Sectes les plus illustres & les plus fameuses.

dans cette mesme Cité , soustenoit impunément une opinion bien plus hardie: Et qu'il enseignoit , que non seulement c'estoit estre ridicule que de prendre le Soleil ou d'autres Astres pour diuinitez , mais de croire mesme que Iupiter, Saturne, Minerue , Pallas , Mars , & autres semblables fussent des Dieux. Ouy , dans cette mesme Athene , Aristippe soustient que le souuerain bien n'est que dans la volupté : cependant qu'au contraire , Antistene enseigne qu'il ne peut estre que dans la vertu.

Quis autem Secta cumlibet am-  
tor. si cest in hac  
Demonicola ci-  
uitate approba-  
tus , ut caterimor  
probarentur, qui  
diuersa & ad-  
uersa senserunt?  
D. Aug. de Ci-  
uit. l. vi. cap. 41.

Et pour le trancher plus court, quelle Secte a esté si illustre , qu'elle n'ait point eu parmi les Athe- niens, une Secte qui luy fust contrai- re? Il seroit importun & mesme superflu, de montrer en combien

de

de matieres importantes, les Sectes des Philosophes ont esté repugnantes les vnes aux autres: C'est assez pour s'imaginer cette guerre & cette chicane, de penser que chaque Philosophe, dit Saint Augustin, taschoit d'establi<sup>r</sup> un party different de l'autre, & de former une Secte toute nouvelle, & toute contraire aux autres; chaque Philosophe taschoit de faire sa brigade, & de remplir son Portique. Que cette diuersité a estonné les Peres de l'Eglise! *Quelle variete de sentimens*, dit Tertullien! *Quelle escrime d'opinions!* *Quel seminaire de questiōs!* *Quel labyrinthe de diuers Dogmes!* S. Augustin apres auoir fait de longs discours de cette diuersité des Sectes qui estoit parmy les Atheniens, dit enfin que leur ville n'estoit pas vne Cité d'hommes.

*Ad suam quisque sectam sectandam, discipulos congregabat, &c. pro sua quisque opinione certabant.*  
August. de Ciuit. l. 18. cap. 41.

*Quot varietates sententiarum! quot palestra opinionum! quot propagine questionum! quot implicationes expositio num!*  
Tertul. de Anima initio.

Aug. vbi supra.

Combien la ville d'Athenes blâmée par les Peres, à cause de cette contrariété des Sectes & des Philosophes.



mais vne *Cité de Demons*, tant il y auoit de confusion & de desordre parmy ces Sectes qui estoient si cōtraires les vnes aux autres: C'estoit

*Linguae in ciuitas*  
Tertul. de Anim.  
matio.

*vne Cité de langues*, dit Tertulien, tant il y auoit de babil & de differens Dogmes chez les Philosophes. Que peut-on dire de plus? Enfin, tous les Peres à cause de cette espouuanteable contrarieté des Sectes, ont comparé en mille endroits de leurs Ouurages, l'Athene des Philosophes à vne Babilone de confusion.

*Ciuitas confusio-*  
*nis, indifferens*  
*habuit Philoso-*  
*phos, inter se di-*  
*uersa & aduersa*  
*fontentes.*  
Aug. vbi sup: &

### IIII.

Pourquoy l'A-  
thene des Philo-  
sophes, compa-  
ree si souuent à  
Babylone, dans  
les Peres de l'E-  
glise.

Mais pourquoy trouue-t'on si souuent, cette Athene des Philosophes, comparée à l'edifice de Babel? Certes ce n'est pas sans vne grande raison: c'est pour montrer le tragique effet de cette diuersité des Sectes & des Philosophes: c'est parce que l'Ouurage des Philosophes a esté gasté par la

## INDIFFERENT. 235

confusion des Sectes, tout de mesme que l'ouvrage de Babel fut interrompu par la confusion des langues. Voila la vraye cause & la vraye source de la ruine des Philosophes: L'on peut dire que cette diuersité de Doctrine a fait évanouir leur dessein, comme la diuersité des langues empeschaces temeraires Architectes d'acheuer leur tour. Cette varieté les empeschoit de s'entr'entendre. La Secte des Stoïciens n'entend pas celle des Peripateticiens: les Pirroniens & les Dogmatiques ne s'entr'entendent point assez: l'on en peut dire autant des autres.

Mais ie diray plus; chaque Secte n'a pas voulu entendre l'autre, elles ont affecté cette chicane & cette contrariété; souuent elles sont demeurées irreconciliables, seulement pour vne equiuoque:

*Confundantur  
ibi linguam eo-  
rum: ut non  
dicit unusquisque  
uocem proximi  
sui Genes. 11.*

Et l'on peut dire de toutes les autres Sectes, qui ont esté contraires les vnes aux autres, ce que dit Saint Thomas de celle des Stoïciens & des Peripateticiens pour ce qui est des passions, *qu'ils ne différencient qu'en apparence*. Et si nous allons iusques à la source, nous trouuerons que cette *diuersité affectée* ne venoit que de leur vanité, les Philosophes ayant eu le mesme but en voulant former la Demonstration, que les Babiloniens en voulant baltir leur Tour: l'entens qu'ils ne se sont pas proposez la gloire de Dieu, mais leur gloire particuliere dans leurs Ouurages. Cette grande varieté des Sectes ne venoit que de l'Arrogance des Philosophes, qui auoient honte de suiure le party d'vn autre: & qui pour paroistre plus sages & plus sçauans que leurs com-

*Qua differentia  
hæc magna vi-  
diatur secundum  
uocem, tamen  
secundum rem, vel  
parua vel nulla  
est.*  
D. Thom. 12.  
q. 26. art. 2.

*Tatianus cini-  
patem & turrim:  
& celeberrim:  
nomen nostrum.*  
Scol. II.

*Studio gloriandi,  
quo quisque alio  
sapientior, & a-  
uitor uideri cu-  
pit, nec senten-  
tia quodammodo  
inductus, altera.*  
Aug. ubi supra.



pagnons, n'aspiroient à rien plus qu'à establir de nouveaux Dogmes, & à fonder des Sectes nouvelles. C'est pour cela qu'ils n'ont iamais fait aucun progresz en la recherche de la verité: C'est pour cela que Dieu a ietté des tenebres dans cette Egypte. La verité, dit Saint Augustin, ne pouvoit estre bien discernée ny bien connue dans Athenes: Si quelques Sectes y soustenoient de bonnes opinions, d'autres Sectes toutes contraires en soustenoient de mauuaises avec la mesme licence: Aristipe en defendant la volupté, estoit aussi bien venu qu'Antistene qui soustenoit le party de la Vertu: Les Epicuriens y sont aussi bien traittez en soutenant l'Amé mortelle, comme les Platoniciens qui en deffendoient l'immortalité: Les Sectes ridicules y estoient aussi bien re-

*vbi, & si aliqua  
vera dicebantur,  
eadem licentiâ  
dicebantur &  
falsa: ut non  
frustrata est ci-  
uitas, mysticum  
uocabulum Ba-  
bylonis acceperit.  
August. de Ci-  
uit. vbi supra.*

*Les Sectes ridi-  
cules regués d'â  
Athenes, aussi  
bien que les  
plus raisonna-  
bles.*

ceux que les plus raisonnables. C'estoit vne inuention du Demon qui est l'ennemy naturel de la Verité, d'entretenir cette variété d'opinions : afin que la Verité estant ainsi demembrée, elle ne parust iamais ny toute entiere, ny certaine, ny avec la paix qui l'accompagne tousiours. Mais sur tout, dit Tertullien, à la naissance des Veritez Chrestiennes, le Demon vouloit faire de la paisible Ierusalem des Chrestiens, vne Athene, ou plustost vne Babilonne des Philosophes : Les Sectaires en la primitiue Eglise deschirerent la Verité Reuelée, comme les Philosophes ont deschiré les Veritez naturelles.

*Nec interest Diaboli Regis eius, quam contrarius iacer se vixantur erroribus. G. O. Aug. de Ciuit. lib. cap. 42.*

*De una via, obli-  
quos multos tra-  
mises, & inex-  
tricabiles seide-  
runt.  
Tertul. Apolog.  
cap. 47.*

## V.

Enquoy la con-  
trariété des Se-  
ctes a corrompu  
la Philosophie &  
les Philosophes,  
selon S. Chryso-  
stome.

C'est la vraye cause de la corruption des Philosophes & des Sectes. La vanité des Philosophes, dit Saint Chrysostome, est la cau-

se de la diuision & de la diuersité de leurs Sectes; & leur diuision, a esté la cause de leur ruine. *Aristote*, dit-il, *s'est esleué contre Platon: & les Stoiciens se sont esleuez contre Aristote. Chaque Philosophe a fait gloire de combattre l'autre: Et cette repugnance naturelle des Sectes est venue à un tel point de confusion, que les Philosophes pensant acquerir de l'admiration, se sont rendus dignes de l'auersion de tout le monde. C'est donc ce qui a corrompu la Philosophie des Anciens: C'est ainsi que les Sectes se sont destruites d'elles mesmes, comme les enfans armez qui nasquirent des dents du Dragon: C'est ainsi qu'elles ont deshonoré la Verité en la déchirant par pieces & & par lambeaux, comme les Bacchantes deschirerent l'Orphée ou*

Chrysof. hom.  
3. in cap. 1. ad  
Rom.



le Penthée de la fable. C'est ainsi que cette Republique des Sages s'est-elle mesme desolée, lors qu'elle s'est diuisée en tât de factions différentes. Et si Origene dit que par le bruit des grenouilles d'Egypte, on peut entendre le bruit des factions des Poëtes : certes nous pouuons dire , qu'on peut aussi entendre par le mesme bruit le combat & le desordre des Sectes, à cause de la contrarieté de leurs Dogmes. Qu'on iuge de là combien il estoit necessaire , qu'il y eust vn Philosophe desinteressé & indifferent , qui les pacifiast en les reduisant à la Doctrine Chrestienne. C'est ce que nous ferons voir plus fortement dans les deux autres Traitez de cette premiere Partie.

Origene. in Exod.  
cap. 7. hom. 4.

**VI.** Il n'y a donc point de doute que la contrarieté des Sectes a gasté la Philo-

Philosophie des Payens : & que le vray Philosophe ne se peut proposer rien de plus noble, que de remedier à ce defaut. Mais quel remede? Certes il n'y en a point d'autre, que de trauailler à reduire ces mesmes sectes à la Doctrine Crestienne. Estant bien reünies, elles seront purgées de ce defaut. En les reduisant ainsi, on ramenera cette varieté à l'vnité. En voicy la raison fondamentale. Il falloit que la foy vinst au secours de la Philosophie, pour plusieurs grandes raisons, que nous examinerons ailleurs; mais sur tout pour bannir du mōde cette espouuanteable diuersité des Sectes. Voicy pourquoy. *Parce que les veritez, dit S. Thomas, mesme les mieux prouuées parmy les Payens, demeueroient incertaines, & ne pouuoient estre receuës vniuersellement du vulgaire; à cause qu'elles*

*Apud multos in  
dubitatione re-  
manēt ea quæ sūt  
verissima demon-  
strata, cum vni-  
demonstrationis  
ignorant: Et præ-  
cipue, cum vi-  
deant à diuersis  
quæ sapientes  
dicunt, ab alijs  
dicere.*

*D. Thom. con-  
tra gent. l. i. c. 4.*

estoyent proposées diuersément par les Philosophes : les Docteurs du Paganisme ne s'accordant point, le vulgaire ne sçauoit à quoy s'attacher certainement : Il a fallu que la Verité reuelée soit venue au secours de la Verité naturelle. Parce que les Veritez naturelles estant déchirées par lambeaux, on ramasse parfaitement toutes ces parcelles dans l'Euangile, en reduisant les Sectes à la Doctrine Chrestienne, dans laquelle on trouue vne conformité de sentimens qui est entierement admirable. Conformité que ie desire sur tout monstrier, dans les deux endroits les plus illustres de l'ancien & du nouveau Testament: i'entens dans la conformité des Septante interpretes, & dans celle des quatre Euangelistes.

*Sibi ipsas contra-  
ria sentiant. D.  
Thom. 1. 2. q. 1.  
art. 4.*

VIII.

Et premierement, pour ce qui



est de la Version des Septante, quoy que leur conformité fust admirable en toutes les circonstances, il me semble pourtant qu'en voicy quelques vnes des plus notables pour nostre sujet. C'est que cette prodigieuse conformité esclata d'autant plus, que c'estoit à l'abord que les saintes Lettres furent receües parmy les Payens : Et ce fut apres auoir attendu cette Traduction avec tant d'impatience, qu'on entendoit dire par toute la Terre : *On traduit, on traduit les saintes Lettres.* Sans doute que ce fut comme vne entrée toute diuine de nos Veritez: les Veritez reuelées passerent comme en triomphe de Ierusalem en Alexandria, estant traduites par vn si grand nombre de Sages qui s'accorderent si parfaitement. Quelle merueille ! quel coup de la Prouidence ! Au temps

Les deux plus beaux endroits, où paroist la conformité de nostre doctrine, s'entens la version des Septante, & la conformité des Euangelistes.

Geor. Trapezont. de comparat. Platonis & Arist. l. 3. cap. 8.

que les Philosophes s'entre-détruisoient par vne espouuantable *diuersité*, en ce mesme temps l'on vit esclater la conformité de tant d'Interpretes differens. Ces sages de Ierusalem parurent admirables à tout le monde dans la Cour de Ptolemée, mais principalement aux Philosophes qui estoient presens, dit l'Aristée que nous auons dans la Bibliothèque des Peres. Et sur tout, il se rencontre qu'un des plus grands Philosophes d'Athenes, fut le tesmoin de cette Diuine Traduction : ce fut Demetrius Phalereus, qui par vn ordre merueilleux de la Prouidence, se trouua Bibliothecaire de Ptolemée ; ie dis cét illustre Demetrius, que Laërce estime vn des plus fameux & des plus sçauans detoute la Secte des Peripateticiës. Mais ce qui est de plus glorieux & plus notable, c'est l'appareil & la

Aristeas ad Philocr. trat. de hist. & puag. interpr.

Dicgen. laert. in Demetrio.

INDIFFERENT. 245

ioye de Ptolemée pour receuoir  
 cette Traduction, disant tout haut  
 & à la veüe de tous les Gentils,  
*qu'il tenoit ces Traducteurs pour des*  
*amis de Dieu, que cette Traduction*  
*s'estoit faite par vne inspiration*  
*diuine ; baisant plusieurs fois ce*  
*diuin Volume, & le mettant dans*  
*sa Bibliotheque comme vn Ouurage*  
*consacré à Dieu.* Aristée dit que  
 voyant ce saint Liure, auant mesme  
 qu'il fust traduit, il l'adora iusques à  
 sept fois à la veüe de toute sa Cour;  
 & rendit graces au Dieu des He-  
 breux, qui auoit reuelé ces veritez  
 aux hommes. C'est ainsi que cette  
 conformité n'esclattoit à la veüe  
 des Sectes, que pour commencer à  
 les reduire, & les corriger de leur  
 diuersité & de leur contrariété.

Mais auant que de le montrer **VIII.**  
 plus fortement, il faut satisfaire à

H h iij

Justin. Marr.  
 exhort. 1. ad Gr.

Aristeas vbi su-  
 pra.



Deux obiections  
qui semblent di-  
minuer la gran-  
deur de cette  
conformité des  
Septante.

*Nescio quis pri-  
mus Autor, sep-  
tuaginta Cellu-  
las, Alexandria  
mendacis extru-  
xit, ut dum si ca-  
dem scripsera-  
runt: cum Aristar-  
chum Peula-  
m hyperaspistes,  
et multos post  
tempore Iosephus,  
nihil tale retule-  
runt; Sed in una  
Basiliæ congru-  
gates, contulisse  
scribant, non Pro-  
phetas.*  
Hicronym præ-  
fat. in Pentateu-  
cum.

deux grandes obiections qu'on  
nous peut faire en cette rencontre,  
& qui diminuënt de beaucoup, la  
gloire & l'effet de cette conformi-  
té des Septante. La premiere, c'est  
qu'ils n'ont pas traduit tout l'an-  
cien Testament, mais seulement le  
Pentateuque. La seconde, c'est  
que cette conformité que plu-  
sieurs admirent comme diuine &  
Prophetique, n'est pas tant vn ef-  
fet de l'inspiration diuine, com-  
me d'vne conference humaine,  
ces Interpretes s'assemblant dans  
vn Palais où ils communiquoient  
ensemble. Et qu'en suite, leurs  
Cellules ne sont que des Cellules  
imaginaires; desquelles ny Aristée  
ny Iosephe n'ayant rien dit, elles  
doiuent estre suspectes, & passer  
pour quelque fictiõ d'Alexádrrie.  
Pour respondre amplement à ces  
deux obiections, ie serois con-

INDIFFERENT. 247

traint de faire vn gros Volume, mais ie me r'enfermeray dans ce qui regarde nostre sujet.

Et premierement, pour ceux qui disent que les Septante n'ont traduit que le Pentateuque; certes plusieurs grands personnages ont esté d'une opinion contraire, & ont souûtenu qu'ils ont aussi traduit les Propheties. Eusebe de Cesarée dit, *qu'il estoit necessaire pour le salut des Gentils, que tout ce que les Prophetes auoient escrit en langue Hebraïque, fust traduit en langue Grecque.* Irenée dit, *qu'il estoit necessaire pour establir le Christianisme, de montrer que l'Euangile est conforme aux Propheties; & que Dieu voulut que ces mesmes Propheties fussent traduites auant la venue de Iesus-Christ, de peur que les Gentils ne nous reprochassent que*

Euseb. l. 8 de  
preparat. Euang.  
Cap. 1.

Iren. l. 1. cap. 24  
& 25.

*nous auïds feint ces Escritures.* Saint Augustin dit, *que les Prophetes, & les Septante ne different en rien, sinon que les vns ont precedé, en Prophetisant; & les autres sont venus en suite, interpretant Prophetiquement.* Iustin le martyr dit, qu'ils traduisirent les Liures de Moyse, & mesme ceux des Prophetes. Les Euangelistes citent les Prophetes presque tousiours selon la Version des Septante. Et puis, pourquoy ne traduire que le Pentateuque, les Propheties estant si necessaires pour le salut des Gentils? Enfin Irenée, Clement Alexandrin, & Theodoret, comparent les Septante Interpretes à Esdras: non seulement en ce qu'ils estoient inspirez du mesme esprit, mais en ce que comme Esdras renouela & repara tout l'Ancien Testament,

August. de ciuit.  
l. 8. cap. 434.  
Iust. martyr ex-  
hort. 1. ad Gre-  
cos.

Iren. l. 3. cap. 20.  
Clem. Alexand.  
l. 1. Strom.  
Theodor. pte-  
fac. in psal.



testament, ainsi les Septante le reparerent en quelque façon en le traduisant tout entier : Comme Esdras ne repara pas seulement le Pentateuque, ainsi les Septante ne traduisirent pas seulement les cinq liures de Moïse, mais aussi les Propheties, & le reste de l'Escriture.

Pour ce qui est de la seconde obiection de ceux qui tiennent ces Cellules pour imaginaires; Je me contenteray de dire avec Saint Augustin, que plusieurs tesmoins dignes de foy les ont estimées veritables; ie me contenteray de dire, que c'est l'opinion de plusieurs grands personnages, comme de Philon Juif, de Clement Alexandrin, d'Irenée, de Cyrille Ierosolimitain, & d'Epiphane, qui avoué au moins qu'il y avoit trente-six cellules; & ainsi de plusieurs autres. Mais sur tout, ie me

## IX.

Aug. de Doctr.  
Christiana l. 2.  
cap. 15.  
Phil. Iud. 2. de  
vita Moïsis.  
Clem. Alex. l. 1.  
Strom.  
Iren. l. 3. cap. 15.  
adversus hæres.  
Cyril. Ierosol.  
cath. 4.  
Epiphan. l. de  
mensuris & pon-  
detibus, initio.

Iust. Martyr. exhortat. i. ad Graecos.

contenteray d'apporter le tesmoignage de Iustin, auquel ce me semble il est bien difficile de respondre, puis qu'il dit *que luy mesme a esté sur les lieux, & qu'il a vû les restes de ces Cellules: que ce n'est pas vne feinte Histoire, que ceux du pais n'en auoient aucun doute; que cela se peut inferer de ce que Philon Iuif & Iosephe en ont écrit; & que ces Cellules estoient-là où depuis on a basti Pharos: Que Ptolemée auoit ordonné des hommes exprès, qui les empeschoient de conferer ensemble, afin que la verité de leur interpretation parust mieux dans vne si grande conformité.*

Et de dire encor, qu'ils n'estoient pas inspirez par vn esprit Prophetique: ce m'est assez pour soustenir le contraire, d'estre appuyé sur le tesmoignage de Saint

## INDIFFERENT. 251

Augustin , qui dit ailleurs ; *Que leur conformité miraculeuse est vn effet de l'inspiration diuine , & non pas de la conference humaine ; que l'esprit qui inspiroit les Septante, estoit le mesme esprit qui auoit inspirè les Prophetes.* Que diray-ie de plus ? C'est l'opinion de plusieurs grands personnages , d'Irenée, de Clement Alexandrin, de Theodoret, de Cirille Ierosolimitain, de Philon Iuif, & de plusieurs autres. Mais ie veux que ces Interpretes ayent conferé ensemble: cela n'empesche pas que leur conformité ne soit inspirée par vn effet de l'esprit de Prophetie ; puisque dans les Conciles, encor que ceux qui decident quelque point de doctrine, ayent conferé & mesme disputé ensemble, cependant leur conformité à conclure, ne laisse pas

Aug. T. 18. de  
Citt. cap. 41.



d'estre prise pour vn effet de l'inspiration diuine.

X.

Pourquoy ie  
traite vn peu au  
long de cette  
conformité des  
Septante.

Qu'on ne trouue point estrange, & qu'on ne pense point que ce soit en vain, que j'aye prouué cette conformité miraculeuse en toutes ses circonstances: c'est vn des plus beaux argumens que ie pouuois employer, pour prouuer comme la diuersité des Sectes se peut reparer dans la conformité de nostre Doctrine. Et puis, n'est-il pas vray que cette prodigieuse conformité des Interpretes, a produit les trois plus grands effets du monde: la honte du Iudaïsme, le salut du Paganisme, & l'establissement parfait du Christianisme? Je dis la honte & la confusion du Iudaïsme, parce que, dit Saint Augustin, *cet Ancien Testament que les Iuifs nous eussent peut-estre dénié, ou par envie ou par scrupule, nous a este*

Les plus grands  
effets de cette  
conformité des  
Septante.

August. de do-  
ctri. Christ. l. 2.  
cap. 15.

*donné par les mains mesmes d'un Prince Payen, & long temps avant la venue de Iesus-Christ.* Je dis

qu'elle a contribué au salut des Payens, parce que comme dit Eusebe, il estoit fort important pour la conuersion des Gentils de traduire en langue Grecque que tout le monde entendoit, toutes les Saintes Escritures & les Propheties. Cette Traduction a empesché de grands mal-heurs; car autrement peut-estre que les Iuifs eussent entierement caché les Escritures: ou que s'ils les eussent données, ils les eussent données corrompuës; ou qu'au moins, ils eussent rendu les Traducteurs suspects. C'est à quoy la conformité des Interpretes remedie. Enfin cette cōformité estoit necessaire pour l'establissement du Christianisme, de peur, cōme disent d'autres Peres,

“ Euseb. l. 8.  
 “ de prepar.  
 “ Euang. cap. 5.

que les Gentils ne nous obiectassent , que quelques Iuifs auroient traduit les saintes Lettres, pour obliger les Chrestiens apres la venuë de Iesus-Christ : c'est pourquoy Dieu a voulu par vne Prouidence particuliere , que ses Escritures aient esté traduictes par les Iuifs mesmes, deux cens cinquante ans auant la venuë de Iesus-Christ. Les prenant ainsi dans les Archiues de la Synagogue, dit Iustin, on ne nous peut pas obiecter que nous les ayons supposées : c'est vn effet de la Prouidence, pour la confirmation de nostre Doctrine Euangelique , lors que nous l'appuyons sur la conformité des deux Testamens.

*Iustin. vbi supra  
exhort. ad Græc.*

Et qu'on ne die pas, que cette conformité des Septante est pour la gloire du Iudaïsme plus que pour la gloire du Christianisme : Non



INDIFFERENT. 255

certes, cette conformité, dit Justin, n'estoit pas tant pour l'affermissement de la Synagogue, comme pour la splendeur de l'Eglise; ce ne fut pas pour les Juifs, mais pour les Chrestiens que Dieu l'inspira: Cette conformité des Septante, à cause de sa fin, se peut nommer la conformité de la Doctrine Chrestienne, plustost que de la Doctrine Judaïque.

Justin. Martyr.  
exhort. 1. ad  
Græc.



Cette doctrine des septante  
 Chrétiens, plutôt que de la  
 doctrine indienne.  
 Les Chrétiens que Dieu inspire  
 pour le salut de tous, mais pour  
 ne point la splendeur de l'Église, et  
 ne point de la synagogue, car  
 elle n'est que pour le salut.  
 à cause de la fin, le peu nom-  
 mer la renommée de la Doctrine  
 Chrétienne, plutôt que de la  
 Doctrine indienne.



# SVITTE DE CE RAISONNEMENT.

*DE LA DIVERSITE'  
& de la contrariete' des  
Sectes.*



I. Je laisseray en cét endroit ce qui regarde le Judaïsme ; & nous examinerons ailleurs la conformité & la diuersité de leur Doctrine : nous parlerons de leurs Sectes & de leurs Sectaires, aux deux autres Traittez de cette premiere Partie. Je ne m'attacheray icy qu'à montrer, comme la *diuersité* du Paganisme est corrigée & réparée par la



conformité du Christianisme ; & pour y mieux reüssir, j'employe vn des plus beaux Raisonnemens de Iustin le Martyr, qui montre que la diuersité des Sectes les a empesché de faire vne Theologie certaine : & que mesme cette *diuersité* est réparée en les reduisant à l'Euangile. C'est vn des plus beaux endroits de toute l'Antiquité ; où l'on voit comme les Philosophes n'ont pû acheuer leur edifice , parce qu'ils estoient opposez les vns aux autres. Il n'y auoit , dit Iustin , que deux sortes de Theologies parmy les Payens, celle des Poëtes, & celle des Philosophes : Que si celle des Poëtes n'estoit point croyable, à cause qu'elle n'estoit fondée que sur des fictions & des mensonges : *Il faut pourrât croire, dit Iustin, que la Theologie des Philosophes estoit en-*

Iust. Martyr. ex-  
Bott. 1. ad Græc.

core plus ridicule que celle des Poëtes. Mais pourquoy ? à cause de leur diuersité, & de leur contrariété. Sans doute, que cette contrariété rend les Philosophes encore moins croyables que les Poëtes, dans la Theologie qu'ils ont voulu establir. Voyons cela, dit le mesme Pere : *Thales Milesien* vouloit que l'eau fust le principe de toutes choses; *Anaximander* veut que ce soit l'infinité; *Heraclite*, le feu; *Anaxagore*, les parties similaires; *Archelaüs*, l'air infiny; *Pythagore* les nombres; *Epicure*, les corps connoissables; *Empedocle* les quatre Elements; & ainsi des autres. Or que doit-on conclure de cette diuersité sur vne matiere si importante? Voyez, dit-il, la contrariété & la confusion de ceux qui sont estimez sages parmy vous, qui sont les

Comme la diuersité des Sectes a empêché les Philosophes Payens de pouuoit former vne Theologie.

*Docteurs de vostre Religion , & les Maistres de vostre Theologie. Quelle seureté , ô Grecs ? Quelle esperance de pouuoir apprendre la vraye Religion , à l'Escole de ceux qui ne peuent iamais s'accorder ensemble , & qui ne trauaillent qu'à auoir vne opinion contraire à celle des autres ?*

II.

Mais c'est encore trop peu. Quand nous disons que les Philosophes Payens ne se peuent accorder, adiousté Iustin, de quels Philosophes croit-on que ie parle ? Quoy ? des mediocres ou des moins fameux ? non certes, au contraire ie parle, dit-il, de la contrariété des plus illustres. Et de vray, Platon & Aristote n'ont-ils pas le mieux rencontré pour l'Auteur de la Nature ? Ne sont-ce pas des plus illustres ? Et cependant, quelle contrariété entre ces

Iustin. Mart.  
Ibidem.

οὐ μὴν ἐν ἀποστολικῇ  
ἐκκλησίᾳ ἠκούσαμεν  
ἢ Ἀριστοτέλην ἢ  
Πλάτωνα ἢ ἄλλους  
ἐκείνους ἀλλὰ ἅπαντας.



deux sages ! Platon met Dieu dans  
 une essence de feu. & Aristote sou-  
 tient que cette opinion est ridicule,  
 & que Dieu est dans un cinquiè-  
 me corps etheré. Pour les principes  
 des choses Platon en met trois, Dieu,  
 la Matiere, & l'Idée : Aristote  
 n'en met que deux, Dieu & la  
 Matiere, & oste l'Idée. Pour  
 l'Ame, ils ne s'accordent pas mieux ;  
 Platon la fait immortelle, Aristo-  
 te la fait mortelle ; l'un la fait mo-  
 bile apres la separation du corps,  
 l'autre immobile. Il faut dire plus,  
 ils ne sont pas seulement contrai-  
 res l'un à l'autre, mais chacun  
 d'eux se trouue contraire à soy  
 mesme : ils sont tous deux pleins  
 de contradictions, si on examine  
 bien leurs Ouvrages. Platon met  
 quelquefois trois principes, Dieu,  
 la Matiere, l'Idée ; & puis quel-

teri dicere vide-  
 tur?  
 Iustia. Ibidem.

Enquoy Platon  
 & Aristote sont  
 contraires ; &  
 comme l'un &  
 l'autre se trouue  
 contraire à soy  
 mesme.

αὐτὸ τὸ αὐτὸν  
 ἑστὶν ἰσχυρὸν  
 ἀπορροῦται.  
 ἢ ἴσως μεταφυσικῶς ἐν  
 ὁμοιογενεῖσι καὶ  
 ἰσχυρὸν ἀδύνατον.  
 Iust. Matr. ex-  
 hort. ad Græc.

quefois quatre, y adioustant l' Ame  
 comme vn Principe: en vn endroit il  
 dit que l' Idée subsiste d'elle mesme;  
 & puis ailleurs qu'elle subsiste dans  
 les Intelligences: Icy, que tout ce qui  
 est engendré est perissable; là, qu'il  
 y a quelque chose d'engendré qui est  
 incorruptible. Enfin ils sont pleins  
 de diuersitez & de contrarietez ri-  
 dicules, & indignes d'hommes de  
 iugement: Il semble que tous Phi-  
 losophes de l'Antiquité, n'ayent  
 eu dessein que de se détruire ou de  
 se tromper les vns les autres: Dans  
 cette difference de Sectes, il sem-  
 ble qu'on ne voyoit que plusieurs  
 différentes ignorances; & iamais  
 l'ignorance des Philosophes Anciens  
 n'a mieux paru à descouuert, que  
 dans cette diuersité de Sectes & d'o-  
 pinions. Ce sont les paroles mes-  
 mes de Iustin le Martyr.

ἢ πλάττειν  
 ἢ μὴ τῶνδ'  
 λέγοντας ἀλλή-  
 λως.  
 i. inuicem ballu-  
 ciansi minime  
 que vera asserre,  
 the. idem. ibid.

ὡς περὶ τῶν ἁπο-  
 ταν ἰσοφῶν με-  
 γιστῶν.  
 i. ignorantia  
 quodammodo  
 multifariam di-  
 uisā.  
 Iustit. ibid.

ἡ ἁπλοῦς ὁμοῦ ἀπὸ  
 δεξιῶν τῶν ἰαυτῶν  
 ἀγνοίας διὰ τῆς  
 ἀλλήλων  
 ἑκάστων κατηγο-  
 ρητικῶν ἰδίων ἰα-  
 ρισ documentum  
 ignorantia ipsi  
 sue per disside-  
 res inter se fa-  
 ctiones exhibua-  
 runt.  
 Iust. ibid.

Que faut-il donc faire ? Quel remede y pouuons nous apporter ? certes , il n'y en a point d'autre , que de trouuer vn Philosophe qui reduise toutes les Sectes à la Doctrine Chrestienne, dont nous auons dépeint la conformité. *Il ne reste, dit Iustin, que de retourner sur nos pas, & de remonter aux premiers Maistres de nostre Doctrine, qui n'ont iamais esté troublez par tant de factions que les Philosophes : qui n'ont pas buté à se détruire l'un l'autre, mais qui tout au contraire s'estant dépouillez de toute sorte d'animosité pour se rendre libres & desintéressez, ont enseigné la Doctrine tout de mesme que Dieu la leur a reuelée. Tellemēt qu'ils ont parlé de Dieu, du commencement du Monde, de la Creation de l'homme, de l'Immortalité de l'Ame, du Jugement dernier,*

III.

ἀποδοξασάντες ἅς  
ἀσφαλείας αὐτῶν  
καὶ θεῶν δεξα-  
μῶνας γὰρ, ἔσθ' ἡ  
ταύτης διδασκα-  
λίαν ἡμῶν. i.  
omni contentione  
studio & factionis  
studiosissimi, ut  
à Deo accepimus,  
ita nobis Doctrinam  
tradiderunt.  
Idem. Ibidem.

Selon Iustin, en  
reduisant les Sec-  
tes à l'Euangile,



on remédie à leur  
diversité & à leur  
contrariété.

De uno eodemque  
verbo non sunt  
duo sensus. i. can-  
quidam ex Philo-  
sophis. iust.  
ibidem.

Et os unum est  
hominum sicut  
Sicut hinc autho-  
ritari, conferre  
aliquid, ut supra  
preferre audeat?  
Aug. l. 2. de Do-  
ctrina Christia-  
na. cap. 15.

*& de toutes les autres veritez ne-  
cessaires, avec tant de conformité,  
qu'il semble qu'ils n'auoient tous  
qu'une langue & qu'une bouche.*

Et c'est en suite de ce Raisonne-  
ment, que Iustin apporte l'exem-  
ple de la conformité des Septan-  
te, comme pour l'opposer à la di-  
uersité des Sectes, & à la contra-  
rieté des Philosophes. En cela tout  
l'effort de Iustin, est de montrer  
qu'il falloit reduire les Sectes à la  
Doctrine Chrestienne, pour les  
guerir de leur contrariété. Et en  
suite de tout ce qu'il dit des Septan-  
te, il trouue qu'en effet leur con-  
formité est toute pleine de mer-  
ueille, & que c'est cette conformi-  
té qui donne de la force & de

l'authorité à nostre Theologie. *He  
qui est-ce, dit saint Augustin, qui  
osera, ie ne dis pas preferer, mais  
seule-*

*seulement comparer quelque chose à l'autorité des Septante ? mais vne autorité appuyée & fortifiée par vne si prodigieuse conformité, qu'il sembloit que tant d'hommes n'eussent qu'une bouche & qu'une langue.*

Comme la conformité des Septante, leur donne de l'autorité.

## IV.

Mais voicy encore vn des endroits les plus dignes d'observation. Pourquoi opposer la conformité des septante Interpretes qui viennent de Ierusalem, à la diuersité des Philosophes qui disputent dans Athenes ? le dis premierement que les plus sçauans Peres de l'Eglise ont fait cette antithese ; mais ie dis en suite, qu'en voicy le secret, c'est que les Peres nomment l'Athene des Philosophes vne Babylone de confusion, à cause de la diuersité des Sectes des Philosophes. Mais pourquoi vne Babylone ? Voicy le

Dans la Babylone des Philosophes, d'une langue on fait septante & deux: dans la Ierusalem des Chrestiens, de septante & deux langues on n'en fait qu'une.

Epiphani. aduersus haereticos. initio panarij.

*Qui contra Deum  
superbim a digere  
conati sunt, com-  
munionem unius  
lingua perdidere-  
unt: in his au-  
tem qui humili-  
ter Deum misue-  
bant, lingua om-  
nes unita sunt:  
hic ergo humili-  
tas unitatem me-  
ruit, illic superbia  
confusionem.  
Greg. Pap. hom.  
30. in Euang.*

mystere, c'est qu'auant l'edifice de Babel il n'y auoit qu'une langue & qu'un peuple; or en suite apres le dessein des Babyloniens cette belle vnité de langue fut diuisée, mais diuisée en septante-deux: Et parmy les Chrestiens, de septante & deux langues on n'en fait qu'une seule langue & qu'une seule bouche; la diuersité de cette Babylone se trouue corrigée dans la conformité de nostre Ierusalem. Et c'est pour cela que Saint Gregoire opposant ces deux villes l'une à l'autre, dit que l'Ou-  
rage des Philosophes dans Athe-  
ne a deû estre destruit, cependant que celui des Apostres dans Ierusalem merite d'estre acheué: les langues sont réunies dans la Pre-  
dication des Apostres, cepen-  
dant qu'elles sont diuisées dans les  
escrits & les Academies des Phi-



losophes ; *parce que l'arrogance des Philosophes merite la diuision, & la modestie des Chrestiens merite la reuinion.*

Mais voicy la merueille , c'est que la conformité qui se trouue dans les Docteurs du Christianisme, n'empesche point la diuersité ny la liberté de leurs sentimens ; au contraire, l'on peut dire qu'il y a plus de varieté entre nos Docteurs, & dans les Peres de l'Eglise, qu'il n'y en eut iamais entre les Philosophes & les Sectes : mais c'est vne diuersité agreable & sans desordre, sans animosité, & sans schisme : Tellement qu'en reduisant les Philosophes & les Sectes à l'Euangile, nous n'ostons pas leur diuersité, nous la reglons seulement : nous en ostons la confusion & le desordre. Voicy pourquoy : Il n'y a point de doute que

V.

Comme la conformité de l'Euangile, n'empesche point la varieté, ny la liberté des sentimens.

ce qui empesche les Chrestiens d'extrauaguer & de s'emporter dans les opinions, comme les Sectes des Philosophes, c'est l'authorité: c'est sous ce ioug que tout demeure conforme sans s'eschapper. Il n'y a point de doute que l'authorité de l'Eglise retient les Sectes & les Sectaires, les Schismes estant deffendus dans nostre Doctrine, où il n'est pas permis comme entre les Payens de former des Partis & d'establir des Dogmes à sa fantaisie. Ces differens animaux estant attelez au Char de l'Eglise, ne s'emportent plus selon leurs inclinations particulieres: quoy que l'Aigle voulust s'emporter dans le haut de l'air; que le Lion voulust retourner vers les forests & les deserts, le Beuf vers les pasturages, l'Homme vers les Villes & les Societez;

Remarque importante.

cependant tous ces animaux n'ont  
 qu'un mesme mouuement, estant  
 attelés au Char de l'Eglise, &  
 suiuant l'inspiration du Saint Es-  
 prit. Quant aux veritez necessai-  
 res, tous les Docteurs sont con-  
 formes; mais cependant, cette  
 conformité n'efface pas la diuersi-  
 té: cette autorité qui retient sous  
 vn mesme ioug, ne rend point es-  
 clae; elle laisse tousiours assez  
 de liberté à l'esprit humain: Et  
 l'on peut dire qu'il y a vne plus  
 belle varieté dans les Academies  
 Chrestiennes, que parmy les Aca-  
 demies des Philosophes. Que de  
 sens differens de l'Escriture! que  
 de diuerses interpretations! que  
 de varieté & de liberté! que  
 d'opinions diuerses dans les Scho-  
 lastiques! que de diuerses inter-  
 pretations parmy les Peres!

Ce ioug n'accable point tant,



comme il reünit ensemble ces animaux: Et quoy qu'ils soient attelés sous vn mesme ioug, & qu'ils traient vn mesme char, cela n'empesche pas la diuersité de leurs visages: on ne laisse pas de distinguer la face de l'Homme, d'auec la face du Lion, de l'Aigle, & du Beuf; bien que ce soit vn mesme mouuement, ce sont pourtant des visages bien differens: les plumes sont iointes ensemble, mais les faces ne sont pas confonduës, ny moins remarquables. Mais iusques où la varieté & la liberté y demeurent-elles? Quoy qu'entre plusieurs interpretations il y en ait de moins excellentes, l'Eglise ne laisse pas de les approuuer; tout de mesme qu'à ce Char du Prophete, quoy quil y ait vn visage d'Homme, on ne laisse pas d'y receuoir les Beufs, les Aigles, & les Lions.

*Imaqueerant  
pennacrum al-  
terius ad alte-  
rum  
Ezech. 1.*

Ce ioug est doux , & cette charge est legere, parce qu'elle n'oste pas la liberté, mais elle la regle. C'est ainsi que la diuersité demeure plus belle sous le ioug de l'autorité. Et c'est pour cela qu'en reduisant les Sectes à l'Euangile , on n'empesche pas qu'elles ne soient diuerses; on regle seulement leur diuersité ; on en oste la confusion & le desordre. Cette conformité n'empesche pas que Platon & Aristote ne parlent encore diuersement dans la Theologie positive , & dans la scholastique; l'Eglise n'oste pas la diuersité, elle la regle: Quoy que cette Colombe n'ait qu'un cœur & qu'une vie, elle ne laisse pas d'esclatter par la diuersité de ses plumes & de ses couleurs: Quoy que ce Char n'ait qu'un mouuement, ce sont pourtant des animaux bien differens

qui le trainent : Cette Reine pour n'auoir qu'un corps & qu'une ame, ne laisse pas d'auoir de diuers ornemens, elle esclatte par la variété de ses attours & de ses parures. C'est ce qu'il faut montrer dans l'exemple le plus esclattant, & la matiere la plus importante qu'on se puisse imaginer.

VI.

Je pourrois icy faire voir comme cette conformité & cette diuersité si bien temperées, se trouuent dans les Prophetes, qui conuiennét pour les articles essentiels à nostre Doctrine, mais qui sont pourtant differens les vns des autres, & de qui les Propheties sont si diuerses, quoy que ce ne soit que d'une diuersité paisible & bien esloignée de celle des Sectes. Mais laissons ce qui regarde la conformité des Prophetes, pour nous attacher icy à celle des Euangelistes, pour  
montrer



montrer iusqu'ou la conformité & la diuersité se trouuent dans nostre Doctrine : C'est là que nous pouuons faire voir, comme ces deux choses qui semblent incompatibles, se trouuent parfaitement vnies. Et de vray, les quatre Euan- gelistes, pour estre conformes, ne laissent pas d'estre differens les vns des autres : *leur variété*, dit Saint Chrysofome, *estoit necessaire au- si bien que leur conformité, pour rendre le tesmoignage de l'Euangile plus authentique.* Mais comment ? *parce qu'estant plusieurs en nombre, n'ecriuant pas en mesme temps ny en mesmes lieux, n'estant pas assemblez, ny ne conferant pas ensemble, & cependant ayant parle si conformement, qu'il semble que ce ne soit qu'un tesmoignage & un seul Euangile: sans doute que cet-*

Comme la con-  
formité & la di-  
uersité se trou-  
uent dans nos  
Euangelistes.

Chrysof. Hom.  
I in Matth.

te conformité, est un grand tesmoi-  
gnage de la verité de leur Doctri-  
ne. Mais aussi la diuersité qui se  
rencontre dans leurs Escrits, n'est  
pas moins necessaire pour conuain-  
cre ; parce que si cette conformité  
eust esté si exacte & si reguliere en  
toutes façons, s'ils s'accordoient iuf-  
ques aux moindres circonstances des  
temps & des lieux : certes cette con-  
formité seroit suspecte de quelque  
artifice, elle paroistroit concertée &  
faite à plaisir. Les ennemis de la  
verité eussent crû que ces quatre  
Euangelistes auroient conferé en-  
semble de leur Euangile, pour amu-  
ser le monde : Cette conformité trop  
reguliere, n'eust point ressentý la  
simplicité & la naiueté Apostoli-  
que & Chrestienne, comme il falloit.  
Tellement que la diuersité qui s'y

*rencontre les met hors de tout soupçon, & fait mieux paroistre la sincerité & la fidelité de ces Autheurs inspirez, & de ces diuins Historiens. Enquoy il faut remarquer cette admirable diuersité, qui n'emporte avec soy aucune contrariété, quoy que chaque Euangeliste ait des expressions particulieres, pour donner plus de lumiere à son histoire.*

*Cette diuersité, dit-il ailleurs, les* Chrysoft. ibid. *rend tous quatre necessaires, parce que si vn seul auoit tout dit, les autres eussent esté superflus. Si au contraire ils n'eussent esté en rien conformes, & qu'ils eussent escrit des choses tout à fait opposées: leur Doctrine n'estant en rien conforme, n'eust aussi esté en rien croyable, puis qu'ils se fussent détruis l'un l'autre. Mais estant conformes, & diffe-*



rens ; ayant dit plusieurs choses de la mesme sorte , & chacun ayant dit quelque chose de particulier : cette diuersité , & cette conformité bien temperées , font en mesme temps qu'il n'y a rien de superflu , & qu'il n'y a rien d'incroyable. C'est ce qui montre en leur tesmoignage , & la verité & la fincerité tout ensemble. Voilà comme la conformité, n'empesche pas la diuersité ny la liberté, dans nostre Doctrine.

## VII.

*Plus diuersitatis  
inuenias inter  
Philosophos, quã  
societatis: cum  
& in ipsa societa-  
te, diuersitate  
eorum deprehen-  
datur.*  
Tertul de Ani-  
mâ cap. 2.

Qu'on examine maintenant s'il en est de mesme des Sectes. Au contraire, en quelle matiere si importante se sont-elles accordées ? Quelle verité se peut-on imaginer, de laquelle les Philosophes soient demeurez d'accord ? Quoy ! ont-ils esté conformes en ce qui est de la connoissance d'un Dieu, de sa Nature , de son Existence, de sa

Puissance, de son Vnité, ou de ses Effets ? nous auons montré le contraire. Quoy encor ? se sont-ils accordez pour ce qui regarde l'Âme, pour son action, pour son commencement, ou pour son immortalité ? non certes : Il en faut dire autant du souuerain bien, & de routes les autres grandes veritez. Que peut-on dire de plus ? Que doit-on conclure de là, sinon qu'en reduisant les Sectes à la Doctrine Chrestienne, on les purifie de cette espouuantable diuersité : on les ramene à vne conformité raisonnable, qui n'empesche pas la variété, mais qui la regle ; qui reünit les sentimens, mais qui n'en détruit pas la liberté.

Et c'est cette conformité & VIII.  
cette variété si bien temperées, qui donnoient tant d'autorité aux Euangelistes. C'est ce qui a obli-

gé Saint Augustin de faire vne si  
excellente responce aux Payens,  
qui obiectoient que Iesus-Christ  
deuoit escrire, & que leurs Philo-  
sophes & leurs Sectes auoient lais-  
sé des escrits de leurs Dogmes &  
de leur Science. *Les Euangelistes,*  
dit-il, *ayât escrit ce que Iesus-Christ*  
*a fait & dit, il ne faut pas dire*  
*qu'il n'ait point escrit, parce que*  
*les membres ont escrit ce que le Chef*  
*leur dictoit: ce qu'il a voulu que*  
*nous leussions de ses actions ou de ses*  
*paroles, il a employé pour l'escrire*  
*les mains de ses Euangelistes comme*  
*ses mains propres. Que voicy vn*  
*bel endroit! Et quiconque entend*  
*bien cette conformité & cette union*  
*de plusieurs membres, sous la dire-*  
*ction & l'inspiration d'un seul*  
*Chef; en lisant ce que les Euan-*  
*gelistes ont escrit, il le lira sans dou-*

IIIV  
Hoc unitatis con-  
sortium, & in  
diuersis officiis  
concordium mē-  
b-orum sub uno  
capite ministe-  
rium, quisquis



*te comme s'il l'auoit vû escrire de la propre main du Seigneur; les quatre plumes des Euangelistes si bien vnies, luy sembleront la plume & la main mesme de Iesus-Christ.*

*intellegerit, non aliter accipiet, quod narranti- bus Discipulis Christi in Euan- gelio legit, quam si ipsam manum Domini quam in proprio escripto gestabat, scribentem con- spexerit.*

*Aug. de consen- su Euang. l. i. cap. ultimo.*

Que peut-on dire de plus fort, pour montrer que les Sectes sont purifiées de leurs defauts, estant reduites à l'Euangile: qu'elles y perdent cette ridicule contrariété, qui de l'Athene des Philosophes Payens, n'en a fait qu'une Babylone de confusion & de desordre?

Certes l'on peut dire que cette variété bien temperée, n'est pas seulement necessaire pour le bien des Sectes, mais encor pour la gloire de la Doctrine Chrestienne: Cette Harmonie est plus belle, à cause de la multitude des voix qui se trouuent dans ce Concert; ce Char est d'autant plus glorieux

## IX.

*Ce que la diuersité des Sectes bien corrigée, contribue à la gloire de la Doctrine Chrestienne.*

& triomphant, qu'il y a de diuers Animaux qui le trainent. Ce Temple est plus magnifiquement basty, à cause de la diuersité & du grand nombre d'Artisans qui y travaillent: Cette Verge paroist plus puissante & plus diuine, à mesure qu'on la considere au milieu des autres Verges qu'elle deuore & qu'elle consume: Et pour le dire en moins de mots, cette reduction des Sectes ne se peut faire qu'à la gloire de nostre Doctrine, dans laquelle on trouue vne si parfaite conformité; mais vne conformité sans tyrannie, qui n'empesche pas la diuersité ny la liberté des sentimens.

Des trois sortes de Diuersitez des Sectes, qui sont reparees en les reduisant à l'Euangile.

Que diray-ie de plus? pour montrer comme nostre Reduction des Sectes est necessaire, ie pourrois dire de leur *Diuersité*, ce que i'ay dit de leur *Incertitude* & de leur

*Arrogan-*

*Arrogance* ; i'entens qu'il y en a de trois sortes : l'vne par defaut naturel , à cause de la foiblesse de l'esprit humain ; l'autre par affectation , à cause de la vanité ; & la troisieme par punition , Dieu permettant cette espouuantable diuersité des Sectes & des Philosophes Payens à cause de leur Arrogance. Je pourrois mesme montrer en detail , comme mon Philosophe en trouuillant à la Reduction des Sectes , remedié à ces trois sortes de diuersitez des Sectes ; mais cela n'est que trop aisé à conclure : Il n'y a personne qui ne iuge facilement , que les Sectes des philosophes Payens estant bien reduites , leur diuersité qui vient de la foiblesse naturelle de l'esprit humain , sera parfaitement réparée dans vne Doctrine , où les defauts de la Nature sont effacez



par le secours de la Grace : leur diuersité affectée & malicieuse , sera réparée dans vne Doctrine, qui ne se propose que l'abbaissement de l'esprit humain : Enfin leur diuersité par punition , sera effacée dans nostre Euangile , où le pardon est offert aux Iuifs & aux gentils.





# SETTIÈSME RAISONNEMENT.

*SVR TROIS AVTRES  
grands defauts des Sectes & des  
Philosophes Payens :*

*SVR TOVT EN CE QVI  
regarde la Morale.*



VSQVES icy nous auons  
examiné trois vices des  
Payens ; il nous en reste  
encor trois autres , que  
nous serons contraints de traiter  
succinctement. Nous auons parlé  
de leur incertitude à connoistre  
les Veritez diuines ; de leur Arro-

I.

gance, à s'en attribuer l'invention; de leur diuersité & de leur contrariété à les chercher. Il faut maintenant montrer comme ils ont esté lâches à les publier; corrompus à les pratiquer; & impies à n'en pas reconnoistre l'Autheur. Ces trois derniers defauts sont les plus grands, sur tout en ce qui est de la Morale; & meritoient chacun vn Volume entier, pour les bien traiter avec toutes leurs circonstances: mais ie me contenteray de choisir ce qui est de plus propre à nostre sujet, ne m'attachant qu'à trois propositions les plus particulieres & les plus importantes en cette matiere. Dans la premiere, ie feray voir combien les Philosophes ont esté lâches à publier la verité, ou à souffrir pour elle; combien ils ont esté corrompus, pour la pratique de la

Les trois autres  
defauts de leur  
Morale que nous  
examinons icy.

Les trois propo-  
sitions qui  
composent tout  
ce Raisonne-  
ment touchant  
la vertu des  
Payens.



Vertu : & combien ils ont esté ingrats , en manquant à l'amour, & au culte qu'ils deuoient au premier Estre. Dans la seconde , ie montreray comme ils pouuoient estre moins lâches, moins corrompus , & moins ingrats. Enfin dans la troisiésme , ie montreray comme ces défauts de la Morale des Philosophes sont reparez , en reduisant les Sectes à l'Éuangile. Ou plustost comme ils pouuoient glorifier Dieu en ces trois façons , par la Confession exterieure , par les actions Morales , & par la *charité Philosophique* , i'entens l'amour qu'ils deuoient à l'Autheur de la Nature. Reprenons toutes ces Propositions les vnes apres les autres, pour les examiner en Philosophie; c'est à dire , avec ordre & avec

methode , puisque c'est vne matiere si importante, & où si peu de gens ont reüssy.

## II.

Premiere Proposition, où ie montre en quoy la vertu des Payens a esté deffectueuse.

Socrate a esté lâche & peu genereux.

*Cui nec consolanda est iniuria, sed potius insultanda.*  
Tertul. de Anima cap. 1.

Premierement, pour ce qui est de la lâcheté des Sectes & des Philosophes Payens , il ne faut qu'examiner quelques vns des plus illustres d'entr'eux, afin de iuger du reste. Or personne ne doute, que Socrate ne soit vn des plus fameux de l'Antiquité: Que n'a-t'on point dit de sa constance, de sa prison, de sa mort? Et cependant si nous en croyons Tertullien, ce n'est pas vn Philosophe courageux, ce n'est qu'un fanfaron; *faire comme Socrate, ce n'est pas souffrir l'aduersité, c'est la morguer, c'est faire le braue*: Il endure, mais bien plus par vn principe de vanité, que de patience. Que diray-ie de plus? on louë Socrate, de ce qu'il meurt mesme pour la deffence de la ve-

rité, s'estant moqué des Dieux de son país: Et cependant auant que de mourir, il semble faire l'aman- de honorable aux Dieux mesmes qu'il auoit offensez: Il sacrifie vn coq à Esculape. Et c'est pour ce sa- crifice indigne d'un Philosophe, que Tertullien le nomme, *Preuaricatur*. Je sçay bien que plusieurs font icy l'Apologie de ce Philo- sophe; disant qu'il ne fit que con- tinuër son ironie, & que ce fut vn sacrifice de derision. Mais il faut que ces Apologistes soient des De- uins: Tousiours cette feinte est dangereuse pour les peuples; voi- cy pourquoy. On accusoit Socrate de se moquer des Dieux de la Gre- ce, il est mis en prison, il est con- damné; & en cét estat auant que de mourir, il sacrifie à Esculape: Qui peut deuiner, qu'il se moque de ces mesmes Dieux ausquels il sacri-

*Quæ nullum Es-  
culapiogallina-  
cum reddi iubens  
preuaricatur.  
Tertul. de Ani-  
ma cap. 1.*



fié ? le vulgaire n'a-t'il pas sujet de croire qu'il se dédit , & qu'il reconnoist la pluralité des Dieux ? par où discerner le mystere de sa raillerie ? n'est-il pas en effet *Prevaricateur*, au moins quant à ce qui paroist aux yeux du monde ? ne se devoit-il pas declarer en vne occasion si importante ? ne devoit-il pas donner l'exemple ? n'est-ce pas en mourant qu'il devoit resmoigner plus nettement l'vnité d'vn Dieu , & parler plus ouvertement contre la pluralité des Dieux ?

## III.

Eleazar bien contraire à Socrate.

*Non enim atati  
nostre dignum  
est fingere.*  
l. 2. Macab. c. 6.

Quintilian. l. 11.  
iustit. cap. 1.

Pour bien iuger de la lâcheté de Socrate , il ne faut que luy opposer la constance d'Eleazar : si l'on compare ces deux Sages l'vn à l'autre , l'on verra comme en vne chose d'importance , il ne faut ny dissimuler ny railler. Socrate fait le genereux à mépriser la Harangue

gue de Lysias, craignant qu'on ne le peult accuser de lâcheté, s'il eust employé l'eloquence d'un Orateur pour flechir ses Iuges: Et cependant il ne craint point de donner mauuais exemple à tous les Sages de la Grece, parce ridicule sacrifice. Il fait le genereux en refusant le secours d'un Orateur, & il n'oseroit soustenir hardiment l'vnité d'un Dieu: il fait plus pour la Reputacion, que pour la Religion. Voicy donc le plus grand mal-heur, & la suite la plus dangereuse de cette lâcheté. C'est que non seulement il laissoit les peuples dans l'erreur, mais il donnoit mauuais exemple aux autres Philosophes, qui furent lâches comme luy. S'il fust mort constâment & qu'il se fust déclaré pour l'vnité d'un Dieu; peut-estre que les autres Philosophes eussent esté animez par cét

exemple de constance. En effet, le disciple imita le maistre : Platon fut lâche à publier les veritez qu'il sçauoit, comme nous allons voir en suite.

## IV.

Il est vray qu'il tesmoigna vne ioye incroyable apprenant ce beau mot, *Celuy qui est*; ce mot si energique, que quand Moïse le prononçoit, les Rois mesmes demuroient épouuantez, iusques à tomber morts sur la place; comme il arriua à Nechefré, selon le tesmoignage de Clement Alexandrin. Il faut dire plus à la loüange de Platon. Il est vray que ce Philosophe en beaucoup d'endroits de ses Ouurages repete ce beau mot: Iusques là qu'il semble que *l'existence d'un Dieu soit exprimée quasi de la mesme sorte dans le Timée, & dans la Genese, à ce que dit Iustin le Martyr.* Mais d'où vient que Platon n'a pas

*ἵνα ἴπαι ὁ ὄν. ἰ.*  
Ego sum existens  
sive.  
Iust. Mart. exort.  
1. ad Græcos.

Iustin. vbi supra.



enseigné plus hardiment vne verité si importante ? d'où vient qu'il ne la communiqua qu'à ses plus confidens & en cachette, comme parle le mesme Iustin? Pourquoi a-t'il pris tant de peine à barboüiller ce qu'il auoit appris *de la parole ancienne*, pour vser de ses termes mesmes, c'est à dire de l'ancien Testament?

Voicy sans doute la condamnation de ce Philosophe. *Platon ayant appris ces belles choses dans l'Egypte, il est vray qu'il en fut fort ioyeux; mais il ne crut pas qu'il y eust de seureté à dire le nom de Moïse dans Athenes: il n'en osa rien dire, craignant les Iuges de l'Areopage: craignant qu'il ne luy arriuaist comme à Socrate, & qu'il n'exciast encor quelques autres accusateurs, comme Anytus & Melitus:*

V.

En quoy Platon a esté lâche pour publier la verité.

Iustin. Martyr. exhort. 1. ad Græcos.

de peur qu'on ne dist, Platon est curieux, & croit d'autres Dieux que la ville d'Athenes. Crainte du poison, il mit en avant une Theologie tenebreuse, faisant si bien par l'obscurité de sa doctrine, qu'elle ne choquoit personne; ny ceux qui croyoient la pluralité des Dieux, ny ceux qui ne la croyoient point. Tout le monde y pouvoit estre content. Apres ce tesmoignage, qui peut faire l'Apologie de ce Philosophe? Quoy? Platon traite avec si peu de generosité les veritez diuines qu'il auoit apprises? ces veritez, qui luy donnoient tant de ioye & tant de satisfaction? Quoy? la crainte du poison empesche vn Philosophe si illustre, de dire ce qu'il croit de l'vnité de Dieu? la crainte de mourir l'empesche de detromper tant de peuples? l'em-

ὅτι τὸ κενὸν  
 πικρὸν πρὸς τὸ  
 ἰσχυρὸν ποιεῖ  
 τὸ ἀδύνατον  
 ἀπὸ τοῦ δυνατοῦ.  
 Veneni metu, va-  
 riam quādam ac  
 fucatam de Dijs  
 instituit doctri-  
 nam.  
 Iustin. ibid.

pesche d'esteindre l'erreur? l'em-  
pesche de rédre ce qu'il doit à l'Au-  
theur de la Nature? Quelle lâcheté!  
Quel crime à vn Philosophe !

Que si nous remontons plus  
haut, nous ne trouuerons pas plus  
de generosité dans les autres Phi-  
losophes: Quelle honte, de voir  
Mercure Trismegiste tomber dans  
vne si lâche inégalité; qu'apres  
auoir parlé dignement de l'vnité  
d'vn Dieu en beaucoup d'en-  
droits de ses ouurages, il ne peut  
s'empescher de regretter l'abo-  
lissement de l'Idolatrie: preuo-  
yant que la pluralité des Dieux,  
& le culte des Idoles seroit abatu;  
il témoigne des regrets, & fait des  
plaintes tout à fait indignes d'vn  
Philosophe. Mais quelle pitié de  
voir Epictete cét excellent Philo-  
sophe, & si renommé en matiere  
de Morale, qui parle encor en

Enquoy Mercure  
Trismegiste a  
esté lâche; En-  
quoy Epictete,  
Aristote, & plu-  
sieurs autres.

*Nescio quomodo  
illa obseruatio  
cordis ad illa  
delabitur: ut Dicitur  
quod confitetur ab  
hominibus fieri,  
semper velis ho-  
mines subdi: Et  
hac futuro tempo-  
re plaga auferri.  
August. de ciuit.  
1. 8. cap. 23.*



Payen, & qui establit la pluralité des Dieux en beaucoup d'endroits de ses escrits? Il en est de mesme d'Aristote pour l'aueu des diuines veritez : Il a dignement parlé en quelques endroits de ses liures, de l'vnité d'vn Dieu; mais a-t'il esté constant à la confesser, à l'enseigner aux autres, à l'adorer, ou à combattre la pluralité des Dieux, selon qu'il la iugeoit ridicule? s'est-il estendu à parler de l'immortalité de l'ame, comme à faire de gros volumes de Modales, & de Sophismes? Aristote a-t'il publié hardiment les veritez qu'il sçauoit?

VI. Il en est de mesme des autres Philosophes, dont le dénombrement seroit superflu : c'est assez d'appor-  
 ter icy les paroles mesmes de saint Augustin, lequel apres auoir nommé Socrate, Platon, Aristote, Xenocrate, Speusippe, Plotin,

Iamblique, Porphyre, Apulée ;  
 conclud de la sorte: *Tous ces Phi-  
 losophes, & beaucoup d'autres, quel-  
 ques sçauans qu'ils ayent esté, ont esti-  
 mé qu'il falloit sacrifier aux Dieux ;*  
 ils ont approuué ou toleré l'Ido-  
 latrie. Comme s'il disoit qu'ils  
 estoient tous coupables de lâ-  
 cheté, en ce qui estoit de publier  
 les veritez qui regardoient le sou-  
 uerain bien, ou l'Autheur de la Na-  
 ture. Il n'y a personne qui puisse  
 en cette rencontre faire l'apologie  
 des Philosophes Payens ; car,  
 comment croire qu'il n'y a qu'un  
 Dieu, & cependant enseigner aux  
 peuples qu'il faut sacrifier aux  
 Dieux ? quelle fourberie, quelle  
 lâcheté, quelle Morale de Sophi-  
 stes !

Voilà pour ce qui est de pu-  
 blier les veritez avec generosité.  
 Voyons ce qui est de les pratiquer

*Hi omnes ebra-  
 teri eius uod dicit  
 esse sacra facien-  
 da putauerunt.  
 Aug. de ciuit. l.  
 8. cap. 11.*

## VII.

*Les Philosophes  
 n'ont point prat-  
 iqué les veritez  
 qu'ils sçauoient.  
 Corrompus à  
 agir, comme ci-  
 uiles à parler.*

sans corruption , & avec vne intention pure. Voicy encor où il est bien mal-aisé de faire l'Apologie de la Morale des Philosophes Payens. Cette Morale du Paganisme est si defectueuse , au moins au sentiment de Saint Gregoire , qu'on peut reprocher à toutes les Sectes voyant leurs vaines actions , ce que le Pere de famille reprocha aux ouuriers faineants qui demeu- roient tout le iour les bras croi- sez sans rien faire : on leur peut reprocher qu'elles n'ont rien fait du tout , ou qu'elles n'ont fait que des ouurages infructueux : puis qu'à vray dire , il y a si peu de diffe- rence entre ceux qui ne font rien, & ceux qui ne font que des ouura- ges de neant. Voicy pourquoy : ne se propofant pas la vraye fin dans leurs actions , tous leurs ou- vrages n'estoient que des ouura-

ges

*Ad undecimam  
vero Gentiles vo-  
cantur, quibus  
Ch. dicitur; Quid  
hic statit tota die  
otiosi?  
Gregor. Papa  
Hom. 19. in  
Euang. Matth.  
10.*

*Satiare est, otio-  
sum esse, quam  
nihil agere.  
Plin. ep. 9. l. 1.*



ges vains & inutiles; il le faut dire avec S. Augustin dont ie mettray icy les paroles mesmes. *Toutes leurs vertus*, dit-il, *n'estoient que de fausses vertus: ils ont eu quelques effets; mais comme ils n'ont pas eu les vrais motifs, ce n'estoient pas de vraies vertus, ce n'estoient que des vertus vray-semblables.* Mais cette matiere est trop ample, pour estre icy traitée avec toutes ses circonstances: Pour en apprendre dauantage, il ne faut que voir ce que ce mesme Pere escrit contre Iulien Pelagien, c'est où il traite plus expressément de la vertu des Payens, & de ce qu'on peut dire pour les condamner, ou pour les deffendre.

Que si l'on demande à S. Augustin, si tous les Payens estoient également sans vertu? Il respond qu'il y auoit de l'inegalité & des

C'est icy l'opinion de S. Augustin touchant la vertu des Payens.

August. contra Iulian. Pelag. l. 4. cap 3. tom. 7.

degrez dans leur Morale. Voicy comment: *La vertu de Caton, dit-*

*il, est plus approchante de la véritable vertu, que celle de Cesar; parce que ce Philosophe agissoit sur des principes plus raisonnables, & moins violens: mais l'un & l'autre agissant pour mesme fin, i'entens pour la vanité, c'est ce qui fait que leurs vertus ne sont pas véritables, quoy qu'elles ne soient pas également esloignées de la vérité. Cette inégalité qui se trouue dans leurs actions, causera aussi l'inégalité de leur condamnation, & de leurs peines, dit le mesme Pere; Fabricius sera moins puny que Catilina, non pas à cause que le premier estoit bon, mais parce que l'autre estoit pire; non parce que Fabricius auoit la vraye vertu, mais par-*

*Cum duo Roman-  
ni essent virtute  
magis, Cesar &  
Cato; longe vir-  
tus Catonis ve-  
ritati videtur  
propinquior fuis-  
se quam Cesaris.  
August. de Ci-  
uic. l. 5. cap. 11.*

*Minus enim Fa-  
bricius, quam Ca-  
tilina punietur;  
nam quia iste bo-  
nus, sed quia ille  
magis malus: Et  
minus impius  
quam Catilina Fa-  
bricius, non veras  
virtutes habendo,  
sed à veris vir-  
tutibus non  
plurimum de-  
viando.  
August. contra  
Iulian. Pelag. l.  
4. cap. 3. tom. 7.*

*ce qu'il en estoit moins esloigné. Tellement que si les Payens peuuent dire quelque chose pour leur defen- se au iour du Iugement, leurs ver- tus ne pourront pas les sauuer, mais seulement diminuer leurs peines.*

Mais quels sont les principes de S. Augustin, pour soustenir que les vertus des Payens, ne sont au plus que des vertus vray-semblables? En voicy quelques vns des princi- paux; *parce qu'il n'y peut auoir de vertu que dans l'homme iuste, & le iuste vit de la Foy; or le Payen estant sans foy, il s'ensuit qu'il est sans ver- tu. Que si mesme on en appelle à l' E- cole de Pythagore, & de Platon; ils disent qu'il n'y a point de vrayes vertus, sinon celles qui sont impri- mées dans l'Ame de l'homme par la forme ou par l'inspiration de la sub-*

## IX.

Principes de S. Augustin pour condamner la vertu des Payens.

Rom. 1.

*Verum in hoc causa, est ad Scolam Pythago- ra prouocari, vel Platonis: veras virtutes non esse docebant, nisi qua menti quo- dammodo impri- muntur, à forma illius aeterna im- mutabilis que substantia, que Deus est.*  
Aug. Ibid. con- tra Iul. Pelag.



stance eternelle & immuable qui est Dieu. Disons plus; si des hommes sans Foy ont eu les vrayes Vertus, la vraye Sagesse, la vraye Iustice, & d'autres qualitez pareilles, Iesus-Christ est mort en vain: Ouy, Iesus-Christ est mort en vain, si la Iustice se forme par la volonté seule, par la seule lumiere naturelle, ou par la seule doctrine des hommes. Et puis, les Philosophes Payens n'ont pas eu la fin, qui rend vne action vrayement vertueuse: D'ailleurs, il est impossible de plaire à Dieu, sans la Foy; tout ce qui est sans Foy, n'est que peché. Enfin, il faut dire de l'intention pour les œuvres, ce que Dieu dit de l'œil pour le cors; si cét œil est plein de lumiere, tout le cors en sera esclairé; sans cette pureté de l'intention tout n'est que tenebres.

Hebr. 11.

Rom. 14.

INDIFFERENT. 301

Or l'intention des Payens estant vaine , leurs vertus en suite ne pouuoient estre que vaines & fausses. C'est avec ces raisons & plusieurs autres , que Saint Augustin confond Iulien , qui soustenoit sur les principes du Pelagianisme , que les vertus des Payens estoient de vrayes vertus: luy montrant qu'elles n'estoient que fausses , vaines , steriles , ou tout au plus vray-semblables.

Que si l'on obiecte que plusieurs d'entr'eux faisoient la guerre au vice , les vns à l'intemperance , les autres à l'iniustice : Saint Augustin X.  
 respond que c'estoit par l'opposition d'un autre vice , & non pas par vn vray principe de vertu ; Il respond que leur principal motif en toutes choses , & mesme en leurs actions qui paroissoient les

Pro vno isto vitio, idest, amore laudis, pecunia

*cupiditatem,  
 & multa a-  
 lia vitia cõ-  
 primentes.  
 August. de  
 Ciuit. l. 5. c.  
 12.*

» plus precieuses , n'estoit que la  
 » seule vanité ; que pour l'amour  
 » d'elle ils ont combattu la conuoit-  
 » tise, & plusieurs autres vices : Et  
 qu'en fin à proprement parler, ils  
 ne faisoient pas la guerre aux vi-  
 ces, mais qu'ils les preferoient seu-  
 lement les vns aux autres selon  
 leurs inclinations particulieres. Tel-  
 lement que la vanité sur tout, e-  
 stant le principal motif de toutes  
 leurs actions, mesme des plus bel-  
 les, ce poison a infecté toute leur  
 Morale, & a rendu toutes leurs  
 vertus vaines, steriles, fausses, &  
 indignes de recompense, sinon de  
 quelque recompense temporelle.  
 Et l'on peut dire de la Morale de  
 toutes les Sectes, ce que Plutarque  
 dit de la Secte des Stoiciens.  
 » Nous voyons, dit-il, des Nauires  
 » qui portent des inscriptions fort  
 » illustres, il y en a qu'on appelle

Plutarque.



*Victoire* ; d'autres, *Preuoyance* ;  
 d'autres, *Felicité* : cependant ces  
 mesmes vaisseaux si magnifique-  
 ment nommez, ne laissent pas d'e-  
 stre agitez de l'orage, & sujets au  
 flots & aux tempestes. Ainsi cet-  
 te Morale Stoïque, avec toutes  
 ces grandes promesses de constan-  
 ce & d'insensibilité, ne laisse pas  
 d'estre subiette aux agitations les  
 plus violentes, & de l'amour, &  
 de la peur, & de la haine, & de la  
 tristesse. Ce que nous disons de la  
 vanité Stoïque, on le peut dire des  
 fausses vertus de toutes les autres  
 Sectes. Mais c'est ce que nous ver-  
 rons au second Traité de cét Ou-  
 rage, & encore plus au long en  
 la quatriesme Partie. Voila ce me  
 semble l'opinion de Saint Augu-  
 stin, touchant ce qu'il faut iu-  
 ger de la vertu des Payens : Qu'on  
 voye ce quatriesme Liure qu'il es-

L'un des endroits  
 le plus exprés  
 où Saint Au-  
 gust. traite de la  
 vertu des Payens.

crit contre Iulien, c'est vn des endroits, comme nous auons dit, les plus exprés où il a parlé de cette matiere. Il en parle encor en beaucoup d'autres lieux de ses Ouvrages où il traite *de la blessure mortelle que la Nature a reçeue par le peché*. Et continuë si fort dans cette opinion, qu'ayant dit quelque part ailleurs, que les Philosophes auoient esclatté en lumiere de vertus, il s'en dédit dans ses retractions. Voila l'opinion de Saint Augustin: mais comme nous verrons en suite, il y a de grands Personnages qui en ont eu vne contraire, & plus fauorable aux Philosophes.

August. Retract.  
l. 2. cap. 1.

## XI.

Les Philosophes  
sont sans amour  
pour l'Auteur  
de la Nature.

Après auoir montré comme leur Morale estoit sans generosité à publier les veritez, il faudroit maintenant faire voir comme elle estoit sans amour & sans culte,

pour .

pour en reconnoistre l'Autheur. Il n'y a point de doute que ce premier défaut est le plus grand, & la source de tous les autres; parce que s'ils eussent eu plus d'amour pour le premier estre, ils eussent eu plus de hardiesse à parler de ses perfections: ils eussent eu plus de sincerité, à faire ce qui luy estoit agreable. Mais cette consequence n'est que trop aisée à tirer de ce que nous auons dit. Je croy qu'il ne faut point de preuues ny d'exemples, pour montrer ce troisieme vice des Philosophes Payens. C'est ce que nous examinerons assez en la suite de ce Raisonnement, venons à ce qui est de plus important.



The first part of the book is a history of the  
 island of Great Britain, from the first  
 settlement of the island by the  
 Britons, to the present time. The  
 second part is a description of the  
 island, and the third part is a  
 history of the island, from the  
 first settlement of the island by  
 the Britons, to the present time.



# SVITTE DE CE RAISONNEMENT.

*DES DEFAVTS DE LA  
vertu des Payens :*

*OV IE MONTRE COMME  
par la seule lumiere naturelle, ils pou-  
voient estre moins lâches à publier  
les veritez.*



OICV vn des endroits  
les plus importants; voi-  
cy la force de tout nôtre  
Raisonnement. C'est peu  
d'auoir vû ce que les Philosophes  
ont fait, si nous n'examinons ce  
qu'ils deuoient ou pouuoient fai-  
re. Nous venons de voir comme

I.

Seconde propo-  
sition, où ie  
montre en quoy  
la vertu des Pa-  
yens pouuoit  
estre moins dé-  
fectueuse, & leur  
Morale moins  
lâche, moins cor-  
rompue, moins  
ingrate.

ils ont esté sans generosité pour publier les veritez, sans sincerité pour les pratiquer, sans amour pour l'Autheur de toutes choses : mais c'est encore peu, si nous ne voyons comme par l'effort de la seule lumiere naturelle, ils pouuoient estre moins lâches à parler, moins corrompus à agir, moins ingrats & impies pour l'adoration du premier Estre. C'est en cecy qu'il faut voir iusques où ils ont esté inexcusables ; c'est où nous verrons ce qui augmente leur crime.

## II.

*Apologie pour les defauts de la vertu des Payens: pourquoy ces defauts semblent dignes de compassion.*

Mais avant que d'examiner à la rigueur, en quoy ils sont inexcusables : certes, il ne faut pas estre si impitoyable, qu'on n'auouë aussi que les Philosophes en beaucoup de rencontres, sont dignes d'Apologie: l'estat où ils estoient, merite quelque sorte de compassion: leur Philosophie ne pouuoit pas



estre si parfaite pour l'action , que pour la speculation. Ce n'estoit pas peu à ces Sages du Paganisme, d'auoir de bonnes intentions , & de faire quelques efforts , n'agissant que sur les principes de la Nature, qui d'elle mesme est si foible & si languissante. Ces Sages n'ayant point le secours de la charité qui nous anime , ils ne pouuoient encore rien produire d'acheué , selon le sentiment de Saint Augustin: ils ne pouuoient produire que comme les Palmes qu'on apporte icy du Leuant, qui ne font que des essais de dattes , & quelques fruits imparfaits. Il falloit vn terroir plus chaud, pour apporter des fruits plus meurs & plus sauoureux : leur Philosophie ne pouuoit pas estre si parfaite pour l'action , que pour la speculation. Ces Aigles auoient plus de force dans leurs yeux ,

que dans leurs ailes : leur vol estoit plus foible , que leur veuë : Dans l'estat de la Nature corrompue , leur entendement. n'estoit pas tant affoibly que leur volonté.

## III.

8 Ils pouuoient plus connoistre , qu'aimer. Et c'est pour cela , que s'ils ont eu de bonnes pensées de glorifier Dieu , ils se sont pourtant euanoüis dans ces pensées mesmes , sans le glorifier en effet. Le peché semble nous auoir plus refroidis , qu'aveuglez ; il semble qu'il ait ietté plus de glace dans la volonté , que de tenebres dans la raison. Et c'est ce qui rend les Philosophes plus excusables , s'ils ont tesmoigné quelque lâcheté à publier les veritez , s'ils n'ont pas agy si à découuert , s'ils n'ont pas aimé comme il falloit l'Autheur des Estres. le dy donc encore vne

fois, que la speculation est bien plus aisée à l'homme, que l'exécution: Parce que pour la premiere, il ne faut qu'une habitude; pour l'autre, il en faut plusieurs: pour la Speculation, il ne faut que l'habitude de la science; mais pour agir & executer, outre l'habitude de la volonté, il faut encore vne autre habitude dans les facultez qui obeissent, & qui sont necessaires pour l'action. Qu'on iuge apres cela, si l'homme peut remporter souuent la victoire, quand il n'oppose que sa raison seule, à la concupiscence, qui pour mieux corrompre la volonté, aueugloit d'ailleurs l'entendement; bandant les yeux à l'un, afin que l'autre demeurast entiere-ment egarée & affoiblie. Il faut donc excuser ces Philosophes Payens, dans vn estat où les ennemis



de la raison, estoient bien plus forts que la raison mesme: dans vn estat, où la lumiere naturelle n'estoit pas assistée, comme parmy nous, de la lumiere de la Grace, & du feu de la Charité: Dans vn estat, où ces sages Payens comme autant de pesantes Austruches, estendoient vn peu les ailes, mais sans pouuoir s'élever beaucoup de la Terre; parce que ces ailes estoient trop courtes & trop foibles, & que le poids de la conuoitise & des sens rabaissoit l'effor de leur Speculation.

IV.

Et puis, pourquoy les condamner si hardiment, puisque nous voyons que leurs Iuges sont diuisez dans leurs suffrages: quelques vns des Peres en ayant pitié, cependant que les autres les condamnent? C'est ce qui arreste, & qui tempere mon iugement. Il est vray que ie defere beaucoup à Saint

Augu-

Augustin , qui condamne la vertu des Payens ; mais ie ne déferé pas peu à Iustin, à S. Ierosme, à Clement Alexádrin, à Eusebe, à Theodoret, & plusieurs autres, qui ne la condamnent pas si absolument. Ie voy Socrate condamné comme fanfaron & comme Sophiste , dans Tertullien ; ie le voy quasi canonisé dans Iustin , dans Clement, & plusieurs autres. Ie voy Seneque condamné par Saint Augustin ; & presque mis au rang des Saints par Saint Ierosme. Ie n'ay donc garde de prononcer si hardiment contre la vertu des Payens. Et puis, ce n'est pas mon dessein , ny mesme mon sujet , de resoudre icy cette matiere. Ce m'est assez en cecy de montrer, que les vertus des Payens estoient au moins fort imparfaites, & qu'elles auoient besoin d'estre reduites aux Chrestiennes , pour

estre plus pures & plus precieuses. C'est dequoy tout le monde doit estre d'accord.

V.

Après auoit excusé les Philosophes : ie retourne à ma proposition, & montre en quoy ils sont inexcusables.

Ad Rom. 1.

Deux consequences tirées des paroles de l'Apostre ; touchant la vertu defectueuse des Payens.

Pour montrer ce que les Payens deuoient faire, en quoy ils ont esté coupables, où quel a esté le plus grand défaut de leur Morale : ie croy que c'est assez de m'attacher aux paroles de l'Apostre, comme celles qui doiuent seruir de regle ; puisque c'est en vn endroit où il traite exprés des défauts de la Morale des Philosophes Payens. *Les Philosophes, dit-il, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pourtant pas glorifié.* Voila le crime & la condamnation des Philosophes : voila vn passage si net & si exprés, que ie me contenteray d'en tirer deux consequences qui décident tout en cette matiere. La premiere, regarde ce qu'ils pouuoient faire, l'autre ce



qu'ils n'ont point fait. La premiere, c'est que ces Philosophes pouuoient glorifier Dieu, par la seule lumiere naturelle. La seconde, c'est qu'ils ne l'ont pas glorifié autant qu'ils le pouuoient. Par là premiere, l'on iugera aisément, que si les Philosophes pouuoient glorifier Dieu par la seule lumiere naturelle, c'est à dire l'adorer & l'aimer; sans doute qu'ils pouuoient auoir de vrayes vertus, au moins au respect de l'Autheur de la Nature; puis qu'en adorant l'Autheur des Estres, selon l'effort de la raison, on ne pourroit pas dire que ce fust vne fausse vertu. Cette premiere consequence regarde le possible. Pour ce qui est de la seconde consequence qui regarde ce qu'ils ont fait, c'est où il y a beaucoup à examiner; car en effet selon les paroles de l'Apostre, ces Philosophes sont

inexcusables ne l'ayant pas glorifié, puis qu'ils le pouuoient; il s'ensuit que s'ils ont eu quelques vertus, ce n'estoient que de fausses vertus, steriles, vaines, & seulement vray-semblables. Selon nôtre premiere consequence, ils pouuoient auoir de vrayes vertus, puis qu'ils pouuoient glorifier Dieu. Mais selon la seconde, il semble qu'ils n'ont eu que de fausses vertus, puis qu'ils ne l'ont point glorifié comme ils pouuoient.

## VI.

Mais ce n'est encore que l'ouverture de la difficulté, il faut passer outre, il faut establir tout le reste de nostre Raisonnement sur ces deux consequences, comme sur deux principes inébranlables.

Trois difficultez  
desquelles tout  
depend, pour  
bien entendre,  
les Vices ou les  
Vertus des Ha-  
yeux.

Il me semble donc, qu'on peut sur cela former trois doutes ou trois difficultez assez importantes. La premiere, est de sçauoir s'ils sont

tous coupables, de n'auoir pas fait ce qu'ils pouuoient pour le glorifier. La seconde est, de sçauoir si en cas qu'ils ne soient pas tous coupables deuant l'Autheur de la Nature, lesquels en particulier sont coupables ou ne le sont pas. La troisieme, s'ils ne l'ont pas glorifié en quelque sorte, & iusques où ils le deuoient glorifier selon les forces naturelles. Ces trois difficultez sont belles, & regardent ce qu'il y a de plus beau dans les Traitez de la grace, & de la liberté de l'homme. Mais quoy qu'elles soient les plus importantes, ie ne le puis icy traiter que legerement, sans sortir de mon sujet. Pour la premiere, il est vray que ie ne voy pas, que l'Apostre excepte aucun des Philosophes ou des Sages; mais aussi ie ne voy pas qu'il die en paroles expresses, qu'ils sont tous



coupables, & qu'il n'en faut point excepter. Et d'ailleurs, cōme nous auons dit, il y a de sçauants hommes qui ont excepté Socrate, Epictete, Trajan, Aristote, Platon, & d'autres. Tellement que selon l'opinion de grands personnages, on peut faire quelques exceptions de ces paroles de l'Apostre, où il dit que les Philosophes sont inexcusables : l'on peut dire que cette condamnation n'est pas vniuerselle, & qu'on en peut excepter quelques vns en particulier. Pour la seconde difficulté, elle est encor plus espineuse, car supposé qu'on en vueille excepter quelques vns, avec quelle certitude de discernement le peut-on faire? comment sauuer Socrate, & damner Epicure? comment perdre Aristippe, & absoudre Epictete? sur quels principes peut-on bien iuger?

surquoy ce discernement est-il fondé? Certes, quoy qu'on die qu'il est fondé sur l'examen de leurs actions & de leur vie, il me semble pourtant qu'on doit parler de ce sujet avec beaucoup de sobriété.

Enfin pour la troisiésme difficulté, comme elle regarde nostre sujet, ie m'y attacheray vn peu davantage : Elle consiste à sçauoir si les Philosophes Payens n'ont point glorifié Dieu en quelque sorte, & iusques où ils luy deuoient rendre la gloire & le culte. Ie puis dire en cét endroit, repassant encore vne fois la veuë sur les autres defauts des Sectes dont nous auons parlé, que les Philosophes & les Sectes des Payens ont manqué à glorifier Dieu en six façons : En ce que ces Sectes n'ont pas eu toute la certitude qu'elles pouuoient auoir à le connoî-

VII.

Les Philosophes Payens n'ont point glorifié Dieu en six choses, mais ie n'en traite icy que de trois.

tre: en ce qu'elles ont esté trop diuisées à chercher les veritez Diuines : en ce qu'elles s'en sont attribuées l'inuention : en ce qu'elles ne les ont iamais publiées genereusement : en ce qu'elles ne les ont pas pratiquées selon la droite raison : en ce qu'elles n'en ont pas reconnu l'Autheur. Voila les six principaux crimes des Sectes. Mais comme nous auons desia parlé des trois premiers , il ne nous reste maintenant qu'à toucher vn peu les trois autres : montrant que les Philosophes & les Sages d'entre les Payens, pouuoient glorifier Dieu dauantage qu'ils n'ont fait, sur tout en trois choses; l'entens , en ce qui estoit de publier les veritez , en ce qui estoit de les pratiquer , en ce qui estoit d'en adorer la source. Voila leurs trois plus grands crimes pour ce qui regarde la Morale. Et



Et pour commencer par le pre-  
mier. Quelque Apologie qu'on fa-  
se des Sages & des Philosophes Pa-  
yens, on ne peut defauoüer qu'ils  
ne pussent plus hardiment publier  
les veritez importantes, comme de  
l'Existéce, & de l'Vnité d'un Dieu;  
du culte qu'on luy doit, de l'Immor-  
talité del' Ame, de la derniere fin de  
l'homme, & des autres semblables.  
Quoy ? ne le pouuoient-ils pas glo-  
rifier en cela ? il n'y a point de dou-  
te qu'ils le pouuoient, & qu'ils le  
deuoient ; & voicy comment. Ils  
ne pouuoient ignorer, qu'il y al-  
loit de la gloire de l'Autheur des  
Estres, d'estre connu : Ils scauoient  
encore, qu'on pouuoit s'éleuer par  
la consideration de tant d'effets  
merueilleux, iusques à la souue-  
raine cause : Ils scauoient qu'il n'y  
auoit qu'un premier Moteur, &  
vne seule cause souueraine : En un

C'est icy que ie  
montre plus for-  
tement, en quoy  
les Payens de-  
uoient publier  
les veritez avec  
plus de genera-  
lité.

mot, ils ſçauoient par la démonſtration, qu'il n'y auoit qu'un Dieu. Or ſuppoſé cette connoiſſance, auoiant qu'il n'y auoit qu'un Eſtre adorable : comment permettre, & meſme enſeigner, qu'il falloit adorer pluſieurs Dieux? Comment ſouffrir la pluralité des Dieux, & les Temples des Idoles? Pourquoi ne teſmoignoient-ils pas autant de cœur pour conſeruer la gloire d'un Dieu, cōme pour conſeruer la gloire de la Patrie, comme pour la deſſence de leur honneur? Et quoy, Platon n'enſeigne-t'il pas qu'il faut mourir pour l'honneur de la Patrie? n'eſt-ce pas quaſi tout le ſujet de ſon Menexene? Et en ſuitte, pourquoi n'auouëra-t'il pas, que nous deuons encore pluſtoſt expoſer la vie pour l'honneur d'un Dieu, que non pas pour l'honneur d'un Pais? que non pas pour les Amis & pour les Pa-

rens ? Que peuuent en cela respon-  
 dre les Philosophes ? ne sont-ils  
 pas obligez d'exposer leur vie pour  
 publier les veritez necessaires : mais  
 si necessaires, que de là dépend &  
 l'honneur de la Diuinité, & la fe-  
 licité de l'homme : ne sont-ils pas  
 en cela conuaincus par la seule lu-  
 miere naturelle ? Et cependant  
 quand il faut publier l'Existence  
 ou l'Vnité d'un Dieu, Platon craint  
 plus l'Areopage que la disgrâce de  
 Dieu mesme : il craint plus de per-  
 dre la vie, que de voir Dieu mes-  
 me perdre sa Gloire. Seneque a-  
 uouè que les vains Sacrifices des  
 Payens sont plus propres à satis-  
 faire aux Loix des Magistrats, qu'à  
 satisfaire à la volonté des Dieux ;  
 Et cependant il n'ose glorifier  
 Dieu, en instruisant le Peuple, &  
 le retirant d'erreur. Que les Apo-  
 logistes des Philosophes parlent

August. de Ci-  
 uil. l. 6. cap. 10.



icy : Quoy ? Platon , & Seneque font-ils autant qu'ils le pourroient ? glorifient-ils l'Autheur de la Nature , autant que la lumiere naturelle leur enseigne ? Ainsi Trismegiste glorifie-t'il l'Autheur des Estres , comme il le pourroit ; puis que dans la seule preuoyance qu'il a de l'aneantissement des Idoles , il fait tant de plaintes & tant de regrets ? Ainsi Epictete n'a-t'il pas manqué , en parlant encor des Dieux , comme s'il ne croyoit pas qu'il y en eust vn seul : L'on en peut iuger autant de plusieurs autres.

August. de Ci-  
uit. l. 8. cap. 23.

IX.

Voicy encore vn autre Raisonnement : c'est que Dieu n'a iamais abandonné la Nature pour les choses necessaires , comme est la connoissance d'un Dieu ; sur tout luy ayant donné l'inclination de le connoistre , & en suite de l'aimer en le connoissant ; puis qu'en

cela consiste & la gloire du premier Estre, & la felicité des autres Estres dépendans, qui ne peuuent estre heureux qu'en retournant à leur Principe. Or comme cette cōnoissance est necessaire à l'homme, Dieu a donné les moyens de l'entretenir : il a fait ce Monde comme vne grande Academie, dans laquelle il veut qu'il y ait des Docteurs sans cesse & dans tous les Siecles, qui entretiennent dans le cœur des hommes cette connoissance d'vn Dieu. C'est pour la conseruer, qu'il a donné de temps en temps des Docteurs à toutes les Nations : il en a donné aux Grecs, apres en auoir donné aux Hebreux. Ces Docteurs estoient les Philosophes durant le Paganisme, qui deuoient enseigner le vulgaire, qui estoient les dispensateurs de la lumiere, &

qui estoient responsables de l'ignorance des Idolatres.

X. Ouy, ie dis que les Philosophes me semblent quasi autant responsables de la lumiere & de l'instruction des hommes, que les Empereurs & les Rois le sont de l'Ordre & de la Iustice: Dieu a mis sa Sagesse entre les mains des Aristotes & des Platons, comme il a mis la Puissance entre les mains des Alexandres & des Cefars: Et les premiers ne sont pas moins obligez d'empescher l'ignorance & l'Idolatrie, que les autres le sont d'empescher l'iniustice, l'oppression, & le desordre; mais sur tout les Gymnosophistes, qui ont enseigné publiquement, qui se font vantez d'estre les Oracles de la Verité. Et puisque Clement Alexandrin & d'autres Peres disent que la Philosophie a seruy com-

Clem<sup>e</sup> Alex.  
r. Strom.



INDIFFERENT. 327

me de Testament particulier aux Gentils, sans doute que les Philosophes estoient les Docteurs du Paganisme, qui deuoient interpreter ce Testament. Iustin le Martyr nomme les Philosophes, les Docteurs de la Religion Payenne. Clement Alexandrin nomme Platon le Moïse des Grecs. Les Philosophes en fin estoient mesme quelquefois les Legislateurs des Prouinces & des Royaumes entiers, tellement qu'ils estoient en toutes façons responsables de la lumiere, & obligez de publier la verité.

Ces Sages si bien esclairez estoient comme autant d'Anges visibles, en la garde de qui Dieu ayant commis le soin du prochain, ils deuoient respondre de sa chute, & empescher qu'il ne trébuchaft. Que si le Soleil estoit ani-

Exhort. 1. ad  
Graecos.

1. Strom.

XI.

me comme quelques Philosophes l'ont pensé, ne pourroit-on pas dire qu'autant d'éclipses qu'il feroit, il feroit autant de meurtres & d'homicides ? Or c'est de ces éclipses volontaires, que les Philosophes s'ôt coupables. C'estoient comme autant d'Estomacs de ces grands corps ; i'entens des Republiques & des Royaumes, qui estoient dignes de malediction, quand ils retenoient l'aliment au lieu de le distribuer aux autres membres, & aux extrémitez qui manquoient de nourriture.

Præseb. II.

XII.

IX

ROM. I.

Et pour montrer, que tout ce Raisonnement est appuyé sur les paroles de l'Apostre ; on en peut iuger par vn autre endroit de l'Apostre mesme, où il dit que les Philosophes & les Sages *ont detenu la Verité prisonniere, mais detenuë avec iniustice.* Par là ne dit-il pas que

que les Philosophes sont responsables de la verité ; que c'estoient ses Geoliers , au lieu d'estre ses Herauts ; que c'estoient ses Tyrans , au lieu d'estre ses Protecteurs ? Mais dans quelle prison la retenoient-ils captiue ? dans leur cœur, où elle éclairoit , mais où sa lumiere estoit estouffée ; au lieu de luy donner la liberté, en la faisant paroistre hardiment dans leurs discours & dans leurs escrits.

Mais ils ont bien fait plus : Tant s'en faut qu'ils ayent publié la verité pour glorifier Dieu, qu'au contraire l'on peut dire à voir leurs lâchetes & leur malice, qu'ils n'ont pas moins outragé la Verité en la rendant muette, que le Terée de la Fable outragea Philomele en luy arrachant la langue. Il n'y a pas vne seule circonstance de cette Allegorie Poëtique, qui ne soit

## XIII.

Les Philosophes  
ayant rendu la  
verité muette  
comparez à Terée  
qui arracha la  
langue de Philo-  
mele.



conuenable à ce sujet. Progné desira de passer sa vie avec sa sœur Philomele, & enuoya pour cela Terée à Athenes pour la luy amener : Et la Foy ne veut-elle pas associer la Philosophie ? ne sont-ce pas comme deux sœurs qui deuroient estre inseparables ? Que si Terée corrompit Philomele en chemin ; s'il en fut le bourreau, apres en auoir esté l'adultere ; s'il luy arracha la langue apres en auoir iouï ? N'est-ce pas le vray tableau de l'attentat des Philosophes, qu'on peut à iuste titre nommer les meurtriers & les adulteres de la verité, puis qu'ils ont si fort corrompu celle qu'ils ont esté chercher en Egypte ? Que si Philomele estant prisonniere, sans langue, & sans liberté, ne pouuoit se plaindre à sa sœur & luy demander son secours : combien de temps les

*Sigratia, dixit  
ulla mea est : ve-  
me defendam  
mitte sorori, vel  
soror huc veniat.  
Euid. i. Metam.*

*O : mortuum falli  
satis iudice.*

veritez ont-elles esté dans les écrits des Payens, toutes déguisées & separées de la lumiere de la Foy ; iusques à ce , qu'en fin la Foy soit venuë au secours de la Philosophie , & qu'elle l'ait delivré de ses Corrupteurs ? Que peut-on dire de plus ? Quoy, ne semble-t'il pas que les Philosophes ayent esté plus cruels que ce Terée mesme ? Encore Philomele n'ayant plus de langue, elle trouua le moyen de tracer quelques chiffres sur vne tapisserie, qui faisoient voir l'histoire de son mal-heur : mais les Philosophes n'ont pas seulement arraché la langue à la lumiere naturelle, ils luy ont mesme coupé les mains ; ils ne luy ont pas seulement osté la liberté de parler, ils luy ont osté celle d'agir. Que dis-je ? ils luy ont mesme comme voulu arracher le cœur , en éteignant

*Purpuræ que  
notas filis intus  
scuit albis, indicium  
sceleris.  
Ibidem.*

cette inclination que la Nature nous donne, pour aimer l'Autheur des Estres. Voila comme les Philosophes sont inexcusables : voila comme ils pouuoient publier plus genereusement les veritez souveraines. Voyons en suite comme ils pouuoient agir plus sincerement : Passons du tesmoignage qu'ils pouuoient rendre , aux actions & aux vertus qu'ils pouuoient pratiquer, par la seule lumiere naturelle.







S V I T T E  
 DE CE MESME  
 RAISONNEMENT.

DES DEFAVTS DE  
*la vertu des Philosophes  
 Payens.*

Q V E NON SEVLEMENT  
*ils pouvoient estre moins lâches à pu-  
 blier les veritez, mais encor moins  
 corrompus, & sur tout moins in-  
 grats, par le seul effort de la  
 lumiere naturelle.*



OILA comme les Philoso-  
 phes pouvoient faire plus  
 qu'ils n'ont fait, pour ce qui  
 est de publier les veritez, voyons

I.

La vertu & l'a-  
 ction des Philo-  
 sophes Payens  
 pouvoit estre  
 plus pure &  
 mieux réglée

T t iij

qu'elle ne se-  
roit, par la seu-  
le lumiere natu-  
relle.

pour ce qui est de les pratiquer. Apres avoir montré comme ils pouuoient mieux glorifier Dieu par la Confession extérieure, & par le tesmoignage qu'ils en deuoient rendre genereusement; voyons comme ils ne l'ont pas encore glorifié dans leurs actions & dans leur vie, autant qu'ils le pouuoient par le seul effort de la lumiere naturelle & de la Philosophie. Il n'y a point de doute, que l'Apstre a dépeint en vn mot tout le defaut de leur Morale, lors qu'il a dit que les Philosophes en sçauoient assez pour estre inexcusables; parce qu'ayant connu Dieu, *ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, mais ils se sont éuanoüis dans leurs pensées.* Paroles admirables, mais vn peu obscures, si on ne fait quelques reflexions pour entendre cét *éuanoüissement Philosophi-*

EUAN NERUNT IN  
COGITATIONIBUS  
SUIS.  
Rom. 1.

De quelle façon  
on se peut ima-

que. A quoy certes il me semble qu'on ne peut donner plus de lumiere, qu'en s'imaginant les deux sortes d'intellects qu'on propose en Philosophie ; l'intellect speculatif, & l'intellect pratique. Le premier s'occupe à contempler la verité sans passer outre, la regardant seulement pour l'amour d'elle sans autre dessein : Le second regarde aussi la verité, mais à dessein de la reduire en pratique, & d'agir en suite de sa connoissance. Or ces deux intellects ont vne telle liaison ensemble, que le speculatif traueille pour le pratique : la speculation se termine à l'action : Et si l'on en demeure dans la pure speculation, lors que la lumiere naturelle nous mōtre qu'il en faut venir à l'action, l'ō peut dire que c'est à proprement parler s'évanouir dans ses pensées : s'arrestant dans les pensées speculatiues, sans en venir iusques aux pensées prati-

giner cēr ēua  
noīssēment  
Philosophique,  
dont parle Saine  
Paul.



ques , lors que la lumiere naturelle nous montre qu'il faut passer de l'une à l'autre ; c'est proprement *cet évanouïssement Philosophique*. Voicy comment.

*Emanant in  
cogitationibus  
suis.  
Rom. 1.*

II.

Les Philosophes connoissent par la demonstration & par la lumiere naturelle , que Dieu est tout Puissant , qu'il est Infiny , qu'il est Eternel , & ainsi du reste : le connoissant de la sorte accompagné de tant de perfectiōs, sans doute qu'ils le connoissent adorable. Or comment le connoistre adorable, & ne le point adorer ? le connoitre souverainement aimable , & ne le point aimer selon tout l'effort dont l'homme est capable ? n'est-ce pas en demeurer dans les pensées speculatiues sans en venir aux pensées pratiques , n'est-ce pas vn prodigieux *évanouïssement d'esprit* ? Quel monstre en cette

matic-

INDIFFERENT. 337

matiere, de separer l'amour de la connoissance? de separer l'action de la speculation? Mais pourquoy? parce que selon la lumiere naturelle, nous deuons aimer ce qui est aimable : le diray plus, selon la lumiere naturelle nous deuons de l'amour, mais vn amour reel, affectif & effectif, comme dit l'Escole, à l'obiet que nous connoissons souuerainement aimable. Et en cét estat, arrestant l'esprit aux veritez speculatiues, sans en venir iusques aux veritez pratiques; estimant cét obiet aimable, sans l'aimer; n'est-ce pas vne iniustice, & vn sacrilege nompareil? N'est-ce pas retenir la verité esclau & prisonniere? N'est-ce pas la retenir dans les fers & dans les cachots, en la retenât comme percluse dans la speculation, sans luy donner la liberte d'en venir iusques à l'action?

N'est-ce pas la traiter comme prisonniere & comme esclave, de luy lier les mains, sans luy permettre la liberté d'agir, ne luy laissant que celle de contempler? C'est en quoy ils ont peché contre la lumiere naturelle: voila comme leur cœur insensé s'est obscurcy: c'est ainsi qu'au lieu de s'élever de la connoissance de Dieu, à l'amour de Dieu mesme, comme ils le pouvoient par la lumiere naturelle; Voila, dis-je, comme au lieu de s'élever iusques à ce dernier eschelon qui leur restoit à monter, ils ont esté precipitez du haut de cette eschelle visible, iusques dans l'abyssme de l'amour propre. Au lieu d'adorer l'Autheur des Sages & de la Sageffe, ils se sont estimez sages. *Voila cet évanouissement Philosophique*, qui est entierement contraire à la lumiere naturelle.

Les effets de cet  
évanouissement  
des pensées des  
Philosophes.



Voila pourquoy leurs vertus sont vaines ou éuanoüyes : C'est le plus grand crime de leur Morale; C'est la plus noire iniustice de ces Sages corrompus, d'auoir desnié à Dieu la gloire & le culte qu'ils luy deuoient rendre, & dont ils le iugeoient digne.

Mais voicy où ie donneray encore plus de iour, pour bien remarquer ce qui a manqué à la Morale des Philosophes Payens : c'est qu'auyant supposé deux veritez que la pluspart des Philosophes ont auouées, ie ne voy point qu'on puisse excuser leur impieté ny leur ingratitude pour l'Authéur de la Nature. La premiere verité regarde l'Immortalité de l'Amé, la seconde regarde l'Vnité d'vn Dieu, & ses Attributs ou perfections. Or la pluspart des Philosophes les ayant auouées

## III.

Le plus fort endroit par où on peut prouuer, que les Payens n'ont pas fait ce qu'ils pouuoient dans leur Morale.

toutes deux, ie ne voy pas comme on peut iustifier leur Morale, en ce qu'ils ont si peu traité de la Religion & de la derniere fin; voicy pourquoy. Car premierement, ayant auoüé que le premier Moteur est vn Estre parfait, & par consequent Indépendant, Tout-puissant, Necessaire, Infiny, Eternel, & en vn mot, tout parfait: il me semble qu'on peut accuser leur Morale de trois grands defauts. Le premier, de ne s'estre pas proposé l'Autheur de la Nature en agissant, pour la Regle de leur sagesse & de leur vertu, comme ils le pouuoient par la seule lumiere naturelle, qui leur monstroient que l'Autheur de la Nature est vn estre tout plein de Sagesse, & qu'en suite ils luy deuoient referer ou attribuer cette sagesse de l'hōme. Le second, de ne l'auoir pas imploré pour agir,

de ne s'estre pas autant humiliez qu'ils le pouuoient par la lumiere naturelle ; puis qu'ils pouuoient considerer que la sagesse de l'homme, n'estoit rien à l'égal de la Sagesse de Dieu. Or ont-ils fait cét aueu ? où trouuera-t'on que leur Morale soit humble ? Le troisieme defect , est de n'auoir pas esperé dauantage ; ou de ne s'estre pas mieux proposé l'Autheur de la Nature pour l'Autheur de leur Beautitude, pour leur recompense, & leur salaire. Je dis encore vne fois, que par la seule lumiere naturelle, on les peut conuaincre de ces trois crimes. Dans leurs actions & dans leurs mœurs, ils pouuoient s'attacher & se conformer à l'Autheur de la Nature, puis qu'ils l'estimoient infiniment Sage ; ils pouuoient l'implorer plus qu'ils n'ont fait dans leur foiblesse, l'estimant tout

Dans leurs vertus Morales, ils se pouuoient proposer Dieu en trois choses.



bon aussi bien que tout sage : Ils pouuoient se le proposer dans leurs peines comme leur salaire , puis qu'ils luy attribuoient non seulement la Sageſſe & la Bonté, mais la Puiffance & la Juſtice. Et certes, c'eſt vne merueille de voir que les Philoſophes auoient que Dieu eſt l'Autheur des Sages, ſans l'implorer à leur ſecours , ſans auoier leur dépendance , ſans s'humilier deuant luy. Mais ſur tout, ayant auoüé l'Immortalité de l'Ame , ie ne voy rien de ſi eſtrange que le peu de ſoin qu'ils ont eu de traiter de la derniere fin ; car, ſi cette ame eſt immortelle , que doit-elle deuenir durant cette immortalité ? quelle ſera ſon occupation ? quelle ſera ſa beatitude ? Que n'ont-ils traité de ce qu'on doit deuenir apres la mort ? & ceux qui en ont parlé, pourquoy ont-ils enuelopé

Les Philoſophes  
n'ont point parlé  
comme ils de-  
uoient de la fin  
derniere.

pé leur doctrine dans des Fables, déguisant ce qu'il falloit expliquer nettement: & ne traitant de la félicité ou des supplices d'après cette vie, que comme les Poètes, voyant tout de Fables, de fleuves d'Acheron, de champs Elizées, d'Eaques, de Minos, & de Radamantes.

Il n'y a donc point de doute, que leur Morale pouuoit estre plus humble, plus nette, plus régulière, & plus parfaite. Mais pour venir à leur plus grand défaut, c'est que leur Morale pouuoit estre plus amoureuse, & plus ardente pour le culte de l'Auteur de la Nature. Voicy la plus grande iniustice des Philosophes. Je pourrois montrer en cet endroit ce que plusieurs de nos Theologiens soustiennent, qu'on peut aimer Dieu sur toutes choses, par la seule lumière natu-

## IV.

Il n'ont pas autant aimé l'Auteur de la Nature, comme ils le pouuoient pas la seule lumière naturelle.

Scotus in 3. dist.  
2. q. 1. art. 1.  
Bonavent. 2. ad  
dist. art. 2. q. 1.





INDIFFERENT. 345

puisque mesme ils auoient que le sage deuoit mourir pour la conseruation de la Patrie, pour le bien public, pour les parens, pour son honneur propre ? C'est dequoy conuaincre les Payens d'ingratitude & d'impieté.



IN THE COURT OF COMMONS

IN SENATE

THE 14th DAY OF FEBRUARY

1861

REPORT

OF THE

COMMISSIONERS

OF THE

LAND OFFICE

IN ANSWER TO A RESOLUTION

PASSED BY THE HOUSE OF COMMONS

A

Printed by  
W. Clowes and Sons,  
Printers, 7, St. Dunstons  
Lane, London, E.C.



# SVITTE DE RAISONNEMENT.

*DE LA FAVSSE MO-  
rale des Philosophes Payens.*

*QUELLE CIRCONSTANCE  
les rend plus inexcusables.*



L n'y a donc point de doute, que si on examine bien de quelle façon l'Apostre condamne les Philosophes, on apprendra qu'au moins leur Morale & leur vertu estoient imparfaites : Mais sur tout on apprendra de là cōbien ils sont inexcusables, puis qu'ils connois-

I.

Ce qui rend sur-  
tout les Philoso-  
phes Payens  
moins dignes de  
compassion &  
plus inexcusa-  
bles.



soient assez l'Autheur de la Nature, pour le glorifier plus qu'ils n'ont fait. Et quelque inclination que j'aye à excuser plusieurs des Philosophes Payens; cependant il me semble qu'il est mal-aisé de leur pardonner, si l'on compare ce qu'ils ont fait, à ce qu'ils ont dit, ou à ce qu'ils ont sçû; sur tout à ceux qui ont vû nostre Doctrine, ou entendu les Apostres. C'est en cela qu'eux mesmes sont condamnés par leur propre tesmoignage. Car comment concevoir, ce que Platon a dit du premier Estre & de ses perfections; ce qu'il a dit du Philosophe, qui ne doit estre que *l'amateur de Dieu*; ce qu'il a dit touchant le deuoir du Sage pour sa Patrie, pour laquelle il a crû qu'il falloit mourir: Et cependant de voir Platon, qui crainte du poison, n'ose dire le nom de

Il ne faut que  
comparer ce  
qu'ils ont sçeu,  
à ce qu'ils ont  
fait.

Plato vult Philo-  
sophum esse amma-  
torum Dei.  
August. de Ci-  
uit. l. 8. cap. 9.

Moïse dans Athenes, qui n'ose parler de l'Existence d'un Dieu, qui n'ose exposer sa vie pour la gloire de l'Autheur de la Nature, apres mesme auoir enseigné qu'il estoit glorieux de l'exposer pour la Patrie?

II.

On peut faire le mesme Raisonnement d'Aristote, qui a si bien parlé des Attributs ou des perfections Diuines, & qui a mené vne vie si peu conforme à sa Doctrine. Ainsi de Trismegiste, comme nous auons dit, qui fait tant de regrets & de plaintes sur la seule preuoyance, qu'un iour les Idoles seroient abbatuës: Ainsi de Cicéron, qui a dit de si excellentes choses de l'Vnité d'un Dieu, au iugement de Lactance; & de qui pourtant la Morale a esté telle, qu'on peut en beaucoup de ses actions,

Estant l. i. c. 11.  
de Falsa Relig.  
& l. 3. de Falsa  
Sapient. cap. 7.

*Tempus dedit, Ci-  
ceronem fuisse sa-  
pientem,  
Aug. l. v. de  
Academicis.*

*Hieronym. de il-  
lustre Ecclef.  
Scriptor.*

Justin, l'effacer du rang des vrais Sages. Je pourrois icy rapporter l'ingratitude de Crescens Philo-  
sophe Cynique, qui demeure aveu-  
glé au milieu de la lumiere, & qui  
au lieu de soumettre la Philoso-  
phie à la Foy, est cause de la mort  
de nostre Justin le Martyr.

### III.

*Lucian in Phi-  
lopat. seu qui  
doctus. Si Lu-  
ciani est.*

Que ne pourrois-je point dire  
contre les impietez de Lucian!  
puisque s'il est vray que le Philo-  
pat. soit de luy, iamais on n'a vû  
tant d'ingratitude. Que de raille-  
ries criminelles dans cét infame  
Dialogue! que de blasphemes con-  
tre la Trinité, contre la Creation du  
monde, contre les Cathecumenes,  
contre la Prouidence, contre toute  
la Doctrine Chrestienne: mais sur  
tout contre vn Apostre, qu'il dé-  
peint si ridicule, & qu'il appelle  
par dérision le Galiléen, le Chau-



ue, le Camus, l'Extatique, ou le Visionnaire.

J'en pourrois encore nommer plusieurs autres, mais ie m'attacheraï seulement à deux de leurs plus illustres, j'entens à Socrate & à Seneque. Or comme nous auons desia parlé du premier, nous examinerons vn peu & la Philosophie & la Morale de l'autre. Je dis, que ce Philosophe est peut-estre celuy de tous, qui s'est rendu le plus inexcusable par sa propre Doctrine: si l'on compare ce qu'il a dit à ce qu'il a fait, il ne peut passer que pour Sophiste, au moins si nous en croyons le iugement de Saint Augustin. Que de beaux Dogmes dans vn Payen! Si l'on veut sçauoir de Seneque, quel est l'amour que Dieu porte aux gens de bien: *Entre Dieu & les gens de bien, dit-il, il y a vne amitié, dont la vertu est*

## IV.

En quoy la Morale de Seneque, semble vne Morale de Sophiste, selon S. Augustin.

Aug. de Ciuis.  
l. 6. cap. 19.

Inter bonos viros  
ac Deum amicitia est, concilians  
se virtute: hinc

*citiam dico; imo  
etiam necessitando  
& similitudo.  
Seneca de Pro-  
vident. cap. i.*

*le lien & le neud ; mais que dis-  
ie , amitié ? il y a mesme vne e-  
straite alliance, & vne parfaite res-  
semblance. S'il est question de l'af-  
fliction des Sages & des vertueux,  
& de la fin qu'ils se doiuent propo-  
ser dans la plus grande aduersité:*

*Ecce spectaculum  
dignum ad quod  
respicat intentus  
opere suo Deus;  
Ecce par Deo di-  
gnum, vir fortis  
cum mala fortu-  
na compositus;  
utique si & pro-  
uocatio. Ibidem.*

*Voicy, dit-il, un spectacle digne  
que Dieu le regarde, comme le  
plus digne Ouvrage de sa main;  
Voicy un couple, & un duel digne  
de l'attention de Dieu mesme, i'en-  
tens le duel & le combat de l'hom-  
me courageux qui est aux prises a-  
uec la mauuaise fortune, sur tout  
si cét homme constant est l'aggres-  
seur: Je ne voy point d'obiet en  
tout le monde, sur lequel Iupi-  
ter iette les yeux avec plus de sa-  
tisfaction, que sur vn Caton qui  
souffre, ou sur quelque autre hom-*

*Non video, in-  
quam, quod ha-  
beat in terris Iup-  
iter pulchius, si  
conuertere Ani-  
mum velit,  
quam ut spectet  
Catonem. Ibid.*

INDIFFERENT. 353

*me constant qui est affligé. Que diray-ie de plus ? si l'on veut apprendre combien Dieu est present dans l'ame des hommes , comme il voit iusques aux plus petites pensées , & que mesme il il se plaist à demeurer au fond de nos cœurs; Seneque parle en Chrestien de cette presence de Dieu : Dieu est proche de toy , dit-il , il est avec toy , il est dans toy. Ouy Lucilius, ie vous assure qu'il y a un esprit sacré dans nous, qui habite dans l'ame & dans le cœur de l'homme , qui observe & qui considere , tout le bien & le mal que nous faisons ; qui nous traite tout de mesme que nous le traittons au fond de l'ame.*

*Prope est à te  
Deus, & eorum est,  
intus est : ita ai-  
to, Lucili, sacer-  
dotum intra nos  
spiritus sedet,  
malorum bono-  
rumque nostro-  
rum observator  
& custos : hic  
propterea nobis tra-  
ctatur, ita nos  
ipse tractat.*  
Seneca Epist. 41.

L'on pourroit rapporter plu-  
sieurs autres endroits des escrits de  
Seneque, qui montrent qu'il a eu  
des sentimens tous diuins ; & où il

V

Y y



semble que sa Doctrine approche de bien près de la Doctrine Chrestienne. Mais pour iuger en suite, que ce n'est qu'une Doctrine de Sophiste, j'entens d'un homme qui parle, mais qui n'agit point; ou plustost qui deshonne sa Doctrine par ses lâches actions & par sa vie: comparons ce qu'il a dit à ce qu'il a fait, trouuons sa condamnation dans luy-mesme, & n'employons point d'autre tesmoignage que le sien propre pour le conuaincre.

## VI.

Senec. de Ira  
L. 2. c. 15.

Je ne parleray point du conseil qu'il donne de faire perir les aurons; ie laisse ce qu'on dit de luy & de Iulie fille de Germanicus; & mesme d'Agripine, mere de Neron; ie ne dis rien de ses autres passions encore plus honteuses; ie ne parle point de tant de lâcheté qu'il escrit à Polybe affran-

chy de Claudius, le traittant avec trop de flatterie & de bassesse : ie laisse ce qu'on dit de sa ialousie pour sa femme Pauline, à laquelle il fit couper les veines, afin qu'elle mourust avec luy, & qu'elle ne fust pas aimée d'un autre. Je laisse ce qu'on dit de son avarice & de ses richesses: Je laisse encore ce qu'on dit de sa vanité en mourant, lors qu'ayant fait vne grande harangue à ses amis, en fin il les assure qu'il leur veut faire vn legs le plus precieux du monde, qui est l'image de sa vie & de ses mœurs: Je laisse toutes ces accusations, quoy qu'elles mōtrent assez qu'il y auoit bien des taches en sa Morale. Je ne m'attache qu'à vn seul endroit, mais apres Saint Augustin; car en cette matiere ie ne veux marcher qu'apres quelque Guide illustre. Voicy sans doute l'endroit le plus

August. de Ci-  
uit. l. 6. c. 10.

Y y ij

fâcheux , voicy où il paroist Sophiste , & tout à fait lâche.

## VII.

La plus grande  
tache de la Mo-  
rale de Senecque.

Ce Liure de Se-  
neque nous  
manque.

*Libertas scriben-  
ti missus, vimentis  
defuit.*  
August. de Ci-  
uit. l. 6. c. 10.

Tertul. Apo-  
loget. cap. 11.

*Dij autem nullo  
coli debent ge-  
neri, si quibus  
volunt.*  
Seneca apud Au-  
gust. de Ciuit.  
l. 6. cap. 10.

Après auoir fait vn Liure con-  
tre les superstitions de son temps,  
dit S. Augustin, apres auoir repris  
les vaines ceremonies des Payens;  
si en cela il tesmoigne quelque  
liberté, *cette liberté ne se trouue  
que dans ses escrits, & non pas dans  
ses actions, & dans sa vie.* Il n'y a  
point de doute, que cette liberté  
de Senecque, estoit digne de louan-  
ges; & c'est vne perte extrême  
que nous n'ayons pas cét excel-  
lent Liure, qu'il composa contre  
les superstitions & les ceremo-  
nies des Idolatres. Nous n'en n'a-  
uons que des fragmens dans ceux  
qui le citent, comme Saint Augu-  
stin & Tertullien: voicy quelques  
vnes de ses paroles expresses. A-  
pres auoir dit en particulier quel-  
ques ridicules ceremonies de son



temps, pour le culte des faux Dieux: *les Dieux*, dit-il, *ne meritent point d'estre adorez, s'ils veulent estre adorez de la sorte. Toute cette honteuse troupe des Dieux, adiouste-t'il, qu'une vieille superstition a ramassez ensemble depuis long temps, doit estre adorée de sorte, qu'on auoüe que ce culte qu'on leur rend, est plus selon la coustume, que selon la raison & le deuoir. Voila sa liberté, mais voicy comme elle est entremeslée de lâcheté. Ayant ainsi déclamé contre les ceremonies des Payens, & les ayant combattuës comme ridicules; il conclud pourtant que le Sage ne laissera pas de les obseruer, non pas comme des choses agreables aux Dieux, mais comme des choses ordonnées par les Loix Ciuiles; & pour le dire en moins de mots,*

*Omniem istam ignobilem Deorum turbam, quam longo aeuo lingua superstitio congescit, sic inquit, adorabimus: ut meminimus cultum eius, magis ad morem, quam ad verum pertinere.*

Seneca apud August. *ibidem.*

*Quae omnia sapiens seruabit, tanquam legibus iussa, non tanquam Dei gratia.*

August. *ibid.*

non pas par Religion, mais par Police. Quoy, Seneque, croit que les ceremonies des Payens sont indifferentes aux Dieux, & cependant il conseille de les faire; non pour plaire aux Dieux, mais pour plaire aux Magistrats; non pas selon la vraye Theologie des Sages, mais selon la Theologie Ciuile des Politiques. Est-ce parler en Philosophe? est-ce estre genereux? voila pourtant le courage d'un Philosophe que les Anciens dépeignent si ferme: *Les Philosophes*, dit Saint Augustin, *ont dépeint Seneque comme un homme libre & hardy; & toutes fois à cause qu'il estoit Sénateur Romain, cette qualité le rend plus Politique que Philosophe, il adoroit ce qu'il blâmoit, & faisoit ce qu'il n'approuuoit point. Quelle fourberie, quelle lâcheté! Est-ce*

*Sed iste (nemp  
pe Seneca) quem  
Philosophi  
quasi liberum  
seceant: ex-  
mum qui illu-  
stris Senator  
erat, colubas  
quod reprehen-  
debat, agebat  
quod reâr-  
guebat.  
August. ibid.*

rendre à l'Auther de la Nature ce qu'il luy deuoit ? est-ce donner l'exemple au peuple ? quoy, se trouuera-t'il encore des Apologistes ? Le peut-on excuser, sur tout si on considere ses belles paroles que nous auons rapportées, si on compare sa Doctrine à sa vie ? Il dit que Dieu habite dans le cœur de l'homme de bien, qu'il l'observe, qu'il en considere tous les mouuemens & toutes les pensées, qu'il nous traite comme nous le traitons au fond de l'ame. Et quoy, Seneque a-t'il suiuy ce beau Dogme, quand il a dit qu'il ne falloit pas laisser de pratiquer les Ceremonies Payennes, quoy qu'elles ne fussent pas agreables aux Dieux ? N'est-ce pas vne contradiction de Sophiste ? Est-ce viure comme vn homme qui croit que Dieu observe ses pensées ? est-ce



traicter Dieu dans son ame comme on veut en estre traité? est-ce le glorifier comme vn Dieu, c'est à dire comme vn Estre clair-voyant, qui penetre iusques aux plus petites pensées? Il dit que Iupiter ne se plait à rien plus, qu'à voir l'homme constant, aux prises avec la mauuaise fortune: Et si ce spectacle est si agreable à Iupiter, que sera-ce si quelqu'un enduroit pour le culte de Iupiter mesme? Que Senèque ne s'expose-t'il pour le seruice de la verité, sçachant que dans ses tourmens il contentera Dieu, il sera vn spectacle digne de l'attention du Ciel.

## VIII.

Pourquoy entre tous les autres Philosophes, j'ay choisi Socrate & Senèque, pour monstres en quoy la Morale des Payens estoit desreglée.

Que si l'on demande, pourquoy ayant à traicter des defauts des Philosophes, & sur tout de leur Morale, ie prens particulierement Socrate & Senèque pour seruir d'exemple; certes il me semble que

i'en

l'en puis apporter des Raisons assez fortes , & assez particulieres. Qui ne sçait que Socrate & Seneque sont les plus renommez Philosophes d'entre les Payens , sur tout pour la science des meurs; l'un avant la venuë de Iesus-Christ, l'autre depuis l'Incarnation : Et que si nous trouuons de la corruption dans ces plus illustres, qui sont parmy les Payens comme des Anges de lumiere , au moins de la lumiere naturelle ; il sera plus aisé de iuger du reste ? Et puis, la Morale de ces deux Philosophes estant la plus considerée , estant en credit & entre les mains de tout le monde , il est plus important d'y apporter quelque precaution. N'est-ce pas aux Dogmes de ces Sages plus renommez , qu'on doit remedier ? n'est-il pas plus glorieux, dans le dessein où nous som-

mes de montrer que la vertu des Payens estoit imparfaite, & qu'elle auoit besoin d'estre reduitte à la Morale Chrestienne; n'est-il pas, dis-ie, plus glorieux de montrer cela de la vertu mesme la plus eminente de leurs Philosophes ? sans doute, que les grands exemples sont plus à propos pour nostre Reduction des Sectes.

## IX.

Mais il faut dire plus: Je dis que nous deuons proposer Socrate & Seneque, pour iuger des defauts de la Morale; parce que, comme nous auons montré, tout le fond de la Morale & de la vraye vertu est de se proposer la gloire de Dieu, que le vray Sage doit deffendre, iusques à exposer sa vie. Or n'est-il pas vray qu'entre tous les Philosophes Socrate & Seneque paroissent sur tout, comme deux *Preuaricateurs*; Socrate selon Ter-

Tertul. de Anima  
cap. 1.  
Aug. de Ciuit.  
l. 6. c. 10.



tulien, & Seneque selon Saint Augustin ? Socrate, en ce qu'ayant dit quelque chose genereusement pour la defense de la verité dans Athenes, il semble neantmoins abandonner le party mesme de la verité, en sacrifiant avant que de mourir, à Esculape : Et Seneque ayant dit quelque chose d'assez genereux, contre les vaines Ceremonies des Payens, il se relâche neantmoins honteusement, lors qu'il dit qu'il ne faut pas laisser de les pratiquer, quoy qu'on sçache qu'elles ne sont pas agreables aux Dieux. Voila comme ce sont deux Preuaricateurs & deux Sages corrompus, en ce qui regarde la defense de la verité, & tout le fondement de la Morale. Et comme ils sont des plus illustres, aussi les raches que j'observe dans ces grands Luminaires du Paganisme,

paroistront plus visiblement aux yeux du monde , & montreront mieux comme il falloit vn Philosophe Chrestien , qui purifiast la vertu des Philosophes Payens en la reduisant à l'Euangile.

X.

Voila pourquoy ie m'attache sur tout à montrer le defaut de la Morale de ces deux Philosophes , parce que leur exemple estoit le plus important pour les Payens mesmes. L'exemple de la lâcheté de Socrate , fit que Platon & les autres Philosophes furent lâches comme luy : Et si l'on dit que le sang des Marrayrs, estoit la semence des premiers Chrestiens en la primitive Eglise ; l'on peut dire que le sang de Socrate, a esté la semence de tous les lâches qui ont imité son exemple, & qui n'ont osé non plus que luy combattre ouuertement la pluralité des Dieux. Et pour ce qui est de Se-

neque, obseruant luy mesme les vaines Ceremonies qu'il blâmoit; en cette lâcheté il estoit d'autant plus digne de condamnation, dit Saint Augustin, que le peuple pensoit qu'il obseruoit véritablement ce qu'il n'obseruoit pourtant qu'à l'exterieur, blasmant dans son ame ce qu'il faisoit aux yeux du monde.

*Ed damnablem,*  
quod ille (nempe Seneca) quæmendaciter ageretur, sic ageret; et eum Populus videretur agere, existimaret.  
August. de Ciuit. l. 6. cap. 10.

Il le faut dire en moins de mots; le peuple pensoit que Socrate sacrifioit véritablement & tout de bon à Esculape; & que Senèque obseruoit en effet & au fonds de l'ame, ce qu'il n'obseruoit qu'en apparence: c'est en quoy ils ont abusé le monde. C'est en quoy ces premiers Preuaricateurs ont entraîné par leur chute, vne grande partie des Estoilles avec eux, mais des Estoilles les plus brillantes; entens les autres Sages & les Phi-

Apocal. 12.



losophes, qui ont esté lâches à leur exemple. C'est en quoy ils n'ont pas tesmoigné de generosité, comme ce constant Eleazar qui ne voulut pas seulement dissimuler pour sauuer sa vie, de peur de donner vne exemple de lâcheté aux ieunes gens:

*Ne ipsi propter  
meam dissimula-  
tionem desipiuntur  
Adolescentibus  
exemplum re-  
linquam.  
I. 2. Macab. c. 6.*

XI. C'est d'oc pour cela que ie me suis attaché à ces deux Philosophes, sur l'exemple de Tertullien & de Saint Augustin. Pour ce qui est des autres Sages du Paganisme, ie croy qu'en suite il est bien aisé d'en iuger: le n'en diray rien qu'apres Saint Chrysofome, qui les condamne sur le tesmoignage de l'Apotre mesme, qui les a declarez inexcusables. *Ils sont, dit-il, coupables de quatre grands crimes, en matiere de Morale & de Religion. Le premier, c'est de n'auoir point*

*Chrysof. hom. 7.  
in cap. 4. ad Rom.*

INDIFFERENT. 367

*trouuè Dieu : le second , c'est d'a-  
 uoir eu des causes si manifestes, &  
 des motifs si grands de le trouuer,  
 sans s'en estre seruis : le troisieme,  
 c'est de s'estre estimez sages : le qua-  
 triesme , c'est non seulement de n'a-  
 uoir pas rendu le culte au vray  
 Dieu, mais de l'auoir donné aux  
 Demons , aux pierres , aux bois ,  
 & aux creatures indignes. La Sen-  
 tence de ce Pere de l'Eglise est fon-  
 dée sur le rapport mesme de l'A-  
 postre , qui dit qu'ils ont changé la  
 Gloire de Dieu immortel , en la res-  
 semblance des Idoles ou des Images  
 de l'homme mortel & corruptible ,  
 & mesme des oiseaux , des bestes,  
 & des reptiles. Et en vn autre en-  
 droit, qu'ils ont changé la verité  
 au mensonge , & adoré la crea-  
 ture plustost que le Createur. Sur-*

*Mutauerunt  
 veritatem in  
 mendacium:  
 & seruierunt  
 creatura, po-  
 tius quam  
 Creatori.  
 Rom. 1.*

quoy Saint Chrysostome acheue tout à fait de perdre les Sages & les Philosophes Gentils. Puis qu'ils ont changé, dit-il, la verité au mensonge, ils ne sont donc plus excusables, il ne faut donc plus faire d'Apologie pour la pieté des Payens, parce que ce mot de changer ou de changement qui est dans l'Apostre, montre assez qu'ils connoissoient tout ce qui estoit necessaire pour glorifier Dieu, & que ce n'a pas esté manque de connoissance & de lumiere, s'ils ont esté ingrats enuers l'Autheur de la Nature. Ouy, ce mot de changement, tesmoigne qu'ils ont traby leur connoissance & abusé de leur lumiere, puis qu'on ne change que ce qu'on a & qu'on possède. Voila toute la source de leur Morale corrompue, & de leurs fausses vertus.

ἠπαροδύτω  
 τοὺς σοφούς.  
 Eam notitiam  
 prodiderunt.

ὅτι ἀλλόθεν,  
 ἢ ἀλλοῖς ἔχουσιν  
 ἀλλόθεν. 1.  
 Qui autem inu-  
 rat, tanquam a-  
 liud habent, inu-  
 rat.  
 Chrysof. hom.  
 3. in cap. 1. ad  
 Rom.



Qu'on ne cherche donc plus en quoy & pourquoy la vertu des Payens, est vne vertu vaine & seulement apparente ; le peu d'amour pour l'Autheur de la Nature, & le trop d'amour pour eux mesmes, est cause que Dieu les a abandonnez à la mercy des sens: Voila pourquoy leur Morale, n'a pas esté vne Morale victorieuse des sens & des appetits ; au contraire, Dieu lès a exposez à toute la rage & à toute la violance de la Conuoitise: Comme ils se sont détachez du seruire du vray Dieu, les sens & les mouuemens inferieurs se sont détachez du seruire de la Raison. Et c'est enquoy, pour le dire aux termes de l'Apostre, leur iniustice & leur impieté les a rendus *dignes de mort*, c'est à dire dignes de punition, & inexcusables.

Mais qu'on ne se trompe pas en

AAA

## XII.

Pourquoy Dieu n'a pas secouru les Payens dans leur Morale? Pourquoy les Philosophes abandonnez à leurs passions, à leurs appetits, & à leur conuoitise?

*Quamobrem tradidit eos Deus per cupiditatem concupiscentiarum suarum in immunditiam: propterea tradidit illos Deus in passionibus signatis.*

Rom. i.

*Sicut non probauerunt Deum habere in notitia: tradidit illos Deus in reprobam sensum.*

Rom. i.

## XIII.

Conclusion de

tout ce qui s'est  
 dit, où ie mon-  
 tre comment  
 les Philosophes  
 font excusables  
 ou inexcusables  
 dans leur Mora-  
 le.

cét endroit. Quand ie parle de la  
 Morale corrompuë des Philoso-  
 phes, ie n'entens pas qu'ils n'euf-  
 sent point de vertu du tout; i'en-  
 tens seulement que c'estoient des  
 vertus imparfaites, en comparai-  
 son des Chrestiennes: Lors que  
 j'ay dit que les Philosophes pou-  
 uoient plus faire qu'ils n'ont fait  
 pour glorifier Dieu, pour l'aimer,  
 pour l'adorer comme l'Autheur de  
 la Nature; ie ne dis pas que tous  
 soient coupables de ne l'auoir en-  
 rien glorifié: Non, ie ne le dis  
 point, puisque ie ne trouue pas  
 cette exclusion generale dans l'A-  
 postre. Ie dis seulement que s'ils  
 l'ont glorifié en quelque sorte par  
 leurs vertus, ç'a esté d'un culte im-  
 parfait qu'il falloit reduire & reün-  
 nir au nostre, pour le rendre plus  
 parfait. Ie le repete encore vne  
 fois, que voyant plusieurs sçauants

& saints personnages , qui ne se font pû empescher d'auoir pitié des Philosophes Payens, ie ne suis pas d'auis de prendre le party des impitoyables : Si nous les condamnons pour n'auoir pas fait tout ce qu'ils pouuoient selon la lumiere naturelle, que faudra-t'il dire contre la pluspart des Chrestiens, qui vivent au milieu des inspirations & des lumieres avec moins de sentiment que les Payens mesmes? Quoy? suiuous nous bien la lumiere de la Grace ? Et puis , comment pouuons nous assurer si hardiment que quelques vns n'ayent point suiuy la droite Raison? Pourquoi ne receurons nous pas aussi tost l'opinion de Iustin le Martyr , de Clement Alexandrin , d'Eusebe , de Theodoret , de Saint Ierosme , & de tant d'autres qui excusent la Morale de quelques Payens , que de



ceux qui se rendent plus rigoureux à les condamner? Quoy, ne peut-on pas dire que l'Eunuque de Candace, auoit quelques vertus Morales auant le Baptesme? Peut-on dire que les Aumosnes du Centurion Cornelius qui furent si agreables à Dieu, n'estoient pourtant que péché? peut-on dire que ce n'estoient pas des vertus, auant mesme qu'il fust acheué d'instruire par Saint Pierre? Et si l'on dit que pour lors il auoit la Foy *Implicite*, comme on parle dans l'Escole, & qu'il n'estoit pas entierement infidele: Il me semble que ce qu'on dit fauorablement de luy & de l'Eunuque de Candace, on le peut dire de plusieurs autres: Il n'est pas impossible, qu'il n'y en eust d'autres semblables parmy les Payens qui auoient des vertus Morales, & qui pouuoient auoir cette mesme Foy,

De Cornelio  
sciendum est,  
quod infidelium  
erat: habebat au-  
tem fidem im-  
plicitam, non  
diu manifestam  
Euangelij veri-  
tate.  
D. Thom. 2.  
q. 10. art. 4.

qu'ils appellent *Implicite*.

C'est le sentiment de Saint Thomas , dont j'ay mis icy deux endroits des plus importants , que j'ay traduits mot à mot. *Quoy que les Payens , dit-il, ou les infidelles, ne puissent produire des actions qui procedent de la Grace, ou qui soient meritoires; il n'y a point de doute pourtant, que ces actions ont quelque bonté qui procede de la Nature: Il ne faut pas croire qu'ils pechent en tout ce qu'ils font: non sans doute. Tout ce que font les infidelles n'est pas peché, mais bien tout ce qu'ils font par un principe d'infidelité: l'infidele peut faire des actions qu'il est permis de nommer bonnes, quand ces actions ne regardent point la fin de l'infidelité. Quand donc l'Apostre dit, que tout*

## XIV.

L'opinion de Saint Thomas touchant la vertu des Payens: ses paroles expresses.

ce qui ne vient point de la Foy, n'est que peché : cela s'entend, ou en general de la vie des Infideles & des Gentils, qui ne peut estre sans pechez, & qu'on peut dire avec l'Apostre, n'estre que peché, parce que les pechez ne s'effacent point sans la Foy : ou bien, que tout ce qu'ils faisoient par un principe d'infidelité, n'estoit que peché. Et pour ce que l'on dit, que c'est à la seule Foy à regler l'intention des hommes, il le faut entendre pour une fin surnaturelle : mais pour ce qui regarde une fin simplement naturelle ou un bien naturel, la lumiere naturelle nous peut regler. En un mot, dit-il, l'infidelité ne corrompoit pas tellement la lumiere naturelle, dans la personne des infidelles ou des Payens, qu'il ne leur restast

*Per infidelitatem  
non corrumpitur  
totaliter in infidelibus ratio naturalis. Ibidem.*



quelque connoissance de la verité :  
 & que par le moyen de cette connois-  
 sance ils ne peussent faire des a-  
 ctions, ausquelles on ne peut denier  
 la qualité de bonnes, & qui auoient  
 quelque espece de bonté. Les Gen-  
 tils, dit-il ailleurs, avant la venue  
 de Iesus-Crist, se pouuoient sauuer  
 sans entrer dans le Iudaïsme: tout  
 de mesme que les Laiques ou Secu-  
 liers se peuvent maintenant sauuer  
 dans le monde, sans entrer dans les  
 Cloistres. Ils se pouuoient donc sau-  
 uer dans la Loy naturelle où quel-  
 ques vns viuoient selon la droite  
 Raison ; Que s'ils se pouuoient  
 sauuer de la sorte; peut-on dire que  
 toutes leurs actions n'estoient que  
 peché? peut-on dire que ces actions  
 dans lesquelles ils se sauuoient, n'es-  
 toient pas des actions vertueuses?  
 Peut-on dire que cette obserua-

11. q. 98. art. 1.

Gentiles per  
 fecti & securus  
 salutem consequen-  
 bantur sub ob-  
 seruantiâ legi  
 quàm sub sola  
 lege naturali: &  
 ideo ad eos ad-  
 mittebantur. Si-  
 cut etiam nunc  
 Laici transiunt  
 ad clericatum &  
 saculares ad Re-  
 ligionem, quam-  
 vis absque hoc  
 saluari possint.  
 D. Thom. 22.  
 q. 98. art. 1.

tion de la Loy naturelle , n'estoit que peché? Il me semble que cette Doctrine de S. Thomas est assez expresse , & qu'elle n'est pas de petite autorité.

XV. Mais ie ne veux pas icy approfondir cette matiere ; il s'en est fait des Ouvrages entiers en ce siecle. Et puis comme il y a des opinions toutes differentes en cela , ie ne veux affecter ny l'un ny l'autre party ; le veux garder le temperament , & fuir l'extremité de ceux qui donnent trop à la Nature, ou de ceux qui luy donnent trop peu : le n'approuve ny l'excez ny le defaut, mais seulement la mediocrité, qui est combattuë d'un costé par les Pelagiens , & de l'autre par les Manichéens. Je crains bien mesme que les Herefies ne se multiplient, & que comme l'Eglise a esté attaquée

quée autrefois par les Semi-Pelagiens, il ne se trouue aussi des Semi-Lutheriens pour la combattre. Mais ce n'est pas mon sujet maintenant ; c'est pour les deux autres Traitez de cette premiere Partie, où ie feray voir comme la verité est attaquée par l'excez & le defaut, & qu'elle est au milieu de deux extremittez qui luy font la guerre: où ie feray voir, comme la plupart des Heresies ne se forment que de ce trop & de ce trop peu, j'entens de ces deux extremittez, dont l'une est excessiue, & l'autre est defectueuse. Je diray seulement icy que ie ne traite de ce sujet que sobrement, & en fuyant toute sorte d'affectation. Je ne traite icy des vices ou des vertus des Payens, que pour montrer combien leur Morale estoit imparfaite, & combien elle auoit



378 LE PHILOSOPHE  
besoin d'estre reduite à la Mora-  
le Chrestienne, pou estre purifiée.  
C'est à quoy ie m'arreste particu-  
lièrement, comme ie le vay mon-  
trer.





# SVITE DE CE RAISONNEMENT.

*DES DEFAVTS DE LA  
Morale des Payens.*

*COMBIEN IL EST NECES-  
saire de reduire la vertu des Philosophes  
Gentils à la vertu Chrestienne, com-  
me fait mon Philosophe.*



Il est temps de venir au fruit de tous les Raisonnemens que nous auons faits, sur les defauts de la vertu des Payens: il est temps de montrer comme en reduisant les Sectes à l'Euangile, on leur oste les trois defauts dont nous venons

I.

Troisième proposition: Que le defaut de mon Philosophe estoit necessaire, pour reduire la Morale des Payens à la Morale Chrestienne.

de parler : on rend les Philosophes plus hardis à publier la Verité, plus sinceres à la pratiquer, plus reconnoissans & plus religieux à en reconnoistre l'Autheur. Iesus-Christ estant comme il est, la Voye, la Verité, & la Vie; il l'est sur tout à l'égard des Philosophes egarez & des Sages Payens. Tellement qu'en reduisant la Sageffe Payenne à la Sageffe Chrestienne, on rend la vertu des Payens mieux réglée, plus veritable, & plus animée par la Charité; ce sont les trois auantages que luy apporte nostre Reduction, & qui meritoient encore chacun vn Volume entier, pour estre bien examinez, tant cette matiere est importante.

*Ego sum Via,  
Veritas & Vita.*

## II.

La vertu Payenne estant reduite à la Chrestienne, elle segle mieux son intention.

Je dis donc premierement qu'en reduisant les Sectes de l'Euangile comme nous faisons, par le moyen



## INDIFFERENT. 381

de cette Reduction ou de cette Reünion, on rend leur Morale mieux esclairée: on luy donne la certitude: on luy enseigne l'art de bien dresser son intention vers la fin derniere. *Parce qu'il ny a*, dit Saint Thomas, *que la Charité qui puisse referer comme il faut les vertus Morales à leur derniere fin. En matiere de Morale, la valeur de l'acte se prend de la fin qu'on se propose, parce que le principe des actions Morales c'est la volonté; & la volonté en agissant, regarde la fin comme son obiet & sa forme, comme ce qui donne la qualité à son acte.* Mais pour bien comprendre comment on ennoblit la Morale des Philosophes Payens, en la reduisant à la Morale Chrestienne: il ne faut que se représenter, qu'il y a vne double regle dans les actions

*Virtutes per eam  
ordinantur in  
ultimum finem.  
D. Thom. 2. 2.  
q. 47 art. 8.*

humaines, i'entens ou la droite raison, ou Dieu mesme : ce sont les deux regles de la Morale ; mais Dieu est la premiere regle, qui doit regler la raison mesme. Et c'est pour cela que les vertus Theologiques sont bien plus precieuses que les vertus simplement Morales, parce que les premieres sont selon la Regle souueraine & infaillible qui est Dieu, & les autres ne sont que selon la Regle subalterne & inferieure, qui est la raison humaine. Qu'on examine de là, quel service on rend à la Philosophie, quand on la reduit à la Foy : & quel auantage ont les vertus simplement morales, quand elles sont reünies aux Chrestiennes. Parce que nos actions sont d'autant plus certaines & plus precieuses, qu'elles sont conformes à la souueraine Regle : la lumiere na-

*Et ideo virtutes  
Theologicae, quae  
constituunt in at-  
tingendo illam  
Regulam primam,  
excellentiorem  
sunt virtutibus  
Moralibus vel in-  
tellectualibus, quae  
constituunt in at-  
tingendo ratio-  
nem humanam.  
D. Thom. ibid.  
art. 6.*

turelle, qui n'est qu'une Regle humaine, ne les rend pas si parfaites.

Les Philosophes Payens ne se proposant que la seule raison pour regle de leur Morale, s'égaroient souvent, comme les anciens Pilotes auant l'usage de la Bouffole, qui n'auoient pour regle de leur nauigation, que l'aspect de quelques Caps, ou de quelques Promontoires. Les Chrestiens ont vne regle bien plus certaine dans leurs actions, se proposant Dieu mesme pour leur fin & pour leur regle; ils ont l'art de regarder fixement le Pole, & d'y attacher leur veüe: ils voyent nettement le souuerain Bien, dans toutes leurs actions; quoy qu'ils fassent ou ne fassent pas, ils se proposent sans cesse la derniere fin, comme leur Pole & leur Tramontane. Et com-

## III.

La vertu des Payens estant reduite à la nostre, elle regarde plus fixement sa fin & le souuerain Bien.



me c'est tout le chef-d'œuvre de la Morale, c'est en quoy la vertu des Payens est purifiée, quand elle est reduitte à la vertu Chrestienne; c'est en quoy les vertus Morales sont rehaussées, par les vertus Theologiques. Et c'est pour cette intention bien réglée, & cet attachement à la fin dernière, qu'on peut dire seulement parmy nous, que le Dieu des Chrestiens est *le Dieu des vertus*: puis qu'ils le prennent pour leur regle, puis qu'ils le prennent pour leur secours, puis qu'ils le prennent pour leur recompense. Ce sont les trois avantages de la vertu Chrestienne, & les trois defauts de la vertu des Payens, qui dans leur Morale ne se sont jamais proposez, comme il falloit, l'Autheur de la Nature, ny pour regler leurs actions, ny pour les aider, ny pour les

*Deus virtutum.*  
Ecl. 79.

les couronner: Ils n'ont point eu cette intention ny cette fin; au contraire, c'estoient comme autant d'aveugles Archers qui iettoient leurs fleches en l'air, sans auoir le vray but deuant les yeux; & qui se donnoient bien de la peine, sans auoir à vray dire ny vn dessein bien formé, ny vne fin bien asseurée.

Mais c'est encore peu. En reduisant ainsi la vertu des Payens, nous ne rendons pas seulement leur Morale mieux réglée pour la derniere fin: nous faisons plus; de cette vertu Payenne que tant de Peres appellent fausse & sterile, nous en faisons vne vertu solide & veritable. Reduire les Sectes, ce n'est pas seulement leur donner des yeux, c'est leur donner des mains: Ce n'est pas seulement regler leur fin, c'est les conduire

## IV.

Par nostre Reduction, la vertu des Payens devient plus solide & plus agissante.

dans la pratique : c'est les faire descendre de la speculation à l'action. Que si ces vertus Payennes ne sembloient que fausses vertus , à cause que les Philosophes n'en venoient pas iusques aux effets ; c'est à quoy la Doctrine Chrestienne remédie , parce que c'est vne Doctrine toute prattique ; la Bible n'est qu'une grande Morale. C'est pour cela que S. Bonaventure ne veut pas que la Sainte Escriture se diuise comme la Philosophie , en Theoretique & prattique ; mais en deux Testamens , l'Ancien & le Nouveau : parce que l'un & l'autre ne buttent , qu'à nous retirer du mal , & nous porter au bien. Cette sainte Doctrine est toute prattique , on n'y separe point la connoissance de ce qu'il faut croire , d'auec la connoissance de ce qu'il faut faire : c'est par

*Recte dicitur sa-  
cra Scriptura in  
vetus & nouum  
Testamentum, &  
non in Theoreti-  
cam & Practi-  
cam, sicut Philo-  
sophia. Nō potest  
in ea sequestrari  
notitia verum siue  
credendum, à  
notitia morum.  
D. Bonavent.  
Opusc. de Bre-  
uior. de latitudi-  
ne sacræ Script.*



tout Morale, c'est par tout l'amour de Dieu.

Il n'en est pas de mesme de la Philosophie, mais sur tout de la Philosophie des Gentils, en ce qui regarde l'Auteur de la Nature: ce n'est que speculation, ce ne sont que paroles, ce n'est que parade & vanité: Leur Morale, n'est qu'une Morale creusée, qui fait beaucoup de bruit & n'a point d'effet. Tellement que de reduire les Sectes à l'Euangile, c'est d'une Morale babillarde en faire une Morale effectiue: c'est d'une fausse Morale, en faire une Morale solide & veritable. Que si Saint Ambroise n'oppose que la Morale d'un seul Abraham, à la Morale de tous les Sages & de tous les Philosophes du Paganisme; Que sera-ce, si on leur oppose comme nous faisons, la Morale de Jesus-Christ

V.

*Magnus gloriæ  
vir Abraham,  
cui multarum  
virtutum cla-  
vus insignitus,  
quem vocis suis  
Philosophia non  
poterat equare.  
D. Ambrosii de  
Abraham Pa-  
triarcha.*

meſme ? Ce ſeul Patriarche , dit ce Pere en parlant d'Abraham , a mieux montré comme il faut s'attacher à l'Autheur de la Nature, que tous les Philoſophes enſemble. Il eſt vray que les Sages de Grece ont pris pour fondement de leur Doctrine & de leur Morale, *qu'il faut ſuiure Dieu* : mais en quoy l'ont-ils ſuiuy, ſinon avec la ſpeculation , & non pas avec l'adoration ? Il faut donc reduire la Morale des Philoſophes, à la Morale des Prophetes & des Apôtres.

*Hoc autem quod  
pro magno habetur,  
inter Sapientum dicta,  
ſequitur Deum,  
perſicit Abraham;  
ſicutque præſentis  
dicta Sapientum.  
Ibidem.*

## VI.

Si leur Morale eſtoit vaine & ſterile : en la redonnant ſant à la nôtre, on la rend mieux occupée & plus féconde.

Il faut dire plus. Ces Philoſophes n'ayant pas le vray motif pour agir, l'on peut dire en quelque ſorte qu'ils n'agiſſoient qu'en vain : & que leurs vertus eſtoient fauſſes & ſeulement vray-ſemblables, au moins en comparaison des vertus Chreſtiennes. Auſſi Ieſus-

Christ veut-il que le Philosophe Chrestien reduise les Sectes au service de la Doctrine Chrestienne, puisque luy-mesme a voulu attirer les Philosophes, & qu'il les a appelez à l'Evangile : mais il les a appelez, comme ceux qui se lassoient & qui portoient vn joug trop pesant. Il les appelle comme il appella les Israélites, pour les retirer de la tyrannie de Pharaon : il les appelle pour diminuer leur trouail, & augmenter leur salaire. Tellement que reduire la Morale des Sectes, c'est les faire agir plus heureusement, c'est rendre la Philosophie plus feconde. Ouy, reduire la Sageffe humaine à la Sageffe Diuine, c'est amener Bala à Rachel, afin que la seruante ait l'honneur de produire entre les bras & sur les genous de sa

*Tanquam ad eos  
quos in Aegypto  
sub Pharaone vi-  
let laborare ;  
Venite, inquit,  
ad me, tollite  
iugum meum su-  
per vos.  
Aug. de Doctri-  
na Christ. l. 1.  
c. 41.*

*Genf 30;*



Maistresse, qui luy fait l'honneur d'adopter ses productions & ses ouvrages.

VII. Puisque la Philosophie estoit sterile, il n'y a point de doute que la reduire à la Foy, c'est la rendre plus fertile & plus fructueuse: C'est escrire le nom du grand Prestre sur la verge d'Aaron, qui porte en suite des fleurs & des fruits, quoy qu'elle fust auparauant toute seche. La Philosophie estant pauvre, & errante dans le Paganisme; la reduire à la Foy, c'est estre l'Ange de cette Agar, comme nous auons desia dit, c'est la ramener dans le vray chemin. L'oseray-ie dire? Le Philosophe Payen ayant esté perclus durant les tenebres de la Gentilité, pour ce qui est des vrayes vertus; soumettre ce mesme Philosohe à l'E-uangile, c'est ietter ce Paraliti-

que dans la Piscine : Et quoy , ce malade sans mouuement , si proche de son remede ; n'est - ce pas le Sage Payen , qui crie il y a si long temps qu'il n'a point d'Homme ?

Ce Philosophe Gentil qui court VIII.  
& qui furette en Egypte, pour atraper quelques parcelles & quelques fragmens de la lumiere Reuelee ; n'est - ce pas à proprement parler ce Lazare qui demande seulement les restes , non pas d'un mauuais Riche , mais de ceux qui possedoient en effet toutes les richesses du Ciel ? Reünir le Philosophe Payen à l'Euangile , n'est - ce pas rassasier plainement ce famelique : & luy donner le pain tout entier , apres qu'il a esté si long temps à n'en ramasser que des miettes qui tomboient de cette diuine table ? Que diray - ie de

plus? Reduire l'amour naturel à l'amour surnaturel; n'est-ce pas ramener l'enfant Prodigue chez son Pere? n'est-ce pas le retirer d'un estat honteux & miserable, pour le mettre dans le plaisir, dans l'abondance, & dans la gloire?

## IX.

Par nostre Reduction, la Morale des Payens est comme resuscitée: elle en est plus animée & plus ardante.

Mais voicy le comble d'honneur que reçoivent les Sectes estant reduites à l'Euangile; voicy où la Morale des Philosophes est tout à fait rehaussée, estant réunie à la Morale des Apostres. S'il est vray que les vertus Payennes n'estoient que des vertus mortes, n'estant point animées de la Charité; reduire leur Morale à la nostre, n'est-ce pas la ressusciter en quelque sorte? Quoy que naturellement l'homme soit capable d'aimer Dieu, il faut pourtant avouer que cét amour s'estoit quasi tout amorty durant les glaces du

Paga-



INDIFFERENT. 393

Paganisme: ce feu tout diuin estoit semblable au feu sacré des Israélites qui estoit comme changé en boüe, qui estoit caché & enseuely: il falloit, comme mon Philosophe en reduisant les Sectes, exposer ce reste de feu, au feu du Ciel, & à la lumiere reuelée, afin de rallumer l'amour Diuin dans cette Morale toute glacée des Gentils.

Il le faut dire hardiment à la gloire du Christianisme, quelque vanité qu'ayent eu les Philosophes Payens en parlant des vertus Heroïques, qui sont vnies ensemble: quelque idée qu'ils ayent voulu faire du Magnanime ou de la Magnanimité, qui rehausse & mesme qui contient en soy toutes les autres vertus; ce n'estoit qu'une Magnanimité en idée, & qu'ils n'ont pû reduire à l'effet. Dans qui des Sages Payens trouuera-t'on

Machab. l. c. x.

X.

Reduite la vertu des Payens à la nostre, c'est en faire vne vertu heroïque

les vertus vnies dans vn degré héroïque? Qu'ils ne se vantent point de leur Sage, dans lequel ils ont tâché de rassembler toutes les vertus. C'est en vain que le Sage Stoïque se vante, d'agir par le principe de routes les vertus ensemble; pour y réussir, il faut reduire & reünir la vertu Payenne à la vertu Chrestienne.

Il estoit difficile dans le Paganisme de trouver la vraye connexion des vertus.

## XI.

Sans cette Reduction, c'est en vain qu'on s'efforce de trouuer les vertus rassemblées en la personne d'un Philosophe : cela ne se peut qu'imparfaitement, & pour peu de temps: Ce Sage s'efforçant par la seule lumiere naturelle, de produire tant de belles actions & de vertus, ressemble à cét arbre de Tyuoli dont parle Pline, qui porta pour quelque temps seulement plusieurs sortes de fruits, parce qu'on l'auoit enté en toutes fa-

Plin. hist. nar. l. 17. cap. 16.

çons, chaque branche estant entrée d'une greffe differente, l'une de cerisier, l'autre de figuier, l'autre de grenadier, l'autre de vigne, & de plusieurs autres: tellement qu'on pouvoit dire d'un mesme Arbre qu'il estoit cerisier, vigne, pommier, grenadier, & noyer tout ensemble. Mais cét arbre se trouua sec en peu de temps, ne pouuant fournir assez d'humour & de nourriture à tant de fruits differens. Certe c'est le vray portrait de la vertu Payenne, ou plutôt du Sage d'entre les Payens, qui a voulu produire plusieurs fruits, qui a voulu faire l'idée du Magnanime, dans la personne duquel il vouloit ramasser toutes les vertus; qui a voulu enter sur un Tronc si foible tant de greffes differentes: Ce tronc s'est seché, & les fruits n'ont pû auoir leur

C'est en vain que les Payens vouloient réunir toutes les vertus dans leur Sage: cela estoit réservé au Christianisme.



maturité. La Nature n'a pas dequoy fournir vne si grande variété, la lumiere naturelle est incapable de cét effort, cela estoit réservé pour la Charité Chrestienne, sur laquelle seule on peut enter toutes les vertus Morales. C'est cét Arbre qui porte toutes sortes de fruits, & qui a dequoy les nourrir & les entretenir; sans crainte que l'humeur radicale luy manque, comme à cét arbre de Tyuoli qui fut si tost sec. Il faut donc reduire la vertu Payenne à la Charité Chrestienne, pour la rendre seconde & agissante.

## XII.

La merueille de la Morale Chrestienne: & le bonheur de la Morale Payenne quand elle est reduite.

Il n'y a que cette Charité Chrestienne, qui ait vn parfait principe pour agir, & pour produire toutes les vertus Morales. C'est la merueille de la Morale Chrestienne, dans laquelle il se trouue vne vertu si releuée & si parfaite,

INDIFFERENT. 397

qu'elle ne fait pas seulement agir les autres plus noblement, mais qui fait d'elle mesme, quand ces vertus manquent, tout ce que chaque vertu peut faire separément: la Charité ne fait pas seulement agir la Patience, l'Espérance, la Foy, la Liberalité, la Douceur, l'Humilité; mais dit Saint Paul, elle mesme est la Patience, la Douceur, la Foy, la Liberalité, l'Espérance, & la Modestie. La Charité n'arme pas seulement les autres vertus en particulier, contre chaque vice qui luy est contraire; mais elle se défend d'elle mesme, contre tous les vices en general, & contre tous en particulier: Elle n'est point ambitieuse, elle n'est point fourbe, elle n'est point querelleuse, elle n'est point interessée, elle n'est point mensongere. En vn

*Charitas patiens est, benigna est, omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet.*

*Sicharitatem nō  
habuerō, nihil  
sum: nihil mihi  
predest.*  
1. Cor. 13.

mot , sans elle toutes les autres vertus sont sans effet ; sans elle, toutes les autres sont sans prix & sans couronne. Quand elle trouue des vertus dans la personne du Iuste , elle les annoblit & les met en besongne : quand elle n'en trouue point dans la personne des pecheurs , elle fait d'elle mesme tout ce que les autres font , séparément : Ou elle agit comme Iosué qui remporte des victoires , mettant bien en ordre tous ses soldats ; ou comme Samson , qui se rend victorieux , agissant de luy mesme, & par ses propres forces.

Voila comme on rehausse en toutes façons la Morale des Payens en la reduisant à la Morale Chrestienne , dans laquelle on voit esclatter avec tant de lustre cette Reine des vertus , i'entens la Charité, dont la fin & le prin-



cipestant d'un ordre surnaturel, elle purifie & annoblit tous les Ouvrages de la Nature. C'est le fruit qu'apporte nostre Reduction des Sectes, purifiant la vertu des Payens, qui estoit si imparfaite, qu'en comparaison de la Chrestienne, plusieurs Peres, comme nous auons dit, l'ont nommée fausse, sterile, vaine, & seulement vray-semblable.







# HUITIÈME RAISONNEMENT.

*DE L'USAGE OV DE LA  
pratique de nostre Reduction  
des Sectes,*

*OV DE L'ORDRE QUE LE  
Philosophe doit observer, employant en-  
semble la lumiere Naturelle &  
la Reuelée.*



PRES auoir montré en I.  
abregé les perfections de  
la lumiere Reuelée, &  
en suite les defauts des  
Sectes; Et ce qui est de plus, apres  
auoir montré comme ces defauts  
de la lumiere Naturelle sont repa-



rez, lors qu'elle est reduite ou réunie à la lumiere Reuelée : le pense qu'il n'y a personne qui ne iuge bien quel ordre il faut obseruer entre ces deux lumieres. l'auoüe que cette consequence n'est que trop aisée à tirer ; mais cependant parce que cette matiere est de tres-grande importance, sur tout pour seruir de precaution à ceux qui lisent les Philosophes Payens, i'ay fait ce Raisonnement exprés, pour montrer plus nettement ce que nous deuons à la Philosophie, & ce que nous deuons à la Foy. Mais pour suiure tousiours ma methode, qui est d'apporter le plus de clarté qu'il est possible, ie ne traiteray que quatre propositions, dont la liaison formera tout ce Raisonnement, que ie rehausseray des ornemens de plusieurs Allegories. Dans la premiere proposition, ie

Tout ce Raisonnement est composé de quatre Propositions, que i'examine en suite l'une apres l'autre.

INDIFFERENT. 403

montrera y que le vray Philosophe doit conseruer ces deux lumieres dans l'vnyon & dans l'alliance, le plus qu'il luy est possible. Dans la seconde, ie montrera y que si cette vnyon se rompt, il faut preferer la lumiere Reuelée à la Naturelle. Dans la troisieme, ie montrera y que si la seruante fait trop l'insolente, il faut entierement chasser cette Agar, pour faire regner Saraï en sa place. En la quatrieme en fin, pour remedier de bonne heure à tous ces desordres, i'y apporteray l'antidote & la precaution que conseille Saint Ierosme, pour bien purifier la Philosophie & la lumiere Naturelle des Sectes, auant que de s'en seruir pour nos Mysteres.

Quant à la premiere proposition, ie desire faire voir que le vray Philosophe doit trauailler au-

II.

PREMIERE  
PROPOSITION.

L'Allegorie des  
deux mers de  
Moïse, appli-  
quées aux deux  
lumières de l'hō-  
me, i'entens la  
Philosophie &  
la Foy.

tant qu'il luy est possible, à tenir  
tousiours dans vne parfaite vnion  
la lumière Naturelle & la Reuelée,  
quoy que ce soit en déferant bien  
plus à l'vne qu'à l'autre. Ce n'est pas  
pourtant que ie vueille desauouer  
que nous ne deuions beaucoup à  
la Philosophie, puisque parmy les  
Nations où la lumière de la Foy  
n'a point esclairé, elle a en quel-  
que sorte suppléé au defaut, elle  
a formé l'esprit de l'homme, &  
luy a donné vne Morale. C'est cet-  
te Princeesse d'Egypte qui a eu pi-  
tié du ieune Hebreu, exposé au  
naufrage & à la misere; qui l'a  
caressé, qui l'a adopté, & qui luy  
a fait enseigner la Sageffe des Egy-  
ptiens. Mais il faut vser icy de gran-  
de precautiō: il ne faut pas pour cela  
déferer à la Philosophie avec ex-  
cez, sur tout quand il faut recon-  
noistre ce que nous deuons à la

Exod. 2.



INDIFFERENT. 405

Foy. Il y a des rencontres où le  
vray Philosophe doit nier hardi-  
ment comme Moïse, que la fil-  
le de Pharaon soit sa mere ; il a  
bien vne mere plus veritable &  
plus vtile: Il doit beaucoup à la Sa-  
gesse humaine des Egyptiens, mais  
il doit bien plus à la Sagesse Reue-  
lée des Hebreux. Que cette pen-  
sée est belle ! qu'elle est profonde !  
qu'elle est conuenable à nostre su-  
jet ? Il n'y a point de doute, que  
celuy qui est éclairé de la Foy &  
de la Philosophie tout ensemble,  
a deux Meres en mesme temps,  
aussi bien comme Moïse ; com-  
me luy, il doit beaucoup à toutes  
deux ; mais comme luy, il doit bien  
prendre garde avec quel ordre il  
les reconnoist & les distingue : Il  
est enfant de l'vne par naissance,  
& de l'autre seulement par adop-  
tion. C'est ce discernement que

*Fide Moïse gran-  
dit factus, nega-  
uit se esse filium  
filia Pharaonis,  
ad Heb. i.*

le vray Sage doit auoir sans cesse deuant les yeux , se representant à tous momens, que cette Princesse d'Égypte n'est pas sa vraye Mere ; que ce n'est qu'une Mere apparente qui le caresse, mais qui ne le nourrit pas ; qui le baise, mais qui ne sçauroit l'allaiter.

La Mere Egyptienne donne des baisers & des carelles : mais la Mere Iuiue donne du lait.

### III.

ἐν τῷ χρόνῳ τῆς παιδείας, μὴ χριστέως τῷ ὄντι τρεφόντες ἡμᾶς γαλακτός. ἰ. Tempore institutionis nostrae, à lacte nutritiis nostrae Ecclesiae minimis nos debere separari. Gregorius Nifsen. de Moïse.

Le vray Sage ne doit iamais estre separé , non plus que Moïse, de la mamelle de sa veritable Mere , i'entens de la Doctrine de l'Eglise: Et si on le laisse quelque temps à l'Ecole de la Philosophie, il doit tousiours penser que ce n'est que durant son enfance qu'il se doit plaire en la Cour d'Égypte. L'Eglise cōme vne vraye Mere y a mis ordre , défendant au Concile de Latran , de passer plus de cinq ans de suite dans les Sciences humaines , de peur de

Ne quis ultra quinque annis, Philosophia aut Poësis studijs,

## INDIFFERENT. 407

demeurer trop long temps entre les bras de cette Mere estrangere. Quelques promesses qu'on fasse au ieune Moïse chez Pharaon, il ne faut pas que cette pompe l'ébloüisse, ou que les beaux argumens de la Philosophie l'enchantent, & l'attachent pour iamais aux speculations humaines. Non, non; il doit preferer la seule esperance des Hebreux, à toutes les possessions & à tous les tresors des Egyptiens; & si la Foy luy montre quelques Deserts, ou quelques Serpens, la seule idée de la Terre de Canaan doit l'encourager à surmonter tous ces obstacles.

C'est ainsi que ces deux differentes Meres luy tendent les bras des deux costez, & qu'elles luy font routes deux de belles promesses. Mais il faut à l'exemple de Moïse mettre toutes les Couron-

*Ne aliquo studio Theologia amarius Pontificij incumbat: ut inueniant, unde infestas Philosophia & Poësis radices purge & sanare valeant. Concil. Lateran. 5. Session. 8.*

*Maiores diuitias quam Auro Thebaidum, impropria Christi: aspiciat enim in remunerationem. Ad Hebr. 11.*

IV.



Le Sceptre de Pharaon, n'est rien à l'égal de la verge de Moïse: ny la Philosophie en comparaison de la Foy.

nes humaines sous les pieds, & ne s'arrester pas à ce peu de gloire que la Philosophie nous promet. Non, sans doute, ce Sceptre de Pharon n'est rien à l'égal de la verge de Moïse: verge agissante qui fend les Mers, qui tire l'eau des rochers, qui fait tant de prodiges, & qui espouuante Pharaon mesme. Il le faut dire en moins de mots, tous les effets de la Philosophie, ne sont rien à l'égal des merueilles de la Foy; & la Doctrine Chrestienne absorbe en soy & contient toutes les perfections des Sages & des Sçets, comme la verge de Moïse deuora toutes les autres verges des Sages d'Egypte.

V.

Leur Philosophie paroïsoit tousiours encincte, mais sans rien produire: ce n'estoit qu'une enflure, & non pas une seconde.

Que la Philosophie se vante tant qu'elle voudra de ses plus grandes lumieres, & de ses plus belles veritez; ce n'est qu'une sterile si on la compare à la Foy. Il est

est vray que cette Sageſſe des Gentils a fait de grandes promeſſes, beaucoup de bruit & d'appareil; mais elle n'a iamais rien produit de viuant & de ſalutaire. Elle ſembloit enceinte, mais elle n'eſtoit qu'enflée. Ce n'eſtoit qu'une tumeur, & non pas vne veritable groſſeſſe. Elle n'a produit que des auortons; ou ſi elle a produit quelque choſe d'excellent, elle n'en eſtoit pas la vraye mere: Elle l'auoit dérobé de noſtre Doctrine, ces Sages auoient puisé dans les Eſcrits & dans les Ourages des noſtres: Ces Moïſes n'eſtoient pas enfans d'une Egyptienne, mais d'une Iſraélite.

Mais voicy ce qui eſt de plus particulier à noſtre Philoſophe indifferét, lors qu'il ramaffe ce qu'il y a de beau d'as les Sectes. Voicy ſans doute où il ſemble que Saint Gregoire de Nyſſe ait voulu faire vn

*ἀγνοῦσθαι τὸν  
ἀνθρώπον ἢ τὸ θεῖον  
καὶ τὸν ἀδελφόν, ἀδελφὸν  
ἀδελφῶν, ἢ ἐκεί-  
νους τῶν ἁγίων.  
In facunda enim  
reuera exterior  
Doctrina, ſemper  
dolores partus ſe-  
rent, & nunquā  
partu viuam pro-  
dicent ſectum.  
Greg. Nyſſen.  
de Moite.*

## VI.

Cet Eſquis du ieune Moïſe fait de plulleurs pieces rapportées, repreſente noſtre Philoſophe qui prend en toutes les Sectes ce qu'elles ont de meilleur.

parfait tableau de nostre façon de Philosopher , voicy la reduction & la reünion des Sectes dépeinte avec ses plus viues couleurs. Parce que si nous sommes exposez en naissant à la misere & à l'ignorance, comme Moïse au fleuve du Nil: la Philosophie, dit ce grand Docteur , nous sert comme de Nasse & de batteau pour nous sauuer du danger, pour nous porter au riuage , & mettre nostre ame en tranquillité , nous deliurant de l'agitation des Sens & de la tempeste des passions. Mais quelle est cette Philosophie si vtile ? Voicy la merueille de cette Allegorie ; c'est que tout de mesme que ce petit Esquis ou cette petite barque du ieune Moïse estoit faite de plusieurs pieces differentes, mais si bien iointes ensemble, que l'eau n'y pouuoit penetrer;

ἡ ἀρετὴ ὡς τὸ  
 ἐκ τῶν ἀρετῶν συν-  
 ὄντων συνίσταται  
 ὅμοια, ἢ ἐκ τῶν  
 ὁσίων μαθημάτων  
 συνίσταται συνίσταται  
 μαθημάτων, ἢ ἐκ τῶν  
 ὁσίων συνίσταται, ἢ  
 ἐκ τῶν ἀρετῶν  
 συνίσταται ὅμοια.  
 Est autem Ar-  
 tis veluti diuersis



aussi la vraye Philosophie du Chrestien est vne Philosophie composée de plusieurs sciences différentes, comme d'autant de pieces rapportées: c'est vn amas de toutes les sciences des Sectes, mais des Sectes purifiées & reconciliées ensemble. Et n'est-ce pas l'vnique but de mon Philosophe, lors qu'il reduit les Sectes à l'Euangile, & qu'il ramasse ensemble ce qu'elles ont de plus precieux, & de plus propre au seruire de nostre Doctrine. N'est-ce pas à cette vnion qu'il aspire? sans doute que c'est tout son dessein, mais en obseruant tousiours le mesme ordre que Moïse: & préférant comme luy la Mere qui nous donne la naissance & le vray lait, à celle qui ne peut que nous adopter & nous faire quelques caresses. Je feray voir ailleurs comme Saint Gregoire de

*ex asseribus compo-  
sita Doctrina,  
et arbitror, &  
qua multis atque  
varis ex disci-  
plinis in unum  
collecta, superflu-  
us huius vita  
fertur.  
Greg. Nyss. de  
Moïse.*

Clem. Alex.  
1. Scgm.

Nazianze & Saint Gregoire de Nyffe, font Moïse l'Idée du parfait Philosophe & du parfait Theologien : iusques-là qu'on l'appelloit le premier Sage des Iuifs, selon le tesmoignage d'Eupoleme dans Clement Alexandrin. Voila l'ordre que le vray Philosophe doit garder entre ces deux lumieres, prenant tousiours l'vne comme subalterne & dependante de l'autre, & déferant tousiours dauantage à la lumiere Reuelée. Voila l'effet & le but de nostre Reduction des Sectes, traitée à la façon des Peres de l'Eglise, i'entens dans les ornemens de l'Allegorie.

Mais il est necessaire de faire icy vne reflexion, sur cette excellente Allegorie de Saint Gregoire de Nyffe: & cette obseruation seruira de regle pour toutes les autres Allegories dont nous nous ser-

uons, comme nous l'auons promis dans nostre Idée. Il ne faut donc pas penser que cette façon de raisonner dans le genre Allegorique n'ait que de la pompe & des ornemens: non certes; si on veut bien tout examiner, la force n'y est pas séparée de la beauté. Quelques grands & exacts Raisonnemens qu'on puisse s'imaginer sur cette matiere, il n'y a point de doute que toute leur force & leurs circonstances sont renfermées dans ce Raisonnement Allegorique, comme les nerfs & les veines le sont dans vn corps. Il ne faut qu'en faire icy l'Anatomie. Quoy? n'est-il pas vray selon le Raisonnement le plus exact de l'Escole mesme, que si l'on doit soumettre la Philosophie à la Foy, c'est sur tout pour ces raisons suiuanes. La premiere, parce que la Foy donne vne

Voyez l'Idée qui est au commencement de cet Ouarage.



nouriture plus solide à l'ame que la Philosophie ; la grace remplissant mieux , s'il faut ainsi dire , nôtre infatiabilité , que la Nature. La seconde , parce que la Foy montre mieux la dernière fin , & le souverain bien , nous donnant de plus belles & de plus fermes esperances que la Philosophie. La troisieme , parce que si on compare la Philosophie à la Foy , l'une est sterile & sans effet , cependant que l'autre est feconde , mais d'une fecondité surnaturelle. La quatriesme , parce que la Foy agit plus diuinement que la Philosophie ; la Foy fait des prodiges & des miracles , cependant que la Philosophie ne produit que des fantosmes & des Prestiges.

Voila ce me semble , les plus fortes raisons qu'on puisse apporter ; mais ie dis des raisons les

## INDIFFERENT. 415

plus exactes & selon la rigueur Scolastique. Et cependant, qui ne voit que ces mesmes raisons sont toutes dans cette Allegorie ? mais elles y sont & fortement & agreablement tout ensemble : elles n'y sont pas décharnées & comme en squelette, elles y sont comme les nerfs & les veines dans vn corps viuant, cachées sous la peau & couuertes de chair & d'embonpoint. C'est ainsi qu'elles y sont ; & elles n'y sont pas avec moins de force, pour y estre avec plus d'ornement & d'appareil. Il ne faut seulement que se donner la peine, de repasser la veüe sur chaque circonstance de ce Raisonnement Allegorique : on y trouuera ces quatre raisons que nous venons d'apporter avec toute leur force, quoy que ce soit vne force embellie & rehaussée de figures.

SECONDE  
PROPOSITION.

En quoy le vray  
Philosophe doit  
soumettre la Phi-  
losophie à la  
Foy, comme  
Abraham sou-  
mit Agar à Sara.

Mais c'est encore dire trop peu: venons à ma seconde Proposition. Ce n'est point assez au Philosophe Chrestien, de tenir ces deux lumieres en intelligence : Il doit faire plus, il doit prendre garde que la lumiere Naturelle ne se souleue iamais contre la lumiere Reuelée. C'est pourquoy il doit apporter tous ses soins, pour soumettre sans cesse la Raison à la Reuelation, & prendre garde de ne iamais preferer la seruante à la Maistresse. Il est vray qu'il les peut aimer toutes deux, pourueû que ce soit avec le mesme ordre, que les Patriarches aimoient autrefois leurs seruantes, & leurs femmes legitimes. On peut estimer la Philosophie pour ses beaux effets; mais si pour la force de ses Argumens & pour la beauté de ses Raisonnemens, elle deuiet arrogante; il faut absolument que le  
vray



INDIFFERENT. 417

vray Philosophe imite ce Patriarche, qui liura la Seruante entre les mains de sa Maistresse, à la premiere plainte qu'elle luy fit de son insolence.

Ouy, ie ne me puis lasser de le dire, il faut que le vray Philosophe soumette entierement la Sageffe humaine à la Sageffe eternelle ; il doit comme vn autre Abraham, faire en sorte que Sara commande absolument à cette Agar : qu'elle l'afflige, comme parle Clement Alexandrin, c'est à dire qu'elle l'humilie & la mortifie, quand elle deuiet orgueilleuse & méprisante ; puis qu'aussi bien cette Estrangere n'est feconde & ne produit que par la permission de la legitime, & que mesme elle luy a fait l'honneur d'adopter ses enfans & ses ouurages. Il faut peser les paroles mesmes de Clement,

*Kai ingluores  
dwtli Edpfa,  
Iou rā tōpēōn  
ē inditōn.  
Et afflixit eam  
Sara, quod per-  
inde est, ac corre-  
xit & admonuit.  
Clem. Alex.  
1. Strom.*

Id est non dicitur  
 in tali respectu  
 quod dicitur ad  
 unum de partibus  
 quod  
 Ecce, inquit,  
 ancilla, in ma-  
 nibus tuis, utere  
 ad ut libet.  
 Quod dicitur in de-  
 m. Quasi dicitur vobis  
 nos uultis in ista  
 iura, ut dicitur  
 que hanc de uobis  
 quod dicitur: quod  
 in ista parte  
 ut, de tu dicitur  
 dicitur  
 in ista parte  
 Quasi dicitur: se-  
 cularem quidem  
 amplexor Do-  
 ctinam, et ut  
 iustitiam, et ut  
 conseruam, scien-  
 tiam autem tuam,  
 ut perfectam do-  
 ctinam, et ho-  
 norem et celo.  
 Ceterum. v. Sicut.

qui auouë qu'il a gardé le mesme  
 ordre entre ces deux lumieres.  
*Voila vostre seruante*, dit Abraham  
 à Sara, *ie la remets entre vos mains,*  
*faites-en ce que vous voudrez.* Com-  
 me s'il eust dit; *il est vray que i'aime*  
*la Doctrine Seculiere ou la lumiere*  
*Naturelle, mais seulement comme*  
*la plus ieune & l'inferieure.* Pour ce  
 qui est de la *Doctrine Reuelée, ie*  
*l'honore & la sers comme ma parfai-*  
*te Maistresse*: Je les aime routes  
 deux, mais ce n'est pas avec desor-  
 dre, il y a diuers degrez dans cét  
 amour: i'aime l'vne comme Mai-  
 stresse, & l'autre seulement comme  
 cadette & comme seruante.

Voila l'ordre qu'il faut obser-  
 uer, en reduisant la Philosophie à la  
 Foy; voila comme il faut soumet-  
 tre l'vne à l'autre: C'est aussi l'ordre  
 que i'observe quand ie les fais agir

ensemble , auoiant tousiours que leurs productions sont bien différentes. Agar ne pouuant estre Mere que d'Ismaël , au lieu que Sara l'est d'Isaac : l'enfant de la Seruante n'ayant pas de si grâds auantages , & ne pouuant receuoir du Pere que quelques presens , cependant que l'enfant de la Maistresse pretend à l'heritage. l'entens que dans l'ordre naturel les effets de la Philosophie sont indignes de la gloire , cependant que les effets & les actions de la seule Foy & de la Grace , peuuent meriter la iouissance d'une fin surnaturelle. Et qu'en fin la Philosophie merite de deuenir errante , necessiteuse , & miserable , quand elle n'obeit point à la Foy, Genes. 21. comme cette Seruante lors qu'elle abandonne sa Maistresse.



...and in the course of  
...the ...  
...the ...

THE DEED

...of the ...

TOGETHER WITH

...the ...

OF THE ...

...the ...

THE ...

...the ...

THE ...

...the ...

THE ...

...the ...



# SVITE DE CE RAISONNEMENT.

TOUCHANT L'USAGE  
*de nostre Reduction des  
Sectes,*

OU DE L'ORDRE QV'IL FAVT  
*observer, employant ensemble la Phi-  
losophie & la Foy.*



CE n'est pas assez de tenir I.  
ces deux lumieres bien  
vnies ensemble; ce n'est  
pas assez de faire ceder  
l'une à l'autre. Il faut faire plus, il  
faut chasser entierement la lumie-  
re Naturelle, quand elle deuiet  
orgueilleuse, afin d'employer en

TROISIE-  
ME PROPO-  
SITION.  
Qu'il ne faut  
pas seulement  
humilier la Phi-  
losophie super-  
be : mais la  
chasser, la repu-  
dier, comme Af-  
suer repudic  
Valthi.

sa place vne lumiere plus humble. Voicy ce me semble vne parfaite Allegorie du rang & de l'ordre que doiuent obseruer ces deux lumieres, quand elles marchent ensemble. Qu'on s'imagine seulement que quand la Theologie se sert de la lumiere Naturelle, & de la lumiere Reuelée ensemble, elle les employe toutes deux pour marcher avec tout son éclat & toute sa pompe; comme autrefois Esther prit deux de ses Dames pour l'accompagner, s'apuyant sur l'une qui marchoit deuant, cependant que l'autre la suiuoit & luy portoit sa robe trainante. Toutes les circonstances de cette comparaison paroistront ce me semble assez iustes; puis qu'à vray dire, la Theologie cette Princesse des Sciences, est appuyée sur la Reuelation qui la soutient, & d'où elle prend ses

*Assumpsit duas  
famulas, & super  
vnam quæ dedit  
nitentur, quasi  
præ delictis: alie-  
ra autem seque-  
batur Dominam,  
desluentia in  
humum indu-  
menta suis in-  
tans.  
Esther 15.*



INDIFFERENT. 423

principes , & sans laquelle elle tomberoit par terre, tant elle est delicate d'elle mesme. Cependant que la Demonstration ne luy sert qu'à porter la robe , releuant seulement ce qui traine contre terre, & ce qui est dans l'estenduë de la raison humaine : i'entens qu'elle ne luy fournit que l'art d'argumenter & de faire des consequences. Ouy , i'auouë que la Philosophie ne sert pas à appuyer sa Maistresse , mais seulement à la suiure : se contentant de marcher apres elle , d'admirer sa démarche , de considerer seulement son ombre , & de connoître quelques traits & quelques vestiges de sa beauté dans la varieté de ses Ouvrages. C'est la place & le rang que le vray Sage doit donner à la Philosophie humaine, lors qu'elle marche avec la Foy

*Nimis teneritudine, corpus ferre non sustinet.*  
Idem.

Le vray Tableau de ce que la Theologie préd, & de la Philosophie & de la Foy: Le rang de ces deux Dames proche de leur Esther.

## 424 LE PHILOSOPHE

pour le seruice de sa Princeſſe,  
& de ſa Reine. Voila l'ordre  
qu'il doit obſeruer, employant en-  
ſemble la Philoſophie & la Foy.  
Voila le vray but du Philoſophe.  
Que le Chriſtianisme a honoré la  
Philoſophie ! Qu'il l'a eſleuée &  
renduë ſublime ! Qu'il luy a deſ-  
couuert de ſecrets & de lumieres !  
Euſt-elle iamais eſté employée à  
raiſonner ſur tant de diuines veri-  
tez ? Iamais euſt-elle paru deuant  
ce grand Monarque , & approu-  
ché de ſi près la Diuinité; ſi ſa Maî-  
treſſe ne luy euſt fait l'honneur de  
la prendre pour la ſuiure ? N'eſt-ce  
pas avec cette Eſther qu'elle a le  
priuilege d'entrer par tout , qu'elle  
va iuſques dans le cabinet du  
Prince , & qu'elle voit ſes magni-  
ficences les plus ſecrettes ? Voila  
les auantages de la Philoſophie,  
lors qu'elle eſt ſoumiſe à la Foy.

C'eſt

C'est ainsi qu'en la compagnie de sa Maistresse, elle pénétre dans les Mysteres les plus releuez, qu'elle entre dans le Sanctuaire, & qu'on luy permet de raisonner sur des matieres Diuines & infinies.

Sans doute que la Philosophie a reçu des graces & des priuileges incomparables, estant employée à trauailler dans nostre sainte Theologie; elle en est deuenüe plus certaine, plus seconde, plus agissante, plus heureusement occupée; elle s'est esleuée dans sa speculation. Mais aussi toutes les faueurs qu'elle reçoit, ne sont qu'autant d'obligations de respect; ce sont autant de motifs pour s'humilier: Et si iamais ces diuines faueurs la rendoient orgueilleuse ou insolente; il faut qu'elle soit chassée & repudiée, comme l'arrogan-

H.

On doit traiter  
la Philosophie  
orgueilleuse,  
comme Alecte  
traite Vainus.



*Regnum illius,  
altera que melior  
est, accipias.  
Esther. i.*

te Vasthi ; & qu'une plus humble Philosophie , comme vne autre Esther , luy succede pour tenir le Sceptre & porter le Diadème. Ie le repeteray encore vne fois , il est vray que sa gloire a esté infiniment rehaussée dans nostre Doctrine ; mais si elle en abuse , ou qu'elle veuille faire bande à part , & que cette Sageesse orgueilleuse refuse d'assister à ce banquet où elle est appelée ; i'entens , qu'elle ne veuille pas consentir aux mysteres , où il semble que sa lumiere soit humiliée : ie declare qu'elle doit perdre tous ses avantages , qu'on luy doit arracher son Diadème & sa Couronne. Qu'elle deuienne incertaine , esclaué , pauvre , & mal-heureuse en toutes façons : Que la Philosophie humaine soit vne Philosophie reprobée , si elle deuient desobeïssante :

*Que renuit, ac  
venire contempit.  
Ibidem.*

Qu'elle soit punie à la veuë de tout le monde, comme cette Reine insolente qui peruertit toutes les Dames de son Royaume, & leur inspira la rebellion & la vanité par son exemple : puisque la Philosophie estant la maistresse des Sciences & des Arts, elle les infecte par son orgueil & par sa défobeissance, quand elle n'est pas soumise à l'Euangile. Puis qu'en fin la Sagesse humaine n'est appelée au seruice de la Foy, que pour estre honorée & esleuée à de plus grandes lumieres ; Tout de mesme que cette Reine des Perfes ne fut appelée que pour luy rendre plus d'honneur, que pour faire esclatter sa beauté en la presence de ses Princes & de sa Cour. Qu'on chasse & la mere & l'enfant, s'il y a quelque apparence qu'Isaac soit débauché par Ismaël, ou

*Egredietur serua  
Regina ad omnes  
mulieres, et con-  
temnant viros  
suos.  
Esther. 1.*

*Præcepit ut intro-  
ducerent Regi-  
nam eorum Rege,  
postea super caput  
eius Diad. mure;  
ut ostenderet eam  
His Populis &  
Principibus pul-  
critudinem eius.  
Esther. 1.*

que Sara soit méprisée par Agar: Qu'on abandonne, comme Moïse, cette Egyptienne, pour s'attacher seulement à la Mere legitime: Qu'on chasse cette arrogante Vasthi, pour donner le Sceptre à Esther; i'entens qu'on repudie cette lumiere orgueilleuse, pour subroger en sa place vne Philosophie plus modeste.

## III.

## QUATRIÈME PROPOSITION.

Quelles precautions il faut apporter, à pacifier les Sectes des Payens & la Philosophie profane.

Mais il faut venir au plus vtile. Apres auoir montré comme le vray Philosophe doit tenir en bonne vnion la Philosophie & la Foy; Apres auoir montré qu'il doit faire ceder la seruante à la Maistresse selon les rencontres; Apres mesme auoir montré comme il doit chasser la Sageffe humaine, quand elle est rebelle & orgueilleuse: Enfin pour preuenir tous les desordres & pour vser de precaution, il faut auant que d'em-



ployer la Philosophie des Gentils  
 vser du conseil de Saint Ierosme,  
 dont les paroles sont incompara-  
 bles pour ce sujet ; *Si tu aimés,*  
 dit-il, *une femme captiue, i'entens*  
*la sagesse humaine des Gentils ; si*  
*tu te sens charmé de sa beauté, rède-*  
*la chauue, coupe luy ses ongles,*  
*arrache luy ses cheueux pleins d'at-*  
*traits, c'est à dire les ornemens su-*  
*perflus de ses paroles, laue la dans*  
*le Salpestre du Prophete : & tu*  
*pourras dire reposant avec elle ; sa*  
*main gauche est sous ma teste, ce-*  
*pendant que sa droite m'embrasse.*  
*C'est ainsi que cette captiue deuen-*  
*dra feconde, & qu'elle te donnera*  
*des enfans ; c'est ainsi que de Moa-*  
*bite, tu la rendras Israélite.* Voicy  
 encore vn autre endroit de Saint  
 Ierosme, où il en parle quasi en  
 mesme termes. *Nous lisons,* dit-il,

Hieronym. ad  
 Pammachium de  
 Obitu Paulina.

VI

Micronym.  
Ad Magnum.  
Orat. Rom.

dans le Deuteronomie, qu'il est commandé par la bouche mesme du Seigneur, de raser les cheueux & tout le poil de la femme captiue, & mesme de luy couper les ongles: & que l'ayant mise en cét estat, on la peut prendre en mariage. Qu'y a-t'il donc d'estrange, si i' use des mesmes precautions, pour me seruir de la sagesse humaine des Philosophes Payens: si i' aime cette Estrangere pour les ornemens de son discours, & pour ses diuerses beautez: si d'une captiue Moabite, i'en desire faire vne Israélite; Et si enfin ie tasche de purger en elle, ce que i'y trouue de corrompu, coupant & rasant tous ces restes infectez, d'idolatrie, de lasciueté, d'erreur, ou de volupté.

IV.

Que peut-on dire de plus net,

pour bien purger les Sectes de la Philosophie Payenne ? Que peut-on trouver de plus exprés pour remedier à ces defauts de la Philosophie des Gentils , pour luy oster son arrogance , sa diuersité affectée , sa lascheté , son incertitude , sa fausse Morale , son impieté , & son ingratitude ? Ne semble-t'il pas qu'on voit dans ces belles paroles de Saint Ierosme , le racourcy de ce que nous auons dit dans ce Traité , touchant les imperfections de la Sageffe des Gentils ? Et de vray , lors que Saint Ierosme dit qu'il faut arracher les cheueux à cette Moabite , c'est dire , les ornemens dont elle a fait tant de vanité ; n'est-ce pas à dire , qu'il faut humilier cette Arrogante & cette Sageffe orgueilleuse : Qu'il faut humilier les Sectes *qui marchent la teste leuée , comme les fil-*

On voit comme vn abregé de tous nos Raisonnemens & des defauts des Sectes , dans ces deux beaux endroits de Saint Ierosme.

*Si adiuuauerit mulierem captiuam , scilicet sapientiam secularum , & pulcritudinem eius captus fuerit dolosa eorum.*  
Hieronym. de Obitu Paulinae ad Pammachium.



*les de Sion: filles superbes, toutes enflées de l'amour propre, & pleines d'affetterie, que le Seigneur rendra chauués & toutes pelées, apres qu'elles auront abusé de leurs charmes & de leurs attraits naturels.*

Isaie j.

Illecebracritium  
 NATHANORUM UN-  
 gulis fecit.  
 Ibidem.

Couper les ongles à cette Moabite, i'entens à la Sageffe mondaine: N'est-ce pas oster à la Philosophie des Gentils, cét extrême desir de quereler, qui luy estoit si naturel? N'est-ce pas dire qu'il la faut purger de cette contrarieté des Sectes, qui batailloient sans cesse les vnes contre les autres? N'est-ce pas dire qu'il la faut comme desarmer en la reduisant à la Doctrine Chrestienne, qui est si paisible & si conforme, comme nous auons montré? N'est-ce pas d'une Moabite querelleuse, en faire vne paisible Isrélite?

Luy

Luy arracher & luy retrancher ce qu'elle a de pourry ou de corrompu; n'est-ce pas enseigner qu'il la faut purifier, mais sur tout de sa lascheté & de sa crainte, qui l'empeschent de parler & d'agir comme il faut, pour la gloire de l'Autheur de la Nature? La reduire comme nous faisons, n'est-ce pas d'une lasche Moabite, en faire vne genereuse Israélite? N'est-ce pas montrer, comme il la faut purger de l'amour propre, qui corrompoit sa Morale? Lors qu'il dit qu'il faut oster à cette Estrangere, les restes infectez d'Idolatrie; les restes d'erreur, de vanité, & de volupté: n'est-ce pas dire, qu'il faut l'épurer, pour la rendre seconde par vn mariage legitime?

Que diray-ie de plus? lauer cette Moabite, la raser iusqu'au moindre poil, luy arracher ses cheueux,

*Si quid in ea,  
morum fuerit,  
idolatriæ, volupta-  
tis, erroris, libidi-  
num; vel præci-  
denda, vel raso.  
Hieronym. ad  
Magnum ora-  
tor. Rom.*

V.

*Mulieris capina  
radendum caput,  
supercilia, omnes  
pilos, & unguis*

*corporis ampu-  
tando.  
Hieronym. ad  
Magnum. orat.  
Rom.*

*Lana cum Pro-  
phetali Nitro; &  
requiescens cum  
illa dicit; la na  
asus sub capite  
me; & dextera  
illius amplexa-  
bitur me.  
Hieronym. de  
Obitu Paulinae ad  
Pamachium.*

luy couper ses ongles: Tous ces mots, ne veulent-ils pas enseigner qu'il y faut apporter vne grande precaution; qu'il faut examiner tous ces défauts comme nous auons fait en ce Traité? Mais sur tout, lors que Saint Ierosime dit, qu'apres auoir bien purifié cette Estrangere c'est à dire la Philosophie, & l'auoir reünie à la Foy; il en faut pourtant iouïr de telle sorte, que nous soyons comme l'Espouse du Cantique, qui a le bras gauche engagé sous la teste de l'Espoux, cependant qu'elle l'embrace avec la main droite: N'est-ce pas pour nous apprendre, qu'il faut que le Philosophe Chrestien se défile tousiours de la lumiere Naturelle, & la tienne sans cesse soumise? Lors que la Philosophie & la Foy agissent ensemble dans nostre Theologie, il faut que la Phi-



lofophie foit comme cette main gauche qui demeure cachée ; il faut attribuer tout à la Foy , comme à la main droite qui embrasse son objet , & qui nous attache à Dieu. Quoy qu'on se ferue de ces deux lumieres en mefme temps , pour regarder les objets Diuins comme avec deux yeux ; cependant il femble que la faculté de voir n'est attribuée qu'à vn seul œil. *Vn de tes yeux m'a charmé : mais tes deux yeux m'ont fait enuoler*, dit l'Espoux du Cantique ; c'est à dire qu'en déferant autant à la Philofophie qu'à la Foy , lors qu'on employe ces deux lumieres comme deux yeux pour le regarder , c'est l'offenser , c'est l'obliger à fe cacher & à ne fe pas manifester. Ainfi , quoy qu'on l'embrasse avec ces deux mains , l'embrassement neantmoins n'est attribué qu'à cette

*Puluerasti me in  
vno oculo tuo  
emortuus.*  
CANT. 4.

*Ipsi me auolare  
fecerunt.*  
CANT. 6.

*Dexteram illius  
complexabitur me*

main droite. C'est surtout à quoy il faut prendre garde, de ne point trop déferer à la Philosophie, & principalement à la Philosophie qui vient des Payens, parce qu'elle a les racines infectées, comme parle le Concile de Latran. Ou pour en demeurer dans nostre Allegorie, cette Moabite a quelques restes de corruption, de l'Idolatrie des Payens, de leur erreur, de leur volupté, si on n'a toujours le rasoir en main pour retrancher ce qui reste d'infecté.

Concil. Latrag.  
Session. 8.

## VI.

Mais aussi toutes ces precautions ne sont pas sans fruit : apres avoir bien purifié cette Moabite, pour en faire vne Israélite, c'est vne merueille de voir combien elle devient seconde. Que de beaux effets ! que d'excellentes productions de la Philosophie pour le seruice de la Foy, quand

*Et multos tibi  
captus factus  
dabit : Et de  
Moabite, effici-  
tur Israeliis.  
Hieronymus ad  
Pammach. de  
Obitu Paulinar.*

elle est bien lauée & bien purifiée; sur tout, quand cette Moabite est entierement humiliée ! Dieu sans doute, ayant traité la Philosophie, quand elle s'est soumise, tout de mesme que Boos traita la ieune Moabite, quand elle le charma par sa modestie. Et en effet, *cet homme puissant* comme parle la Sainte Bible, qui permet à Ruth, non seulement de cueillir les espics qui tombent des mains des Moissonneurs, mais qui commande mesme qu'on en laisse exprés, afin que cette ieune Moabite grossisse ses glanes : ne nous represente-t'il pas la faueur que Dieu a faite à la Philosophie, ne luy permettant pas seulement de cueillir les espics qui restent, i'entens quelques fragmens de nos lumieres, lors que les Sages venoient en Egypte cueillir derriere

Ce que nous ad-  
icustons icy de  
Ruth, donne vn  
grand iour, à ce  
que Saint Hie-  
rosime dit de la  
Moabite.

*Si vobis sum me-  
tere volueris, ne  
prohibentis eam;  
Et de vestris quo-  
que manipulis  
prociçite de manu  
sua.*  
Ruth cap. 2.



*Colligam spicas,  
que fugerint ma-  
nus Merentium.  
Ruth cap. 1.*

les Moissonneurs; mais qui mesme à dessein & par vn effet de sa Prouidence, en luy donnât tant de lumieres, luy a aussi dōné tant de moyés de se perfectionner. Je diray plus: si cette ieune Ruth, qui au commencement marchoit pas à pas, recueillant seulement quelques espics derriere les seruiteurs de Boos, sans leuer les yeux, tant elle estoit honteuse & modeste, enfin par sa modestie & par sa perseuerance; apres auoir ramassé quelques grains possede la Moisson toute entiere, possede l'heritage mesme: que dis-ie? si elle possede Boos mesme qui l'espouse & la rend Maitresse de tous ses biens: N'est-il pas vray que cette ieune Ruth ainsi heureuse par sa modestie, est le vray tableau de la Philosophie humiliée deuant Dieu, qui reçoit de si grands auantages, qui apres

auoir recueilly quelques fragmens,  
 quelques grains , quelques espics,  
 quelques parcelles de lumiere ; en  
 fin estant reünie à la Doctrine  
 Chrestienne, entre en possession  
 des plus hautes connoissances ; Et  
 qui pour le dire en moins de mots,  
 de Moabite necessiteuse, est faite  
 vne Israëlite pleine de biens : Mais  
 vne Israëlite , laquelle donnant à  
 l'Eglise des Philosophes humiliez,  
 luy donne autant de fidelles serui-  
 teurs pour combattre les erreurs,  
 & deffendre les veritez Chrestien-  
 nes.

*Et mixta purif-  
 simo corpori Ver-  
 naculos, ex ca  
 genere Domino  
 Saboth.  
 Hieron. Magno.  
 Orat. Rom.*



The first of the year was a  
 very cold one, and the  
 snow lay on the ground  
 for several weeks. The  
 weather was very disagreeable  
 and the people were  
 much distressed. The  
 harvest was very poor  
 and the people were  
 obliged to buy bread  
 at a high price. The  
 king was very ill and  
 died in the month of  
 December. The queen  
 was very kind to the  
 poor and gave them  
 much money. The  
 parliament was very  
 useful to the people  
 and gave them many  
 good laws. The  
 king was very  
 beloved by his  
 people. The  
 queen was very  
 kind to the  
 poor and gave  
 them much  
 money. The  
 parliament was  
 very useful to  
 the people and  
 gave them many  
 good laws.

The first of the year was a  
 very cold one, and the  
 snow lay on the ground  
 for several weeks. The  
 weather was very disagreeable  
 and the people were  
 much distressed. The  
 harvest was very poor  
 and the people were  
 obliged to buy bread  
 at a high price. The  
 king was very ill and  
 died in the month of  
 December. The  
 queen was very kind to the  
 poor and gave them  
 much money. The  
 parliament was very  
 useful to the people  
 and gave them many  
 good laws. The  
 king was very  
 beloved by his  
 people. The  
 queen was very  
 kind to the  
 poor and gave  
 them much  
 money. The  
 parliament was  
 very useful to  
 the people and  
 gave them many  
 good laws.





**DERNIER**  
**RAISONNEMENT**  
 DE CE PREMIER  
 TRAITE.

*SVR LES FRVITS DE*  
*nostre Reduction des Sectes au*  
*Christianisme.*

*QVE CETTE REDVCTION*  
*des Sectes est faite sur l'exemple des Peres*  
*de l'Eglise, & de Iesus-Christ*  
*mesme :*

*QVE C'EST L'VNIQVE MOYEN*  
*de faire l'Idée du Sage parfait.*



Voy que j'aye montré en **I.**  
 chaque Raisonnement par-  
 ticulier, combien nostre  
 Reduction des Sectes est necessai-

KKk

re pour les corriger de leurs de-  
 fauts : il me semble pourtant qu'il  
 fera bon de recapituler ses plus  
 beaux effets ; & de faire vn ra-  
 courcy des fruits & des auanta-  
 ges qu'elle apporte au Raisonne-  
 ment humain. Faisant voir qu'elle  
 est entierement necessaire, pour  
 rendre la Philosophie plus parfaite ;  
 Que mesme elle est glorieuse  
 à l'Euangile , & qu'elle contribuë  
 au triomphe de l'Eglise. Que re-  
 duire les Sectes , c'est philosopher  
 comme les Peres de l'Eglise, comme  
 les sçauans, & les plus grands hom-  
 mes du monde : Que c'est imiter  
 Iesus-Christ mesme, qui a voulu at-  
 tirer les Sectes à l'Euangile , Et  
 qu'en fin c'est le vray moyen de  
 donner au monde l'idée d'vn Sa-  
 ge parfait , mais sur tout du Sage  
 Chrestien. Voila cinq veritez que  
 j'examine icy avec methode,

Les cinq Propo-  
 sitions qui com-  
 posent tout ce  
 Raisonnement.

pour montrer les effets & les fruits de nostre Reduction des Sectes.

Et pour faire voir d'abord combien elle est vtile pour purifier & perfectionner la Philosophie; quelle auersion qu'ayent eu les Philosophes pour se soumettre à l'E-uangile, c'est de là pourtant que dépend tout leur bien & toute leur gloire. Il faut que cette Gerbe de Ioseph, soit adorée par les Gerbes de ses freres; il faut que ce Soleil soit adoré par les Estoilles. Et quelque peine que ces freres enuieux resmoignent à se soumettre, ils auouèront enfin que leur soumission est la cause de tout leur bon-heur. C'est de cette Gerbe toute pleine de grain, que ces Gerbes steriles empruntent leur abondance durant la famine d'E-gypte: C'est de la clarté de ce So-

PREMIERE  
PROPOSITION.  
Que nostre Reduction est necessaire, pour perfectionner la Philosophie.

*Vestros qui man-  
pulos circumstan-  
tes adorare ma-  
nipulum meum.  
Gencl. 37.*

*Vidi quasi So-  
lem, & Stellas,  
adorare me.  
Ibidem.*



Requite la Philosophie des Sectes, c'est la rendre plus abondante.

leil, que ces Estoilles empruntent la leur : Pentens que c'est de Iesus-Christ, comme d'un autre Ioseph, que les Philosophes, comme autant de freres ingrats & enuieux, empruntent enfin leur gloire & leur nourriture. Tellement que de reduire les Sectes à l'Euangile, c'est les rendre heureuses & abondantes, c'est les amener à la source des graces, des richesses, & de la felicité.

Mais ie diray plus: reduire les Sectes à l'Euangile, c'est mesme les amener à la source de la vraye Sageffe; reduire les Philosophes à l'Euangile, c'est amener les Mages à la Creche: c'est recevoir les trois parties de la Philosophie de la main de ces trois Sages: l'un luy consacrant la Physique, comme à l'appuy des Estres; l'autre la Logique, comme à la regle

## INDIFFERENT. 445

des Sages & de la raison ; l'autre la Morale , comme au Dieu de la Grace , & à l'Autheur de toute vertu. Il est vray qu'il reçoit les presens que la Philosophie luy fait en la personne des Mages , mais il ne les prend de leur main que pour les rendre plus precieux , il n'employe leur Philosophie que pour la rendre plus parfaite. La Logique y fortifie son Raisonnement ; la Physique y descouvre la vraye cause de tous les Estres ; & la Morale y rafine sa vertu. Ces Mages s'en retournent meilleurs & plus sçauans , qu'ils n'estoient venus ; & il rend ces Philosophes mieux esclairez à l'aspect d'une seule Estoile , qu'ils ne l'auoient iamaïs esté en regardant toutes les Estoiles du Firmament. Et de vray, faire voir l'Autheur de la Nature aux Philosophes, dans nostre Do-

Reduire leur Philosophie, c'est la rendre mieux esclairee, & plus aisément.

ctrine : n'est-ce pas leur montrer dans vne seule Estoile , ce qu'ils cherchoient avec tant de soin dans toutes les Estoiles du Ciel? N'est-ce pas reünir les lumieres? N'est-ce pas approcher la clarté? N'est-ce pas en temperer les rayons?

## II.

Reduire leur Morale à la nôtre, c'est la purifier & la guerir de l'amour propre.

Il faut encore passer plus auant: cette Reduction des Sectes n'est pas seulement vtile à esclairer & rehausser la speculation des Payens , elle est mesme necessaire à purifier leur Morale: elle ne chasse pas seulement les tenebres de l'entendement, elle chasse l'amour propre de la volonte. Tellement que reduire les Sectes à l'Euangile, c'est enseigner à la Philosophie des Payens, l'art de se détacher de soy mesme pour s'attacher à vn objet souuerainement aimable. Employer la Morale des Gentils



apres qu'on l'a reduite à l'Euangile : n'est - ce pas employer les parfums d'une Madelaine ? N'est - ce pas d'une Philosophie débauchée, vaine, & affectée , en faire vne Philosophie reformée qui arrache ses faux ornemens, qui ne se pare plus pour corrompre , mais seulement pour edifier , qui pleure sa vie & ses artifices ? N'est - ce pas enfin d'une Pecheresse en faire vne Penitente ? Sans doute que c'est la détacher de ses vanitez & de l'amour propre , c'est d'une Passionnée , en faire vne Indifferente. C'est faire que de tant d'Amans qu'elle auoit, elle n'en prenne plus qu'un seul , en renonçant à tant de Sectaires , pour ne s'attacher plus qu'aux pieds du Sage accompli , où se trouuent tous les charmes de la Doctrine : C'est faire qu'elle espanche là tous ses cheueux , &

qu'elle y verse tous ses parfums, i'entens qu'elle y employe toutes ses speculations & toutes ses veilles.

## III.

*C'est mesme la purger des autres de fautes de sa Morale.*

Ce n'est pas seulement la purifier de l'amour propre, c'est la purifier de ses autres crimes; de sa lascheté, de son arrogance, de son ingratitude, & autres semblables. Ouy, recevoir la Philosophie au service de l'Eglise, apres qu'elle s'est prostituée si long temps à tant d'Adulteres & de Sectaires; c'est recevoir vne Samaritaine, apres vne vie toute pleine de débordemens & de licence. C'est prendre ses eaux, mais pour les sanctifier, & pour luy en rendre de plus salutaires; c'est luy montrer vn Puits d'eaux viuentes; vn Puits, où l'on trouue plus de veritez, qu'au fond du Puits de Democrite & des Sages du Paganisme.

Mais

Mais il faut dire plus : il faut dire avec Saint Ierosme, que soumettre la Philosophie à la Foy, c'est amener à Iesus-Christ la fille de la Cananéee pour la guerir : C'est deliurer vne Possedée; c'est chasser vn vsurpateur, en chassant l'erreur : c'est guerir vne frenetique qui ne parloit autrefois que comme en songe & en resverie; c'est en faire le Temple du S. Esprit & l'organe de la verité, apres auoir esté si long temps la retraite du Demon, & l'instrument de la superstition & du mensonge. Puis qu'en effet, la vanité ayant esté vn des principaux motifs de leurs actions; l'on peut dire que leur Morale n'estoit qu'une Morale de Demon, & qu'il n'y auoit que Iesus-Christ qui pouuoit deliurer cette Possedée.

Que diray-ie de plus ? reduire

## IV.

La reduire, c'est deliurer vne possedée.

*Filiam Chananea  
puto animas esse  
credentium, que  
male à Damonio  
uexabantur: i-  
gnorantes creato-  
rem, & adoran-  
tes lapidem.*

Hieronym. l. 8.  
Comment. in  
cap. 5. Math.



les Philosophes à l'Euangile, c'est ramener autant d'enfans Prodiges à la maison de leur Pere: C'est ietter autant de Paralytiques dans la Piscine: C'est rassasier plainement autant de Lazares, qui se tenoient heureux auparauant, de recueillir seulement quelques miettes & quelques restes: C'est ramener Agar chez Sara, comme nous venons de dire.

V.

SECONDE  
PROPOSITION.

Que nostre Reduction des Sectes, contribue beaucoup à la gloire & au triomphe de l'Eglise.

Mais nostre Reduction des Sectes, n'est pas seulement auantageuse aux Sectes: on peut dire qu'elle est glorieuse à l'Euangile, & qu'elle donne quelque lustre au triomphe des veritez Chrestiennes. Il est vray que la Philosophie ne donne à la Foy que quelques Raisonnemens, qui pour dire le vray ne sont pas absolument necessaires. Ce ne sont que quelques parfums que cette Madelaine ver-

se sur les pieds de Iesus-Christ, dont sans doute il se pourroit bien passer ; mais il ne laisse pas d'agrèer l'espanchement des ces onguens, il auouë qu'elle luy a rendu vn bon office, & que son Ourage ne luy déplaißt point. Cette Cananéë publie par tout la puissance & la bonté de ce Souuerain Medecin, qui seul chasse les Demons, & guerit des maux qui sont incurables à la Sageffe humaine. Cette Samaritaine auouë qu'il n'appartient qu'à luy, de donner la vraye lumiere & la vraye felicité : que c'est le seul Prophete qui sçait *tout dire*, & qui dit tout pour corriger les passions, qui dit tout pour acquerir la vraye Felicité & la vraye Sageffe.

Enfin, ces Mages bien esclairez retournent en Orient raconter les merueilles qu'ils ont veuës, ra-

*Bonum opus operata est in me.*

*Venite & videte hominem, qui dixit mihi omnia quaecumque feci.*  
Ioan. 4.

conter la grandeur & l'abaissement de celuy qui pleure sur la Creche entre les bras de sa Mere; cependant que les Rois l'adorent, que les Estoiles le montrent, & que les Anges mesmes publient sa naissance. Ces Philosophes & ces Sages du Paganisme estant conuertis, seruent à condamner l'incrudulité des Sages du Iudaïsme : la Gentilité donnant à Iesus-Christ de plus nobles premices, que la Judée mesme : l'vne luy donnant des Rois & des Philosophes en sa naissance, cependant que l'autre ne luy donne que des Bergers & & des ignorans : Le Iudaïsme ne luy amene que des Spectateurs, cependant que le Paganisme luy enuoye des Adorateurs : les Gentils y viennent de plus loin que les Iuifs; ils y viennent mesme plus pompeusement, & plus librement



puis que les Iuifs y viennent les mains vuides , & les Gentils avec des presens ; puis qu'il faut des Anges mesmes pour amener les vns, cependant que les autres y sont attirés à l'aspect d'une seule Estoile.

Mais il le faut dire plus nettement & plus fortement : il n'y a point de doute que les Sectes estant bien reduites sur nos principes , & la Philosophie bien soumise au service de la Foy ; cette Reduction a des effets merueilleux, pour le triomphe des veritez Chrestiennes. Elle fait esclatter dauantage la beauté de l'Eglise : elle donne de l'estonnement aux Ennemis & aux Estrangers : Elle fait paroistre la puissance de Dieu: elle montre l'infailibilité de l'Eglise : elle montre son autorité : elle montre qu'elle a les

VI.

Plusieurs grands serices, que la Reduction des Sectes rend à l'Evangile; tirez de Clement Alex.

tresors des Sciences : cette Reduction est necessaire pour la defence des veritez : c'est la confusion des ennemis & des heresies.

## VII.

πολλὰ δὲ οὐδ' ἓν  
μή συμβαλλο-  
μενα εἰς τέλος  
συνομοῦν τῷ  
τεχνίτῳ, i.  
Multa itaque  
licet ad finem non  
conferant, arti-  
fici tamen, ornamento afferunt.  
x. Sctom.

Elle sert à l'ornement de l'Eglise ; parce que , dit Clement Alexandrin, *il y a plusieurs choses qui apportent de l'ornement à l'ouvrage de l'artizan , quoy qu'elles ne contribuent rien pour la fin de l' Art.* Et c'est de la sorte , que la Philosophie peut apporter de l'ornement à la Doctrine Chrestienne par ses Raisonnemens, quoy qu'elle ne contribuë rien pour la possession d'une fin surnaturelle.

## VIII.

Clem. i. Sctom.

Cette varieté de Sectes , dit le mesme Pere, estant bien reduites, *contribuë à l'estonnement de ceux qui ne sont pas encore conuertis :* parce que l'Euangile employant les principes des Sectes mesmes pour les détruire , cette varieté

πολυμοδία δια-  
στυατικῶν θαν-  
τασμάτων ἐν τῷ  
εὐαγγελίῳ τῶν κατὰ  
χρησίων, i.

INDIFFERENT. 455

donne en mesme temps, & de la  
 ioye & de l'estonnement aux Ca-  
 thecumenes ; elle attire les hom-  
 mes fortement & agreablement  
 tout ensemble, à la connoissance  
 de la verité.

*Varia ac multi-  
 plex doctrina, Ca-  
 thecumenis ad-  
 mirationem af-  
 ferens. 1. Strom.*

Tant de Sectes bien assujetties  
 & bien espurées, font paroistre  
 la puissance de Dieu dans cette va-  
 rieté d'effets & de dogmes. *Il n'y*  
*a*, dit Clement Alexandrin, *qu'un*  
*souuerain Laboureur qui iette la se-*  
*mence, mais ce Laboureur ne iette*  
*pas seulement du froment, quoy*  
*qu'il y en ait de plusieurs sortes, il*  
*seme encore d'autres grains; il seme*  
*de l'orge, des fèves, des pois, &*  
*d'autres legumes; il iette mesme la*  
*semence des plantes, qui apportent*  
*des fruits diuers, & des fleurs tou-*  
*tes differentes. Comme la varieté*  
*des fleurs dans vn parterre, fait pa-*

IX.

1. Strom.



roistre l'industrie & le trauail d'vn iardinier ; aussi cette varieté de Sectes & d'opinions, fait paroistre la puissance de l'Autheur de la Sagesse.

- X. En ramenant toutes les Sectes à l'Euangile, cela fait esclatter l'vnité de la Doctrine Chrestienne, au milieu de cette diuersité. Comme plusieurs hommes, dit-il, qui tirent vn vaisseau, à proprement parler, ne se peuuent pas nommer plusieurs causes, mais plustost vne seule cause composée de plusieurs qui sont reünies: plusieurs vertus ensemble sont cause de la possession de la felicité; plusieurs choses sont cause de la chaleur, le Soleil, l'agitation, les vestemens: Ainsi, quoy qu'il n'y ait qu'vne verité, plusieurs choses bien differentes contribuënt à l'acquerir, chaque Secte y contribuë son rayon.

Clem. Alex.  
1. Strom.

Et

Et quoy que ces Sectes soient  
contraires, cette contrariété mes-  
me fait mieux esclatter la verité,  
qui brille beaucoup mieux au mi-  
lieu de tant de Dogmes differens;  
la conformité Euangelique paroif-  
sant plus belle, cependant que tant  
de Philosophes parmy les Payens  
se détruisent l'un l'autre, comme  
ces enfans armez qui nasquirent  
des dents du Dragon.

Ces Sectes estant bien entenduës  
& bien reconciliées, montrent  
que l'Eglise est vn tresor de lumie-  
res: lors qu'on voit tous les Dog-  
mes des Payens purifiez, cette  
diuerse Reduction des Sectes, mon-  
tre les diuers effets de la Sageſſe  
Eternelle, dont l'Eglise est depo-  
sitaire.

Cette Reduction des Sectes à  
la Foy, ne se peut faire qu'à la hon-  
te du Demon, qui comme naturel

XI.

*οὐκ ἔστι δόγμα  
ἕνα ἢ ἄλλο: τῆς ἀ-  
ληθείας ἐστὶν ἓν  
καὶ ἀλόγητον. i.  
Ipsorum Dogma-  
tum confusio,  
cum inter se conse-  
runtur. veritatem  
concliat.  
Clemens Alex.  
i. Strom.*

XII.

*Docentes in omni  
sapientia  
Ad Colof. i.*

*Ut per Ecclesiam  
multiplex ac va-  
ria Dei sapientia  
cognoscatur.  
i. Strom.*

XIII.

ἀγνήϊς ἢ ἐκλί-  
 νου ἢ διαβολῆ  
 λήγαν. &c. l.  
 Autre autem q̄  
 sur dicitur Dia-  
 bolus, qui Pro-  
 phetas pseudo-  
 Prophetas admif-  
 cut, ut fruuntio  
 Zizania,  
 Clem. Alex.  
 Ibidem.

Clem. Alex.  
 2. Strom.

ennemy de la verité, l'ayant diui-  
 fée par Sectes, & l'ayant obscur-  
 cie par le meſlange des faux Pro-  
 phetes avec les veritables, & de  
 la zizanie avec le bon grain; il n'y  
 a point de doute qu'en purifiant  
 ces meſmes Sectes, on renuerſe le  
 deſſein de l'ennemy commun de  
 tous les hommes, on deliure la  
 verité de ſa tyrannie: *Et ain-  
 ſi l'ouvrage des meſchans eſt reduit  
 à une bonne fin, à la honte des mé-  
 chans meſmes.*

#### XIV.

Enfin cette Reduction des Se-  
 ctes eſt glorieuſe à l'Egliſe, en ce  
 que la pluſpart des hereſies, com-  
 me nous verrons en ſuite, eſtant  
 nées des Sectes des Philoſophes:  
 il ſ'enſuit que reduire les Sectes,  
 c'eſt boucher la ſource des erreurs,  
 c'eſt auoir en main dequoy com-  
 battre chaque Secte & chaque He-

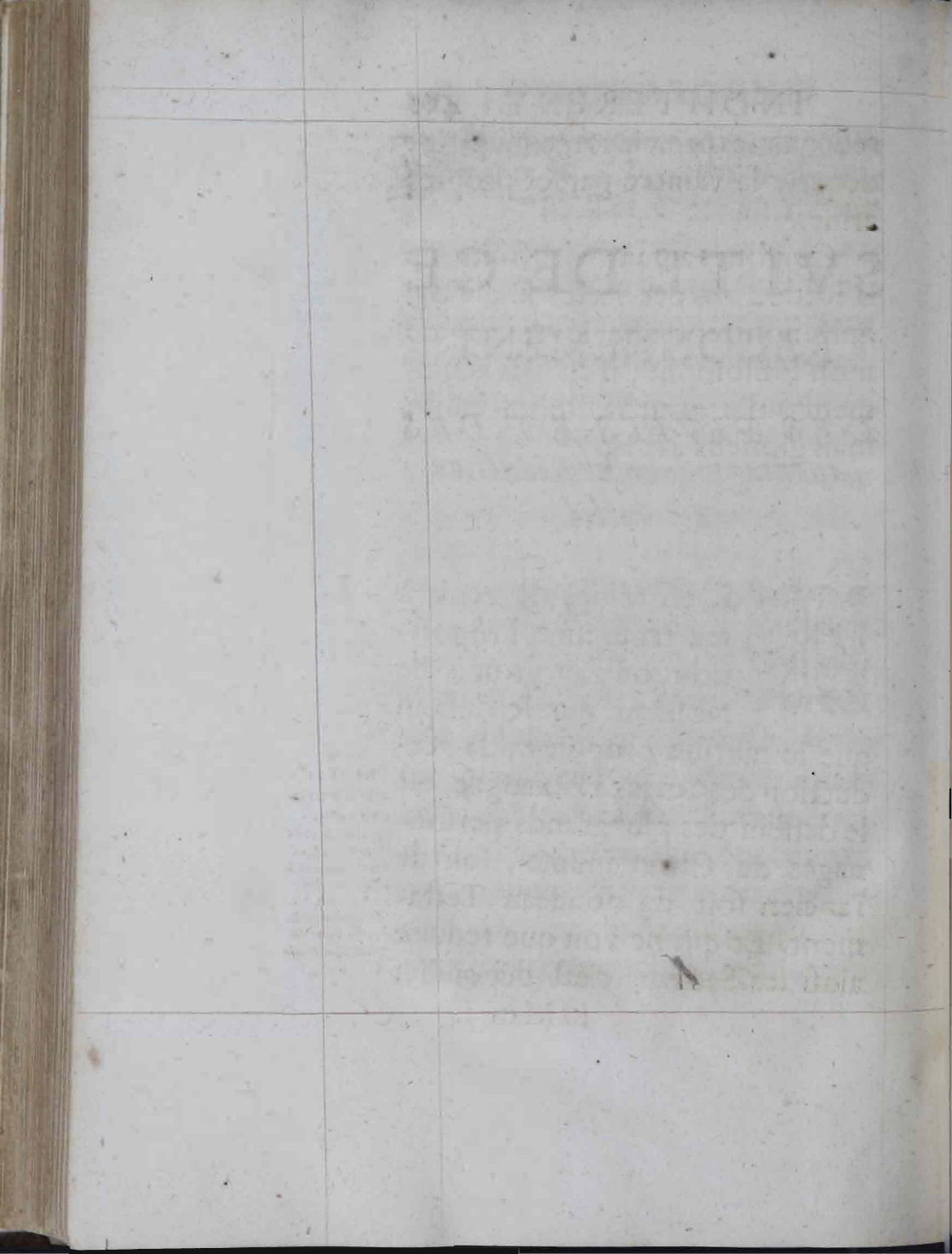


INDIFFERENT. 459

resie, par ses principes mesmes: c'est  
dequoy la vaincre par ses propres  
armes.

Ce sont autant de fruits de  
la Reduction des Sectes à la Foy:  
qui montrent que le trauail de  
mon Philosophe, n'est pas seule-  
ment vtile pour la Philosophie,  
mais glorieux à la Foy.







# SVITE DE CE RAISONNEMENT.

*DES FRVITS ET DES  
auantages de nostre Reduction  
des Sectes.*



**L** est temps de venir à  
ma troisieme Proposi-  
tion, où j'ay promis de  
montrer, que le dessein  
que ie me suis proposé de la Re-  
duction des Sectes à l'Euangile, est  
le dessein des plus grands person-  
nages du Christianisme, soit de  
l'ancien soit du nouveau Testa-  
ment. Et qui ne voit que reduire  
ainsi les Sectes, c'est dépouiller

I.

TROISIE-  
ME PROPO-  
SITION.

Que le dessein de  
cette Reduction  
des Sectes, a esté  
le dessein des  
plus grands Per-  
sonnages du mō-  
de, des Peres, de  
Salomō, de Moÿ-  
se.

. M M m iij.



Gregor. Niff.  
de Moyse.

2182420 n u  
2177a. i.  
Sicula. Apis.  
Clem. Alex.  
1. Strom.

l'Egypte, à l'exemple du grand Basile: Que c'est cōme luy arracher aux Gentils toutes leurs richesses, pour embellir le Tabernacle, & pour former vne plus parfaite Theologie? Philosopher de la sorte, c'est imiter le grand Pantenus, qui comme vne Abeille toute diuine, alloit par toutes les Sectes, comme sur autant de fleurs differentes, pour y cueillir vn miel precieux, & pour y former par le moyen de tant de beaux Dogmes, vne Doctrine qui eust les perfections & les auantages de toutes les autres.

## II.

Nonne aspici-  
mus quanto au-  
ro in argento,  
in veste, suffra-  
natis exierit de  
Egypto. Cypria-  
nus Doctor sua-  
nissimus; quanto  
Lactantius, qua-  
to Victorinus,  
Opratus, Hila-  
rius: et de vniuersis  
faciam, quanto

Mais ie diray plus: ce n'est pas seulement le dessein en particulier de quelques Peres, comme de Pantenus, de Clement, ou de Basile; c'est la façon de Philosopher de tous les autres les plus fameux, comme le tesmoigne Saint Au-

## INDIFFERENT. 463

gustin : c'est imiter Saint Cyrien, Lactance, Hilaire, Victorinus, Optatus; & plusieurs autres presque innombrables : C'est imiter Justin, Origene, Tertullien, & tant d'autres qui ont cherché par toutes les Sectes ce qu'il y avoit de précieux, & qui ont encore dépouillé l'Egypte. Que dis-je? c'est imiter Saint Augustin même, qui en tant d'endroits de ses Ouvrages conseille au vray Philosophe, non seulement de ne pas craindre cette belle Doctrine qui vient des Payens; mais de leur arracher des mains, pour la consacrer à l'usage du Christianisme.

Mais ce n'est point encor assez: ce n'est pas seulement imiter les Peres de l'Eglise, c'est imiter même les Sages de l'ancien Testamēt: c'est Philosopher comme Salomon, qui se vante d'avoir ajouſté Sageſſe sur

*innumerabiles  
Grac.  
August. de Doct.  
Christ. l. 1. c. 40.*

*Aug. de Doct.  
Christ. l. 1. c. 40.  
initio.*

### III.

Sageſſe, & d'auoir ramaffé ce qui eſtoit de plus precieux dans les Sages qui l'auoient precedé. Il faut encor remonter plus haut : c'eſt imiter Moïſe meſme, dit encore Saint Auguſtin, qui ramaffa ce qu'il y auoit de plus beau dans la Sageſſe des Egyptiens, & qui prit ce que leurs Mages auoient d'excellent. Voila comme les plus grands Perſonnages ont eſtimé, que la Reduction des Sectes à l'Euangile, eſtoit le deſſein le plus glorieux qu'un Philoſophe ſe puiſſe iamais propoſer.

*Quod prior ipſe  
ſaceliſſimus Dei  
ſamulus Moïſes  
fecerat : De quo  
ſcriptum eſt; quod  
eruditus fuerit  
omni ſapientia  
Egyptiorum.  
Auguſt. . Ibidem.*

## IV.

**QUATRIÈ-  
ME PROPO-  
SITION.**  
Que reduire les  
Sectes, eſt imi-  
ter Jeſus-Chriſt  
meſme : que c'eſt  
Philoſopher ſe-  
lon ſon deſſein.

*Clem. Alex.  
l. 1. Titom.*

Mais il le faut trancher plus court. Reduire les Sectes à l'Euangile, c'eſt imiter l'exemple meſme de Jeſus-Chriſt, c'eſt Philoſopher ſelon ſon deſſein : puis qu'au ſentiment de Clement Alexandrin, l'on peut appliquer aux Philoſophes & aux Sectes, ce que Dieu diſoit



soit aux Sages corrompus de Ierusalem qu'il auoit voulu attirer à luy. Quand il dit à Ierusalem, qu'il a voulu ramasser tant de fois ses enfans, avec autant de tendresse que la Poulle ramasse ses pouffins pour les couvrir de ses ailes; quand dis-ie, il parle de la sorte à la ville de Ierusalem pour reünir ces Sages qui estoient corrompus; il faut s'imaginer qu'il en dit autant à la ville d'Athenes, pour reünir les Philosophes & pour les attirer à l'Euangile. Ouy, selon Saint Augustin, il a appellé ces Sages du Paganisme tous accablez de la tyrannie du faux Raisonnement, comme il appella les Israélites opprimez par le ioug de Pharaon. Ce qui se montre par les propres paroles de Iesus-Christ, puis qu'il dit *qu'il n'est venu au monde que pour restablir la Verité; & qu'il n'y a*

*Ierusalem Ierusalem, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, & noluisse.*  
 Matth. 23. & Eclz. 1.

Aug. de Doctr. Christ. l. 2. cap. 41.

*Ego in hoc natus sum, & ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati.*  
 Ioan. 18.

point de doute qu'il ne la pou-  
uoit pas mieux reparer, qu'en cor-  
rigeant ou confondant ceux qui la  
deuoient enseigner aux autres.

V. Il faut bien qu'il n'ait pas ne-  
gligé la Reduction des Sectes à  
l'Euangile, puis qu'en naissant il  
appelle les Philosophes par vne  
Estoile; & en mourant, par vne  
Eclipse: puis qu'il employe & la  
lumiere & les tenebres mesmes,  
pour éclairer cette Philosophie &  
cette Sageffe corrompuë. C'a esté  
fans doute le dessein de la Sagef-  
se Eternelle, lors qu'elle a donné  
aux hommes les Sciences & les  
Arts: *Elle a enuoyé ses Seruantes*  
*pour appeller les hommes à la Forte-*  
*resse, & puis aux murailles de la*  
*Cité;* les Sciences humaines n'estant  
données que pour seruir à la Sciéce  
Reuelée, comme autant de seruan-  
tes à vne Maistresse souueraine. Il  
n'y a point de doute que c'est le

*Misit ancillas  
suas, ut voca-  
rent ad Arce-  
m ad mania ciui-  
tatis.*  
Ficuer. 9.

dessein de Dieu, qu'elles soient reduites à la lumiere, c'est & leur perfection & leur fin. La Doctrine Reuelee est comme la Citadelle ou la Forteresse, dans laquelle la verité est inexpugnable; cependant que les Sciences humaines & les Arts n'en sont que les Murailles, qui seruent comme de defense & de premieres Terrasses.

*Urbs fortitudinis  
nostra Sion: po-  
nitur in ea mu-  
ri & ante mu-  
rale.  
Isaie 26.*

Mais pourquoy, & les Peres de l'Eglise, & Salomon, & Moïse, & Iesus-Christ meisme, ont-ils travaillé à la Reduction des Sectes? parce que c'est l'vnique moyen de former vn Sage accompli: il faut necessairement ramasser ce que les Sectes ont de meilleur, pour faire vne idée parfaite du Sage ou de la Sageſſe: Tout de meſme que Zeuxis ramassa tous les traits & tous les charmes de plusieurs beautez de son temps, pour acheuer le tableau

## VI.

CINQUIÈME  
PROPOSITION.  
Que sans la Reduction des Sectes, on ne peut former vn Sage accompli; en quoy elle est necessaire pour Etre l'idée du Philoſophe parfait.



d'Helene, & en faire l'idée des belles. Parce qu'en effet, le Sage accompli doit auoir vne science de toutes choses, autant qu'il est possible, comme parle Aristote: Et en ce sens, l'on peut dire que le Sage parfait n'est qu'un Abregé de ce qu'il y a de beau dans les Sectes, comme l'homme n'est qu'un abregé de ce qu'il y a de beau dans les Creatures.

Arist. lib. 1.  
Metaphys. cap. 2.

IV.  
VII.

Comme l'homme a l'Estre avec les pierres, la Vegetatiue avec les plantes, le sentiment avec les animaux, & la Raison avec les Anges: Aussi le vray Sage a l'affirmation avec les Dogmatiques, la suspension avec les Sceptiques, la complaisance avec les Cyrenaiques, l'austerité avec les Cyniques, le silence avec les Pythagoriciens, & ainsi des autres. Mais comme l'homme contient les autres crea-

tures, en espurant ce qu'elles ont d'imparfait: Aussi le Sage accompli contient tout ce que les Sectes ont de bon, mais en purifiant leurs defauts. Et c'est sur ce mesme principe que ie conclus, que le vray Sage ne se peut trouuer que dans le Christianisme: parce que les plus belles connoissances de tous les Sages & de tous les Philosophes se trouuent ramassées dans la Doctrine de Iesus-Christ, comme les plus excellentes qualitez des hommes se trouuent ramassées dans sa Personne. En sa Personne, on voit ce qu'il y a de parfait dans tous les hommes: dans sa Doctrine, ce qu'il y a d'éminent dans toutes les Sectes & dans tous les Sages.

L'on peut iuger de là, que ce ne **VIII.**  
sont pas de petits motifs, qui m'ont  
obligé de trauailler à cette Redu-  
ction des Sectes; puisque ie n'y

NNn iij

*Docentes in omni  
sapientia: ut ex-  
hibeamus omnem  
hominem perfe-  
ctum in Christo.  
Ad Coloss. 3.*

travaille que sur l'exemple des plus grands personnages du monde, & sur l'exemple de Iesus-Christ mesme : Puis qu'il n'y va de rien moins que du service de la Foy, que de la gloire & de la perfection de la Philosophie. Il ne faut donc pas penser, que par cette Reduction, comme nous auons dit au commencement, la Philosophie recoiue aucun outrage : au contraire, toutes les Sectes trouuent leur grandeur & leur repos dans le sein de l'Eglise, comme tous les fleuves dans le sein de l'Ocean. Sans doute, que ces riuieres n'agrandissent pas la Mer où elles rentrent, elles s'y agrandissent elles mesmes : Et comme la Mer reçoit les fleuves dans son sein, non pas afin de les retenir, mais afin qu'ils en ressortent, pour couler tout de nouveau; ainsi l'Eglise reçoit les

*Omnia flumina  
intraunt in mare,  
& mare non re-  
ducitur.  
Ecclef. 1.*

*Ad locum unde  
exiunt flumina  
revertuntur, ut  
iterum fluant.  
Ibidem.*



INDIFFERENT. 471

Sectes , non pas pour les estouffer,  
 mais pour les purifier seulement :  
 c'est afin que ces mesmes Sectes ,  
 comme autant de fleuves , coulent  
 tout de nouveau par tout le mon-  
 de , mais pour l'arroser plus vtile-  
 ment qu'auparavant , estant agran-  
 dies & purifiées dans le sein de cét  
 Ocean. C'est afin que chaque Secte <sup>71 iterum fluit</sup>  
 paroisse plus que iamais, mais pu-  
 rifiée de son defaut ; le Dogmatif-  
 me y estant purgé de sa temerité,  
 le Pyrronysme de sa suspension af-  
 fectée, les Cyniques de leur excessi-  
 ue liberté, les Cyrenaiques de leur  
 complaisance, les Platoniciens de  
 leurs visions & de leurs ambiguï-  
 tez; & ainsi des autres Sectes.

C'est ce que nous allons exami-  
 ner en détail dans le second Traitté  
 de cét Ouvrage, où nous establi-  
 rons les Principes de *l'Indifferen-*  
*ce*, & où nous ferons la guerre à

BRIT

*l'Affectation* des Sectes. Pour ce qui est du premier Traitté, nous auons assez montré combien nostre Reduccion des Sectes à l'E-uangile est necessaire, tant à cause des perfections de la lumiere Reuclée, que pour les defauts de la lumiere Naturelle, depuis qu'elle a esté alterée & corrompuë par les extremitéz des Sectaires.





EPILOGVE  
DV PREMIER  
TRAITE,

AVEC L'INTRODVCTION  
à la lecture du second & du  
troisiesme.

**N**OUS allons passer au se-  
cond Traitté, où ie décou-  
ure entierement ma me-  
thode: où ie feray voir tout le secret  
de ma façon de Philosopher entre  
l'excès & le defaut, entre le trop &  
le trop peu des Sectaires. C'est là  
qu'on verra nostre mediocrité intel-

I.



lectuelle *entièrement établie*, à la honte des Sectes, au milieu de deux extremités vitieuses. C'est là que ie feray voir mon Indifference victorieuse des deux capitales ennemies de la verité, i'entens de ces deux premières faussetés, dont l'une consiste dans l'excés, & l'autre consiste d'as le defaut: de ces deux faussetés, qui s'ont les deux sources de tant d'erreurs, de tant de factions Philosophiques, & mesme de tant d'Herésies. C'est enfin là que nous ferons voir, comme nôtre Philosophe en purifiant ces deux sources qui infectent les veritez Reuelées, ne rendra pas un petit seruiçe à la Controuerse: les Sectes des Herétiques n'estant nées pour la pluspart, que des Sectes des faux

Les Sectes de la pluspart Herétiques, viennent des Sectes des Philosophes.

Combien nostre façon de Philosopher, peut estre utile en matiere de Controuerse.

*Philosophes. Mais il faut reprendre les choses de plus haut. Et pour bien iuger de la suite de mon Ouurage, il sera bon ce me semble, de montrer la liaison de tous mes Raisonnemens, & l'enchainement des Traitez de cette premiere Partie.*

*Il faut donc se représenter pour ce qui est du premier Traitté que nous venons d'acheuer, que tout mon dessein a esté de prouuer que la Reduction des Sectes à l'Euangile est necessaire; & que ce doit estre le vray but du Philosophe, mais surtout du Philosophe Chrestien. C'est ce que i'ay montré sur deux grands principes, dont l'un est tiré des perfections de la lumiere Reuelée; & l'autre, des defauts de la lumiere*

Naturelle, depuis qu'elle a esté corrompue par les Sectes. J'ay touché succinctement les perfections de la lumiere Reuelée, ou de la Doctrine Chrestienne, dans les deux premiers Raisonemens; & n'en ay dit que ce qui regarde nostre dessein. Que si j'ay vn peu traité plus au long les defauts des Sectes, ç'a esté pour plusieurs raisons assez importantes. ç'a esté à cause que c'est mon vray sujet; ç'a esté aussi parce que cette matiere, toute importante qu'elle est, n'a iamais esté traitée d'aucun des Anciens, avec la methode qu'il falloit, ny avec l'ordre que nous y auons obserué: Enfin ç'a esté pour faire comprendre plus aisément, combien nôtre Reduction

Pourquoy j'ay  
examiné les de-  
fauts des Sectes  
vn peu au long.



*des Sectes estoit necessaire, en découvrant à nu les defauts des Sectes; & pour faire voir à tout le monde, combien il estoit important de trouver l'art de les purifier & de les pacifier tout ensemble. Voila le sujet de ce premier Traité, qui est de la Reduction des Sectes en general.*

*Mais voicy le plus important. Cette Reduction ne peut reüssir, si nous n'y adioustons le second Traité: parce qu'il seroit superflu d'auoir montrè que la Reduction des Sectes est necessaire, si on ne montre avec quel ordre & sur quels principes, il les faut purifier, & les preparer à cette Reduction. Or c'est ce que nous faisons en ce second Traité, c'est la fin que nôtre Indifferen-*

## II.

Je passe du premier Traité au second: En quoy le premier est inutile, si le second n'y est adiousté.

*ce Philosophique s'y propose : parce qu'en effet cette Reduction qui est si necessaire, est pourtant impossible sans le secours de nos principes, & de nôtre Philosophie Indifferente. Je dis impossible, pour deux raisons essentielles & fondamentales, dont l'une est tirée du costé de la lumiere Naturelle, & l'autre du costé de la Reuelée. La premiere Raison, c'est parce que la lumiere Naturelle estant encor infectée des defauts des Sectes, de l'excès ou du defaut; estant en cet estat de corruption, elle ne peut estre reduite à l'Euangile : ou si elle y est reduite, c'est avec danger que la servante n'infecte la Maisresse, estant infectée elle mesme, & par*

Les principes de  
nostre Indiffe-  
rence sont neces-  
saires, pour deux  
raisons impor-  
tantes.

consequent incapable de donner  
l'art d'argumenter sainement, sur  
les principes que la Foy luy donne.

La seconde raison, c'est que la  
Theologie estant aussi corrompue de  
ces deux extrémitez des Sectaires,  
du trop & du trop peu, du defaut  
& de l'excès; en cét estat de cor-  
ruption, elle ne merite pas que la  
Philosophie luy serue: c'est profa-  
ner la lumiere Naturelle, que de  
la faire servir à la fausse Theo-  
logie, comme est celle des Sectaires;  
C'est abuser de ses Raisonnemens  
& de son Art. Voila deux grands  
obstacles qui empeschent la reünion  
de ces deux lumieres, si elles ne sont  
auparavant toutes deux purifiées  
de ces deux extrémitez des Sectes



## 480. LE PHILOSOPHE

que nous combattons. Qui ne voit donc maintenant, qu'il est absolument nécessaire pour reduire l'une & l'autre, de les purifier de ce trop & de ce trop peu, de ces deux vices des Sectes qui les corrompent, & qui rendent leur reünion impossible: & que sans cela, d'un costé la Philosophie n'est pas capable d'estre reduite à la lumiere Reuelée; & que de l'autre costé, la fausse Theologie n'est pas digne que la Philosophie luy soit reduite, ny qu'elle la serue?

Il faut donc necessairement un Philosophe qui oste ces deux obstacles, qui combatte ce trop & ce trop peu: & qui en purifiant les extrémitez des Sectes, prepare ces  
deux

deux lumieres à estre reduites & reünies. Or il n'y a point de doute que cela ne se peut que sur les principes du Philosophe indifferant: qui est Indifferant, en ce quil raisonne au milieu de ces deux extrémitez, desquelles il s'éloigne, & qu'il combat: tant pour les purifier, que pour les pacifier; tant pour se rendre le Critique de leurs defauts, que le Reconciliateur de leurs differens & de leurs querelles.

Mais voicy encore une Idée plus nette & plus racourcie de la suite de tous mes Raisonnemens, & de la liaison de ces trois Traitez de ma premiere Partie. Il faut seulement se représenter que j'ay fait ces trois Traitez avec le mesme en-

## III.

Idée plus nette  
& plus courte  
de la liaison des  
trois Traitez de  
cette premiere  
Partie.

chainement & la mesme suite, qu'on fait les trois parties d'un Argument ou d'un Syllogisme. Le premier Traité, est comme une Majeure; le second Traité, est comme une Mineure; le troisiésme est comme une Conclusion. Je ne crains point de dire que ie l'ay conceû de la sorte, puisque le conceuant en Philosophe, ie ne le pouuois conceuoir plus fortement ny plus methodiquement. Voicy donc nôtre syllogisme. La Reduction des Sectes à l'Euangile, comme montre le premier Traité, est necessaire, tant pour la perfection de la Philosophie, que pour la gloire de la Foy: Or cette Reduction ou reünion des deux lumieres, comme le second Trai-

Ces trois Traitez sont enchainez, & necessaires les vns aux autres, comme les trois Parties d'un Argument.



*té le prouue , ne se peut faire que sur les principes de l'Indifferen-  
ce : Donc cét art de Philosopher dans l'Indifference , comme con-  
clud le troisiésme Traité , est le plus propre & le plus necessai-  
re , tant aux Philosophes , qu'aux Theologiens.*

*C'est ainsi que i'ay composé les trois Traitez de ce Volume , com-  
me les trois parties d'un Argu-  
ment , avec la mesme liaison , avec la mesme force , & avec la mes-  
me dépendance. Je pense que c'est de la meilleure façon qu'un Phi-  
losophe s'y pouuoit prendre : & que comme c'est de la sorte que i'ay conçu cét Ouurage , c'est aussi de la mesme sorte qu'il sera plus aisé aux*

*autres d'en concevoir toute l'œconomie & toute la suite ; apprenant de là l'enchainement & l'ordre que j'ay observé. Montrant au premier Traité, pour le dire encore vne fois en racourcy, qu'il faut reduire la lumiere Naturelle à la lumiere Reuelée, à cause des perfections de l'une, & des defauts de l'autre, que j'ay examinées avec methode: Montrant au second, quels sont ces Principes, quel est cét Art, que j'employe pour combattre les defauts des Sectes, afin de les preparer à cette Reduétion: Montrant enfin au troisiésme comme dans vne Conclusion nettement tirée, les effets & les diuers auantages de cette Indifference Philosophique, faisant res-*

xion sur mon Art, & faisant mieux sentir à combien de choses il est nécessaire, & à la Controuerse, & à la lecture des Peres, & à l'une & à l'autre Theologie.

Mais voicy ce qui est plus digne de reflexion, lors que ie condamne les Sectes dans tout cét Ouvrage, mais sur tout au second & au troisieme Traitè. C'est que si ie traite quelquefois vn peu rudement quelques Philosophes, mesme des plus illustres; ie pourrois dans cette rencontre, faire la mesme excuse, que Saint Epiphane faisoit autrefois, ayant à traiter des Sectes des Heretiques: priant comme luy de considerer, que mon sujet m'y oblige, & que i'y suis contraint par la ne-

## IV.

Je fay la mesme excuse que Saint Epiphane, traitant quelques Sectes vn peu rudement.

Epiphan. ad Acatium & Paulum Praebiteros.

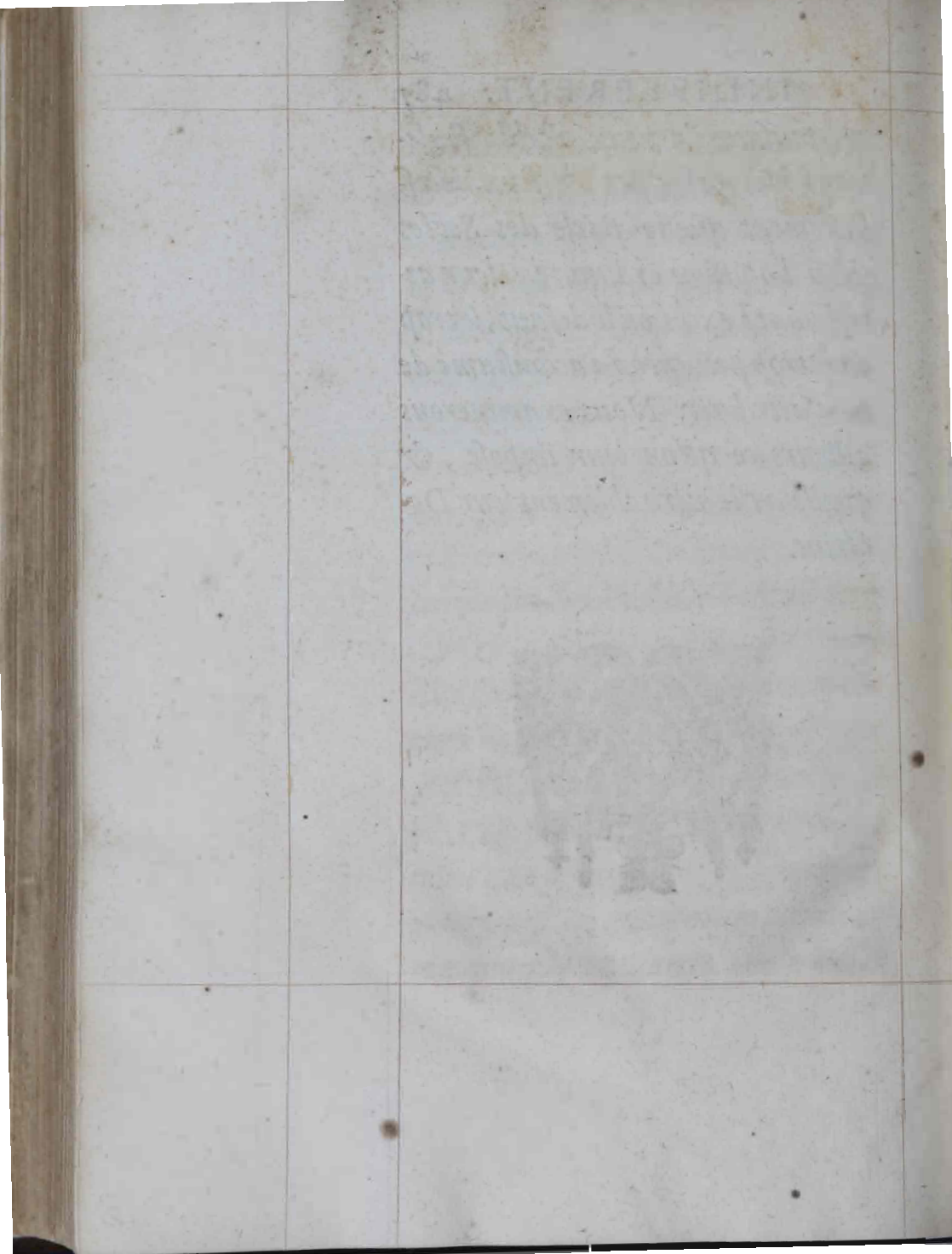


*cessité de la matiere, quoy que d'ail-  
 leurs ie ne sois iamais hardy à con-  
 damner qui que ce soit. Il n'y a point  
 de doute que ie pourrois m'excuser,  
 & demander pardon de la mesme  
 sorte que ce grand Ennemy des He-  
 retiques. Mais i'ay vne autre rai-  
 son à donner, & plus conuenable à  
 mon sujet: C'est qu'en cette premie-  
 re Partie de mon Ouurage, ie doy  
 parler des Sectes selon l'opinion re-  
 çeuë & ordinaire, quoy que ie sçache  
 bien qu'on impute iniustement beau-  
 coup de choses & à Pyrrhō & à Epi-  
 cure, & à d'autres illustres Philoso-  
 phes, & que leurs Sectes ne soiēt pas  
 telles que le vulgaire se l' imagine.  
 Mais c'est ce que i' examineray en  
 ma quatriesme Partie. Pour celle-*

J'ay traité des  
 Sectes selon l'o-  
 pinion ordinaire,  
 ie diray ce que  
 j'en pense en la  
 quatriesme Par-  
 tie.

cy, puisque i'y veux establir seulement mes principes, il faut necessairement que ie parle des Sectes selon l'opinion ordinaire: leur attribuant l'excès ou le defaut, le trop ou le trop peu, qu'on a accoustumé de leur attribuer. Nous examinerons ailleurs ce qu'on leur impose, & quelle a esté veritablement leur Doctrine.









T A B L E  
ALPHABETIQUE  
DES MATIERES  
CONTENÛES AV PRE-  
mier Volume du Philosophe  
Indifferent.

A



- BR AHAM excellent Maistre pour faire connoistre l'Autheur de la Nature. page 388
- Abondance de Pharaon n'est rien en comparaison des richesses de Salomon. p. 106
- Achistes, quels. p. 117
- Actions humaines ont deux regles. p. 382
- Affectation Sophistique, cause de toutes corruptions. p. 2
- Affectation, comparée au levain des Pharisiens. p. 7
- Affectation malicieuse, est vn effet de l'arrogance des Sectes. p. 166
- Affectations sont à craindre. p. 14. De deux Sectes. page 18. Leur extrauagance. p. 22
- Affectateurs de Platon ou d' Aristote, avec leurs erreurs. p. 211

## T A B L E

Affectation quelle, infecte tout.	p. 6
Affectation des Sophistes. p. 6. 7. Des Heteriques. p. 8 du Raisonnement & de l'expression.	p. 8
Agar separée de Sara mal-heureuse : soumise, est caressée d'Abraham.	p. 166
Allegorie & Analise necessaire l'une à l'autre.	p. 39
Allegorie & son affectation. p. 36. Son usage temperé. p. 38 Son Apologie.	p. 415
belle Allegorie de la Philosophie prophane, comparée à Abraham.	p. 205
autre Allegorie de la liberté, de la Doctrine Chrétienne. p. 270. Autre de la Philosophie. p. 330. Autre d'Agar & de Sara. p. 406. Autre d'une Moabite. p. 430. S. Augustin, ce qu'il dit de la connoissance Naturelle & Reuelée. p. 77. De la science des Gentils.	p. 106
Amitié entre Dieu & les gens de bien.	p. 350
Amour propre, poison qui corrompt l'Ouvrage des Anciens.	p. 208
Ame, son immortalité reconuë par les Payens.	p. 339
Araignée, comparée à la Sagesse prophane.	p. 205
Araignée, du theatre de sa gloire fait le lieu de sa honte.	p. 214
Aristote, ses Affectateurs. p. 21. 23. 49. Que nostre Philosophie travaille pour sa gloire. p. 25. Ses defauts & incertitudes. p. 156. Son Eloge. 161. Ses contrarietez. p. 261. Sa lascheté. p. 294. Sa corruption.	p. 349
Arrogance des Sectes, source de tous leurs defauts.	p. 169
Arrogance des Sectes, cause de leur ruines; & pourquoy.	p. 216
Arrogance des Sectes, est vn defaut de la Philosophie des Anciens.	p. 223
Arrogance, poison des Sectes.	p. 210
Arts & toute science des hommes contenuës dans	

## DES MATIERES.

la Sainte Bible.

p. 107

### B

- B** Aronius appelle Chrestiens les Gentils qui vivoient bien moralement. p. 118  
 Bible, son Eloge par Aureolus. p. 107  
 la Bible est remplie de Doctrine Pratique. p. 387  
 la Bible est vne Morale. p. 286  
 la Bible diuisee en deux Testamens; & pourquoy. ibidem.  
 Boëce, comme il dépeint la Philosophie. p. 81  
 S. Bonauenture, ce qu'il dit sur la reduction des Arts à la Theologie. p. 122

### C

- C** ampanella vn peu Affectateur. p. 49  
 Certitude essentielle au Philosophe. p. 164  
 Charité Chrestienne, capable de supporter toutes les vertus Morales. p. 396  
 Charité pacifierout. p. 381  
 Theologie Chrestienne. p. 75  
 Chrestiens parfaits Philosophes, & les Anciens Philosophes n'estoient qu'imparfaits Chrestiens. page 115.  
 Chaque Secte a crû posseder entierement la Verité, quoy qu'elle n'en eust qu'une estincelle. p. 134  
 Choses creées sont plus parfaites que les naturelles, ou engendrées. p. 80  
 Citadelle de la Verité. p. 467  
 Ciceron, sa lascheté en matiere de sagesse. p. 349  
 Clement Alexandrin, ce qu'il dit de la Philosophie des Payens. p. 127. De la reduction. p. 134  
 Contradiction indigne de la Philosophie. p. 214  
 Connoissance que les Philosophes ont eu du premier Este, & ce qu'elle leur a feruy. p. 218



## T A B L E

Contrariété honteuse entre ceux qui raisonnent.	page 227
Conformité admirable des septante & des quatre Evangelistes.	p. 242
Constance d'Eleazar opposée à la lâcheté de Socrate.	p. 288
Confondant les faux Philosophes, on confond les Protecteurs des Heretiques.	p. 45. & 46
Connoissance reuelée est parfaite en toutes façons.	p. 112
Crime des Philosophes, touchant la Morale.	p. 320
Crime de ceux qui font amateurs de leur Doctrine.	p. 203
Crainte de mourir, empêcha Platon de dire son sentiment.	p. 292
Crescens Sophiste.	p. 355
Critique, le faux Critique.	p. 32
Creatures plus nobles en Dieu qu'en elles mêmes.	
page	

## D

<b>D</b> Éfaut de la vertu des Payens digne de compassion.	page
Dessein du premier Volume du Philosophe Indifferent.	p. 475
Demetrius Phalereus, & son Eloge.	p. 244
Demon de Socrate.	p. 88
Demonstration, portée robe de la Theologie.	p.
Dieu est le Repareur de Verité.	p. 160
Diuerfité touchant la Nature & l'existence d'un Dieu.	p. 228
Diuerfité des Philosophes, pour ce qui est de l'ame.	p. 229
Diuerfité des Evangelistes, fait paroître leur sincerité.	p. 275
Dieux des Chrestiens, Dieu des Vertus.	p. 284

## DES MATIÈRES.

- Dieu n'a pas secouru les Payens dans leur Morale ; & pourquoy. p. 369
- Dieu n'a jamais abandonné la Nature pour les choses nécessaires. p. 324
- Dieu, sa connoissance en differens degrez. p. 78. La plus parfaite. 112. Sa communication. p. 92. A fait trois sortes de Liures. p. 109. Ses attributs. p. 126. Peut estre connu naturellement. p. 339
- Dieu se manifeste à l'homme en plusieurs façons. p. 76
- Difference entre la Sagesse inspirée & l'inventée. p. 81.
- Dieu seul Sage, les hommes amateurs de la Sagesse. p. 90.
- Dieu a reformé la Sagesse corrompue, par l'Idée de la Sagesse incarnée. p. 124
- Doctrine de Jesus-Christ, contient ce qu'il y a de plus grand dans toutes les Sciences. p. 95
- Doctrine Chrestienne, contient la plus parfaite connoissance de l'Autheur de la Nature. p. 95. & 112
- Dogmatiques, leur affectation. p. 48
- Dogmes des Payens, semblent fragmens des veritez de l'Euangile. p. 116
- Doctrine Chrestienne, contient toutes les autres. p. 105. & 107. Ses perfections. p. 160. Sa certitude. p. 158. Sa conformité. p. 258. & 260. Sa liberté. p. 267
- Durand, son opinion sur trois Liures bien differens. p. 109

### E

- E**clipse homicide du Soleil, s'il estoit animé. p. 328.
- Effets & auantages de l'Indifference Philosophique. p. 484.
- Effets de la reduction de la Philosophie soumise à la Foy. p. 453

## T A B L E

Effets de la Prouidence, pour reduire les Sectes:	p. 218
Effets reduits à leur cause deuiennent plus parfaits.	p. 125
l'Eglise, tresor de lumiere.	p. 457
l'Eglise dépositaire des effets de la Sageſſe Eternelle.	p. 457
Elcazar comparé à Socrate.	p. 288
Empedocles furieux.	p. 230
Employ de la Morale des Gentils apres ſa reduction.	p. 447.
Epicure abiſmé dans la conſideration d'vne Verité.	p. 189
Epiſtete, ſa laſcheté.	p. 293
Epicuriens, leur Secte.	p. 231
S. Epiphane traite vn peu rudement les Sectes des Heretiques.	p. 485.
Erreur generale de tous les Philoſophes.	p. 295
Eſclat de l'vnité de la Do&trine Chreſtienne, & d'où il procede.	p. 457
Eſchelle de Iacob plus aiſée pour monter, que celle de Platon ou d'Ariſtote.	p. 151
Eſdras repara & renouuella l'ancien Teſtament.	page 248
Euanouiſſement des Philoſophes, quels.	p. 335
Euſebe de Ceſarée, ce qu'il dit ſur la Verſion des Septante.	p. 247
Extremitez, elles ont corrompu les Sciences.	p. 19

### F

<b>F</b> abricius moins eſloigné de la vraye vertu que Catilina.	p. 298
Fauſſe Philoſophie, ſource des Heresies.	p. 8
Felicité mal priſe par les Payens. Voyez la vertu.	
la Foy & la Philoſophie deuroient eſtre inſeparables.	p. 330.



## DES MATIERES.

- La Foy a secouru la Verité. p. 331  
 où la Foy n'a point esclairé, la Philosophie a supléé au  
 defaut. p.  
 Foy, ses limites n'empeschent point celle de la Na-  
 ture. p. 69. Belles comparaisons à ce propos, tirées  
 du mystere de l'Incarnation. p. 71

### G

- G**éorge Trapezontin. p. 175  
 Graces toutes données, mesme aux Payens par  
 les merites de Iesus-Christ. p. 97  
 Grace ne détruit pas la Nature. p. 68  
 S. Gregoire, ses sentimens sur trois sortes de Theo-  
 logie. p. 77  
 Guerre d'Épicure & d'Anaxagore. p. 231  
 Guerre des Philosophes contre les vices, n'a esté que  
 par l'opposition d'un autre vice. p. 304

### H

- H**eresies ruinées en leur ostant la fausse Philoso-  
 phie. p. 54  
 Hebreux, leur Philosophie. p. 100  
 Heraclite peut estre nommé Chrestien. p. 117  
 Heresies, leur source. p. 43. Leur fleau. p. 55  
 Heretiques, leur affectation. p. 31  
 Heresies se forment du trop ou du trop peu. p. 377  
 S. Hierosme, ce qu'il dit de la sainte Bible. p. 105  
 l'Homme a quelque chose de commun avec chaque  
 Creature. p. 468  
 l'Humilité que les hommes doivent auoir enuers  
 l'Auteur de la Nature. p. 216  
 Hypostatique vnion bien expliquée. p. 71

# T A B L E

## I

I	Aloufic de Platon.	p. 200
	Idée & liaison des trois Traitez de la premiere Partie du Philosophe Indifferent.	p. 431
	Iefus-Christ en naissant a appellé les Philosophes par vne Estoile, & en mourant par vne Eclipsé.	p. 466
	Iefus-Christ a appellé les Sages du Paganisme acca- blez du faux raisonnement.	p. 465
	Iefus-Christ a appellé luy mesme les Philosophes à l'Euangile.	p. 389
	Iefus-Christ, cause de toute connoissance en tous les genres des causes.	p. 96. & 12
	Iefus-Christ a esté connu de Socrate, en quelque fa- çon.	p. 118
	Iefus-Christ ses merites, & ce qui s'y doit rapporter. p. 96. Qu'il est la cause de toutes les lumieres. p. 121	
	Incarnation bien expliquée.	p. 71
	Incertitude de la Philosophie des Payens.	p. 145
	Indifference du Philosophe, son vniue que but. p. 2. Pourquoy appellé Indifferent. p. 3. Reconcilateur des Sectes. p. 30. Doit estre agreable dans ce sie- cle. p. 40. Confond les Heretiques & les Sophi- stes. p. 45. & 53. Est l'Idée du Sage parfait.	p. 441
	Indifference attrache le germe des broüilleries des Se- ctes. p. 29. Ses Principes necessaires.	p. 478
	Indifference, remede del Affectation.	p. 5
	Indifference opposée à l'Affectation.	p. 4
	Indifference vils.	p. 7
	Indifference victorieuse.	p. 474
	Intelligence d'où dépend.	p. 12
	Interpretation de l'Ecriture sainte, corrompue par les Philosophes.	p. 43
	Inuention de l'homme n'est pas si infailible que l'in- spiration	

## DES MATIÈRES.

Spiration diuine.	p. 82
Iniustice faite à Pyrrhon & à Epicure.	p. 486
Inegalité entre la vertu de Caton, & celle de Cesar.	p. 298
les Iuges qui condamnent les Anciens diuisez.	p. 312
Irenée, ce qu'il dit sur la Version des Septante.	p. 247
Iustin martyr, ce qu'il dit de la science des Gentils.	p. 116

### L

<b>L</b> Angue Grecque vniuerselle, lors de la Version des Septante.	p. 175
L'Adam des Anciens.	p. 186
Lascheté de Platon à publier la verité.	p. 291
Lascheté de Trismegiste, & autres.	p. 293
La lumiere Naturelle renduë muette par les Philosophes.	p. 331
La lumiere Naturelle nous enseigne à aimer ce qui est aimable.	p. 337
Lascheté de Socrate.	p. 286
Lettres Saintes, corrompuës par les Affectateurs.	p. 32
Liberté de Seneque entremeslée de lascheté.	p. 357
Loy Escrite & Loy Naturelle.	p. 78
Lucian, son impieté.	p. 350
Lumiere Naturelle ne perd rien par la Reuelée, luy doit ceder. p. 421. 69. 87. & 89. Ses defaurs quand elle est seule. p. 161. Iusques où la Naturelle pouuoit porter les Payens. p. 321. Comment il les faut attirer.	p. 404
Lumiere Naturelle, secouruë par la Reuelée.	p. 171
Lumiere Naturelle soumise à la Reuelée, rend la Verité plus forte, & pourquoy.	p. 44
Lumiere Reuelée n'est pas donnéë de Dieu pour tyranniser la Nature.	p. 63
Lumiere Naturelle a besoin de la lumiere inspirée.	p. 88



T A B L E

M

<b>M</b> Agnanimité des Payens n'estoit qu'en idée.	p. 293.
Doctrine Chrestienne jamais trou- blée par faction.	p. 263
Mediocrité intellectuelle, & son établissement. pa- g <sup>e</sup> 474	
Merueille de la Morale Chrestienne.	p. 396
Minucius Felix, ce qu'il dit des Payens.	p. 115
Theologie Mistique. Voyez Theologic.	
Morale des Philosophes defectueuse.	p. 296
le Monde, grande Academic.	p. 325
Morale des Payens, difficile à justifier.	p. 340
Morale des Payens accusée de trois grands defauts. ibidem.	
Morale de Senèque Sophiste, & en quoy.	p. 351
Morale de Senèque tachée.	p. 356
Morale des Philosophes, vaine & sterile.	p. 388
Morale Chrestienne, ses perfections.	p. 396
Morale des Payens, combien defectueuse.	p. 284. & 359
Moïse, belle Allegorie de ce Patriarche comparée à nostre Philosophe.	p. 406
Morale Chrestienne est l'idée de toutes les Morales.	p. 113

N

<b>N</b> Ature, sa lumiere ne reçoit point d'outrage de la Foy.	p. 67
Theologie Naturelle.	p. 74
Nechefré mourut à la prononciation de deux paroles de Moïse.	p. 290
Necessité du Philosophe Indifferent.	p. 375
Numa consulte les Oracles.	p. 90

## DES MATIERES.

O

- O**bscuritez & contradictions de la Philosophie Payenne, leurs causes. p. 172
- Obligation des Philosophes à publier la verité. p. 327
- Ombres du Christianisme parmy les Philosophes. p. 114
- Ordre pour reduire la Philosophie à la Foy. p. 419
- dans l'Ordre naturel les effets de la Philosophie sont indignes de la gloire. p. 419
- Ordre qu'il faut obseruer, employant la Philosophie & la Foy. p. 424
- l'Orgueil de la Philosophie infecte les Arts & les Sciences. p. 427
- Oracles de l'Antiquité montrent que les Payens cro-  
yoient vne Theologie Reuelée. p. 87

P

- P**ayens, s'ils se pouuoient sauuer. p. 375. De leur connoissance. p. 83
- Payens condamnez par leur propre tesmoignage. page 348.
- Parallele de S. Thomas touchant la vertu des Payens. p. 373
- Philosophie Payenne defectueuse, mesme pour ce qui regarde les veritez Naturelles. p. 144
- Philosophes Anciens, par leur peine n'acqueroient que de legeres connoissances de l'Auteur de la Nature. p. 149
- Philosophes, leur lascheté. p. 284. & 295. Leur éuanouissement. p. 334. Leur corruption. p. 377
- le Philosophe p. 443. Ses autres effets. p. 448. Contribuë au triomphe de l'Eglise. p. 450. Allegorie des Mages. p. 444. Que la reduction a esté le dessein de Iesus-Christ & des plus grands personnages

Rrr ij

du monde.	p. 461
le vray Philosophe doit sans cesse se proposer la Gloire de la Sageſſe Incarnée.	p. 151
Philosophie errante, tandis qu'elle n'eſt pas conduite par la Sageſſe du Ciel.	p. 162
Phyſique, Logique, Morale, ſurquoy appuyée.	p. 164
Philosopher par imitation & par invention.	p. 170
Philosophes ont eu des moyens pour perfectionner leur Theologie.	p. 173
les Philosophes Anciens jamais d'accord.	p. 223
les Philosophes attiroient les curieux par la nouveauté de leur Secte.	p. 233
Philosophie en se ſoumettant à la revelation, gagne beaucoup.	p. 70
Philosophie renduë toute celeſte, en se ſoumettant à la Foy.	p. 71. & 72.
Philosophes Anciens ont voulu persuader que leur Philosophie eſtoit inspirée.	p. 89
Philosophe n'eſt Indifferent aux Sectes que pour les deliurer de leur eſclavage.	p. 132
Philomèle, belle allegorie ſur la Philosophie des Payens.	p. 330
Philosophie corrompue par la contrariété des Sectes.	p. 238.
Doit ſervir la Sageſſe Revelee.	p. 423
ce que les Philosophes premiers ont emprunté de nôtre Religion.	p. 38
Philosophes Payens, pourquoy appelez Chreſtiens.	p. 113. 118. & 129.
Incertitude de leur Doctrine.	p. 145.
Ses imperfections.	p. 151
Philosophie des Chreſtiens, combien parfaite.	page. 158
Philosophie doit eſtre purifiée.	p. 45. & 41.
Reduite au Chriſtianisme.	p. 83.
Accomplic & quelle.	p. 138.
Arrogance des autres.	p. 170
Philosophe de ſintereſſé, & ſa neceſſité.	p. 240
les Philosophes pouvoient glorifier Dieu par la ſeule lumiere Naturelle.	p. 315



## DES MATIERES:

- Philosophes responsables de l'ignorance des idolâtres pendant le Paganisme. p. 325
- Philosophes Anciens, comme Anges visibles. p. 327
- Philosophes dignes de malediction. p. 328. Ont decouvert la verité prisonniere. ididem. Comparez à Terée. p. 329.
- Philosophe Indifferent, recueille ce qu'il y a de curieux dans les Sectes. p. 409
- Philosophie Chrestienne, composée de plusieurs sciences differentes. p. 412
- la Philosophie devient seconde par sa reunion à la Foy. p. 436
- Platon, est le Moïse des Atheniens. p. 180
- Platon, ses Sectateurs. p. 21. 23. & 49. Que nostre Philosophe sert à sa gloire. p. 25. Ses voyages. p. 181. Ce qu'il a pris des saints Liures, là mesme, sa vanité. p. 220. Ses contrarietez. p. 261. Sa lascheté. p. 291. Sa censure. p. 322. & 342.
- Platon & Aristote contraires. p. 261
- Platon, est le Moïse des Grecs. p. 327
- Platon, enquoy sa façon de raisonner, propre à ouvrir le raisonnement. p. 39
- Portrait d'un ouvrage languissant & foible. p. 211
- Poëtes ont puisé du Christianisme ce qu'ils ont de plus beau, aussi bien que les Philosophes. p. 96. & 27
- Principes pour combattre les defauts des Sectes, quels. p. 484
- Principes de S. Augustin, pour condamner la vertu des Payens. 73 p. 325
- Ptolomée Roy, fait faire la Version des Septante. page 173. & 245
- Puissance d'Alexandre, necessaire à la Philosophie d'Aristote. p. 177
- Pytagore circoncis. p. 181
- Pyrrhoniens ou Sceptiques, leur Affectation. p. 88

**Q**uestion, à sçauoir si les Septante n'ont traduit  
 que le Pentateuques. p. 247. Autre, s'ils estoient  
 inspirez du S. Esprit Prophetique. p. 250. Si les  
 vertus des Payens estoient des vertus. p. 297. S'ils  
 pouuoient glorifier Dieu par la seule lumiere Na-  
 turelle. p. 315. & 344. S'ils sont tenus coupables, &  
 comment. p. 317. Quelle circonstance les rend plus  
 inexcusables. p. 348. S'ils se pouuoient sauuer dans  
 la Loy Naturelle. p. 375

**R**aïson doit estre soumise à la Foy. p. 413. Belle  
 Allegorie à ce propos d'Agar & de Sara. p. 416.  
 Autre d'Esther & de Vasthi. p. 422  
 Raïson pourquoy l'Arrogance des Sectes est cause de  
 leur ruine. p. 216  
 La Reuelation en montre plus en vn instant chez les  
 Chrestiens, que la démonstration chez les Payens  
 durant plusieurs siecles. p. 149  
 Reduire les Sectes, c'est les raffiner. p. 162  
 Remede propre contre l'arrogance des Sectes. p. 221  
 Reünion des vertus necessaire au Christianisme. pa-  
 ge 395  
 Rencontre des Sectes pour l'establissement du souue-  
 rain bien. p. 228  
 Reduction des Sectes, glorieuse à l'Eglise. p. 458  
 Reduire les connoissances humaines à l'Euangile, il  
 n'y apoint d'entreprise plus genereuse. p. 106  
 Reduction des Sectes au Christianisme, par qui fon-  
 dée. p. 95. Combien necessaire. p. 102. 134. 136. &  
 162. Qu'elle oste tous les deffauts des Sectes p. 166.  
 219. 263. & 279. Donne le prix aux vertus Mora-  
 les. p. 381. Ses autres auantages. p. 442

## DES MATIERES.

Ruth, tableau de la Philosophie humiliée. p. 438

### S

- S**ageſſe Diuine & Humaine. p. 81. Leur accord. p. 91. Ce qu'a fait la Diuine pour reduire les Sectes. p. 218
- Sageſſe de Ieſus-Chriſt, meſure de tous les autres. p. 119
- la Sageſſe Diuine ſ'abaiffe pour ſecourir l'Humaine. p. 151.
- Sageſſe Chreſtienne doit eſtre modeſte. p. 152
- Sacrilege, cauſe le plus ſouuent la perte du bien propre. p. 187
- Sageſſe Reuelée, déguifée ſous les ombres de la Sina-gogue. p. 219
- Sageſſe Humaine cedant à l'Eternelle, ne perd rien de ſon Empire. p. 220
- Sageſſe du Paganisme conuertie, ſert à condamner l'incrédulité des Sages du Iudaïsme. p. 452
- Sageſſe de Dieu, écrite en trois ſortes de Liures. p. 79
- le Sage ne doit iamais eſtre ſeparé de la Doctrine de l'Egliſe. p. 406
- Science Humaine donnée pour ſeruir à la Reuelée, comme à ſa ſouueraine. p. 466
- Science des premieres veritez, eſt la regle de toutes les Sciences inferieures. p. 84
- Science des Gentils n'eſt pas comparable à celle des Saintes Lettres. p. 166
- Sectes, pourquoy l'Auther ſ'attache plus particulièrement à deux. p. 18. Combien leur reconciliation eſt importante dans le Chriſtianisme. p. 27.
- Noſtre Philoſophe ramaffe ce qu'elles ont de plus beau. p. 35. & 41. Leurs deſauts & leur intertitude. p. 164. Leur arrogance. p. 70. Quatre deſauts des Sectes. p. 205. Leur arrogance comparée à Arach-



T A B L E

né. p. 207. Ce qui les rend inexcusables.	p. 217.
Contrariété des Sectes.	p. 227. & 259. Comparée à l'edifice de Babel. p. 234. De trois diuersitez de Sectes. p. 280. Avec quelle précaution il faut les purifier. p. 428. Allegorie de S. Hierosme à ce propos.
Sectes irreconciliables pour vn equiuoque.	p. 251
les Sectes ne different qu'en apparence.	p. 236
Sectaires de la primitiue Eglise deschirent la verité Reuelée.	p. 238
Sectes réparées par la reduction à l'Euangile.	p. 280
Sectes ridicules, & en quoy.	p. 14
Sectes corrompues, employées par les Heretiques contre la verité.	p. 52
les Sectes assuicties font paroistre la puissance de Dieu.	p. 455
chaque Secte contribuë son rayon à l'acquisition de la Doctrine Chrestienne.	p. 256
les Sectes trouuent leur repos dans le sein de l'Eglise.	p. 470
Seneque parle en Chrestien de la presence de Dieu.	p. 353. Des-honore sa doctrine par ses lascives actions. p. 355. Enclin aux vices & passions. p. 354. & 355. Plus Politique que Philosophe.
Seneque, sa censure. p. 323. Sa corruption.	p. 351 & 369
Siecle, Eloge du nostre.	p. 41
Socrate, son Eloge. p. 88 & 286. Sa censure & sa lasceté. p. 288. De son Demon.	p. 88
Sommaire de la Bible tres regulier.	p. 107. & 108
Sophistes n'affectent la verité que pour la ruiner. page 7	
si Socrate est condamné dans Tertullien, il est presque canonizé par Iustin.	p. 313
Speçtacle digne des regards de Dieu.	p. 352
Stoiciens, leurs Sectes & leur Morale.	p. 302
	Tempe-

# DES MATIERES.

## T

- T**emperament, combien necessaire aux Affecta-  
teurs. p. 37
- Tertullien, ce qu'il dit des Payens. p. 114
- le Temperament de la verité donne de l'autorité.  
p. 277.
- Thales, ce qu'il a emprunté de la Genese. p. 128
- Theologic corrompue par l'affectation. p. 43. & 479
- Theologic en trois estats. p. 73. La Naturelle. p. 74.  
La Mosaique. La Chrestienne, la mesme. Qu'il faut  
reduire la Naturelle à la Reuelée. p. 80
- S. Thomas, ce qu'il dit de la Philosophie des Pa-  
yens. p. 77
- la Theologic Reuelée a perfectionné la Naturelle.  
p. 157
- Theologic tenebreuse de Platon. p. 292

## V

- V**anité des Philosophes, principe de leur diuer-  
sité. p. 236
- Variété des Academies Chrestiennes admirable. pa-  
ge 269
- Variété de l'Euangile. p. 273
- Verité Naturelle ou Reuelée. p. 35
- Verité troublée par les Sectes. p. 241
- Hierarchie ou subalternation des Veritez. p. 84. Pre-  
miere Verité. p. 85
- Version des Septante, & comme les Payens y ont  
puisé. p. 173. & 245. Son Apologie. p. 246. Ses ef-  
fets. p. 252. & 265
- Version des Septante, & le commerce des Philoso-  
phes, rendent la Philosophie inexcusable. p. 174
- Veritez qui descendent du Ciel sont pures & certai-  
nes. p. 82

## TABLE DES MATIERES.

Verité Reuelée a secours la Naturelle.	p. 242
Vertu des Payens , si elle auoit diuers degrez.	p. 298.
Qu'elle n'estoit que vray-semblable.	p. 299.
excuse. p. 308. Leur condamnation. p. 368. Si leurs	
aétions vertueuses estoient meritoires. p. 373. Doit	
estre reduitte.	p. 385
Vertu des Payens, feinte.	p. 297
Vertu Payenne, indigne de recompense.	p. 302
Vertu Theologique, plus precieuse que les Morales,	
& pourquoy.	p. 382
Vices des Payens.	p. 302

### Z

<b>Z</b> Enon, sa bizarrerie. p. 200. Maistre des clartez	
p. 194. Quitte l'opinion de l'immortalité de	
l'Amc. p. 200. appelé vigoureux.	p. 229

*Fis de la Table des matieres de la pre-  
miere Partie.*





PRIVILEGE DV ROY.



NOVIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre tres-cher & bien amé Antoine de Sommauille Marchand Libraire en nostre bonne ville de Paris, Nous a fait remontrer qu'il arrecouré vn Liure intitulé *le Philosophe Indifferent, composé par le Reuerend Pere du Boscq Religieux Cordelier*; Lequel Liure il desire faire imprimer, mais il craint qu'autres se voulussent ingerer de contrefaire ledit Liure, ce qui luy causeroit vn notable dommage: C'est pourquoy il nous a humblement requis nos Lettres à ce necessaires. A CES CAUSES, desirant fauorablement traiter ledit Exposant, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, en tels volumes, marges & caracteres que bon luy semblera, durant le temps & espace de dix ans entiers & accomplis, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Et faisons tres-expresses deffenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter en tous les lieux de nostre obeissance, sans le consentement de l'Exposant, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titres, fausses marques ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de trois mil liures d'amende, nonobstant oppositions ou appellations quelconques par

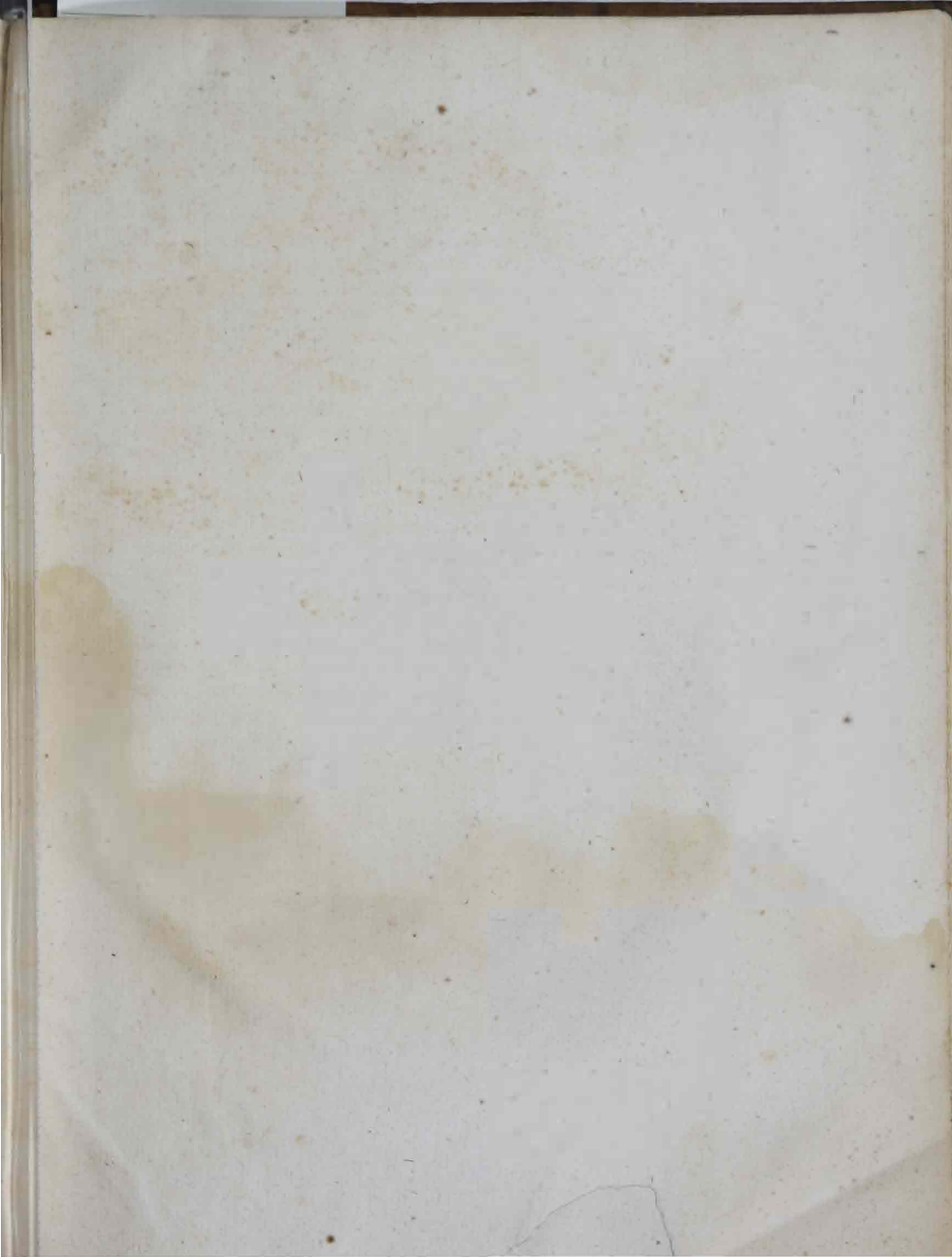
chacun des contreuuenans, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de nostre bonne ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interest; A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Liure en nostre Bibliotheque publique, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le sieur Seguier Cheualier Chancelier de France, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité des Presentes; Du contenu desquelles vous mandons que fassiez iouir & vser plainement & paisiblement ledit Exposant, & tous ceux qui auront droit de luy, sans qu'il leur soit donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn Extrait des Presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit adioustée, & aux Copies collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. MANDONS au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution des Presentes, tous Exploits necessaires, sans demander autre permission; CAR tel est nostre plaisir, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNÉ à Paris le vingtiesme iour de Feurier mil six cens quarante-trois. Et de nostre Regne le trente-troisiesme: PAR le Roy en son Conseil. Signé, CONRART.

Les Exemplaires ont esté fournis à la Bibliotheque, ainsi qu'il est porté par ledit Priuilege.

---

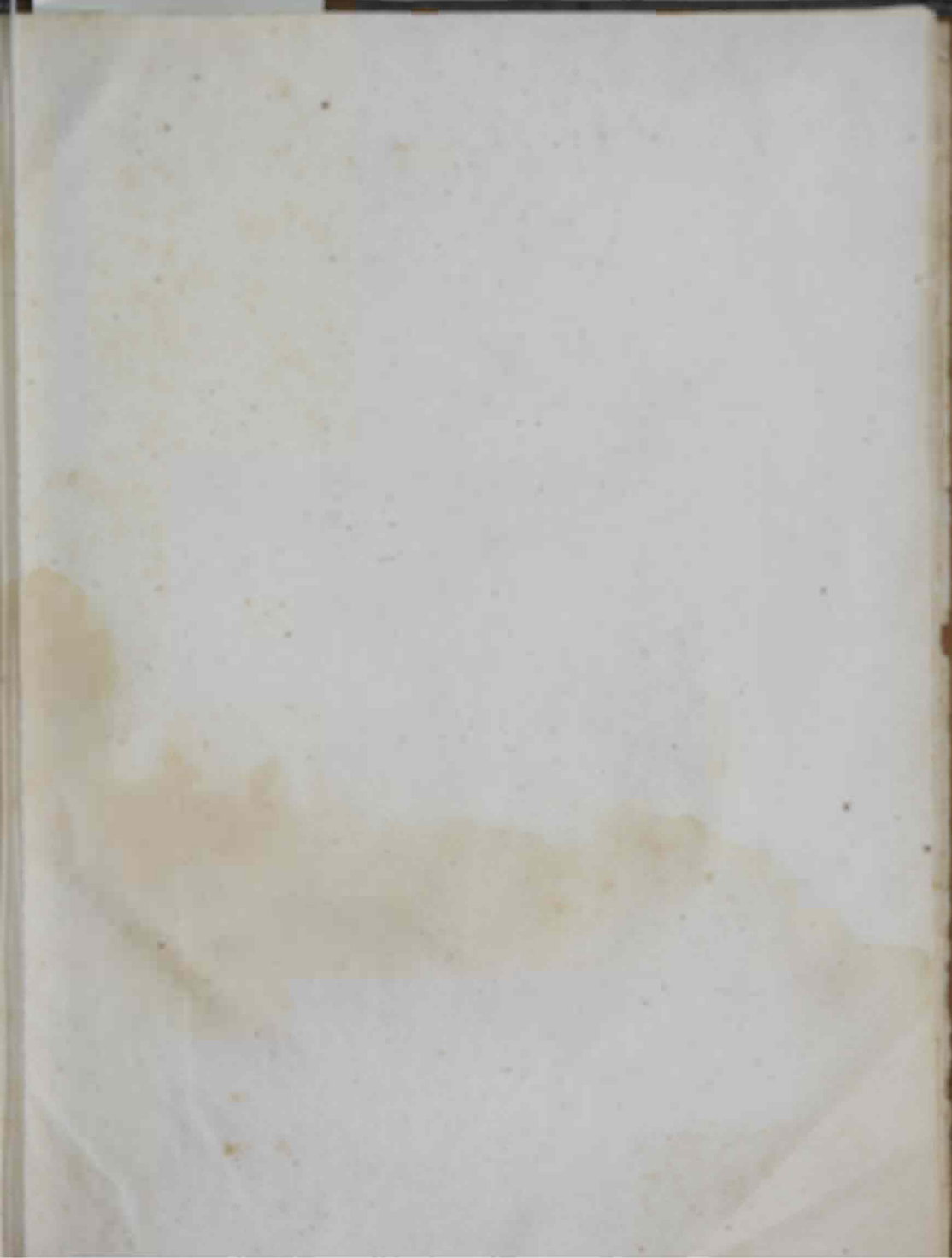
*Acheué d'imprimer ce premier iour d'April 1643.*

Et ledit Sommauille a associé avec luy audit Priuilege, Augustin Courbé, aussi Marchand Libraire, comme il se peut voir par l'accord fait entr'eux.



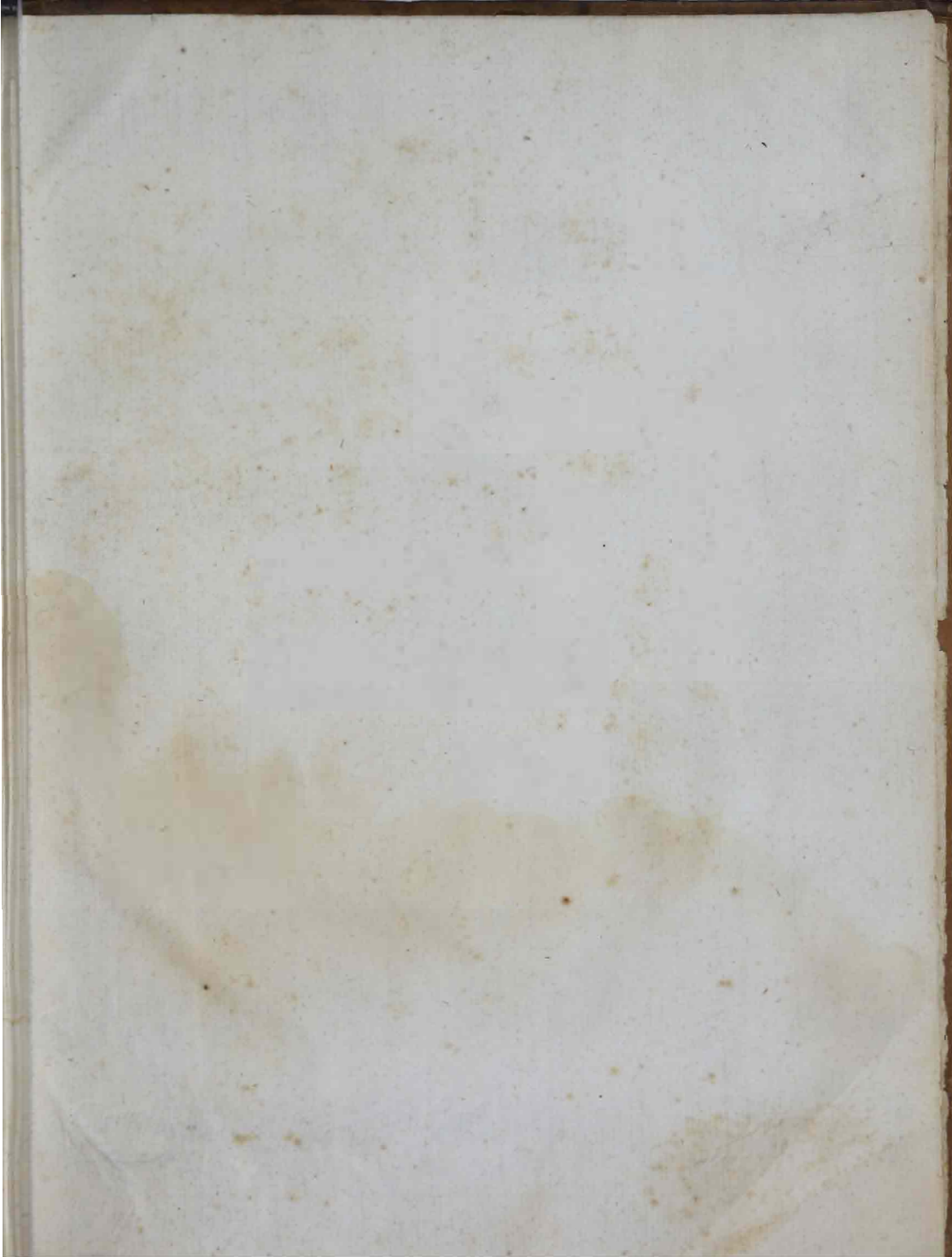












4. 511  
1842  
1843  
1844  
1845  
v. 1

